Juin 2017

Beaux Arts magazine

ENQUÊTE SUR LES JEUNES ARTISTES

QUI SONT LES STARS DE DEMAIN ?

EXPOSITION

REDOUTÉ, PEINTRE DE FLEURS STUPÉFIANTES

TENDANCE

QUAND LE BIJOU DEVIENT DE L'ART À PORTER

LOUISA GAGLIARDI
Pierre & Charles, 2015

AU : 9.80 €, BEL / LUX / ESP : 8 €,
CAN : 14.40 $CAN, DOM : 7.80 €,
GR : 7.60 €, Port. Cont : 7.5 €,
TOM : 1150 CFP, CH : 14 CHF.



FONDATION LOUIS VUITTON

ART AFRIQUE

Les Initiés

Collection Pigozzi

Être là

Afrique du Sud, une scène contemporaine

26.04 – 28.08

Collection de la Fondation

Une sélection d'œuvres africaines

8 avenue du Mahatma Gandhi
75116 Paris

Réservations sur www.fondationlouisvuitton.fr
Billet couplé avec l'exposition «Afriques Capitales» de La Villette

Conception graphique: baldinger-vu-huu



Édito

PAR
FABRICE BOUSTEAU

www.beauxarts.com : l'art comme on ne le voit nulle part ailleurs !

Au cours des dix dernières années, le numérique a fragilisé l'économie de la presse en insufflant progressivement l'idée d'une quasi-gratuité. Or l'information de qualité a un prix. Elle nécessite le temps, le savoir, les recherches de femmes et d'hommes aux multiples compétences : des journalistes, des secrétaires de rédaction, des iconographes, des graphistes, des photographes, des illustrateurs, etc. De plus, toute reproduction d'œuvre et de photographie est soumise à des droits d'auteur. Voilà pourquoi, pendant longtemps, Beaux Arts s'est refusé à diffuser du contenu sur Internet. Aujourd'hui, nous lançons enfin notre site qui sera, à terme, pour deux tiers réservé aux abonnés et pour un tiers en accès libre. Notre ambition est double : proposer des articles enrichis à nos abonnés et sensibiliser le plus grand nombre aux merveilles de l'art. L'objectif majeur de beauxarts.com est de prolonger la lecture du magazine et des éditions en vous permettant, par exemple, de découvrir des vidéos d'artistes, de zoomer infiniment sur des œuvres reproduites en très haute définition ou de visiter encore plus d'expositions grâce à nos reportages filmés. C'est ce monde d'images et de sons dont la technologie ne cesse d'ouvrir de nouveaux possibles que beauxarts.com vous invite à explorer. Un site qui promet d'évoluer vite puisque trente-cinq ans d'histoire de nos publications seront bientôt ranimés grâce à la numérisation des anciens numéros, des livres et des hors-séries. Beaux Arts magazine, Beaux Arts éditions et beauxarts.com, trois entités pour un seul projet : montrer l'art comme on ne le voit nulle part ailleurs.

COURS **HISTOIRES D'ART** AU GRAND PALAIS

IL Y EN A FORCÉMENT UNE QUI VOUS PLAIRA.



Molière lisant Tartuffe chez Ninon de Lenclos, Monsiau Nicolas André, bibliothèque de la Comédie Française, Paris, Photo © RMN Grand Palais / Agence Bulloz

Vous aimez l'art et vous souhaitez prendre un peu de temps (mais pas trop) pour découvrir ou approfondir son histoire ? HISTOIRES D'ART AU GRAND PALAIS vous propose des cours d'histoire de l'art « à la carte », conçus pour s'adapter à vos attentes ! Une approche inédite de l'art, menée par les conférenciers de la Rmn-Grand Palais, historiens de l'art passionnés et expérimentés.

Informations et réservation sur **grandpalais.fr**

Ce n'est pas parce que c'est de l'histoire que ce n'est pas moderne.

Sommaire

N° 396 · JUIN 2017



Le journal

6 **Vu** · Arrêt sur images

14 **Ils font l'actu**
Cécile Debray, le nouveau visage de l'Orangerie

16 **L'essentiel de l'actualité en France**
Le Grand Paris Express
18 Jeff Koons au Festival d'histoire de l'art

20 **Sur la planète**

24 **Architecture**
Trois immeubles-ponts qui font voyager
26 Couleurs sur la ville

28 **Design**
Lumineuses innovations à Milan

32 **Cinéart**
Rodin sélectionné à Cannes !

34 **Numérique**
Beaux Arts est enfin sur le web !

36 **Livres**
Le Golem, mystères et boule de terre
38 Fontainebleau comme vous ne l'avez jamais vu

40 **Philo**
Tous américains ?

42 **La chronique de Nicolas Bourriaud**
Il n'y a pas d'art français

Le magazine

44 EN COUVERTURE
Enquête sur les jeunes artistes : qui sont les stars de demain ?

60 **Exposition au musée de la Vie romantique**
Pierre-Joseph Redouté, peintre de fleurs stupéfiantes

68 **Portfolio**
L'auto, mobile photographique

74 **Rétrospective à la BnF**
Topor, le pince-sans-rire

80 **Tendance**
Quand le bijou devient de l'art à porter

88 **Découverte au Palais de Tokyo**
Diorama : une fenêtre sur des mondes étranges

94 **Exposition à l'Institut du monde arabe**
L'Afrique de culture islamique

100 **Visite d'atelier**
Alain Passard, chef toqué d'art

Le guide

107 **Musées & centres d'art**
108 Les 4 infos à retenir
110 L'école du Fresnoy étale sa science à Paris
112 Les expositions incontournables

122 **Galeries**
Les 2 expositions à ne pas manquer

124 **Week-end arty**
Nice, résidence d'artistes

126 **Marché de l'art**
Art Basel, sommet des collectionneurs
136 Les 3 ventes du mois
138 Salons : spécial Bruxelles
140 Adjugé !

142 **Calendrier des expositions**

146 ***Les Aventures de l'art* de Willem**

En couverture

LOUISA GAGLIARDI ***Pierre & Charles***

Le Greco, Otto Dix... On peut déceler diverses références dans l'étrange manière de peindre de Louisa Gagliardi. La Suissesse, pas encore trentenaire, figure parmi les 14 artistes émergents que Beaux Arts magazine a repérés pour vous... dans un dossier consacré au difficile chemin à parcourir pour devenir une star de l'art contemporain. Place aux jeunes talents !

2015, encre, latex sur PVC, 172,5 x 115 cm.

Vu

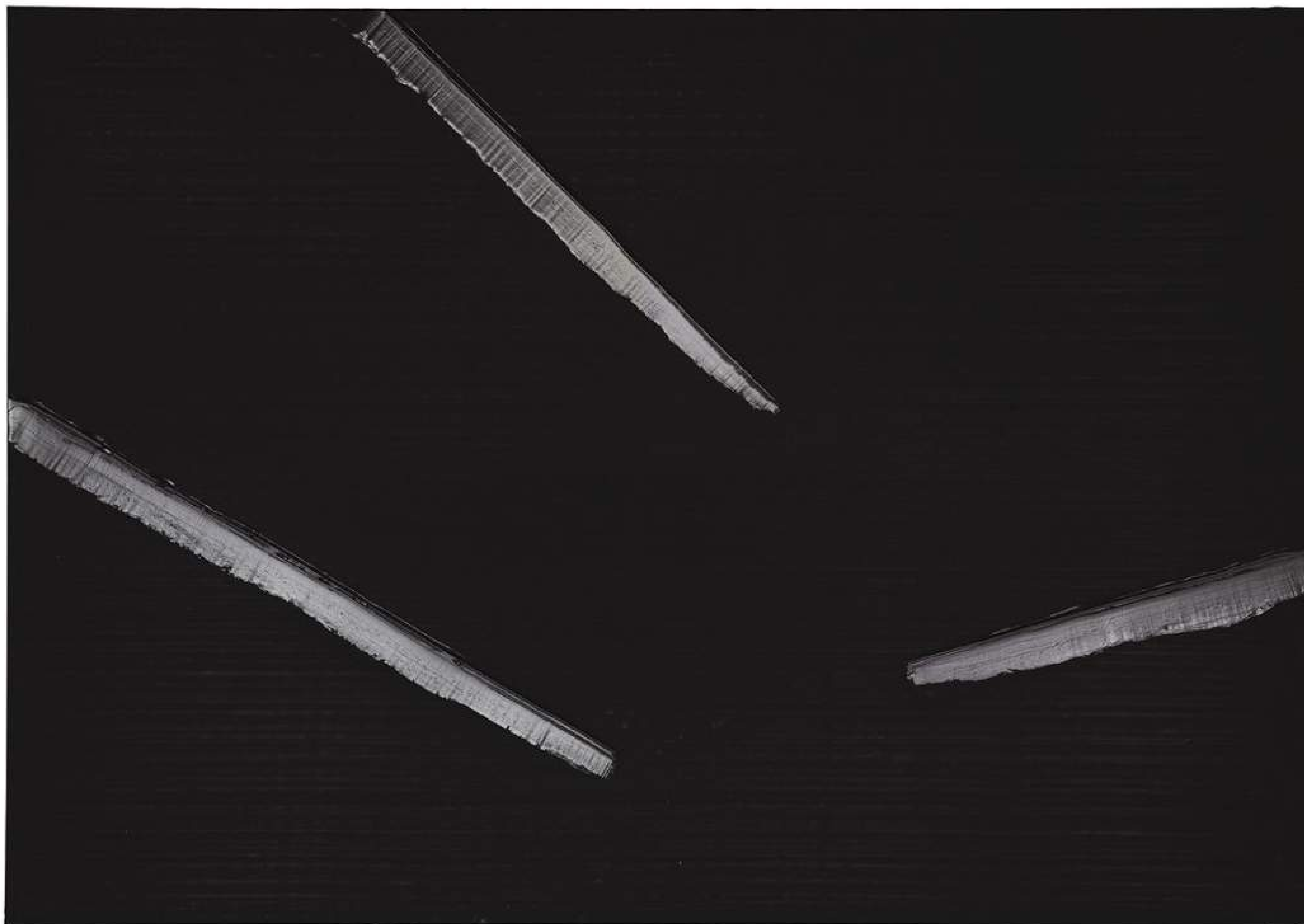
PAR
CHARLOTTE JEAN



MEHDI-GEORGES LAHLOU *Of the Conference of the Birds*, 2017
www.mehdigeorgeslahlou.com

30 000 oiseaux et une madone

Un drôle d'oiseau vient de croiser votre regard : un pigeon apparemment prisonnier d'une madone en bois patiné. Avec ce collage à la Hannah Höch, l'artiste franco-marocain Mehdi-Georges Lahlou opère une alchimie entre culte catholique et islam mystique, s'inspirant de l'épopée persane *la Conférence des oiseaux*. Écrit au XIIe siècle par le poète Farid al-Din Attar, ce classique nous raconte comment 30 000 oiseaux, brûlés par le désir de retrouver leur souverain, s'embarquent dans une quête épique du divin. Attention, spoiler : au terme de leur périple, émaillé d'abandons, les 30 individus restant ne trouvent que le reflet d'eux-mêmes. Cette chimère porteuse d'identités multiples est une invitation au voyage. Dans ses œuvres, l'artiste brouille les pistes en développant des objets hybrides, qu'il s'agisse de tapis de prière brodés d'un Notre Père en arabe ou de Vierge à l'Enfant vous observant derrière un moucharabieh… Soit deux cultures qui se font écho, sans s'opposer.



Pierre Soulages « Peinture, 157 x 222 cm, 28 février 2011 ». Acrylique sur toile. 157 × 222 cm / 61 13/16 × 8 11/16 in. Photo: Vincent Cunillère. © ADAGP, Paris 2017 / Courtesy Perrotin

NEW YORK
130 ORCHARD STREET
LOWER EAST SIDE

IVÁN ARGOTE
« LA VENGANZA DEL AMOR »
JUSQU'AU 11 JUIN

NEW SPACE

PARIS
76 RUE DE TURENNE
MARAIS

ZACH HARRIS
« PURPLE CLOUD »
JUSQU'AU 29 JUILLET

XU ZHEN
« CIVILIZATION ITERATION »
JUSQU'AU 29 JUILLET

HONG KONG
50 CONNAUGHT ROAD
CENTRAL

LEE SEUNG-JIO
« NUCLEUS »
JUSQU'AU 8 JUILLET

CLAUDE RUTAULT
JUSQU'AU 8 JUILLET

SEOUL
5 PALPAN-GIL
JONGNO-GU

DANIEL ARSHAM
« CRYSTAL TOYS »
JUSQU'AU 8 JUILLET

TOKYO
PIRAMIDE BUILDING
6-6-9 ROPPONGI, MINATO-KU

PIERRE SOULAGES
7 JUIN - 19 AOÛT

NEW SPACE

PERROTIN

Vu

PAR
KATERYNA KAMINSKA



SASKIA BOELSUMS *Banana in Ice*, 2015
www.saskiaboelsums.nl

Gardez la banane !

Préparez bien vos stocks de bananes au congélateur, elles sont menacées d'extinction ! Le coupable ? Un champignon qui les décime lentement, mais sûrement. L'ONU a lancé l'alerte : un jour, l'un des fruits les plus consommés au monde ne sera qu'un lointain souvenir pour vos papilles. La photographe néerlandaise Saskia Boelsums l'immortalise ici en partie cryogénisé. Un comble pour ce fruit labellisé «du soleil». À moins qu'il ne s'agisse d'une nouvelle méthode de cuisine moléculaire ? À y regarder de plus près, cette banane-là a plutôt des allures de Vénus au bain glacé. Il faut dire qu'elle n'a cessé d'inspirer les artistes. Caution sexy pour natures mortes en manque de vitamines, elle se pavane depuis longtemps sous notre regard et a définitivement gagné ses lettres de noblesse artistiques. On se demande finalement s'il ne faut pas se contenter de la dévorer des yeux !

UN ÉTÉ AU HAVRE

KAREL MARTENS



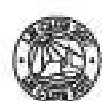
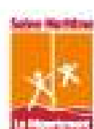
Couleurs sur la plage © Karel Martens, ADAGP Paris 2017 - Photo: Philippe Bréard - Ville du Havre

**27 MAI
8 OCTOBRE
2017**

EN NORMANDIE

Couleurs sur la plage
Plage du Havre

LE
HAVRE
500
ANS

leHavre
CODAH Communauté de l'Agglomération Havraise
RÉGION NORMANDIE

VINCI CONSTRUCTION FRANCE
transdev
EDF
UGC
Le Monde
Inter

HAROPA
CCI SEINE ESTUAIRE
TOTAL
Matmut
SNCF
TROISCOULEURS
francetélévisions

Vu

PAR
DAPHNÉ BÉTARD



MARK JENKINS *Floater, Malmö*, série *City*, 2008
www.xmarkjenkinsx.com

La fête est finie

L'image fait froid dans le dos : sous un viaduc, le corps inerte d'un individu allongé sur le ventre stagne dans une eau glauque. Puis surgit ce détail : des ballons, accrochés à son pantalon, flottent au vent comme si de rien n'était. Ils rendent la scène surréaliste, font passer de l'effroi à la divagation. Que s'est-il passé ? La fête foraine a-t-elle viré au cauchemar ? S'est-il jeté du pont, désespéré, avec ces ballons comme signe ultime et ironique de son impossibilité à voler ? Il faut interroger l'auteur de cette farce morbide, le street artist Mark Jenkins. Depuis quinze ans, de Washington à Séoul, de Berlin à Rome, il envahit les espaces urbains avec ses corps grandeur nature, moulés et placés dans des situations incongrues : surgissant d'une poubelle, la tête enfoncée dans un mur, ou les jambes dépassant d'une fontaine. Des visions énigmatiques et dérangeantes, à travers lesquelles l'artiste cherche à «déclencher une réaction opposée à l'uniformité du comportement habituel».

UN ÉTÉ AU HAVRE

PIERRE ET GILLES

CLAIR-OBSCUR



Dans le port du Havre (Frédéric Lenfant) (détail), 1998, photographie peinte, pièce unique, 101 × 124 cm (sans cadre), Collection particulière © Pierre et Gilles

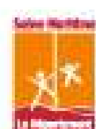
27 MAI
8 OCTOBRE
2017

EN NORMANDIE

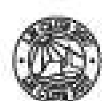
Exposition au MuMa
27 mai – 20 août

LE HAVRE 500 ANS




















QIMMYSHIMMY *Happy Pills*, 2016
www.qimmyshimmy.com

Bébés comprimés

Qixuan Lim (alias QimmyShimmy) est une artiste de Singapour qui crée des mini-céramiques faussement mignonnes, entre l'angelot démoniaque et la fécondation in vitro qui aurait mal tourné. Un nourrisson n'est pas forcément mignon. Un bébé n'est pas toujours à tomber. Ceux-ci, encapsulés, auraient plutôt des vertus contraceptives. C'est la pilule radicale : on en prend une, et finie l'envie de se reproduire. On en gobe une, et on hallucine des bébés monstres, on s'embarque pour un mauvais trip dans la maternité des morts-vivants. C'est la nuit des zombies-bébés. L'enfer, c'est la crèche. D'autres de ses bébés sortent d'œufs étranges ou de distributeurs de chewing-gums. Ces angoissantes venues au monde voisinent avec des cœurs dentés et des cadavres de fées Clochette. Des contes modernes pour un monde inquiétant.

UN ÉTÉ AU HAVRE

VINCENT GANIVET

© Studio Louis Morgan - vincentganivet.fr, ADAGP Paris 2017

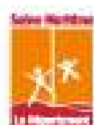
27 MAI
8 OCTOBRE
2017

EN NORMANDIE

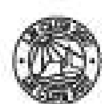
Catène de Containers
Quai de Southampton

LE HAVRE 500 ANS


















PAR DAPHNÉ BÉTARD

CÉCILE DEBRAY
LE NOUVEAU [redacted]



DANIEL RICHTER
LE FREAK

PARIS MARAIS
JUIN – JUILLET 2017
ROPAC.NET

GALERIE THADDAEUS ROPAC
LONDON PARIS SALZBURG

Pages réalisées par Françoise-Aline Blain





PABLO VALBUENA *Gyrotope*, 2016 (installation nomade dans le cadre de KM1, à Clamart)

LE GRAND PARIS EXPRESS SOUS LE SIGNE DE L'ART

Deux cents kilomètres de nouvelles lignes de métro, 68 gares construites par les meilleurs architectes et des créations originales. Pour accompagner le chantier du Grand Paris Express, le plus ambitieux projet de transports urbains d'Europe, annoncé pour 2030, un programme artistique et culturel a été imaginé, sous la houlette de José-Manuel Gonçalvès, directeur du Centquatre. Un programme articulé autour de quatre axes pour associer l'utile et le sensible: des œuvres monumentales pérennes installées en gare (parmi les artistes retenus, Michelangelo Pistoletto, Laurent Grasso ou encore Ann Veronica Janssens); des événements festifs intitulés «KM» (pour kilomètre) fédérant les énergies locales; des œuvres itinérantes au fil des chantiers et des appels à projets en direction de la jeune création afin d'imaginer les horloges et les enseignes des gares. De quoi faire patienter les 8,5 millions de voyageurs qui empruntent chaque jour les transports en commun en région parisienne.

À PARIS LE JEUDI, C'EST ARTY

Des soirées sur mesure, privilégiant l'échange, la découverte et la convivialité. C'est le concept des «Jeudis arty», créé en 2013 et dont la 9e édition se tiendra le 1er juin dans le Marais. Pour l'occasion, 40 galeries d'art contemporain (parmi lesquelles Baudoin Lebon, Brugier Rigail, Eva Meyer ou encore RX) seront exceptionnellement ouvertes de 18h à 22h. À noter également, une «party» au Carreau du Temple (de 21h à minuit) et des actions de médiation (jeu de piste et parcours thématiques). Une manière de découvrir l'art autrement, qui compte déjà plus de 3000 adeptes! **www.lesjeudisarty.net**

Up



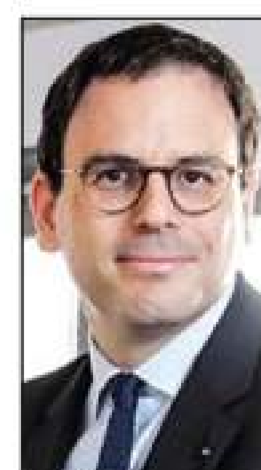
CAROLEE SCHNEEMANN
L'artiste américaine a reçu le Lion d'or de la biennale de Venise pour l'ensemble de sa carrière. Pionnière de la performance féministe, elle s'est fait connaître dans les années 1960 avec une série d'œuvres marquantes du body art.



VANESSA BRUNO
La créatrice de mode a pris la présidence de l'établissement public gérant le projet du MoCo, à Montpellier, rassemblant la Panacée, l'école supérieure des Beaux-Arts et le nouveau centre d'art de l'hôtel Montcalm. Ouverture prévue en 2019.



OKWUI ENWEZOR
Il a fait «prendre conscience de l'art au-delà des canons euro-américains», selon le président de la Folkwang-Museumsverein. Le directeur de la Haus der Kunst de Munich a reçu le Prix Folkwang 2017, décerné à des personnalités assurant la promotion de l'art auprès du public.



AURÉLIEN ROUSSEAU
Directeur adjoint du cabinet et conseiller social de l'ancien Premier ministre Manuel Valls, puis de son successeur, Bernard Cazeneuve, cet énarque, âgé de 41 ans, remplace désormais Christophe Beaux à la tête de la Monnaie de Paris.



ANNE TALLINEAU
La directrice générale déléguée de l'Institut français a été renouvelée pour trois ans au poste qu'elle occupe depuis le 1er juin 2014. Précédemment, elle était conseillère pour la diplomatie culturelle et d'influence au cabinet de Laurent Fabius.

Down



LÉON CLIGMAN
La collection de l'ancien magnat de l'industrie textile – un don de plus de 500 œuvres – ne s'exposera pas finalement à Tours. Selon le maire Serge Babary, Léon Cligman avait fait évoluer son projet initial de donation à la ville et à l'État en une fondation.

ANNIE LEIBOVITZ

ARCHIVE PROJECT #1: LES PREMIÈRES ANNÉES

27 mai — 24 septembre 2017
Grande Halle, Parc des Ateliers, Arles

luma-arles.org

Produit par la Foundation LUMA

Image: Annie Leibovitz, photos de la série "driving" © Annie Leibovitz

LUMA FOUNDATION



Christian Dior PARFUMS

Les archives photographiques de LUMA Arles bénéficient du soutien de Parfums Christian Dior

Partenaires média: connaissance des arts, les inRocKuptibles



Le sac «Montaigne» conçu par Jeff Koons pour Louis Vuitton (coll. «Masters», 2017).

JEFF KOONS AU FESTIVAL D'HISTOIRE DE L'ART

Conférences, lectures, concerts, spectacles, projections… Le Festival de l'histoire de l'art revient au château de Fontainebleau pour sa 7e édition, toujours gratuite, du 2 au 4 juin. Son ambition: «Faire voir et apprendre à voir.» Après le rire en 2016, c'est la nature qui sera au cœur des échanges, un thème résolument d'actualité. À noter, cette année, le pays invité du Festival: les États-Unis, avec Jeff Koons en guest!

http://festivaldelhistoiredelart.com

IL A DIT…

«L'art est un peu comme un miroir de notre temps: on peut y observer le déclin de nos pays. Celui d'aujourd'hui n'a ni direction ni enthousiasme. Tout y est beau mais on s'y ennuie.»

L'artiste belge Wim Delvoye, dans *Télérama* du 4 mai.

LE CHIFFRE

3,44 Md€ C'est le montant enregistré par le marché de l'art en ligne en 2016 (en hausse de 15% par rapport à 2015), soit 8,4% du volume global de transactions.

À UZÈS, LE SOL A PARLÉ

C'est l'une des plus belles découvertes faites dans le sud de la France! À Uzès, sur un site où la région Occitanie prévoit la construction d'un réfectoire et d'un internat, les chercheurs de l'Inrap (Institut national de recherches archéologiques préventives) ont mis au jour une mosaïque de taille exceptionnelle (60 m²), dans un état de conservation remarquable. Cette œuvre du Ier siècle avant J.-C. (l'époque de la conquête des Gaules par César) présente un décor raffiné, constitué d'animaux et de riches motifs géométriques. Après avoir été nettoyée, étudiée et restaurée à Nîmes, elle regagnera Uzès pour y être présentée au public, dans un lieu qui sera défini par la municipalité et la direction régionale des affaires culturelles.



Détail de la mosaïque du Ier siècle av. J.-C., découverte à Uzès (Gard).

DES FAUX PROUVÉ SUR LE MARCHÉ?

Rififi dans le marché de l'art. On se souvient du scandale des faux sièges XVIIIe, achetés par le château de Versailles. C'est maintenant au tour des meubles 1950… Depuis neuf ans, trois galeristes parisiens accusent un confrère d'avoir vendu de faux meubles du créateur Jean Prouvé. Le marchand incriminé, Éric Touchaleaume, dénonce un «complot» pour l'«éliminer». À l'origine du litige, une vente en avril 2008, chez Artcurial, où Patrick Seguin, Philippe Jousse et François Laffanour acquièrent pour 213000 € deux fauteuils et une table à Éric Touchaleaume, surnommé «l'Indiana Jones» du meuble design. Objectif: piéger leur concurrent. Depuis, la justice enquête. Début mai, le marchand était mis en examen pour contrefaçon «par diffusion», charge moins lourde que «par fabrication». L'affaire ne fait que commencer.

GEORGES JEANCLOS

murmures

17 JUIN - 17 SEPTEMBRE

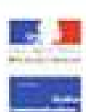


UNE EXPOSITION
DEUX LIEUX

PALAIS JACQUES COEUR
18000 BOURGES
www.palais-jacques-coeur.fr

GALERIE CAPAZZA
18330 NANÇAY
www.galerie-capazza.com





CENTRE DES MONUMENTS NATIONAUX

GALERIE CAPAZZA









MONIN

Sur la planète

PAR FRANÇOISE-ALINE BLAIN

BELGIQUE

UN MUSÉE 100% ARTS GRAPHIQUES À ANVERS

Le 10 juin, Anvers inaugure un musée consacré aux arts graphiques : le Museum De Reede (MDR). Un projet initié par le Néerlandais Harry Rutten, qui a cédé sa collection à la fondation De Reede. En plus de l'exposition permanente – comprenant quelque 200 œuvres de trois illustres graveurs, Francisco Goya, Edvard Munch et Félicien Rops –, le MDR organisera des expositions temporaires. Premier invité, cet automne : l'artiste norvégien contemporain Ole Jørgen Ness. **www.museum-dereede.com**



FRANCISCO DE GOYA *El Caballo raptor*, vers 1816

IRAN

DEUX GALERISTES EMPRISONNÉS

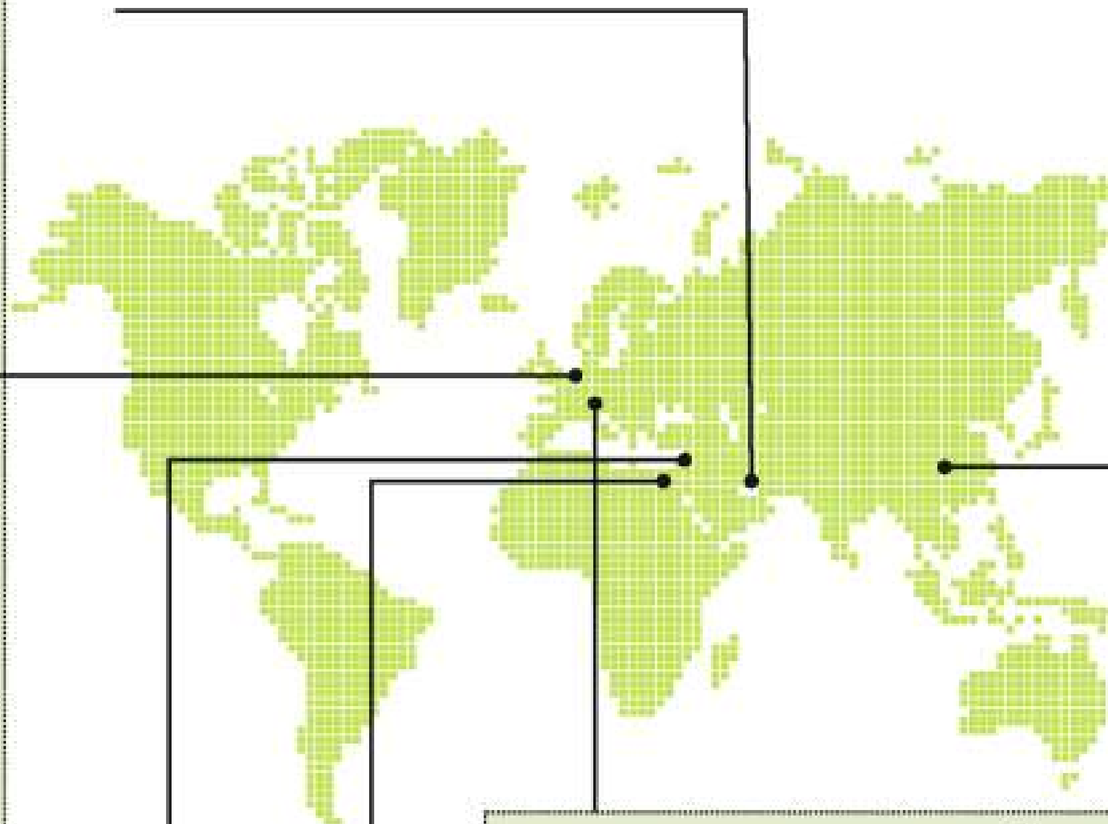
Ils sont accusés d'avoir consommé de l'alcool, de s'être associés avec des diplomates étrangers, d'avoir participé à une conspiration contre la sécurité iranienne, etc. Emprisonnés depuis juillet 2016, les fondateurs de la galerie Aun à Téhéran – le couple américano-iranien Karan Vafadari & Afarin Niasari – font l'objet de nombreux chefs d'accusation dénoncés par des organisations de défense des droits de l'homme. Leur procès vient de s'ouvrir. Créée en 2009, la galerie Aun présentait le travail de jeunes artistes des pays du Moyen-Orient.



CHINE

UN BOUDDHA DE 50 MÈTRES DE HAUT SORT DU BOIS

Impressionnant et même fascinant. À elle seule, la tête mesure 16 mètres ! En plein cœur de la province de Guizhou, une sculpture représentant Bouddha vient de refaire surface. L'œuvre était dissimulée depuis des siècles parmi les arbres sans que personne ne soupçonne son existence. La tradition raconte que deux moines, vivant sous la dynastie Tang (618-907), seraient à l'origine de cette statue afin d'éloigner les mauvais esprits. Avec ses 50 mètres de haut, c'est la plus grande représentation de Bouddha au monde.



LIBAN

À BEYROUTH, MOBILISATION POUR SAUVER LE PATRIMOINE

Le World Monuments Fund (WMF) et deux ONG libanaises lancent un appel pour sauver le patrimoine culturel et naturel de la métropole libanaise. Cette initiative intervient au moment même où l'une des plus anciennes brasseries du Moyen-Orient, la Grande brasserie du Levant, fondée en 1930, est en voie de démolition pour laisser place à un complexe résidentiel. Beyrouth a perdu une grande partie de ses demeures traditionnelles, dont le nombre a chuté de 1200 en 1995 à 400 en 2010. **http://savebeirutheritage.org**

SUISSE

NOUVEAU DÉPART POUR LA FONDATION PIERRE ARNAUD

Revirement de situation dans le Valais. Début avril, la fondation Pierre Arnaud annonçait sa décision de suspendre l'activité de son centre d'art à la suite de difficultés financières (environ 785000 euros de déficit prévisionnel). Finalement, une solution a été trouvée. Le projet artistique a été revu à la baisse et le fonctionnement a été modifié, provoquant le licenciement de neuf personnes. Inaugurée en décembre 2013, au bord du lac Louché, à Lens, près de Crans-Montana, la fondation n'a pas encore rencontré son public (47000 visiteurs au lieu des 70000 escomptés). **www.fondationpierrearnaud.ch/**



ÉGYPTE

FOUILLES FÉCONDES

Huit momies, des sarcophages en bois aux couleurs vives, un millier de figurines funéraires, des vases en argile : les archéologues ont fait des découvertes fabuleuses en Égypte, près de Louxor, dans une tombe de la XVIIIe dynastie, vieille de près de 3500 ans. Par ailleurs, des vestiges d'une pyramide plus ancienne (3700 ans) viennent d'être décelés dans la nécropole du site de Dahchour, à une trentaine de kilomètres au sud du Caire.

MUDAM LUXEMBOURG
11.02.2017 – 03.09.2017

TONY CRAGG



Tony Cragg, *Early Form (Ringform)*, 2014
Courtesy the artist
© Adagp, Paris 2017 / Tony Cragg
Photo: Michael Richter

Mudam Luxembourg
Musée d'Art Moderne Grand-Duc Jean

3, Park Dräi Eechelen
L-1499 Luxembourg

info@mudam.lu
www.mudam.lu

MUDAM
LUXEMBOURG
MUDAM


Amos Zelikson





Vue d'ensemble 3D des trois immeubles de logements, dans le XIVe arrondissement de Paris.



115, avenue du Général Leclerc.



Patio du bâtiment à l'angle des rues Friant et de Coulmiers.



2, rue de Coulmiers.

TROIS IMMEUBLES-PONTS QUI FONT VOYAGER

En bâtissant un îlot de logements au-dessus de la voie ferrée désaffectée de la Petite Ceinture, Louis Paillard a multiplié les références dépaysantes sans s'égarer. Des terrasses tropéziennes aux façades tokyoïtes, c'est un pari réussi. Parisien en diable !

L'avenue du Général Leclerc est ce que l'on fait de pire à Paris. Une autoroute urbaine, une pollution maximale, un boucan d'enfer, où les sirènes de police, de pompiers et de gendarmes se percutent et se répercutent. C'est sur cet axe que Louis Paillard vient d'achever une opération de logements tripartite, trois bâtiments largement séparés les uns des autres et posés sur les voies de chemin de fer de la Petite Ceinture, aujourd'hui désaffectée. Obligé d'en respecter l'existence et même d'y reconstruire des quais, au cas où ces voies reprendraient du service, l'architecte a bâti des immeubles-ponts.

Le plus emblématique est collé à l'avenue infernale. Avec ses bow-windows en saillie et deux «X» géants le soulevant du sol, impossible de le louper. Parisien dans sa teinte grise, il se fait balise et porte d'entrée urbaine vaguement tokyoïte. Trois cents mètres plus loin se dresse son petit frère, enluminé couleur champagne. Ses huit appartements bénéficient de larges balcons, invisibles depuis la rue, qualifiés par l'architecte de «terrasses tropéziennes». C'est osé, mais pratiquées de l'intérieur, elles ont de la gueule et de la surface. Résultat, dans cet immeuble comme dans le précédent : tout est vendu !

TEINTES INTERLOPES

De l'autre côté de l'autoroute, troisième élément de l'ensemble, ce sont cent logements qui se déploient d'un bloc. Pour éviter tout effet de masse dans cette rue étroite, les façades sont aussi diverses que celles qui leur font face. Il est vrai que l'environnement est parisien en diable, la pierre de taille s'accoudant à l'haussmannien, lui-même talonné par du néo-Louis XIII. Conséquence, les façades nouvelles s'habillent de briques posées en chevrons, de lames de métal ou de pans de bois. À l'intérieur de cet immense îlot, trois cours «à la parisienne» dans des teintes interlopes : «Berlin-Est, bâloise et méditerranéenne», comprenez olivâtre, bleu mauve et jaune. Là encore, de grands balcons de métal, des toitures en zinc, des bacs à plantes géants, des halls d'entrée de double hauteur, des perspectives, bref du soin dispersé.

Et comme si tout cela ne suffisait pas, l'architecte a hérité de la rénovation de la gare de Montrouge, petit bâtiment charmant de briques qui sera, une fois remis à neuf, repris par la Bellevilloise, institution culturelle perchée pour l'heure à Ménilmontant. On devrait bientôt guincher au bord de l'autoroute.

En attendant, et pour ceux qui viendront croiser dans cette limite du XIVe arrondissement de Paris, qu'ils poussent un peu du côté du boulevard Jourdan. Thierry Van de Wyngaert et Véronique Feigel viennent d'y achever l'ENS (École normale supérieure), ajoutant son écriture puissante à un carrefour qui résume à lui seul l'architecture du XXe siècle. Un bâtiment néerlandais de 1928, une HBM à double courbe d'angle, un garage et désormais ce paquebot à légère pliure et façade double face articulée, métal et bois, sur un escalier pugnace. Ça bouge en lisière du Grand Paris.

PAUL DE PIGNOL



LOO&LOU GALLERY

20, rue Notre-Dame de Nazareth Paris 3e
http://looandlougallery.com - contact@looandlougallery.com

PAR CÉLINE SARAIVA

COULEURS SUR LA VILLE

Pour unifier un ensemble disparate d'écoles, contrer la morosité du logement social et faire entrer un vieux bâtiment officiel dans la modernité, trois architectes ont définitivement misé sur la couleur.



FAÇON BAYADÈRE

NANYANG PRIMARY SCHOOL, SINGAPOUR
2015 · Studio 505 ; LT&T architects

À l'origine : une école primaire et une école maternelle constituées de bâtiments disparates sans réelle connexion les uns avec les autres. La rénovation s'est appuyée sur une façade qui unifie les constructions et souligne la topographie du site. Le complexe est ainsi rehaussé d'un revêtement aux couleurs acidulées évoquant le monde ludique de l'enfance. À l'intérieur, la cour commune prend la forme d'un grand escalier paysager qui devrait ravir les marmots.





JEUX CINÉTIQUES

RÉSIDENCE ARC-EN-CIEL, BORDEAUX · 2010 · Bernard Bühler

Bernard Bühler investit depuis plus de vingt ans le terrain du logement social avec une démarche créative qui a contribué à dynamiser l'image trop longtemps austère de ce type d'habitation. Située dans le quartier du Grand Parc à Bordeaux, la résidence Arc-en-ciel propose un volume cylindrique abritant 40 logements collectifs ainsi qu'un plateau de bureaux en rez-de-chaussée. Des lamelles de verre multicolore constituent une enveloppe brise-soleil qui multiplie les jeux cinétiques à l'extérieur comme à l'intérieur du bâtiment.





OPÉRATION COUP D'ÉCLAT

PALAIS DES CONGRÈS, MONTRÉAL

2003 · Saia Barbarese Topouzanoc Architectes

Construit en 1984, le premier Palais des congrès de Montréal apparaissait alors comme une construction monumentale enjambant une autoroute urbaine qui sépare le vieux Montréal de la ville moderne. Vingt ans après son inauguration, un vaste projet de rénovation a permis de moderniser ses équipements, d'augmenter sa capacité d'accueil et d'offrir une nouvelle identité au bâtiment. Sur ce dernier point, les architectes ont conçu une façade double peau, composée de panneaux de verre coloré formant un kaléidoscope urbain en phase avec le dynamisme de la ville.



PAR CLAIRE FAYOLLE



«PYRAE / STRATA» · LUCA NICHETTO & BEN GORHAM · SALVIATI

C'est l'une des deux installations explorant le thème de la modularité qu'a proposée la verrerie de Murano. Salviati a permis aux visiteurs de déambuler au cœur d'un impressionnant paysage de 53 totems de verre. Ces combinaisons uniques, constituées d'éléments empilés, ont été réalisées à partir de 25 formes différentes, utilisant 15 couleurs et 10 techniques.

www.salviati.com

LUMINEUSES INNOVATIONS À MILAN

Rendez-vous incontournable des amoureux du design, le «Salone del Mobile», qui s'est tenu début avril, a fait la part belle à la couleur et aux alliages entre artisanat et création contemporaine. Retour sur cette 56e édition et sélection de nouveautés.

Grand-messe annuel du design, le «Salone» milanais et son off – le «Fuorisalone» – sont l'occasion de découvrir des lieux étonnants, peu connus, voire inaccessibles en temps normal : palais, jardins, salles de spectacles, églises désacralisées, espaces désaffectés, etc. L'entrepreneur et designer Tom Dixon, qui nous a habitués à des présentations dans des lieux aussi insolites que l'incroyable musée des Sciences et des Techniques Léonard de Vinci, a choisi d'investir en plein centre-ville le Teatro Manzoni et sa galerie marchande. Les vitrines ont composé des cadres parfaits pour ses nouvelles lampes «Cut», aux savants jeux optiques, comme pour les éditeurs que le Britannique a réunis à ses côtés. Parmi eux, Mabeo, du Botswana, se distingue avec du mobilier conjuguant savoir-faire local et esprit contemporain [voir p. 30].

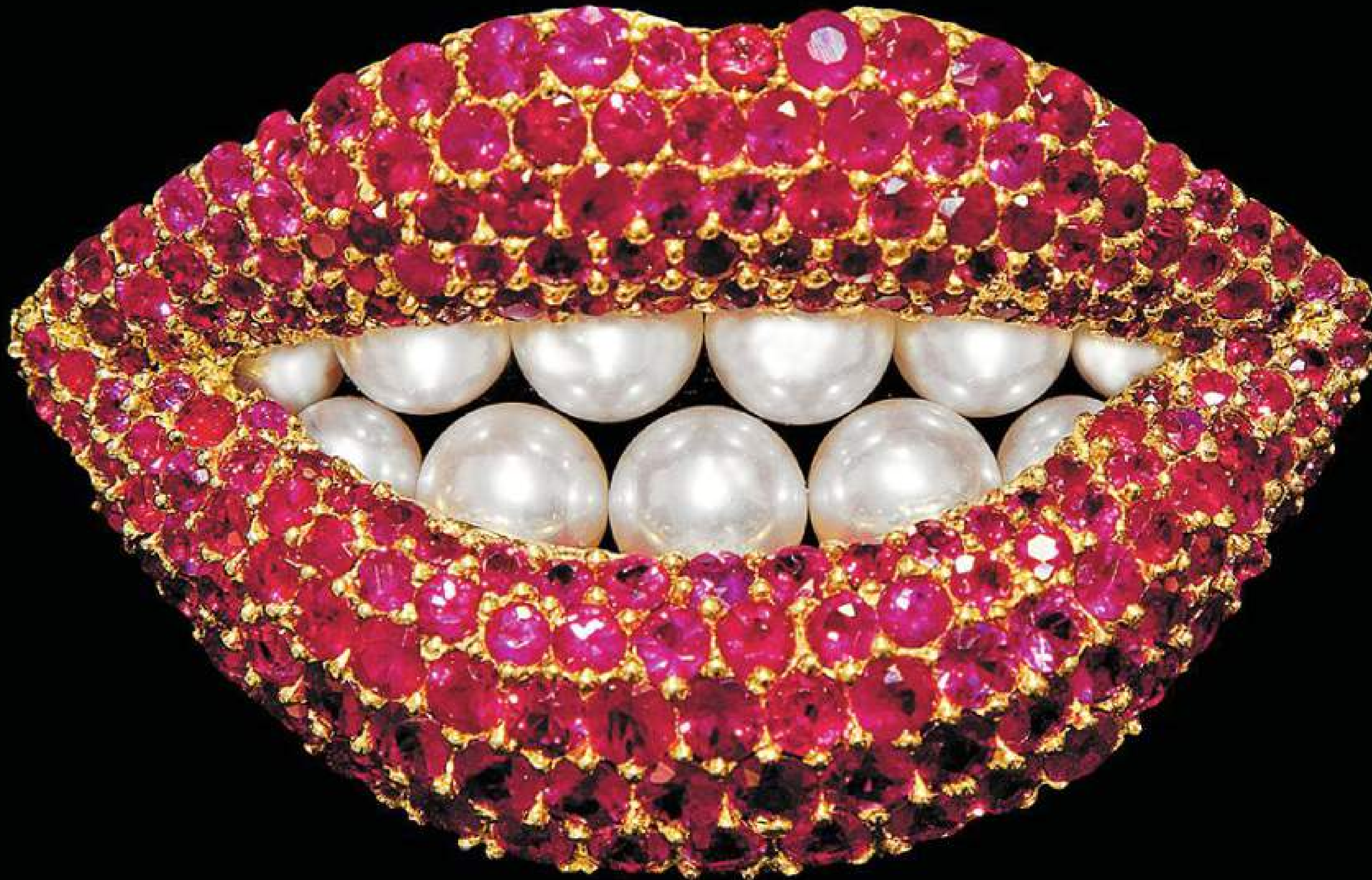
Quant au théâtre lui-même, il a été le siège de conférences et d'une exposition Ikea, dont Dixon est l'un des nouveaux collaborateurs. Son système de canapé à la carte «Delaktig» devrait voir le jour en février 2018. Autre emplacement inédit, huit entrepôts abandonnés sur les flancs de la gare centrale ont accueilli deux des plus belles installations de cette édition. Signées Salviati, elles constituent une démonstration aussi spectaculaire que délicate des compétences techniques du verrier de Murano. Luca Nichetto, designer, et Ben Gorham, fondateur de la marque de bougies et parfums Byredo, ont immergé les visiteurs dans de vibrants paysages de lumière et de couleur [voir ci-dessus].

DÉPOUSSIÉRAGE DES CLASSIQUES

Tendance lourde, la couleur confirme sa place centrale parmi les préoccupations des fabricants et des designers, qui dévoilent recherches chromatiques et nouvelles gammes. L'Américain Herman Miller a ainsi fait appel aux Néerlandais Scholten & Baijings, spécialistes de la question, pour toucher le marché européen avec un canapé aux coloris savamment choisis et mis en scène. Directrice artistique de Cassina, Patricia Urquiola a redonné des couleurs au show-room historique de l'entreprise et poursuit son travail de dépoussiérage des classiques par l'application de teintes audacieuses. Sa maîtrise est impressionnante. Parmi les propositions les plus intéressantes, le duo Muller Van Severen continue à tester les rapports entre formes, espaces et couleurs avec un travail sur l'émail. Les tons utilisés, comme leurs combinaisons, témoignent d'une palette singulière qui ne verse pas dans la séduction facile [voir p. 30].

Au salon biennal du luminaire Euroluce, on a observé beaucoup de formes fines, minimales – type «canne à pêche» ou combinaisons de figures géométriques élémentaires en fil. Les lampes à tête plate sont également très présentes et les luminaires nomades, à déplacer dans la maison, font florès. Flos s'y est fait remarquer avec un ensemble de systèmes modulaires à composer, signés par quelques grands noms, dont les frères Ronan & Erwan Bouroullec [voir p. 31]. Chez Artemide, Paolo Rizzatto explore une nouvelle voie en associant à un rail des fils textiles et des sources lumineuses afin de créer des séparations légères. Mais une chose ne change pas : Ingo Maurer reste le maître de la poésie et de la lumière [voir p. 31].

Sélection p. 30 >



MEDUSA
BIJOUX ET TABOUS

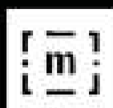
19 mai – 5 novembre 2017

MUSÉE D'ART MODERNE DE LA VILLE DE PARIS

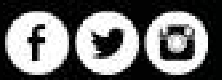
Reproduction d'une oeuvre de Salvador Dalí par Henryk Kaston, *Ruby Lips*, années 1970-1980, broche or 18 carats, rubis, perles de culture. Coll. part., Miami. © Photo : Robin Hill

PARIS MUSÉES
LES MUSÉES DE LA VILLE DE PARIS

Groupe Rand
CRÉDIT MUNICIPAL DE PARIS MODERNE DEPUIS 1637
Groupe Galeries Lafayette
Galeries Lafayette




le Bonbon STYLIST MAGAZINE exponaute BeauxArts magazine À NOUS PARIS TimeOut 20 minutes PARIS PREMIERE


#expoMedusa
www.mam.paris.fr

Design Salon de Milan



«PARAVENTS» · MULLER VAN SEVEREN · MASSIMO DE CARLO · PROD. ÉMAILLERIE BELGE

Contactés par l'Émaillerie belge, Fien Muller et Hannes Van Severen ont élaboré un ensemble de quatre pièces en métal combinant l'émail vitrifié et la peinture pour carrosserie. À la fois patron et support, ces «Fireworks» (nom de l'exposition durant le Salon de Milan) sont bicolores et jouent à merveille avec l'espace et la lumière, créant des cadrages étonnants.

www.massimodecarlo.com



«GREEN LIGHT» · OLAFUR ELIASSON · MOROSO

Voici l'un des prototypes de meubles dessinés par l'artiste islando-danois Olafur Eliasson, la série comptant aussi une table et une plus grande étagère. Formellement inspiré par le module de lampe empilable «Green Light» basé sur la géométrie du triangle d'or, ce mobilier s'inscrit dans le prolongement de «Green Light – Un atelier artistique» : un projet, lancé en 2016 avec des réfugiés et des demandeurs d'asile, qui se poursuit à la 57e biennale de Venise.

http://moroso.it



«SERI» · GARTH ROBERTS · MABEO

L'impeccable catalogue du fabricant botswanais s'enrichit d'un tabouret à deux pieds en bois dur, certifié FSC (Forest Stewardship Council). Sa forme géométrique et sa surface lisse sont contrebalancées par le traitement singulier des bords, qu'on dirait martelés. Mabeo sort aussi un livre autour de sa production, *Furniture for Everyday Life,* qui témoigne d'une décennie de production et propose des interviews de designers, dont Garth Roberts.

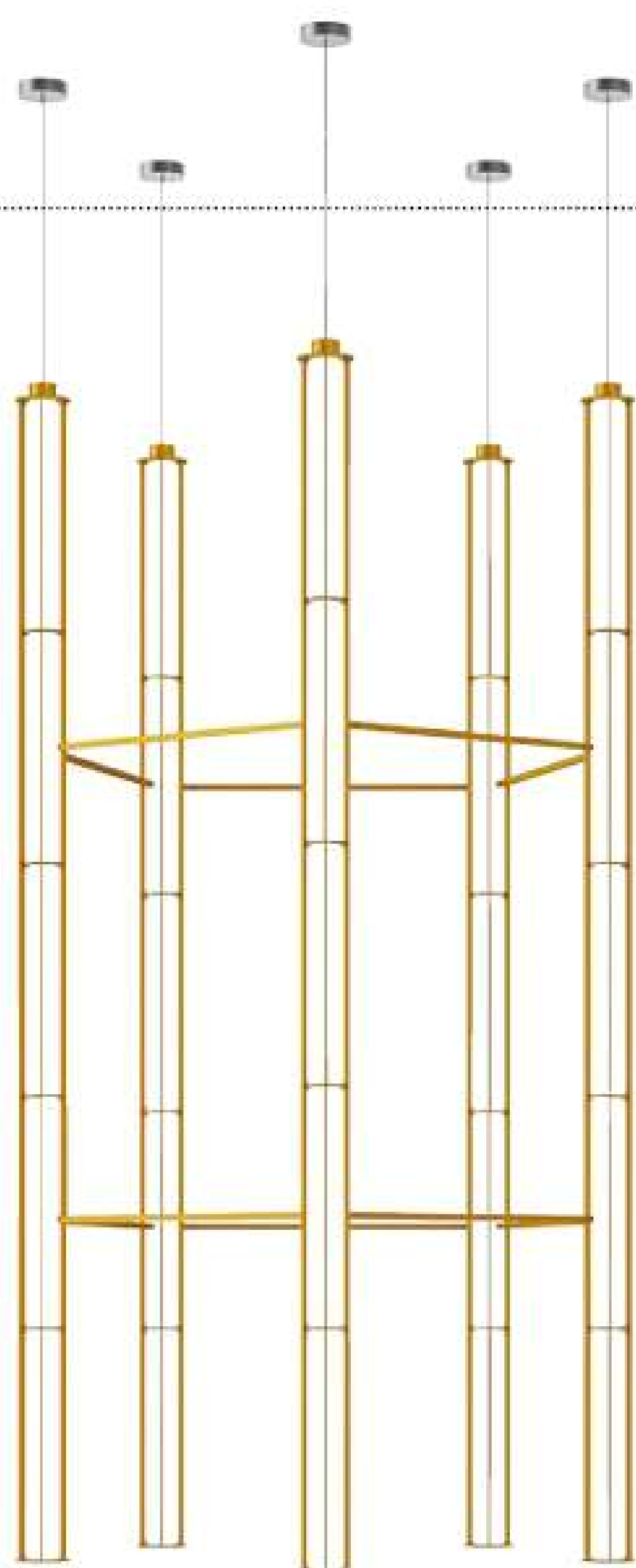
www.mabeofurniture.com



«KARUMI» · ÁLVARO SIZA · HERMÈS

Ce tabouret élégant combine tradition et technologie avancée. À la légèreté du bambou a été associée la fibre de carbone, afin d'accentuer la résistance de l'assise. La collection compte également un second tabouret et un banc. La touche Hermès, c'est le confort d'une galette de cuir, fixée par boutons-pressions.

www.hermes.com



«VERTICALE» · RONAN & ERWAN BOUROULLEC · FLOS

Les frères Bouroullec présentent un ensemble de suspensions modulaires de grande dimension. L'élément de base est un cylindre de verre soufflé, enserré dans une fine structure en aluminium anodisé. Sur le modèle ci-contre, cinq modules couleur or sont reliés par des pièces métalliques formant deux pentagones.

www.flos.com



«ROOF» · NENDO · CAPPELLINI

Le studio japonais Nendo livre une série de tables d'appoint en métal à la drôle de silhouette conique. Chaque modèle présente un «toit» avec une ouverture ronde et intègre un système d'éclairage intérieur. Le «toit» se déplace pour orienter l'accès dans la direction souhaitée. Conçu pour être placé en bout de canapé ou pour servir de chevet, l'objet peut aussi s'utiliser comme une vitrine.

www.cappellini.it/en/products/news



«WALKING IN THE RAIN» · INGO MAURER ET SON ÉQUIPE

Ce nouveau modèle est un retour aux origines puisqu'il s'agit du premier dessin d'Ingo Maurer pour la fameuse collection de luminaires en papier japonais «The MaMo Nouchies». Créée par Dagmar Mombach en 1998, cette matière constitue ici trois écrans papier posés les uns sur les autres qui suggèrent un vêtement. Ingo Maurer s'est en effet inspiré des imperméables traditionnels des fermiers japonais, en paille tressée.

www.ingo-maurer.com

«BELT» · ATELIER OÏ · LOUIS VUITTON

Louis Vuitton a exposé pour la seconde fois à Milan sa collection de mobilier, lancée en 2012. Contrairement aux apparences, ce siège n'est pas rembourré. C'est la découpe – différente pour chaque bande de cuir – et la mise en tension qui donnent sa forme à la matière passée autour d'une structure en acier. Une prouesse technique !

http://fr.louisvuitton.com/fra-fr/lart/the-objets-nomades





Vincent Lindon, ici tout en concentration, en tension rentrée, à l'opposé du lyrisme du *Camille Claudel* de Bruno Nuytten.

RODIN SÉLECTIONNÉ À CANNES !

Rodin et Camille Claudel, Rodin et le travail, Rodin face à l'opprobre… Jacques Doillon traite tous ces motifs avec soin, mais peu d'émotion.

Rodin avec son burin? Passez votre chemin pour ce genre de parodie, on a ici la main dans la terre. Le matériau le moins noble mais préféré du sculpteur, qui aimait tant pétrir, triturer, modeler. Ce geste, on le voit accompli par Vincent Lindon, barbe drue, tout en concentration, en tension rentrée, en tourment souvent. Lorsque le film de Doillon débute, il entame sa monumentale *Porte de l'Enfer*, adaptée de Dante, commande de l'État qui lui prendra toute sa vie. Travail acharné, ruche de l'atelier, bataillon d'assistants. Autre œuvre évoquée: le *Balzac*, dont la modernité fit tant scandale (avec sa robe de chambre, plongée ici dans le plâtre, soulevée comme un trophée victorieux). Rodin fut attaqué, raillé, sans être pour autant maudit – Octave Mirbeau le soutint, le reçut chez lui, en compagnie de Monet et de Paul Cézanne. Et puis, il y a la si douée Camille Claudel (Izïa Higelin), objet d'une passion de dix ans, heureuse et déchirante, faite d'admiration mutuelle. La seule femme que Rodin garda auprès de lui, ce fut néanmoins Rose Beuret (Séverine Caneele, présence forte), simple blanchisseuse qui veilla sur lui jusqu'à la fin.

Peu de musique, nulle sentimentalité paroxystique. Le film est l'antithèse de *Camille Claudel* de Bruno Nuytten (avec Depardieu et Adjani), lyrique en diable. Doillon a choisi la sécheresse, un certain gel théâtral dans les échanges, comme si la parole et la matière luttaient, ensemble ou l'une contre l'autre. Le film refuse d'enfermer l'artiste dans une vision unique. Charnel, il l'est un peu – la caméra, de par ses mouvements tournoyants, donne corps aux sculptures, à l'élan créatif, à ses tâtonnements. Il est aussi très défensif, prenant soin d'éviter les écueils, risquant, du coup, de nous laisser un peu de marbre.

Rodin de Jacques Doillon **Sortie le 24 mai**

À l'affiche

IMPRÉVISIBLE DESPLECHIN

Déconcertant, foisonnant, mais surtout – fait nouveau – très loufoque. Le nouveau film d'Arnaud Desplechin raconte les avatars d'un cinéaste déraisonnable qui, après une période d'accalmie, retrouve ses démons à la réapparition d'une ex, déclarée morte. Il passe par tous les genres (mélo, comédie, etc.), monte et descend comme des montagnes russes, en nous emmenant d'ailleurs au Tadjikistan, en plus de Prague, Noirmoutier et Roubaix !

Les Fantômes d'Ismaël d'Arnaud Desplechin
Sortie le 17 mai



Marion Cotillard face à Charlotte Gainsbourg, perplexe.

PAUL SHARITS, FOU OU GÉNIE ?

Il a individualisé le photogramme en le perforant, mis en abyme le concept de projection, créé des symphonies violentes de couleurs et de sons. Pionnier du cinéma expérimental (avec *T,O,U,C,H,I,N,G*, notamment, où un homme se coupe la langue), Paul Sharits (1943-1993) fait l'objet de ce documentaire inspiré de François Miron. Un bel éclairage sur une œuvre au romantisme complexe.



Paul Sharits de François Miron **Sortie le 17 mai**

Reprise en salles

DEUX LYNCH BOULEVERSANTS

Eraserhead et *Twin Peaks – Fire Walk With Me* ressortent en version restaurée. Avec le premier, cauchemar d'un homme paniqué, David Lynch éleva très haut l'épouvante en lui greffant une force plastique et métaphysique nouvelle. Le second, injustement négligé en comparaison de la série (pionnière, s'il en est) dont il est un préquel, est aussi ébouriffant que bouleversant.

Eraserhead **(1977) et *Twin Peaks – Fire Walk With Me* (1992)** de David Lynch **Sortie le 31 mai**



SÉLECTION OFFICIELLE
HORS COMPÉTITION
FESTIVAL DE CANNES

Visages Villages

un film de
AGNES VARDA et JR



28 JUIN

UN FILM ÉCRIT, RÉALISÉ ET COMMENTÉ PAR AGNES VARDA ET JR MUSIQUE ORIGINALE MATTHIEU CHEDID, DIT -M- PRODUIT PAR ROSALIE VARDA PRODUCTEUR ASSOCIÉ EMILE ABINAL COPRODUCTEURS CHARLES S. COHEN, JULIE GAYET, NADIA TURINCEV, NICHOLE FU, ETIENNE COMAR
UNE COPRODUCTION CINÉ TAMARIS, SOCIAL ANIMALS, ROUGE INTERNATIONAL, ARTE FRANCE CINÉMA, ARCHES FILMS AVEC LA PARTICIPATION DE CANAL+, ARTE FRANCE, LE PACTE, COHEN MEDIA GROUP, LE CENTRE NATIONAL DU CINÉMA ET DE L'IMAGE ANIMÉE DISTRIBUTION FRANCE LE PACTE

arte BeauxArts magazine  -SOCIAL ANIMALS- les inRocKuptibles SENSCRITIQUE



Visages Villages ©Agnès Varda-JR-Ciné-Tamaris, Social Animals 2016 - Affiche Nuit de chine 2017

Numérique

PAR FLORELLE GUILLAUME

BEAUX ARTS EST ENFIN SUR LE WEB !

Découvrez l'art d'une façon inédite sur notre tout nouveau site Internet, fin mai. Au programme : des articles exclusifs et des contenus interactifs dans une interface aussi belle que fonctionnelle. En voici un aperçu.

1 DES IMAGES, DES ŒUVRES ET DES EXPOSITIONS FASCINANTES

• Zoomez et plongez au cœur des moindres détails des œuvres d'art ;
• Parcourez depuis chez vous les meilleures expositions grâce à nos visites filmées ;
• Découvrez des images stupéfiantes et des merveilles de l'art vidéo. Dès le lancement du site, nous diffuserons en exclusivité l'œuvre hypnotique de Laurent Grasso, *Élysée*, qui ausculte sous tous les angles le bureau de François Hollande, alors président de la République. Autant de façons de regarder l'art et d'en prendre plein les yeux.

4 NAVIGUEZ DANS LE BEAU AVEC AISANCE !

• Un site agréable et simple d'utilisation, que vous le visitiez depuis un smartphone ou un ordinateur ;
• La possibilité de communiquer avec nous ou de partager vos images via notre page Facebook, nos comptes Instagram et Twitter ;
• Une nouvelle boutique en ligne pour retrouver toutes nos publications (à découvrir prochainement).

2 DES REPORTAGES, DES ANALYSES, DES DÉCRYPTAGES POUR VOUS PERMETTRE DE...

• Tout savoir sur les différentes périodes de l'art et de la création ;
• Mieux comprendre l'actualité culturelle ;
• Prolonger votre lecture du magazine. Le premier reportage nous mène à Clichy-Montfermeil sur les traces de JR et de sa monumentale fresque inaugurée en avril, à la rencontre des habitants et acteurs de ce projet des Ateliers Médicis, explorant la place et les enjeux de l'art dans la société.

3 UN SITE CONÇU POUR ÊTRE UN VÉRITABLE GUIDE DE VOS SORTIES, COUPS DE CŒUR ET VOYAGES CULTURELS

• Pour ne rien manquer des expositions qui nous font vibrer ;
• Pour partager des sélections de films, de livres et de sorties culturelles ;
• Pour imaginer des vacances arty en France, en Europe et ailleurs dans le monde.

5 UN SITE OUVERT À TOUS, MAIS OFFRANT UNE EXPÉRIENCE PRIVILÉGIÉE À NOS ABONNÉS

• Pendant un mois, explorez la totalité de nos contenus en toute liberté ;
• Et fin juin, découvrez l'offre réservée à nos abonnés, pour profiter de l'ensemble du magazine sur vos différents écrans mais aussi accéder à des contenus exclusifs.

Sur www.beauxarts.com dès fin mai !



Galerie Rive Gauche
MARCEL STROUK

JonOne
No Rules

Vernissage et performance
Jeudi 1er Juin à partir de 18h
Exposition du 2 juin au 15 juillet 2017

Le Golem, mystères et boule de terre

On le croyait évanoui à jamais dans la nuit de la mystique juive, mais voilà le monstre de glaise de retour au musée d'Art et d'Histoire du judaïsme, à Paris. Qu'était-il devenu ? Que veut-il ? Est-il plutôt un homme, une femme, un robot ? Le très riche catalogue de l'exposition «Golem – Avatars d'une légende d'argile» n'écarte aucune piste. Portrait.

«Qui peut dire qu'il sait quelque chose sur le Golem ? [...] On le relègue dans le domaine des légendes jusqu'au jour où un événement survient dans les ruelles qui lui redonne brusquement vie», témoigne Gustav Meyrinck. L'écrivain autrichien en sait quelque chose : son roman fantastique *le Golem* se vendit à 250 000 exemplaires dès sa sortie, en 1915. Cent ans plus tard, quel événement a bien pu pousser la tellurique créature à venir hanter les salles d'un musée parisien ? Sans doute l'urgente nécessité de nous rappeler que nous sommes faits d'eau et d'argile, que ce qui nous constitue peut aussi nous liquéfier, nous désunir, c'est-à-dire nous ramener à l'informe. Incarnant cette ambivalence fondamentale, le Golem est à l'image de l'homme, à la fois rudimentaire et divin, protecteur et destructeur, docile et rebelle, à jamais menacé de dissolution. Il est «l'homme de boue», comme le nomme magnifiquement Laurent Gaudé, l'un des auteurs cités par la commissaire Ada Ackerman dans le catalogue de l'exposition.

ANNONCÉ EN RÊVE AU MAHARAL DE PRAGUE

Masse informe, embryon, rustre, personne crédule, robot, leurre à forme humaine... Les traductions du mot hébreu *golem* en disent long sur la fascination/répulsion qu'il suscite chez les hommes. On le trouve dans la Bible, au livre des Psaumes, où Adam le glébeux (*adamah* signifie «terre») s'adresse à Dieu en ces termes : «Tes yeux ont vu mon *golem*, et sur ton livre seront écrits les jours qui me seront destinés.» Mais le personnage folklorique du Golem ne verra «véritablement» le jour qu'à la fin du XVIe siècle, à Prague. Annoncé en rêve par Dieu au grand rabbin Yehoudah Loew (v. 1525-1609), le colosse d'argile devra défendre la communauté juive, accusée alors de tuer des enfants chrétiens pour confectionner le pain azyme. Modelé à partir d'une boule de terre glaise des rives de la Vltava, le Golem s'animera, à grand renfort d'incantations kabbalistiques, au contact du nom ineffable de Dieu introduit dans sa bouche.

Ce pouvoir magique de la lettre connaîtra en Pologne, au siècle suivant, une variante inédite. C'est là que naîtra cet autre mythe selon lequel le mot *emet* («vérité»), gravé sur le front du Golem, aurait le pouvoir de lui insuffler la vie mais aussi de le faire grandir indéfiniment... Une force des plus dangereuses quand elle échappe au contrôle de son créateur. Seul antidote : modifier le mot magique. *Emet*, amputé du «e» – la lettre hébraïque *alef* –, devient *met* : «Mort». Une seule lettre, effacée de son front, suffit à anéantir la prodigieuse créature. Il faut dire qu'*alef* est aussi le symbole de l'infini. Une lettre si centrale dans la mystique juive (elle contiendrait l'Univers tout entier) qu'elle fonctionne ici «comme un interrupteur», plaisante Joann Sfar dans la BD *la Sorcière sans espoir*. Même humour chez l'artiste israélien Michael Sgan-Cohen qui a fait imprimer un *alef* sur des casquettes et casques de moto.



JOACHIM SEINFELD *Golem*, 1999

L'UN DES PREMIERS MONSTRES DU CINÉMA

Ce contexte hautement ésotérique, combiné au pittoresque des ruelles délabrées du quartier juif de Prague, devait bien sûr inspirer les artistes. Le graveur Hugo Steiner-Prag en a donné les premières images, lorsqu'il a illustré le best-seller de Meyrinck en s'appuyant sur cette description : «Un homme totalement inconnu, imberbe, le visage jaunâtre et de type mongol», surgissant de l'obscurité... Plus surprenant encore, le sculpteur expressionniste allemand Rudolf Belling l'affublera en 1920 d'une inénarrable coiffure à l'égyptienne pour le film de Paul Wegener, *le Golem, comment il vint au monde*. Les *Simpson* s'en souviendront d'ailleurs dans un épisode hilarant.

Père de tous les Frankenstein et Nosferatu à venir, la popularité de cette star du muet (qui, ironie du sort, restera silencieuse, quand le cinéma deviendra parlant) ne faiblit pas. En témoigne le Golem modelé par Lionel Sabatté dans la poussière qu'il a ramassée au musée d'Art et d'Histoire du judaïsme : une petite tête grise au sourire désolé. Même rictus énigmatique chez Christian Boltanski, dont le Golem est un masque cabossé de théâtre d'ombres, flottant dans une lueur vacillante. Que s'est-il donc passé ? Pour comprendre cette inanité contemporaine du Golem, remontons à 1938. L'artiste tchèque Karel Fleischmann réalise



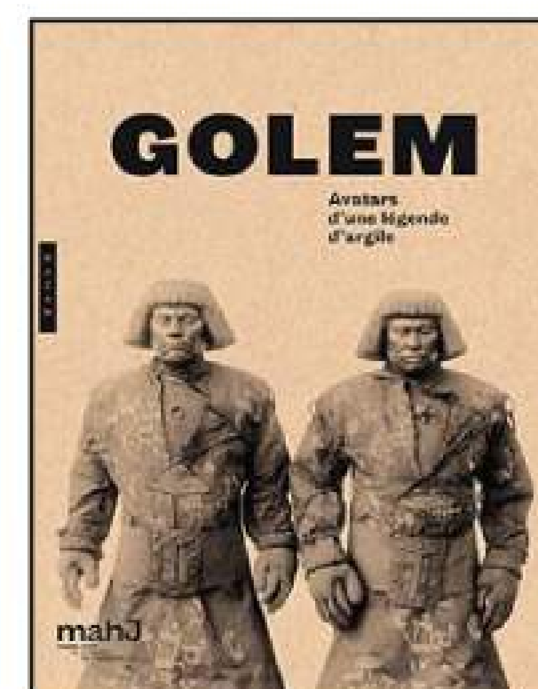
GÉRARD GAROUSTE *Le Golem*, 2011

«L'argile était dure […]; son goût – il fallut que les curieux y allassent aussi de la langue –, son goût était amer. Ce que voulait faire le Rabbi en la conservant dans ce baquet était incompréhensible.» Franz Kafka, *Journal*

une lithographie intitulée *Golem*. On y voit un géant debout mais démuni, les bras levés au ciel, à l'extérieur d'un ghetto surpeuplé : on l'a amputé de ses mains et de ses pieds. Le Golem en Europe ne peut plus rien pour les siens.

SUPER-HÉROS ANTINAZI

En Amérique, la diaspora continuera pourtant d'y croire. Dans les années 1960-1970, les comics regorgeront en effet de rencontres au sommet entre le Golem et des super-héros comme Hulk ou la Créature du marais (eux-mêmes inspirés par celui qu'ils combattent !). Le plus étonnant est ce numéro des *Invaders*, présentant le justicier d'argile comme le plus grand résistant antinazi, capable à lui seul de renverser le cours de l'histoire… Mais sa résurrection la plus improbable aura lieu le 17 juin 1965 à l'Institut des sciences de Rehovot, en Israël : l'éminent spécialiste de la mystique juive Gershom Scholem nommera très officiellement le premier superordinateur du pays «Golem I», soulignant avec humour l'analogie entre les 22 lettres de l'alphabet hébraïque et les 0 et 1 du code informatique. «Il me semble que les vieux kabbalistes éprouveraient aujourd'hui une certaine satisfaction s'ils pouvaient avoir connaissance de cette simplification de leur invention, dit-il. Il y a ici progrès.» Promis depuis à un bel avenir cybernétique, espérons que le Golem saura cette fois servir l'humanité sans que nous ayons à appuyer sur le bouton off.



Golem – Avatars d'une légende d'argile
sous la dir. d'Ada Ackerman
coéd. Mahj / Hazan · 186 p. · 32 €
> Exposition jusqu'au 16 juillet.

FONTAINEBLEAU COMME VOUS NE L'AVEZ JAMAIS VU

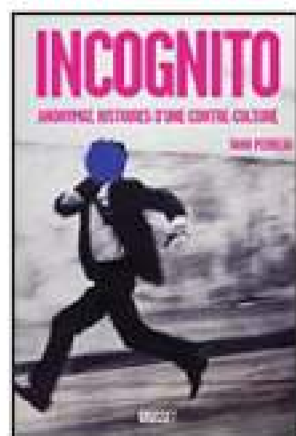
Ce n'est plus l'arbre qui cache la forêt, c'est la forêt entière qui cache un secret. Un trésor plusieurs fois millénaire, gravé au cœur de ses célèbres rochers, mais que personne n'avait vu. Ni les peintres de l'École de Barbizon ni même Robert Louis Stevenson, qui a pourtant écrit *la Forêt au trésor* : une ode à «la sauvagerie des chaos rocheux» de Fontainebleau. Aujourd'hui encore, très peu de personnes connaissent l'existence de ces gravures rupestres. Anne-Sophie Leclerc, responsable du musée départemental de Préhistoire d'Île-de-France, fait partie des rares initiés qui, à l'instar du Gersar (Groupe d'études, de recherches et de sauvegarde de l'art rupestre), se contorsionnent entre les plis caverneux des abris-sous-roche pour traquer et admirer les géométries folles, fantastiquement emmêlées, que des chasseurs-cueilleurs du Mésolithique (de -9000 à -5000 avant notre ère) ont creusées là, dans le grès, à coups de silex. Lançant pour la première fois une commande photographique, elle a fait appel à Emmanuel Breteau, familier du massif alpin, pour nous révéler ce patrimoine insoupçonné. Le résultat est spectaculaire, le noir & blanc sublimant dramatiquement les rides et sillons de ces parois scarifiées. Mais quel sens donner à ce «fouillis inextricable» de lignes, que l'on retrouve sur pas moins de 2000 sites du massif (selon les derniers relevés du Gersar) ? Le romancier Jean Rouaud, dans le catalogue édité par Xavier Barral, suppose qu'«inciser une pierre n'est d'aucun secours pour améliorer l'ordinaire. [...] Cette floraison de signes comme autant de minuscules surgeons, de petites fourches, ce vocabulaire de pattes de mouche par lequel nous communiquons avec les puissances cachées, nous l'avons emprunté à notre horizon rapproché de branchages et de ronciers, de feuilles et d'épines. Et n'allez pas penser que nous semons ces signes comme le font les animaux pour marquer un territoire. C'est très exactement le contraire. Car nous, c'est le territoire qui nous marque.» Ouvrez l'œil : la forêt vous appelle. **Natacha Nataf**


EMMANUEL BRETEAU Trou du Sarrazin, Villeneuve-sur-Auvers, 2016



Mémoire rupestre – Les roches gravées du massif de Fontainebleau Photographies d'Emmanuel Breteau
Avec la contribution de Jean Rouaud
éd. Xavier Barral · 176 p. · 35 €

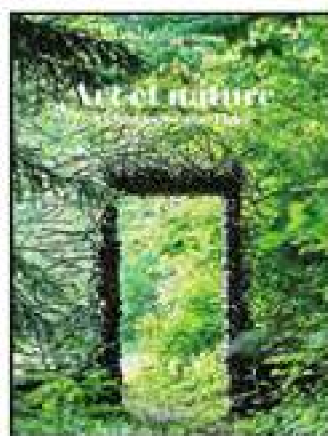
Exposition jusqu'au 12 novembre
Musée départemental de Préhistoire d'Île-de-France
48, avenue Étienne Dailly · 77140 Nemours
01 64 78 54 80 · www.musee-prehistoire-idf.fr



MON NOM EST PERSONNE

«C'est une histoire secrète, jamais écrite, celle d'une contre-culture.» L'écrivain et journaliste Yann Perreau s'est glissé dans la peau de celles et ceux qui ont choisi l'anonymat pour bouleverser les codes de la société, s'y inscrire en marge dans un élan libérateur d'insoumission. Des sœurs Brontë à Romain Gary (alias Émile Ajar), des lanceurs d'alerte aux dissidents politiques, du street artist Banksy à Nicolas Giraud, qui s'est inventé une dizaine d'hétéronymes (artistes ayant chacun son œuvre et son style) afin d'échapper à la tyrannie de la célébrité, l'auteur nous plonge dans «l'histoire fabuleuse de ces énigmes vivantes». Et ce, sans jamais les trahir car il ne s'agit pas de les démasquer, mais de comprendre un phénomène aussi complexe que déroutant. **Daphné Bétard**

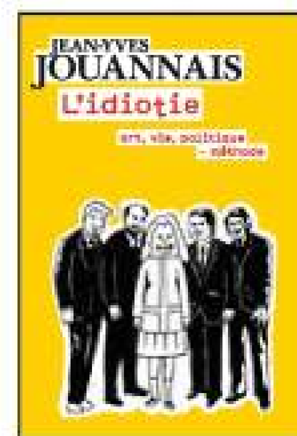
Incognito – Anonymat, histoires d'une contre-culture
par Yann Perreau **éd. Grasset · 304 p. · 19,90 €**



JARDINS ARTY

Cela fait neuf printemps que le domaine de Chaumont-sur-Loire invite des artistes à créer une œuvre au cœur de ses espaces naturels ou au sein de son château. En 2012, Giuseppe Penone avait ainsi agrippé une main de bronze à un arbre, tandis que Tadashi Kawamata avait perché des cabanes sur les cimes des platanes. L'an dernier, Andy Goldsworthy a installé un cairn d'ardoises sur la souche d'un arbre abattu, qui a peu à peu repris ses droits et l'a enseveli sous des pousses. Chaque invité a laissé une trace, créant une alchimie particulière avec la nature que nous restitue cet ouvrage, à grand renfort d'images atmosphériques et poétiques. **D.B.**

Art et nature à Chaumont-sur-Loire
par Chantal Colleu-Dumond **éd. Flammarion · 176 p. · 40 €**
À voir jusqu'au 5 novembre : 9e saison d'art de Chaumont-sur-Loire et 26e édition du Festival des jardins · www.domaine-chaumont.fr



ÉLOGE DE L'IDIOTIE

«Qui agit en dépit du bon sens, proche de la déraison, de l'immaturité jusqu'à la folie» : l'idiotie est une notion clé pour comprendre l'apparition du rire et de l'absurde dans l'art moderne. Alphonse Allais, Alfred Jarry, Hugo Ball ont, les premiers, joué les idiots pour faire partager à leurs contemporains un art jouissif et subversif, bientôt relayés par Robert Filliou, «génie sans talent» selon lui ; Jacques Lizène, inventeur de «l'art nul» ; Panamarenko, créateur de machines volantes incapables de décoller, ou Thomas Hirschhorn, qui associe messages et images contradictoires. L'essai que le critique d'art et écrivain Jean-Yves Jouannais avait consacré à l'idiotie en 2003 (Beaux Arts éditions) ressort en livre de poche. À lire d'urgence pour ne pas mourir idiot. **D.B.**

L'Idiotie – Art, vie, politique – Méthode
par Jean-Yves Jouannais **éd. Flammarion · 304 p. · 12 €**

Henri Landier

Vive la Vie !

Exposition

du 11 mai au 25 juin 2017

du mardi au dimanche de 14h à 19h30

Atelier d'Art Lepic

1, rue Tourlaque - 75018 Paris

Tél. : 01 46 06 90 74 - www.artlepic.org

Henri Landier

Vive la Vie !

Exposition

du 11 mai au 25 juin 2017

du mardi au dimanche de 14h à 19h30

Atelier d'Art Lepic

1, rue Tourlaque - 75018 Paris

Tél. : 01 46 06 90 74 - www.artlepic.org

PAR FRANÇOIS CUSSET

TOUS AMÉRICAINS ?

Pour l'essayiste Régis Debray, la «civilisation» américaine serait parvenue à phagocyter la culture européenne en imposant de nouveaux agents de prosélytisme, les GAFA (Google, Apple, Facebook, Amazon). Mais qu'en est-il en matière d'art ?

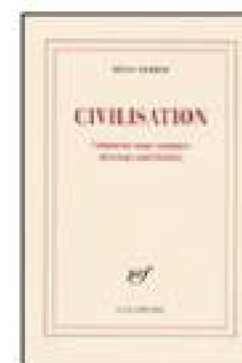


TOM WESSELMANN *Still Life #34*, 1963

On n'a pas attendu l'éditorial du *Monde* du 12 septembre 2001 pour savoir que «nous sommes tous américains». C'était même l'intuition géniale d'un obscur stratège du Pentagone : «Il ne s'agit plus que l'Amérique dirige le monde, mais que le monde devienne l'Amérique.» Laquelle doit beaucoup moins sa puissance, en effet, aux signes impériaux (aigle et Capitole, comme la Rome antique), à sa supériorité militaire (embourbée du Vietnam à l'Irak), ou au montant de son PIB (talonné par la Chine), qu'à l'esprit qu'elle propage, à une vision du monde spécifique qu'elle a mondialisée. Régis Debray, antiaméricain roublard et fataliste rusé, résume cette vision à la «primauté de l'espace sur le temps, de l'image sur l'écrit, et du bonheur sur le drame de vivre» – autrement dit, s'amuse-t-il, *running, branding, fitness* ! Ce qui a fait de ce Nouveau Monde très provincial le modèle mondial est l'économisme généralisé en tant qu'idéologie incontestable : l'entrepreneur en héros, les fonctionnaires à évaluer, le nombre de «like» comme signe d'amour. Toutes ces aberrations n'en sont plus nulle part, même en France. L'irruption récente des GAFA (Google, Apple, Facebook, Amazon) n'a fait que parachever ce *soft power*. Debray ajoute la stratégie de «l'enveloppement par le haut et par le bas», par Harvard et Hollywood, Faulkner et Facebook, Jeff Koons et McDonald's. Cette lointaine colonie est devenue la nouvelle Rome sans le vouloir. Elle est l'unique «dépositaire du brevet "modernité"» dès le milieu du XX^{e} siècle, au moment où l'hégémonie artistique et culturelle passe de Paris à New York, et de Picasso (le dernier des grands artistes à n'avoir jamais visité les États-Unis…) à Rauschenberg, Grand Prix de la biennale de Venise 1964.

DES ESPRITS LIBRES VENUS DES ÉTATS-UNIS

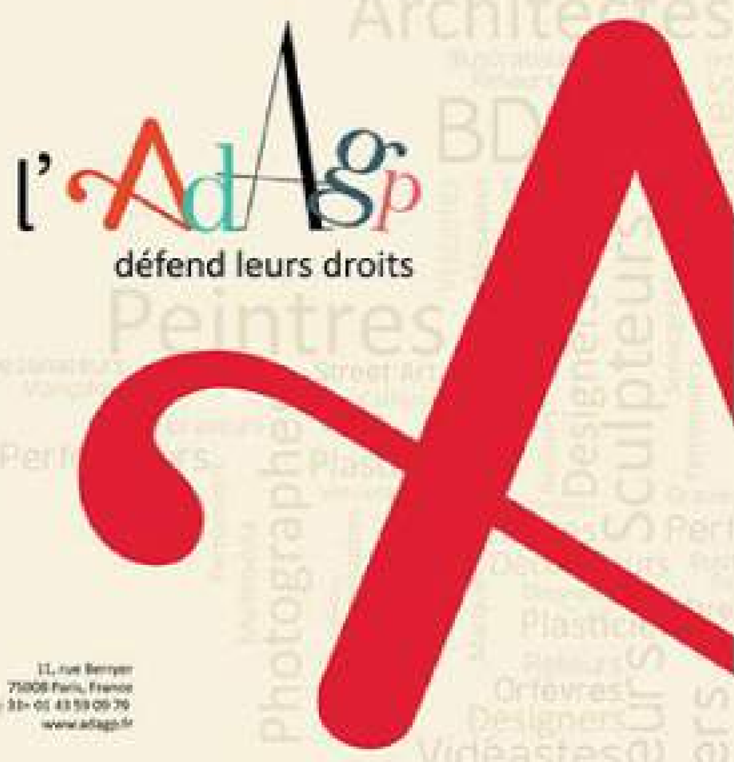
Bien sûr, l'influence est aussi une tactique délibérée : au même moment, la MGM grignotait la Gaumont, et le programme de bourses Fulbright finançait nos intellectuels. Mais au jeu de l'influence, vouloir dominer ne suffit pas, sans quoi l'URSS aurait su créer une «civilisation communiste» – or, «lui manquaient le bas Nylon, le chewing-gum et le hot dog, plus Grace Kelly et Jackson Pollock». Pas de rayonnement sans que ça circule, ça phagocyte, ça mélange : «Une culture construit des lieux ; une civilisation, des routes», pose Debray. Il est plus convaincant quand il renvoie ce concept suspect à Paul Valéry, qui, dès 1919, disait les civilisations mortelles, qu'à Samuel Huntington et sa «guerre des civilisations». Avec son détachement nostalgique, Debray regrette que le projet d'Union européenne n'ait été, dès le début, qu'une combinaison à l'américaine d'économie et de juridisme, le «transcendant unificateur» (Dieu) en moins. S'il exista une culture et un art proprement européens, c'est plus au Moyen Âge qu'aujourd'hui, où «Donald Tusk, président de l'Union, s'adresse en globish à ses interlocuteurs, paraît bien moins européen que l'empereur Charles Quint, qui parlait espagnol à Dieu, italien aux femmes, français aux hommes et allemand à son cheval». Il aurait pu montrer qu'une même critique de l'impérialisme américain réunit des artistes des deux côtés de l'océan, de Barbara Kruger à Thomas Hirschhorn ; ou que, sans l'exil français, de beaux esprits libres venus des États-Unis n'auraient pu s'épanouir, de l'écrivain James Baldwin au cinéaste et photographe William Klein. Mais ses dernières pages emportent le morceau, révélant un décliniste heureux : contre le refrain de la catastrophe et le «pathos de l'ultime», il martèle que les décadences sont aussi «d'effervescents bouillons de culture» et que «les crépuscules donnent du talent» – tant mieux, on va en avoir besoin.



Civilisation – Comment nous sommes devenus américains
par Régis Debray
éd. Gallimard · 232 p. · 19 €



Les artistes
inventent le monde



En tant qu'auteurs, les artistes plasticiens ont des droits. L'ADAGP s'engage à leurs côtés pour les défendre.

Quels sont ces droits d'auteur ?

Le droit d'auteur permet aux artistes de contrôler les différentes utilisations de leurs œuvres et, en contrepartie, d'en être rémunérés :

- **Le droit de suite :** il permet à l'auteur de percevoir un pourcentage sur le prix de revente de ses œuvres sur le marché de l'art (ventes aux enchères, galeries second marché...)
- **Le droit de reproduction :** il permet à l'auteur d'autoriser ou d'interdire l'utilisation de son œuvre sur des supports tels que livre, presse, publicité, produits dérivés, télévision, sites internet, plateformes de partage...
- **Le droit de représentation :** il permet à l'auteur d'autoriser ou d'interdire la diffusion directe de ses œuvres (droit d'exposition, projections publiques, câble TV...)
- **Les droits collectifs :** rémunération des copies de ses œuvres faites à titre privé

Etre un jeune artiste plasticien aujourd'hui en France.

Etre un jeune artiste est une liberté magnifique, celle de créer, de s'exprimer et de questionner le monde. Mais c'est aussi une réalité qui demande un véritable engagement face aux difficultés qui jalonnent ce chemin : risque de précarité, manque de reconnaissance et de soutien, etc. Pour aider les artistes et faire respecter leurs droits, l'ADAGP agit au quotidien auprès de milliers d'entre eux. Elle répond à 3 missions principales :

- Perception et répartition des droits d'auteur
- Défense des droits d'auteur sur les scènes française et internationale
- Soutien à la création

L'ADAGP, une société d'auteurs créée et gérée par les artistes

Fondée en 1953 par des artistes, l'ADAGP accueille rapidement de très grands noms tels que Braque, Buffet, Calder, Chagall, Dali, Miró, Soulages... Elle représente aujourd'hui 133 000 auteurs dans toutes les disciplines des arts visuels : peinture, sculpture, photographie, architecture, design, bande dessinée, manga, illustration, street art, création numérique, art vidéo.

L'ADAGP en chiffres

- **133 000** auteurs représentés
- **600** nouveaux artistes adhérents chaque année
- **40** disciplines artistiques
- **36 M€** de droits perçus en 2016
- **10%** de frais de fonctionnement

Comment ça marche ?

Sous agrément du Ministère de la Culture, l'ADAGP gère les droits des auteurs sans but lucratif. Ce sont les artistes membres qui décident des grandes orientations stratégiques, en assemblée générale ou au conseil d'administration, où siègent des artistes comme Jean-Michel Alberola, Daniel Buren, Hervé di Rosa, Elizabeth Garouste ou Christian Jaccard. Les équipes de l'ADAGP rassemblent une cinquantaine de professionnels salariés, au service des auteurs.

Pourquoi adhérer à l'ADAGP ?

Dans un écosystème artistique en pleine évolution, l'ADAGP permet aux artistes non seulement de s'assurer que leurs droits sont respectés, mais également d'être associés au succès de leurs œuvres. Elle tient le même rôle auprès des artistes plasticiens que la SACEM auprès des artistes compositeurs de musique.

Pour recevoir leurs rémunérations, les artistes doivent adhérer à l'ADAGP :

- Une adhésion simple
- **15,24€** de frais d'adhésion. Pas de cotisation
- Une gestion sur-mesure des droits

Plus d'informations sur adagp.fr
Suivez-nous sur Facebook et Twitter



IL N'Y A PAS D'ART FRANÇAIS

La polémique lancée par Emmanuel Macron sur fond d'indifférence pour la culture lors de la campagne présidentielle aura eu au moins un mérite : mettre au jour deux ou trois vérités sur l'art et les pièges «identitaires» auxquels il doit échapper.



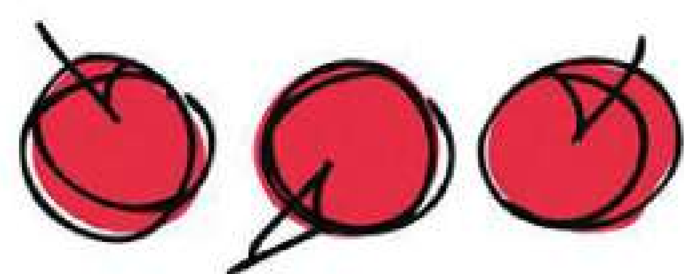
***Hommage au putain inconnu* de Michel Journiac (1973), une des œuvres choc et provoc de l'exposition «L'esprit français – Contre-culture (1969-1989)», à voir à la Maison rouge jusqu'au 21 mai.**

Une chronique, c'est toujours légèrement anachronique. Au moment où j'écris ces lignes, je peux toujours imaginer l'élection de Jacques Cheminade ou Nathalie Arthaud à la présidence de la République, mais j'assume le fait de m'adresser à vous depuis un passé révolu. Quoi qu'il en soit, l'un des sujets les plus discutés de la campagne électorale aura été, paradoxalement, l'absence de la culture dans les programmes. Mais l'on pourrait tout aussi bien évoquer son omniprésence sous une forme plus gazeuse : celle de l'identité. De ce point de vue, on pourrait répartir les candidats selon deux positions fondamentales : d'un côté, des politiques culturelles souvent résumées par du «lien social» ; de l'autre, la culture réduite au patrimoine ou au «mode de vie des Français». Finalement, pour les candidats, ne pas l'aborder apparaissait plus prudent, car même la manière dont un homme ou une femme politique définit le mot «culture» s'avère révélatrice de la vision du monde qui sous-tend son programme. Et si certains entendent «civilisation» au lieu de «culture», c'est bien qu'ils considèrent celle-ci comme du passé à maintenir intact, plutôt qu'une construction au présent pour le futur. Étrangement, si l'art n'a été évoqué qu'une fois lors de ces élections, cela a occasionné un furieux débat entre Marine Le Pen et Emmanuel Macron, lorsque ce dernier a déclaré à Londres : «L'art français, je ne l'ai jamais vu.» Phrase polémique, qui fut sans doute l'une des plus reprises et les plus clivantes de la campagne. Déchaînement de tweets, où l'on retrouvait le sentiment d'être «insulté», la notion «d'offense à la culture française»… Toutefois, j'avais l'impression d'avoir déjà entendu cela quelque part, et j'ai cherché dans ma bibliothèque, pour me rendre compte que Macron n'était pas seul sur ce coup : en 1989, la revue *Public*, dirigée par Philippe Cazal et Nadine Descendre, avait publié un retentissant numéro intitulé «Il n'y a pas d'art français», consacré… aux artistes français, qui avait été suivi d'une exposition au Magasin de Grenoble. Pour les artistes en question, il n'y avait pas d'art «purement national», dans la mesure où les références et les sources qu'ils utilisaient provenaient de partout, et qu'ils ne souhaitaient pas davantage s'arrêter aux frontières de l'Hexagone, telles les radiations de Tchernobyl, dont on sait qu'elles avaient scrupuleusement respecté nos limites administratives.

INVENTER SES RACINES

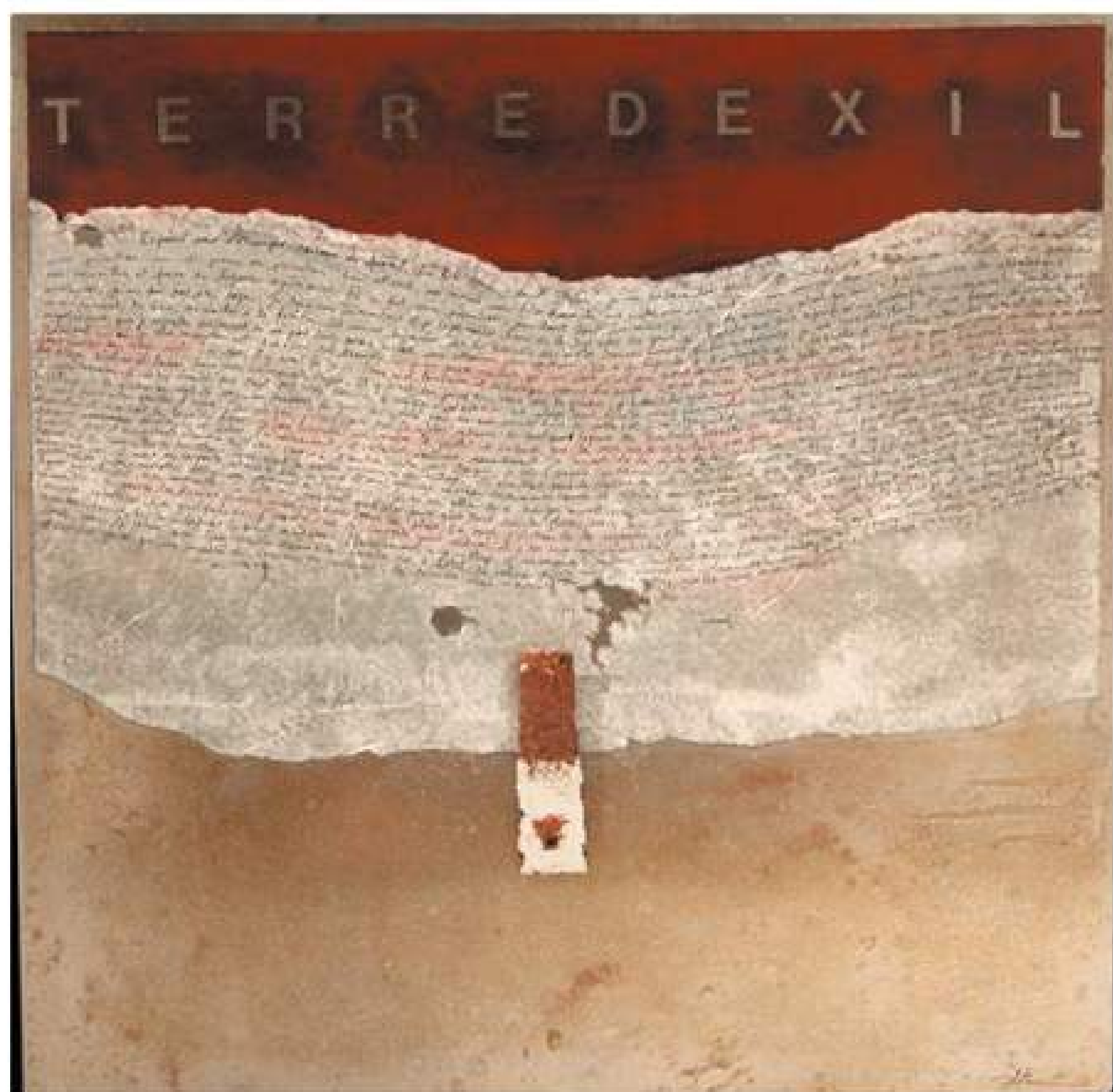
Les instigateurs d'«Il n'y a pas d'art français» opposaient un «esprit français», en revanche tout à fait identifiable, ainsi qu'une histoire spécifique de l'art en France, à l'idée fumeuse d'une tradition nationale dont il suffirait de suivre les pointillés. «L'intérêt de cette production française, expliquait alors Nadine Descendre, sa profonde singularité résident dans une combinaison […] d'universalité et de localisme, d'expérimental et d'enraciné.» La plus grande spécificité des artistes français, c'est sans doute leur universalisme : c'en est même devenu un cliché, certes, mais on pourrait étayer ce lieu commun par mille exemples. Trois ans plus tôt, le critique Bernard Lamarche-Vadel avait organisé la mythique exposition «Qu'est-ce que l'art français ?», où l'on retrouvait Erik Dietman ou Roman Opałka, qui avaient pourtant appris les rudiments de leur art en Suède et en Pologne.

Si la culture est souvent réquisitionnée dans des opérations identitaires, l'art peut difficilement l'être, car il est fait d'exceptions aux règles que chaque communauté édicte pour elle-même. Comme l'écrivaient Daniel Buren et Michel Parmentier, «l'idée d'une exposition de groupe est stupide quand le critère de sélection est la nationalité. […] Nous n'arrivons pas à comprendre en quoi d'autres critères seraient moins intéressants (tels l'âge, le sexe, la couleur de la peau ou des cheveux). […] Être français dans ce domaine n'implique aucune communauté.» Une identité, c'est ce qui permet d'être identifié, tandis que l'artiste invente ses racines autant qu'il utilise ce qui lui a été transmis.



3 CERISES
SUR UNE ÉTAGÈRE

BRASSEUR D'ARTS









Exposition de Cévé (sculpteur) et Astrée Lhermitte (peintre)

du 30 mai au 13 juin 2017

48 rue Mazarine 75006 PARIS - Tél : 06 25 48 27 72

Ouvert du Mardi au Samedi de 11h à 19h

Métro : Odéon - Parking public rue Mazarine

www.3cerisessuruneetagere.fr

ENQUÊTE SUR LES JEUNES ARTISTES

Qui sont les stars de demain ?

LA PLUPART N'ONT PAS ENCORE 30 ANS, MAIS DÉJÀ UNE ÉCRITURE SINGULIÈRE : DES ESPOIRS DE L'ART CONTEMPORAIN QUI, À N'EN PAS DOUTER, DEVRAIENT BIENTÔT S'IMPOSER AUX CÔTÉS DE LEURS AINÉS. BEAUX ARTS A REPÉRÉ 14 ARTISTES À SUIVRE DE TRÈS PRÈS, EN ATTENDANT LA CONSÉCRATION.

PAR JUDICAËL LAVRADOR



HOËL DURET
Performance du danseur Nicolas Paul, de l'Opéra de Paris, au salon de la Lune, à l'Opéra Garnier, 2016

Comment se faire connaître ?

AUSSI TALENTUEUX SOIENT-ILS, TOUS LES JEUNES DIPLÔMÉS DOIVENT ÉLABORER UNE STRATÉGIE POUR SE FAIRE UNE PLACE DANS LE MILIEU DE L'ART. BEAUX ARTS A SUIVI PAS À PAS TROIS D'ENTRE EUX, DEPUIS LA SORTIE DE L'ÉCOLE JUSQU'À LA PREMIÈRE EXPOSITION.

Des Beaux-Arts à la gloire, la marche est haute, et la pente, parfois casse-gueule. Les trois jeunes artistes que nous avons rencontrés, tête sur les épaules, bien remplie de l'espoir de vivre un jour de leur travail, le savent. Chacun met ainsi en œuvre des stratégies – plus ou moins viables – dans lesquelles tout compte : les rencontres fortuites, les dossiers d'appel à projets pour obtenir une résidence de trois mois à Trifouillis-les-Oies, la capacité à beaucoup travailler (sans cependant renoncer à sortir) et à partir (quitte à revenir). Telle est la vie d'artiste de Luke James (29 ans), Noé Grenier (30 ans) et Lauren Coullar (35 ans), diplômés respectivement de l'École nationale supérieure des beaux-arts de Lyon, de l'École supérieure des beaux-arts de Montpellier-Agglomération et de l'École nationale supérieure d'arts de Paris-Cergy. C'est aussi la vie de nombreux autres jeunes artistes, avec ses fulgurances et ses aléas, ses périodes de calme plat et ses éclaircies radieuses – qui tous, peu ou prou, passent par les mêmes étapes.

L'ATELIER, NERF DE LA GUERRE

Quitter l'école, c'est se retrouver soudain privé de moyens et d'espace de production. Plus de machines pour usiner le métal ou le bois, plus de matériel, plus de mur où tendre ses toiles. La priorité consiste donc souvent à se trouver un atelier. Luke James [ill. ci-contre] a d'abord pu profiter de celui adossé à la maison de ses parents, en Bourgogne, avant de partir pour Bruxelles et Molenbeek, où, avec un jeune comparse, il a dégoté un vieux hangar de 150 m² et négocié avec le bailleur quelques mois de loyer gratuits, puis un bon prix, en échange de la remise en état des lieux. Noé Grenier [ill. p. 48], avec trois autres Montpelliérains, a lui aussi décidé de mettre le cap sur la capitale belge, «proche de Paris et de l'Allemagne, dans l'espoir, avoue-t-il, de se faire un réseau international. Il a fallu un an et demi, des boulots dans des bars, avant qu'on puisse gagner notre vie dans des espaces culturels. J'ai finalement pu travailler pour Transcultures, une association spécialisée dans les arts numériques, à Mons, et participer à leur exposition "Transnumériques". Mais au bout de trois ans, je n'avais toujours pas d'atelier.» Il fait surtout le constat d'avoir profité d'une belle liberté et d'un manque d'encadrement. Du coup, il est retourné à l'école, au Fresnoy (le Studio national des arts contemporains de Tourcoing, lire aussi p. 110).

JOUE-LA COLLECTIVE !

Même choix pour Lauren Coullard [ill. p. 49] qui, n'ayant pas trouvé son compte, ni d'interlocuteurs à Cergy – où son travail de peintre reste «incompris et jugé anecdotique» –, postule avec succès (au bout d'un an, «le temps d'avoir une bourse») à Londres, au Chelsea College of Arts. De *tutorials* (des entretiens mensuels avec différents professeurs) en *interim shows* jusqu'au *final show*, elle découvre une approche «pas intello» (comprendre : pas comme en France) de la peinture et ne passe pas inaperçue : on lui propose une exposition dans une galerie de Stockholm. Mais la jeune femme se revoit également «en train de passer la serpillère, dans un bar, le samedi et le dimanche, à 6 heures du matin» pour financer son séjour londonien. Elle hésite à rester. À Paris, ça frémit : «Des galeries comme Shanaynay ou Castillo/Corrales s'installaient à Belleville...» C'est décidé, elle rentre au pays. D'autant qu'elle s'est acoquinée avec une fine équipe de curateurs pour monter un projet : Cargo culte, qui diffuse des multiples d'artistes et a les faveurs de la Nuit blanche.







Luke James
Minimalisme néo-rural

Né en 1990, vit et travaille à Bruxelles.

Du ciment, des alignements de bouteilles en verre en équilibre, et puis des sculptures charpentant des poutrelles comme celles du grenier d'une vieille grange : le dur minimalisme de Luke James a les formes et les forces du terroir (bourguignon) où l'artiste est né, augmenté de la sauvagerie du land art américain. On pourrait y accoler des mots plus savants – entropie ou dystopie –, mais on voit surtout dans ce travail une forme de néo-ruralisme admirablement buté, prenant ce qu'il reste des ruines d'un monde campagnard, c'est-à-dire le béton et les prés, la lumière et la poussière.

CI-CONTRE ET EN HAUT
Vues de l'atelier







Noé Grenier
Lynch et Tati réunis !

Né en 1987, vit et travaille à Lille.

Cadencées par une base rythmique impeccable, les premières vidéos de Noé Grenier trituraient une scène d'un film de Jacques Tati, *Playtime*, et une autre du *Twin Peaks* de David Lynch, de telle manière que ce qu'on voyait à l'écran – ces images tressautantes qui se poussent du coude en se renvoyant un écho angoissé ou absurde – paraissait mieux que l'original. Dans ses photos, prises au moyen d'un iPhone faisant office de négatif projetant lui-même la lumière suffisante pour adhérer au papier photosensible, l'artiste poursuit le même objectif : faire du neuf avec du vieux, et vice versa.

EN HAUT
***Triomphe des douleurs*, 2016**

CI-CONTRE
Vue de l'atelier

Dans le même temps, et sur le refrain du collectif, Noé Grenier, désormais installé à Lille, fonde avec deux camarades du Fresnoy Catharsis Projection, soit des soirées de projection de leurs propres films – mais pas seulement – dans des cinémas de quartier devenus le théâtre d'habiles mises en scène de l'image mobile. Parallèlement à ce programme de vidéos qui continue son bonhomme de chemin – de Project, centre d'art bruxellois alternatif niché dans une ancienne chapelle, à Friche, association du même acabit investissant des lieux désaffectés –, Noé Grenier a été sélectionné pour présenter son travail de fin d'année du Fresnoy au sein de l'exposition de son directeur Alain Fleischer (qui vient de s'achever à la galerie municipale Jean Collet de Vitry-sur-Seine). À ce stade, nos trois artistes à l'ambition intacte évoluent encore dans les marges du milieu de l'art. Il leur faut mettre un pied dans la porte.

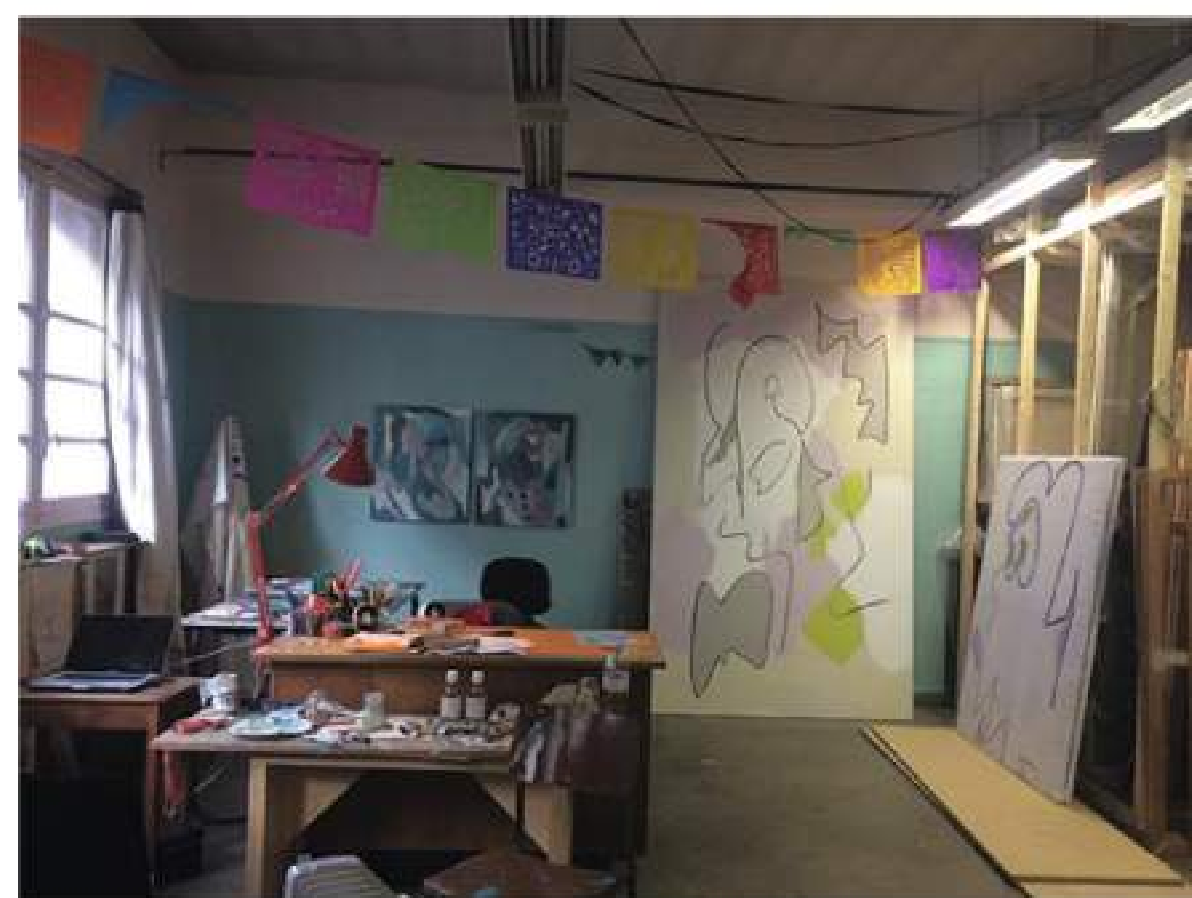
DE LOS ANGELES À SHANGHAI

Luke James, dégourdi, se fait embaucher en stage, en cours d'année scolaire, par Oscar Tuazon, sculpteur américain dont les œuvres en bois et ciment respirent la rudesse de la vie au grand air. Avec une bourse, en plus des 500 dollars que lui alloue généreusement Tuazon, Luke parvient à se loger non loin de son atelier, à Los Angeles, dans le quartier de Silverlake. Il bosse dur et apprend beaucoup en menuiserie, en maçonnerie, en métallurgie. Au retour, diplôme et félicitations en poche, il travaille pour Pietro Sparta, le galeriste de sa Bourgogne natale. C'est lui qui monte et tient le stand du marchand à la Fiac ou à la foire de Bâle.

Les mondanités ne lui montent pas à la tête, qu'il garde froide en remplissant ses dossiers de demande de résidences, l'autre petite porte par laquelle il faut s'engouffrer pour continuer son chemin. Il en décroche une de deux mois à Barcelone (assortie de quelques centaines d'euros), où il rencontre la curatrice de BAR Project, qui lui propose aussitôt de participer à «une exposition collective sur la critique institutionnelle» à la galerie Àngels Barcelona. À la mi-avril, il venait d'arriver dans une autre résidence à Pau, avec – encore – une exposition à la clé. En juin, il atterrira à Shanghai, dans le cadre du programme Swatch Art Residency et, à son retour à la fin de l'été, accrochera sa pièce dans l'exposition collective organisée par l'espace alternatif parisien Glassbox (toujours sur appel à projets).

Le jeune artiste est donc nomade. Il va là où le vent le porte. Mais cette vie-là, sans attaches ni certitudes, sans atelier ni gros lot (un riche collectionneur devient votre protecteur,







Lauren Coullard
La fausse insouciance

Née en 1981, vit et travaille à Paris. Exposition à Glue Eyes, à Colletot (Eure), du 10 juin au 15 juillet.

Des lignes arrondies, brisées net par des angles capricieux composant des espèces d'îlots que viennent lécher des aplats de couleurs pastel : les toiles de Lauren Coullard prennent des tournures volontiers grandiloquentes et lyriques, aussitôt assourdies par la nonchalance des formes. Frôlant la figuration, ses peintures folâtrent aussi du côté d'une abstraction dont l'apparente insouciance (son côté décoratif) est parasitée par l'obsession de l'artiste à harceler les contrastes entre les teintes.

une galerie vous représente et vous vend assez bien pour que vous preniez la lumière), ne dure qu'un temps. Lauren Coullard, quant à elle, en est un peu revenue. La case résidence, elle l'a déjà dépassée. À présent, c'est elle qui en gère une, battant tous les records en termes de surface, d'ambition et de générosité. Car, il y a à peine plus de deux ans, avec d'autres artistes, dont Justin Meekel et César Chevalier, elle a fondé le Doc. Soit, dans la quarantaine de salles de classe d'un ancien lycée professionnel de l'Est parisien, autant d'ateliers laissés à la disposition d'artistes pouvant aussi profiter des machines-outils abandonnées là par l'Éducation nationale, puis d'une salle d'exposition, d'une scène de théâtre, d'ateliers pour les enfants du quartier… «Quand, à l'été 2014, Justin et César m'ont proposé de nettoyer ce bâtiment, j'ai accepté parce que je suis un peu folle, souffle-t-elle. Nous avons appris à travailler ensemble, sans vraiment nous choisir mais en prenant ce risque. Le Doc, c'est comme une grange au fond du jardin, avec une équipe de bosseurs motivés.» Aujourd'hui, Lauren a levé le pied et passe désormais plus de temps dans son atelier au Doc, devant ses toiles, que dans la paperasse et les tracasseries quotidiennes qu'implique la gestion d'un telle hétérotopie. D'autres ont pris la relève pour tâcher de pérenniser le lieu et gagner du temps avant que ne tombe le probable, sinon imminent, avis d'expulsion. Mais la vie d'un jeune artiste est aussi faite de cette dépense d'énergie qui profite à d'autres que soi, qui va ailleurs que dans son propre travail.

UN SEUL OBJECTIF : FAIRE PARTAGER SON ART

En retour, qu'espèrent-ils ? Pas la gloire, ni même, comme on le croyait, une galerie (avis aux amateurs : on n'a pas dit qu'ils ne seraient pas ravis d'en avoir une). Luke James, Lauren Coullard et Noé Grenier ont chacun répété qu'ils attendaient d'abord un retour sur leur travail, des gens à qui parler, des yeux qui viennent s'attarder au coin de leurs toiles, de leurs vidéos ou de leurs sculptures. Leur avenir ne passe plus, de leur point de vue, par les dépositaires d'un quelconque pouvoir (telle institution publique ou privée faisant les réputations et les cotes sur le marché de l'art) auquel on a trop pris le pli de s'en remettre. Ces trois-là ne visent pas cette voie royalement pompeuse de la réussite, ni le haut du panier. Ils préfèrent faire de chacun de nous, spectateurs en goguette, dilettantes sans pouvoir, sans argent, non pas les jurés mais les compagnons de route de leur œuvre. C'est une des définitions du jeune artiste : celui qui fait le pari qu'il y a des amateurs d'art curieux et émancipés. ■

CI-DESSUS, À GAUCHE
***Despondency*, 2016**

EN HAUT
Vue de l'atelier au Doc, au 26, rue du Docteur Potain, dans le XIX^e arrondissement

L'art des années 2020

NON, LA PEINTURE N'AURA PAS DISPARU. NI LA SCULPTURE, NI L'EXPOSITION… EN EXCLUSIVITÉ POUR SES LECTEURS, BEAUX ARTS RÉVÈLE LES TENDANCES ET LES VISAGES DE LA PROCHAINE DÉCENNIE.



Morgan Courtois
Hybridations vivantes

Né en 1988, vit à Paris. Représenté par la galerie Balice Hertling, Paris.

Les matériaux (plâtre, fleurs fraîches ou séchées, résine collante parsemée de graines…) que Morgan Courtois emploie pour ses sculptures comptent autant pour leurs qualités physiques que pour leur charge symbolique. À ce stade, rien que de très banal. Ce qui l'est moins, en revanche, c'est que l'artiste n'exploite pas les vertus de ses matériaux : il semble plutôt se soumettre aux liaisons secrètes que ceux-là entretiennent entre eux et avec l'environnement naturel dont ils sont issus. Féru de botanique, admirateur des oiseaux et de leurs rituels amoureux, adoptant volontiers «le point de vue animal» (selon le titre du livre fascinant de l'historien Éric Baratay) renversant la vieille perception anthropocentrée du monde, Morgan Courtois façonne des œuvres qui représentent les hommes à égalité avec les végétaux et animaux. Il ouvre donc une espèce de phase de négociation où il faut composer avec ces êtres vivants qui n'avaient guère voix au chapitre et dont l'entrée en scène vient bouleverser l'équilibre des sculptures, leur port, leur forme, leur surface, leur texture, leur teinte, désormais plus précaires, plus changeantes, plus malléables, grumeleuses et fertiles.



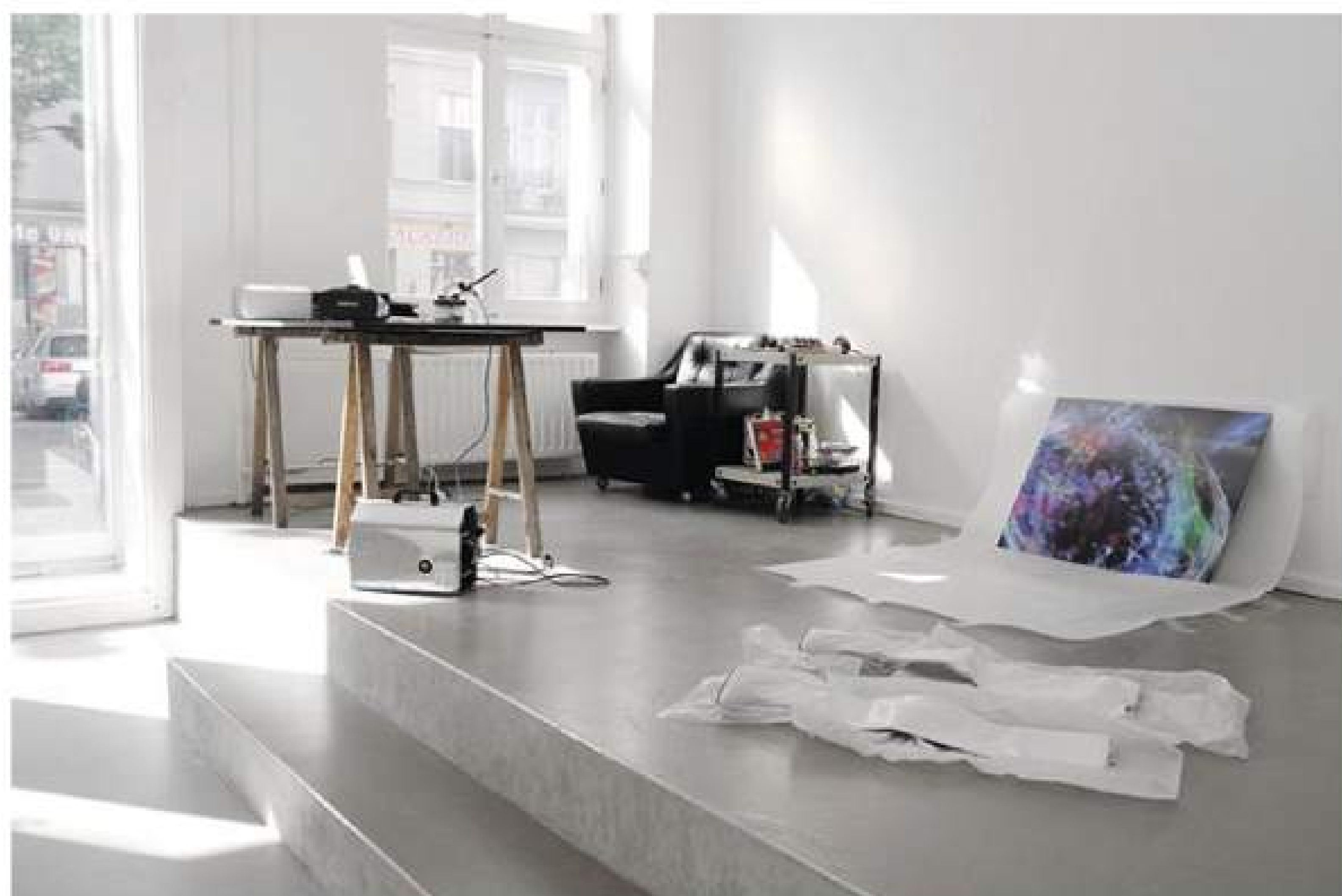


CI-CONTRE
***Daph*, 2016**

À GAUCHE
Vue de l'exposition collective «Rien ne nous appartient : Offrir» à la fondation Ricard, 2017







EN HAUT, À GAUCHE
***Digital Stretcher Studies IV* (peinture) et *Tome I* (vidéo), vue d'installation au Salon de Montrouge, 2015**

EN HAUT, À DROITE
***Digital Stretcher Studies X6*, 2014**

CI-DESSUS
Vue de l'atelier



Valentin Dommanget
Esthétique de fond d'écran

Né en 1988, vit et travaille à Berlin. Représenté par la galerie Lily Robert, Paris (exposition en octobre prochain).

Qu'est-ce que les nouveaux médias et les outils numériques (Internet, les gifs, les logiciels 3D, les jeux en ligne...) font à la peinture ? Réciproquement, quelle influence exerce-t-elle sur les images digitales ? Les toiles, les objets et les petits films d'animation que réalise Valentin Dommanget se saisissent de cette double question. Passé par une formation en design textile avant de finir ses études au Central Saint Martins College de Londres, cet artiste, qui fut aussi, dit-il, un «*hard gamer*, notamment de World of Warcraft», combine l'imagerie, la texture, le rythme, le mode de communication (distant) du numérique dans le monde tangible. Il recourt ainsi à la technique de la peinture sur l'eau, ou suminagashi, dont on fait les papiers marbrés, pour prêter à des tableaux au châssis distordu des formes fluides, aussi évasives que les motifs abstraits d'un clip hypnotique. De même, à partir de captures d'écran envoyées par un ami, il réalise, via Photoshop et après une série de manipulations, de grands tirages lenticulaires où tout est noyé dans une brume nuageuse, couleur du *cloud* immatériel où l'on stocke désormais nos mémoires.





Hoël Duret
Érudites loufoqueries

Né en 1988, vit entre Paris et Nantes. Représenté par la galerie Torri, Paris. Exposition collective «Friends of Birds», au Doc, à Paris, du 2 au 12 juin.

Mise en scène apprêtée, coquette et prenante, érudite et loufoque, de l'histoire de l'art, du design, de la mode et des techniques, le travail d'Hoël Duret vaut aussi par son recours à la narration. Le souffle de la fable, celui du roman d'aventures ou du récit d'initiation imprègnent ainsi de leurs vertus divertissantes et de leurs rebondissements ce cycle d'expositions mené par l'artiste de 2013 à 2015 et intitulé *la Vie héroïque de B.S.* Ce dernier, double fictif de l'artiste ou de n'importe quel amateur d'art cherchant midi à quatorze heures, enquête sur les formes et leur sens en constituant une espèce d'inventaire des créations modernes et postmodernes. À l'instar de son avatar, butant sur des impasses, improvisant des raccourcis, tour à tour rigoureux et approximatif, Hoël Duret a de la suite dans les idées, prêtant à ses projets au long cours la forme de films, de pièces chorégraphiques, d'installations immersives et de performances.





EN HAUT
***La Vie héroïque de B.S. – Un opéra en trois actes*, 2013-2015**
AU CENTRE
Vue du stand de la galerie Torri à la Fiac, 2016
CI-CONTRE
***Décompression*, Opéra Garnier, 2016**



CI-CONTRE
***Jo*, 2015**

EN BAS
***Spitting Pearls*, 2017**



Louisa Gagliardi
Comme un air de pop décadente

Née en 1988, vit et travaille à Zurich.

Préférant des teintes bleues, sombres, légèrement rosées, virant au violet, Louisa Gagliardi caresse tous ses sujets d'un pinceau érotique qui, personnellement, nous rappelle le clair-obscur sulfureux et la voix ensorcelante de Grace Jones susurrant «Strange, I've seen that face before», sur un air original de tango fatal d'Astor Piazzolla, qui rythmait langoureusement *Frantic*, thriller new age de Polanski. Vaporeux, veloutés, excitants, brillants (mais mats par endroits), les portraits de la Suissesse vibrent en effet comme une rengaine pop décadente jouée à l'accordéon sur une boîte à rythmes vintage, retenant les insomniaques qui, toujours en piste au petit matin, ralentissent leurs pas et leurs gestes pour ne pas voir le jour se lever ni leurs rides se creuser. Les toiles de Louise Gagliardi liftent avec grâce ces mauvais sillons que la vie creuse, sans pour autant nous faire prendre des vessies pour des lanternes : la peinture, toute peinture, une fois le jour levé, une fois l'écran (du smartphone, de l'ordinateur, de la télé) allumé, prend un coup de vieux. Mieux vaut alors qu'elle reste dans cette pénombre soyeuse, où seules les ombres savent se mouvoir et séduire.







EN HAUT
Au sol, camaïeux divers verts et marron. Un rayon se pose. Mordoré. Rosy-Blue apparaît, **installation vidéo et performance avec Anna Gaïotti et Mbarou Ndiaye, 2016**



EN BAS
Au sol, camaïeux divers verts et marron. Un rayon se pose. Mordoré. Rosy-Blue apparaît, **installation vidéo et performance avec Anna Gaïotti, vue de l'exposition à la BF15, Lyon, 2016**

Amélie Giacomini & Laura Sellies

La géométrie chevillée au corps

Nées en 1988 et 1989, vivent et travaillent à Paris.

Acrobatiques, les pièces de ce duo d'artistes diplômées de l'École des beaux-arts de Lyon le sont à plus d'un titre. D'abord littéralement, car ce sont bel et bien des gymnastes qu'Amélie Giacomini & Laura Sellies mettent en scène et laissent évoluer au milieu de leurs sculptures aux formes modernistes. Or, le véritable grand écart est ailleurs : dans la manière dont elles entrelacent les corps et les pièces, la présence et l'absence, la transparence et l'obstacle. Les contorsionnistes jouent avec les surfaces opalescentes des sculptures, s'y camouflant sans tout à fait quitter la scène, ou bien avec leur géométrie anguleuse, s'y pliant, mais pas au point de se laisser mettre en boîte par ces éléments architecturaux. C'est donc une critique en acte et en geste de l'histoire de l'art moderne que joue le duo à travers des sculptures performées, voire vrillées, pour reprendre un terme de gymnastique.

CI-CONTRE
***Now My Hands Are Bleeding and My Knees Are Raw*, 2017**
AU CENTRE
***Veridis Quo*, 2016**
EN BAS
***Rappelle-toi de la couleur des fraises*, 2017**







Lola Gonzàlez
Génération menace fantôme

Née en 1988, vit et travaille entre Brest et Paris. Représentée par la galerie Marcelle Alix, Paris.

Ses films font bande à part, qui réunissent toujours la même troupe d'acteurs amateurs, ses amis, ses complices de vie et de virée, une génération partageant et exprimant muettement une même angoisse sourde face à ce qui les guette et les menace. Lola Gonzàlez saisit un air du temps et un élan collectif pour faire bloc et affronter le pire (qu'on nommera, au choix, attentats, désastre écologique ou chômage de masse) dans un corpus de vidéos déjà conséquent malgré son jeune âge. En bref, en une dizaine de minutes, guère plus, les films – à la lisière du genre de l'anticipation – déroulent la vie aventureuse, hédoniste et combative, tranquille et sursitaire, d'une bande de jeunes menacés, entre autres, de cécité. Devenir aveugle impliquant, dans les deux derniers opus, montrés au Crédac d'Ivry-sur-Seine cet hiver, de développer d'autres sens et de se rendre lucide et poreux aux choses du monde autrement, par des étreintes énamourées, le goût des fruits ou cette prescience instinctive de la présence des autres s'abandonnant, comme vous, à une mélodie electro. Le monde de demain, crépusculaire, leur (lui) appartient.

CI-DESSOUS
Photo de fin de tournage de *Winter Is Coming*, avec l'équipe technique, les acteurs et l'artiste (en robe blanche), 2014



CI-CONTRE
***Course contre l'orage*, 2015**

EN BAS
***Landset*, 2016**



CI-DESSOUS
Vue de l'atelier







Maxime Lamarche

Expérimentations en bleu de chauffe

Né en 1988, vit et travaille à Saint-Chamond (Loire).

Boulonner, mouler, souder, poncer, raccorder : pour chacune de ses pièces, Maxime Lamarche met la main à la pâte et enfile le bleu de chauffe dans l'atelier qu'il s'est aménagé à Saint-Chamond, parfait coin perdu de la Loire. C'est par l'intelligence de la main et le goût des travers techniques que le jeune artiste prend le monde des idées à bras-le-corps. De ce savoir-faire, il fait une forme de résistance au poids du monde et aux affres du chaos. Ses sculptures, engins hybrides prenant la forme d'un hors-bord accouplé à une voiture de sport ou d'un sauna avec vue, praticable et abrité dans une petite cahute en cèdre nichée dans un centre d'art près de Saint-Étienne, se rient d'une vie à qui tout sourit : la gloire, le succès sont voués chez Maxime Lamarche à quitter la route. Ce genre de pièce s'acharne à tenir un équilibre précaire entre la noyade et l'émergence, la débandade et la maîtrise de soi, la réussite et l'échec, le calme plat et la tempête. Des œuvres qui redonnent à tous les matériaux en fin de vie une seconde chance sur Terre.



Alex Rathbone

Le grotesque mis sous cloche

Né en 1987, vit et travaille à Berlin. Représenté par la galerie Frutta, Rome.

Il est passé par le couru (et fort onéreux) Chelsea College of Art and Design, puis par la très tendance Glasgow School of Art, dont sont issus ses aînés influents Douglas Gordon, Jim Lambie ou David Shrigley. Les sculptures grotesques d'Alex Rathbone, cela fait à peine trois mois que nous les avons découvertes, à la galerie Chez Valentin, dans la salle test, la nurserie, ce genre d'espace marchand plus communément nommé dans le dictionnaire de l'art contemporain une Project Room. Bref, ce Britannique sort du bois et du noir à reculons. C'est ce que nous avons aimé : sa Project Room était tapissée de sacs-poubelle noirs, au milieu desquels tournicotaient des figurines étranges, oranges, spongieuses, hilares et arachnéennes, mises sous cloche ou sur les rails. Dans la caverne, derrière cette cohorte de sculptures sardoniques riant de se voir si belles en cette galerie du Marais, des dessins, tenus à bout de bras, défilaient sur un écran, sans être jamais vraiment nets. Par-dessus, Alex Rathbone diffusait une bande-son, un mélange de commentaires et de musique crachotante. Qu'est-ce qu'on a vu et entendu là, et qu'on reverra sûrement ailleurs, si jamais l'artiste daigne sortir de sa caverne ? Pour ce qu'on peut en deviner, une adaptation de la *bad painting* à l'échelle d'une exposition, un genre nouveau, moderne : la *bad exhibition*.



CI-DESSUS
Vue de l'atelier



CI-CONTRE
***Mauve*, 2017 [détail]**

CI-DESSOUS
***The Sunday Painter*, 2016**





Avery Singer

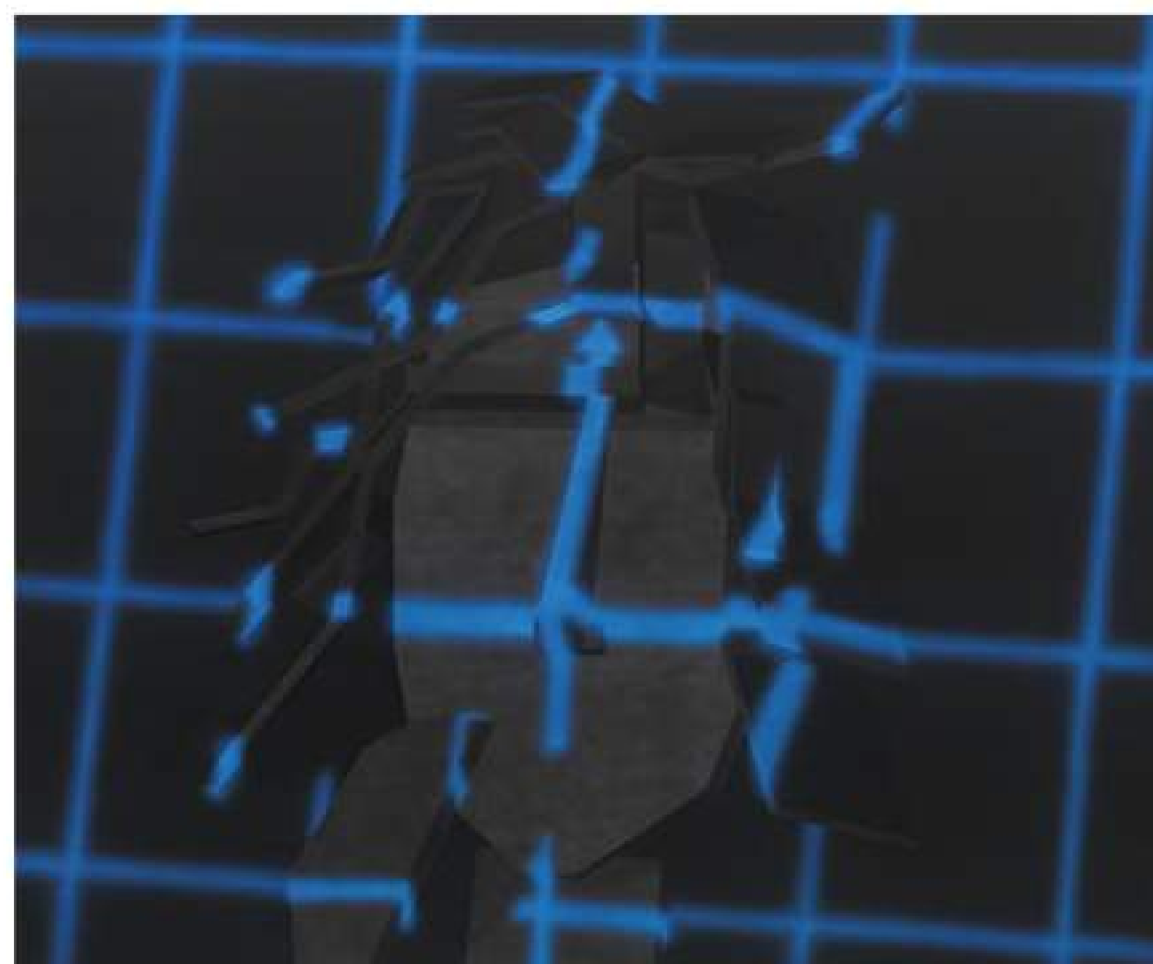
Des peintures en mode différé

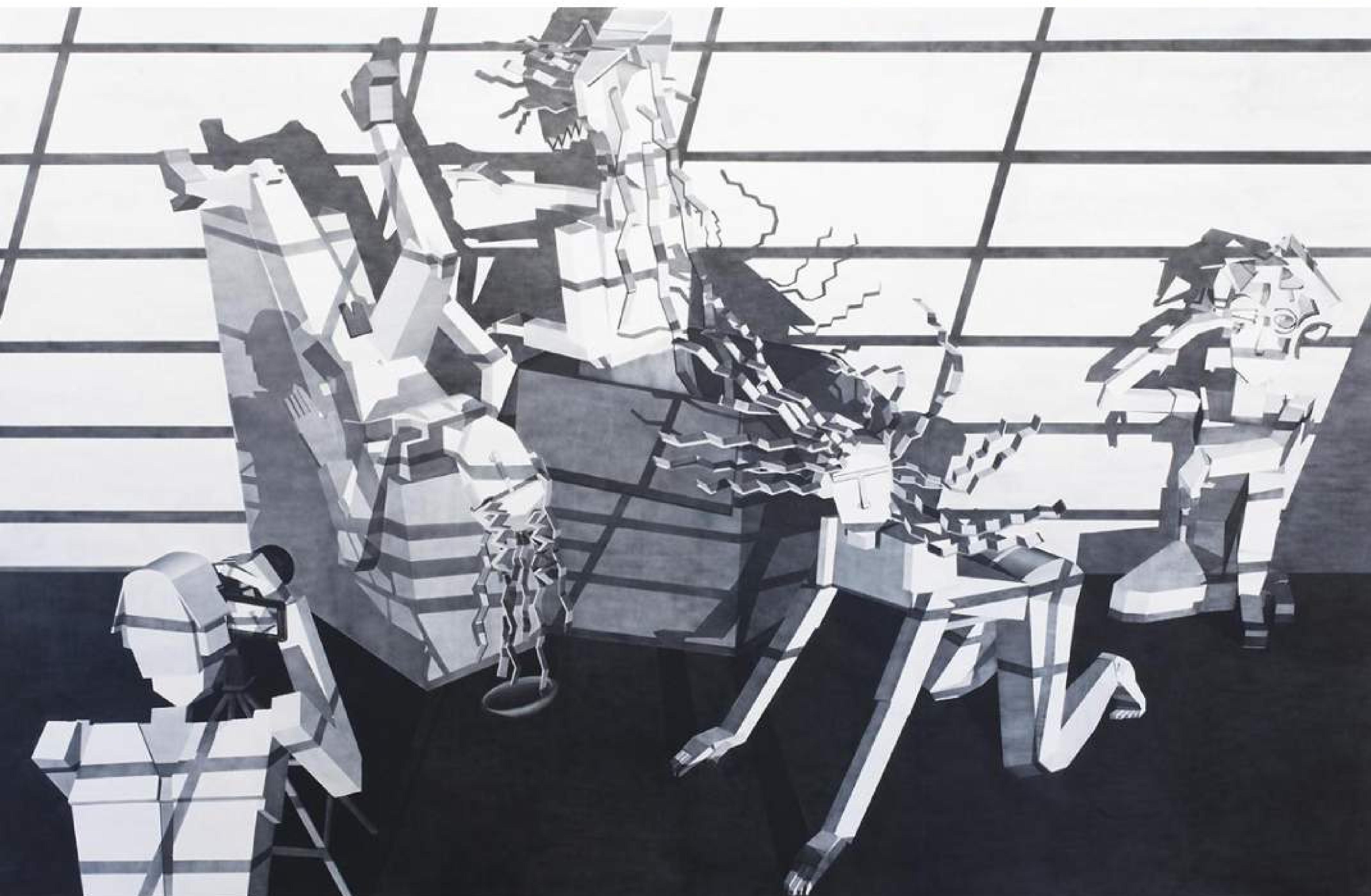
**Née en 1987, vit et travaille à New York.
Représentée par la galerie Kraupa-Tuskany Zeidler, Berlin, et Gavin Brown's Enterprise, New York-Rome.**

Des blocs peints dans toutes les nuances de gris composent sur les toiles des espaces dont on peut dire qu'ils tiennent du cubisme du début du siècle dernier, à condition d'ajouter qu'ils en sont la version augmentée. Sans surprise, comme tant d'autres de sa génération, l'artiste new-yorkaise Avery Singer recourt aux nouveaux outils numériques. Avant d'utiliser ses pinceaux, elle filtre ses sujets par le biais de leur modélisation en 3D. Résultat : les personnages prennent l'allure mécanique de pantins désincarnés tandis que les intérieurs domestiques arborent des formes schématiques, anguleuses et glaciales. La distance s'est creusée entre le monde réel et sa représentation. Ni le modèle ni son environnement ne sont vraiment là. L'enjeu n'est plus de rendre quoi que ce soit présent sur la toile, devant nos yeux, mais bien de signifier la dissolution de tout ce qui faisait, il y a des siècles, le charme de la peinture (une présence, un face-à-face, une fenêtre). Ici et maintenant, passés au filtre de ces nouvelles fenêtres que sont les écrans, les êtres et les choses s'éparpillent, se démembrent, se décomposent, sans qu'on le voie en direct, mais seulement au ralenti, en différé, en peinture, grâce à cet effet de retard qu'Avery Singer cultive et entretient, avec une gaieté mêlée de tristesse.

À DROITE
Untitled, 2016

CI-DESSOUS
***Fellow Travelers, Flaming Creatures,* 2013**











CI-DESSUS
***Europium*, 2015**

À GAUCHE
Vue de l'atelier

CI-CONTRE
***Camping sauvage*, 2014**



Thomas Teurlai

Comment recycler la fin du monde

Né en 1988, vit et travaille à Marseille. Représenté par la galerie Loevenbruck, Paris.

À la dernière biennale de Rennes, il avait installé un énergique alambique pompant la sève de palmiers éventrés pour la faire couler sur des câbles électriques alimentant les néons grésillants fixés au-dessus, dans une entêtante odeur d'alcool frelaté. Chez Thomas Teurlai, l'œuvre d'art n'est pas le lieu du repos, ni un objet hors circuit. Elle est une tuyauterie, un estomac, un organisme qui rumine, mâche, fulmine et court à sa perte. Elle est à l'image d'une société qui épuise les ressources rares et produit plus de déchets qu'elle ne peut en digérer. En 2015 déjà, l'artiste avait planté à la fondation Ricard une espèce de laboratoire clandestin où, dans la lueur blafarde de néons faiblards, des disques durs, des cordons, des composants électroniques jetés dans des boîtes en plastique s'entassaient sur des étagères métalliques tandis qu'à terre, de l'eau coulait dans des rigoles. De quoi récupérer, gratter les quelques onces d'or contenu dans ces rebuts. Face à l'obsolescence programmée des machines, face à l'épuisement d'un modèle économique, Thomas Teurlai, chiffonnier anachronique à l'ère du numérique, déploie un art postapocalyptique.

REDOUTÉ, PEINTRE DE FLEURS STUPÉFIANTES



BARON FRANÇOIS PASCAL SIMON GÉRARD ***Portrait du peintre Pierre-Joseph Redouté***
1808-1809, huile sur toile, 66 x 55,5 cm.

UN BRIN OUBLIÉ, PIERRE-JOSEPH REDOUTÉ, PEINTRE AU MUSÉUM D'HISTOIRE NATURELLE, ENCHANTA SES CONTEMPORAINS – L'IMPÉRATRICE JOSÉPHINE EN TÊTE – PAR SES AQUARELLES D'ESPÈCES RARES ET EXOTIQUES. PORTRAIT DU «RAPHAËL DES FLEURS», ACTUELLEMENT À L'HONNEUR AU MUSÉE DE LA VIE ROMANTIQUE.

PAR SOPHIE FLOUQUET



***Fritillaire impériale*, planche extraite des *Liliacées* [détail]**

Redouté sut magnifier le dessin botanique, ici une fritillaire impériale. Il mit en valeur le port naturel des plantes, rendant démodés les herbiers traditionnels. Il généralisa également l'usage de la couleur, longtemps refusée par les spécialistes pour occulter certains détails.

1802-1816, estampe, 55,2 x 45 cm.

Devenir un peintre comptant dans l'histoire de l'art en représentant uniquement des fleurs relève de la gageure. Rares sont ceux qui y ont gagné leurs galons. Les noms de ces «marginaux» se comptent sur les doigts de la main : ce sont principalement des Flamands, tels Jan Bruegel de Velours (1568-1625) et son disciple Daniel Seghers (1590-1661), ou, plus près de nous, les Français Jean-Baptiste Monnoyer (1636-1699) puis Henri Fantin-Latour (1836-1904). Un soupçon de misogynie pourrait aussi expliquer ce désamour. *Le Grand Livre des peintres* de Gérard de Lairesse, paru en 1707, qui consacre un chapitre entier au sujet, relève : «Il est singulier que parmi les objets que le peintre peut choisir, il n'y en ait point dont les femmes aiment tant à s'occuper que les fleurs.» C'est pourtant bien dans ce domaine qu'il faut situer Pierre-Joseph Redouté (1759-1840), que le musée de la Vie romantique, à Paris, propose de redécouvrir en lui offrant sa première grande rétrospective. Amplement méritée, car, si notre peintre a été quelque peu oublié, il fut qualifié en son temps de «Raphaël des fleurs» et forma une cohorte d'élèves – surtout des femmes... Redouté s'exprima toutefois dans une spécialité bien à part, celle de la peinture de fleurs à visée scientifique, bénéficiant pour cela, dès 1793, du titre prestigieux de peintre de fleurs au Muséum d'histoire naturelle.

DES SPÉCIMENS RAPPORTÉS PAR JAMES COOK

En cette fin du XVIIIe siècle, l'artiste s'inscrit dans un contexte particulier, marqué par une frénésie de découvertes botaniques. Les expéditions lancées à travers le monde offrent la possibilité de grandes entreprises de collecte et d'inventaire d'espèces végétales jusqu'alors inconnues en Europe, où l'on crée des jardins pour leur «acclimatation». La référence demeure le travail accompli par le Suédois Carl von Linné (1707-1778), fondateur de ce mouvement de taxonomie végétale, dont l'herbier, constitué de plus de 8 000 espèces et publié pour la première fois en 1753, suscite de nombreux émules. La France et notamment le Muséum – l'ancien jardin du Roi est rebaptisé ainsi en 1793 – sont de brillants centres d'études savantes, grâce à des figures telles que le comte de Buffon ou André Thouin.
Arrivé à Paris peu avant la Révolution, en 1783, Pierre-Joseph Redouté prend place dans ce fructueux écosystème scientifique. Issu d'une famille d'artistes originaire des Ardennes belges, Redouté est aussi imprégné de culture flamande et continuera de se former auprès d'un Nordique, Gérard Van Spaendonck (1746-1822), spécialiste de la peinture de miniatures sur objets, alors professeur de peinture de fleurs au Muséum. Pour Redouté, les événements vont s'enchaîner rapidement. Dès 1786, il est appelé à Londres auprès d'un expert qui gravite, lui aussi, autour du Muséum, Charles-Louis L'Héritier de Brutelle (1746-1800).
Passionné par Linné et la dendrologie (la science d'identification des arbres), L'Héritier de Brutelle entreprend alors une très ambitieuse publication et fait appel à Redouté pour peindre 54 planches de plantes inédites. Pour le jeune artiste, cette expérience va s'avérer fructueuse à plus d'un titre. Si elle le fait connaître et lance sa carrière, elle lui permet aussi d'apprendre les exigences du travail en





Amaryllis de Joséphine*, planche extraite des *Liliacées

Originaire du Cap, cette amaryllis, dite «de Joséphine», joua les vedettes dans le jardin de la Malmaison mais aussi en double page dans *les Liliacées*, publication phare de Redouté, pour laquelle il ne peignit pas moins de 486 aquarelles sur vélin.
1813, estampe, 55,2 x 45 cm pliée.

«Le peintre doit parvenir, pour aboutir à la perfection de l'iconographie végétale, à la réunion de trois éléments essentiels: l'exactitude, la composition et le coloris.» Pierre-Joseph Redouté

collaboration avec un botaniste. À Londres, Redouté peut aussi perfectionner sa technique aux côtés d'un Italien lui enseignant la gravure au point, très subtile en matière de rendu et d'ombrage des formes. C'est dans la capitale britannique qu'il peut également feuilleter librement l'un des rares exemplaires de l'herbier de Linné, détenu par un autre amateur, Smith, mais aussi se plonger dans l'incroyable documentation accumulée par Joseph Banks, le directeur des jardins botaniques royaux de Kew (fondés en 1759), comprenant notamment des spécimens ramenés d'Australie lors des expéditions de James Cook (tel l'eucalyptus, décrit pour la première fois). Londres, où Redouté reste plusieurs mois, sera donc une expérience fondatrice pour sa culture visuelle et technique.

«IL AVAIT L'INSTINCT DES PLUS BELLES FLEURS»

L'artiste a d'ores et déjà établi sa réputation par sa capacité à magnifier les plantes, à les transcrire de manière vivante – tout ce qu'un herbier, dans lequel les végétaux séchés sont souvent mutilés, ne permet pas. Mais si les dessins à caractère scientifique se doivent d'abord d'être les plus minutieux possible, Redouté pousse plus loin encore, créant un «art au caractère hybride, entre description scientifique et tableau d'agrément», note Jérôme Farigoule, directeur du musée de la Vie romantique et co-commissaire de cette exposition. Le critique Jules Janin, l'un des laudateurs de Redouté, salua pour sa part ses «tons nets, fermes et veloutés» mais aussi la sûreté de ses choix: «Comme l'abeille, il avait l'instinct des plus belles fleurs.»
Dès son retour à Paris, en 1788, Redouté est rappelé par Gérard Van Spaendonck pour œuvrer à ses côtés au Muséum. Malgré les tourments révolutionnaires, l'artiste est sollicité par les plus grands botanistes pour illustrer leurs ouvrages. Le savant Georges Cuvier estime que la contribution de Redouté est immense, pour avoir «fourni en quelque sorte au monde entier des cabinets complets et portatifs». Sous l'Empire, l'artiste s'attire rapidement les faveurs de Joséphine de Beauharnais, elle aussi atteinte de «fièvre botanique» et qui deviendra son principal mécène. Dans son domaine de Malmaison, acheté en 1799, l'impératrice, assistée par les plus grands naturalistes, fait construire de monumentales serres et plante à tout-va les espèces les plus rares. Elle fera de même à Navarre, propriété offerte après son divorce d'avec Napoléon, en 1810. Redouté passera des heures entières à Malmaison, «portraiturant» les précieuses fleurs de l'impératrice, se lan-



Sempervivum canariense*, planche extraite d'*Histoire des plantes grasses, avec leurs figures en couleur dessinée
Contrairement à ses prédécesseurs de l'illustration botanique, Redouté n'hésite pas à sortir du cadre pour faire exploser ses spécimens végétaux dans la page.
1797-1799, aquarelle sur vélin, 31,4 x 23 cm.

Crassula perfossa*, planche extraite d'*Histoire des plantes grasses, avec leurs figures en couleur dessinée

Aiguillé par un botaniste, l'artiste utilisait souvent une très forte loupe voire un microscope pour retranscrire avec minutie les moindres détails de la plante, exactitude indispensable à la vérité scientifique.

1797-1799, aquarelle sur vélin, 30,2 x 23,2 cm.



> «Il était dans une contemplation muette et presque solennelle en présence de ses divins modèles, il avait peur de les ternir, même d'un souffle, il les appelait les étoiles de la terre.» Jules Janin, critique

çant dans la publication de sommes d'une qualité inédite, toutes plus coûteuses les unes que les autres. Joséphine le soutient, lui achète ses ouvrages qu'elle offre en cadeaux, mais aussi ses aquarelles originales sur vélin, destinées à être gravées ; elle fait aussi fabriquer à la Manufacture de Sèvres un service complet d'après *les Liliacées*, l'une des publications les plus ambitieuses de Redouté, parue entre 1802 et 1816, en 8 volumes et 486 aquarelles.

VENDRE SON ARGENTERIE POUR PUBLIER SES FLEURS

À son tour, Redouté achète son propre domaine, y constitue une collection d'arbres rares et d'iris. L'époque est aux fleurs, dont la mode affole alors les arts décoratifs, des grandes manufactures nationales jusqu'aux soieries lyonnaises. Mais pour Redouté, cet âge d'or va cesser avec la mort de Joséphine et la chute de l'Empire, en 1814. «Tout conspirait pour me décourager», écrit-il. L'État n'achète plus ses ouvrages luxueux. Lourdement endetté, le peintre passera la fin de sa vie à courir après l'argent, s'essayant à la lithographie pour publier ses œuvres à moindre coût, vendant domaine et argenterie pour couvrir ses hypothèques. Exposant au Salon des œuvres de grand format – d'une qualité moindre que ses aquarelles –, Redouté échoue à entrer à l'Académie des beaux-arts. Signe que, malgré l'influence qu'il exerça dans le milieu scientifique et les nombreux élèves qu'il forma, les fleurs n'auront pas réussi à le faire accéder au panthéon des grands artistes. Elles lui auront assuré le succès comme la ruine. ■

ATTENTION, FRAGILE !

Pour les inconditionnels de Redouté, l'exposition sera l'occasion de découvrir trois accrochages différents de ses délicates peintures. Car fragilité de l'aquarelle sur vélin oblige, le Muséum d'histoire naturelle, principal détenteur de l'œuvre de Redouté – qui aura peint jusqu'à ses 80 ans plus de 600 vélins pour la collection nationale (sur 7 000 au total, illustrant aussi la zoologie ou la minéralogie), exige des conditions drastiques d'exposition de ces précieux portraits de plantes et de fleurs. Hébergée dans les salles du très bucolique musée de la Vie romantique, cette exposition inédite permet donc de se plonger dans cette grande aventure picturale botanique, et de mesurer, au plus près des œuvres, le talent novateur et créatif de Redouté, tout comme la portée de son travail sur les arts décoratifs.

«Le pouvoir des fleurs – Pierre-Joseph Redouté (1759-1840)»
jusqu'au 1er octobre · musée de la Vie romantique · hôtel Scheffer-Renan
16, rue Chaptal · 75009 Paris · 01 55 31 95 67 · www.museevieromantique.paris.fr
Catalogue · éd. Paris Musées · 176 p. · 29,90 €



Crassula orbicularis*, planche extraite d'*Histoire des plantes grasses, avec leurs figures en couleur dessinées

L'originalité de ce plan rapproché n'est pas sans rappeler *la Grande Touffe d'herbes* de Dürer. Redouté était lui aussi un excellent technicien, peignant à l'aquarelle sur vélin, puis reproduisant ses images par le biais de la gravure au pointillé, plus précise et plus subtile dans le traitement des ombres que la gravure au burin.
1797-1799, aquarelle sur vélin, 29,8 x 19,8 cm.



Cactus cochenillife*, planche extraite d'*Histoire des plantes grasses, avec leurs figures en couleur dessinées

À sa publication, l'ouvrage *Histoire des plantes grasses avec leurs figures en couleur dessinées* fit l'événement. Il recensait jusqu'à 178 cactus, aloès et autres succulentes venues d'Afrique et d'ailleurs.

1797-1799, aquarelle sur vélin, 31 x 23 cm.



LEE FRIEDLANDER ***Montana***
Série culte, *America by Car* cadre les détails les plus saugrenus du paysage périurbain. Un road trip vécu depuis l'intérieur d'une voiture de location, traité au grand-angle, créant de magistraux effets de composition.
2008, tirage gélatino-argentique, 37,5 x 37,5 cm.

L'AUTO, MOBILE PHOTOGRAPHIQUE

ENTRE AUTO ET PHOTO, C'EST UNE LONGUE HISTOIRE! LES PLUS GRANDS PHOTOGRAPHES ONT IMMORTALISÉ LA VOITURE, DANS LE QUOTIDIEN, EN ÉCHAPPÉE BELLE OU EN MODE INDUSTRIEL. UNE LIAISON QUE RETRACE LA FONDATION CARTIER À TRAVERS UNE EXPOSITION TRÉPIDANTE.

PAR SOPHIE FLOUQUET



BERNHARD FUCHS ***Rotes Kleines Auto, Helfenberg-Haslach,* série *Autos***
Touché par la «détresse» et la «tragédie» de ces véhicules solitaires croisés au détour de balades à vélo, le photographe autrichien en a tiré un ensemble de portraits d'une singulière poésie, ici avec cet étrange modèle de triporteur.
2003, tirage chromogène, 35,5 x 48 cm.

Y a-t-il relation plus passionnelle, parfois même destructrice, que celle qui nous lie à elle ? On aime son galbe et son profil, la folle griserie qu'elle peut nous procurer, l'assurance qu'elle nous offre, la mise en scène de notre statut social qu'elle rend possible... Parfois même, on se saigne pour assurer son bien-être, alors qu'elle pourrait nous mener droit dans le fossé. Et à l'heure où d'aucuns prophétisent sa disparition, certains nous plaignent de vivre dans une telle dépendance, nous intimant – au nom du bien-être collectif – un sevrage immédiat. Contre cette culpabilisation, cette rutilante exposition de la fondation Cartier s'avérera être un excellent remède : car, oui, l'automobile a manifestement encore «ses millions d'adorateurs», comme l'écrivent Xavier Barral et Philippe Séclier, ses commissaires. Pire encore, ils démontrent que tous les plus grands photographes, de Robert Doisneau à Martin Parr, en passant par Robert Adams et Larry Clark, se sont laissé séduire, naviguant avec délice dans «cette boîte photographique ambulante», passant du statut d'outil à celui de sujet, saisissant ses atours mais aussi ses effets ravageurs sur un paysage qu'elle a entièrement refaçonné. Nées presque en même temps, au milieu du XIX^{e} siècle, ces deux inventions capitales ont construit leur histoire en parallèle, à en devenir banalisées, dans leurs usages, de manière concomitante. Qu'importe, leur rencontre aura produit maints clichés iconiques.



RAYMOND DEPARDON ***Pékin, Chine***

Le regard droit devant sur les routes de Chine, l'infatigable arpenteur Raymond Depardon livre ce portrait sensible d'un pays s'ouvrant timidement à la modernité. Avec la voiture comme formidable instrument de liberté.

1985, tirage gélatino-argentique, 50 x 60 cm.

MATTHEW PORTER ***Borough Prime***

Autre mythe lié à l'auto, celui de la folle course-poursuite. Ici par un grand fan de *Bullitt* avec Steve McQueen, mais reconstruit de manière factice : l'artiste installe une maquette de voiture au bout d'un fil, qu'il intègre ensuite à une image de San Francisco déserte…

2015, tirage jet d'encre, 63,5 x 78 cm.





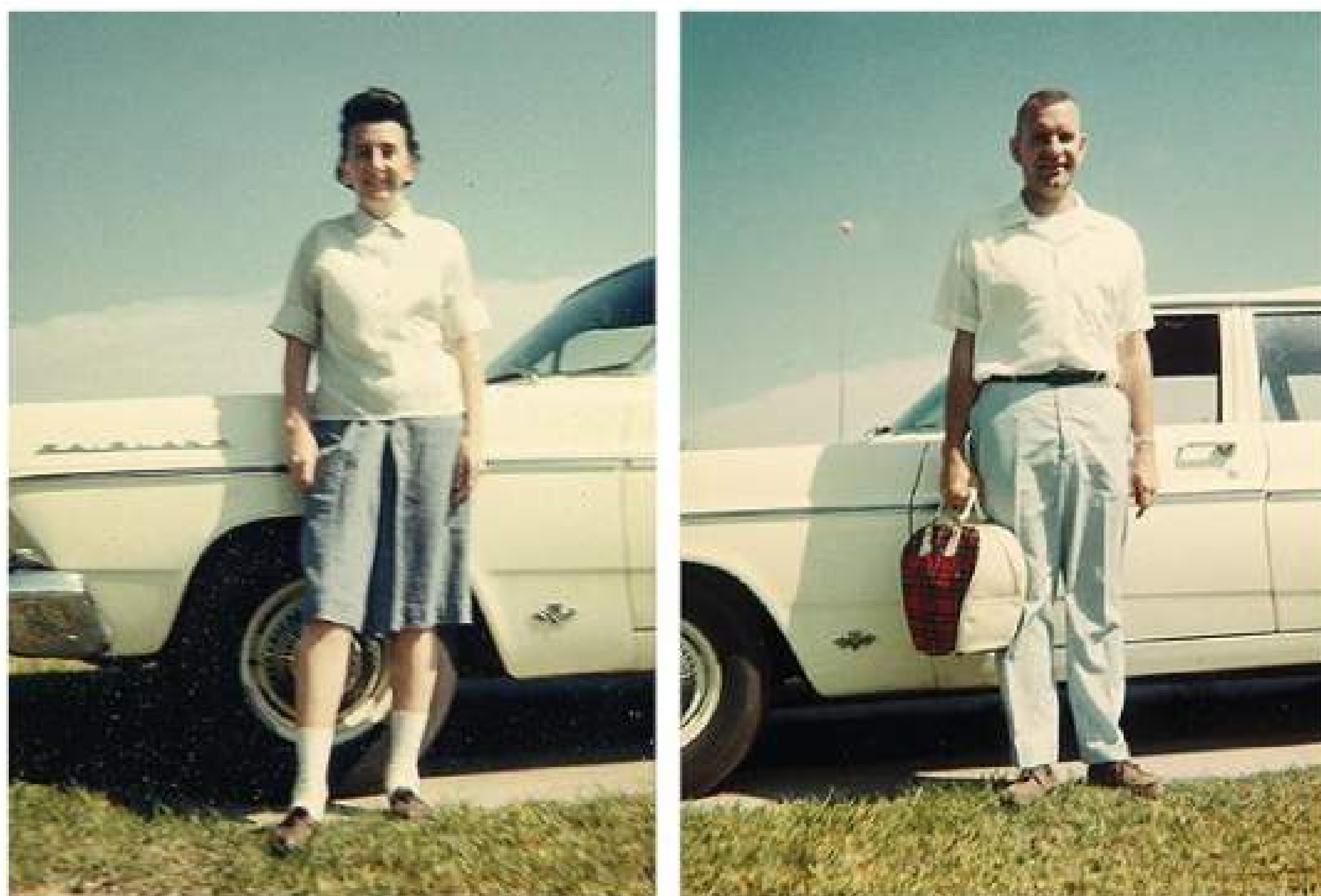




ALEJANDRO CARTAGENA **Série *The Carpoolers***

Carpoolers signifie covoiturés. L'artiste mexicain propose une version «travailleurs vus du ciel», c'est-à-dire depuis une passerelle érigée à la sortie d'un tunnel, sur une autoroute mexicaine. Bien «rangés» dans un pick-up pour vivre leur quotidien pendulaire.

2011-2012, installation de 15 tirages jet d'encre, 55,5 x 35,5 cm chacun.



SYLVIE MEUNIER & PATRICK TOURNEBOEUF **Série *American Dream* (diptyque)**
Chacun pourrait faire la psychanalyse de son rapport à la voiture. Ici, le duo de photographes a collecté de fascinantes séries de portraits des années 1940.
Poser devant son auto : un bonheur ordinaire à l'américaine. Toute une époque.
2015, tirages jet d'encre, 40 x 30 cm chacun.





PHOTOGRAPHE INCONNU **Portraits réalisés en studio, Chine**
Pour qui douterait que le véhicule est aussi un vecteur d'identité culturelle, preuve en est avec ces photos de studio colorisées issues d'un autre monde : l'époque de la Chine populaire, où la voiture individuelle n'était que pur fantasme.
Vers 1950, tirages gélatino-argentiques rehaussés, 7,5 x 11,5 cm chacun.

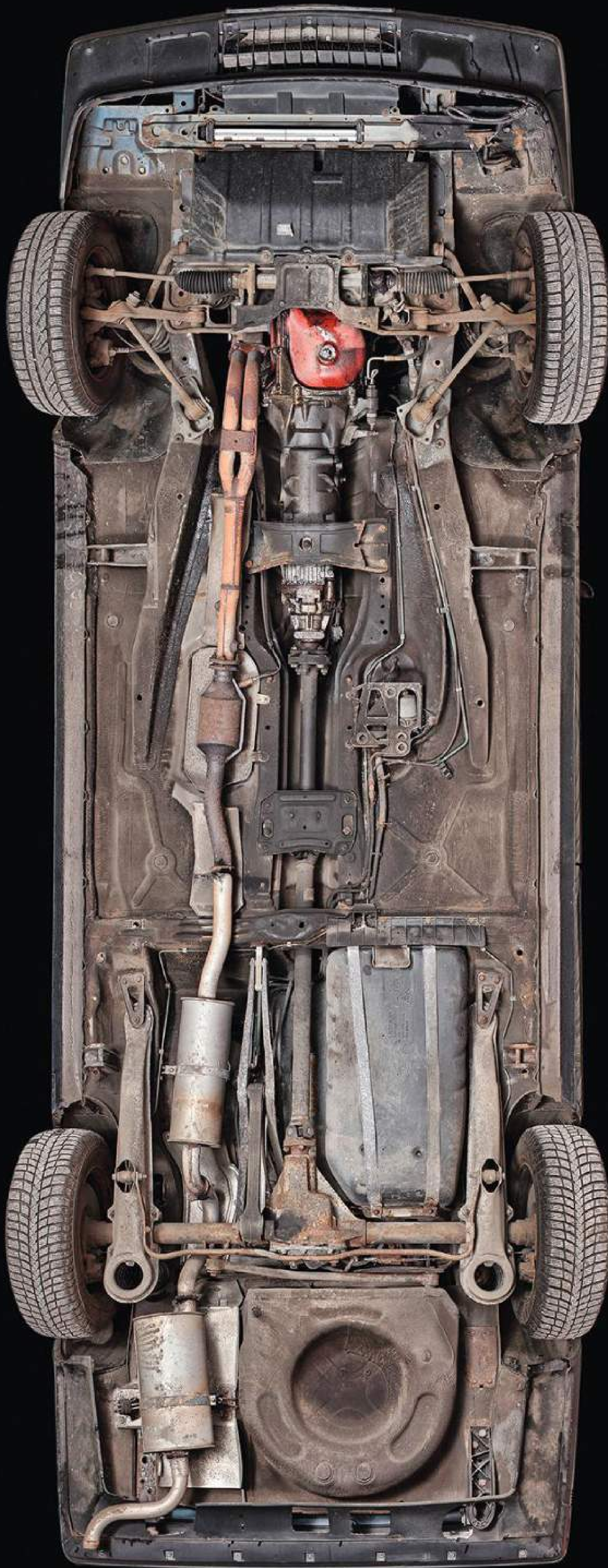


RAY K. METZKER ***Washington, DC***
Un très grand maître de la photographie américaine, mort en 2014, encore largement méconnu en France. Ou la force presque abstraite de paysages urbains fantomatiques, ceux des omniprésentes infrastructures automobiles.
1964, tirage gélatino-argentique, 20 x 25,5 cm.

UN SIÈCLE DE CYLINDRÉES DANS L'OBJECTIF

On aurait pu craindre que le sujet tourne court et finisse en tête-à-queue, il n'en est rien tant l'exposition étale la richesse du sujet, quitte à être politiquement incorrecte. Cette ode à l'auto, «avant que nous ne lâchions définitivement le volant» à l'heure où la voiture sans conducteur guette en embuscade, précisent l'éditeur Xavier Barral et le journaliste-voyageur et spécialiste du road trip Philippe Séclier, ses commissaires, réunit plus de 450 œuvres, des pionniers de la photographie à nos jours. Son parcours thématique maîtrisé (autoportraits, paysages photomobiles, vies automobiles…) – à prolonger par la lecture du très beau catalogue – confirme que rares sont les photographes à avoir laissé la voiture sur le bord de la route.

«Autophoto – De 1900 à nos jours» jusqu'au 24 septembre · fondation Cartier pour l'art contemporain 261, boulevard Raspail · 75014 Paris · 01 42 18 56 50 · www.fondationcartier.com
Catalogue · coéd. fondation Cartier pour l'art contemporain / Xavier Barral · 464 p. · 49 €



KAY MICHALAK & SVEN VÖLKER
Auto Reverse #11, Volvo 940, Model 1993, 256 271 km
Ne pas se fier aux apparences, l'envers du décor est parfois surprenant, comme lorsque l'on autopsie les autos. Tel ce corps fatigué, affichant plus de 250 000 km au compteur. Mais «le dessous d'une 2 CV était bien plus excitant que celui d'une belle Porsche 911», confient les photographes.
2011-2015, tirage jet d'encre, 158 x 100 cm.


Roland Topor, en 1980.

TOPOR LE PINCE-SANS-RIRE

DU MOUVEMENT PANIQUE AU DESSIN ANIMÉ *TÉLÉCHAT*, EN PASSANT PAR LE JOURNAL *HARA-KIRI*, ROLAND TOPOR S'EST ILLUSTRÉ PAR SON ESPRIT CORROSIF ET SON TRAIT NOIR. LA BNF CONSACRE UNE RÉTROSPECTIVE À CE CRÉATEUR PROLIFIQUE, POURFENDEUR DES NORMES.

PAR VINCENT BERNIÈRE

Paris, octobre 2016, appartements privés du collectionneur Antoine de Galbert. Au mur, un agencement hétéroclite et néanmoins cohérent de dessins en noir & blanc. Entre un petit Basquiat, un joli Magritte et de nombreuses œuvres d'art brut, un dessin de Roland Topor acheté en 1999 à Drouot. Une petite révolution en soi. Dans les années 1970 et 1980, Roland Topor était largement ostracisé par le monde de l'art. Contrairement à la plupart des grands illustrateurs de la seconde moitié du XX^{e} siècle – Tomi Ungerer, Edward Gorey ou Saul Steinberg –, lui s'en plaignait parfois. Un document de l'exposition «Le monde de Topor» présentée à la Bibliothèque nationale de France (BnF), à Paris, est à ce sujet éclairant. Sous-titré «L'homme élégant aime trop les artistes pour ne pas mépriser l'art», il s'agit d'une publication distribuée lors de l'exposition de Topor à l'École nationale supérieure des beaux-arts de Paris en 1986, et intitulée *Journal des Beaux-Arts*. Ou plutôt «Journal des Beaux», puisque Topor a fait mine d'ajouter à la main le mot «arts», précédé d'un tiret, au mot «beaux», avant d'écrire, non sans ironie: «Je suis quand même assez satisfait: je viens de passer des tests d'intelligence… et j'ai eu tout bon! Les cubes et les triangles, les taches d'encre, les petits bâtonnets… tout bon!» Dans l'ours du magazine *Hara-Kiri*, auquel Topor collabora de 1961 à 1966, Cavanna le qualifie d'«artiste de service». Selon le co-commissaire de l'exposition de la BnF Alexandre Devaux, «Topor n'apprécie guère ce complexe de classe. À ses yeux, l'art n'a aucune raison d'être une discipline confisquée par la bourgeoisie, quand bien même celle-ci en fixerait la valeur marchande. Artiste parmi les dessinateurs, dessinateur parmi les artistes, Topor est dans une situation d'exil professionnel permanent.»

L'OMBRE DE LA GUERRE

Ce n'est sans doute pas un hasard. Fils d'immigrés juifs polonais, Roland Topor naît à Paris en 1938. Son père, Abram, apprécie l'activiste pacifiste Romain Rolland, raison pour laquelle il lui donne ce prénom. Le 14 mai 1941, Abram Topor est convoqué par la police. Il pense qu'il s'agit de sa demande de naturalisation française, qu'il vient de déposer, mais c'est une rafle: il est interné au camp de Pithiviers. Roland lui rend visite avec sa sœur et sa mère. «Je me souviens avoir été horrifié parce que la soupe servie était contenue dans des seaux», confiera-t-il plus tard au critique belge Eddy Devolder. Une clé de lecture de son univers artistique, pétri de non-sens et de surréalisme crasse? Sans doute. Quelques mois plus tard, tandis qu'Abram Topor se cache chez des amis après s'être évadé, la famille s'enfuit en Suisse, échappant de peu à la déportation. La propriétaire de leur appartement cherche à les dénoncer et, le lendemain, c'est la rafle du Vél d'Hiv. Les prémices du mouvement Panique, mené par Topor, Fernando Arrabal et Alejandro Jodorowsky? Certainement.

Dessinateur, peintre, écrivain, graveur, écrivain, dramaturge, cinéaste, acteur… Roland Topor est-il un touche-à-tout? En tout cas, il est difficile d'échapper à ce stéréotype lorsqu'on évoque sa carrière. Dans le domaine du livre, ses contributions ressemblent à un inventaire à la Prévert. De *l'Architecte* de Jacques Sternberg, paru en 1960, à *l'Imbécile heureux* de Pierre Bettencourt, sorti en 1998, tout bon amateur de Topor se doit de posséder dans sa bibliothèque pratiquement 80 titres illustrés, sans parler des rééditions ni de ses propres livres, évidemment. Topor a collaboré avec une bonne partie de l'intelligentsia

À gorge déployée

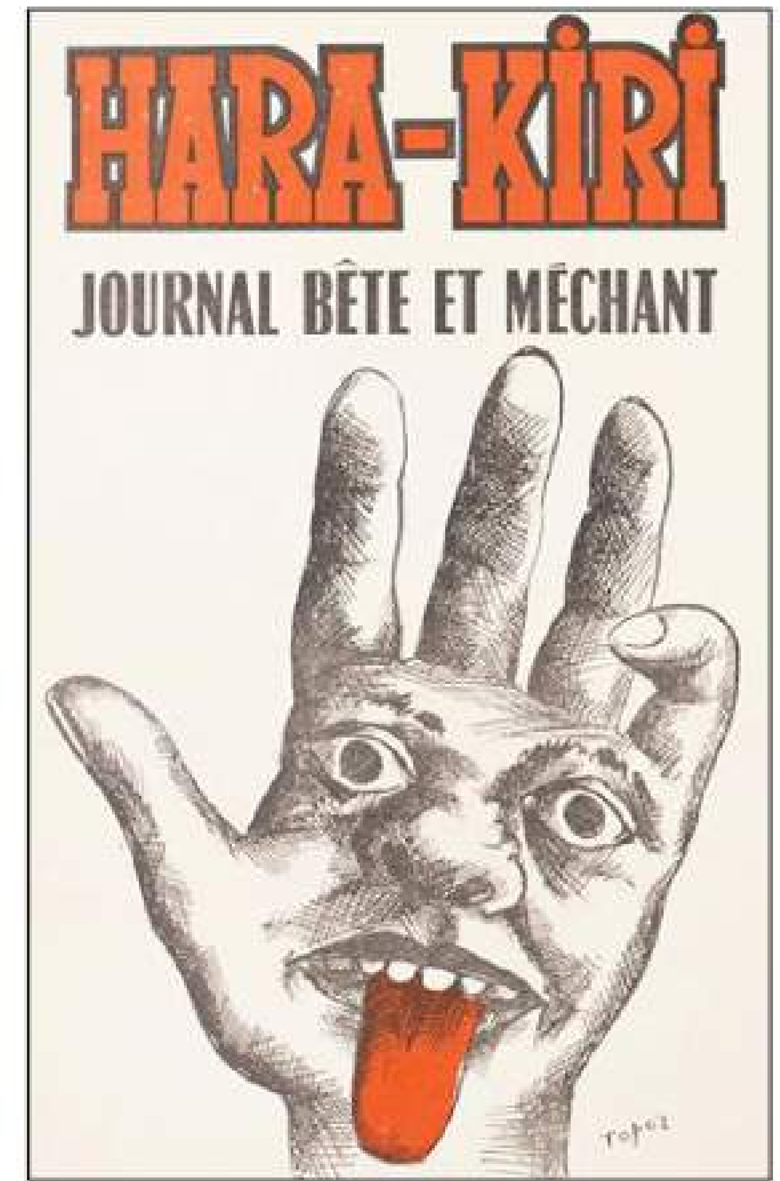
Cet admirable dessin, élaboré tandis que l'artiste est à son apogée graphique, représente un personnage littéralement mort de rire. Topor lui-même avait un très large sourire. Mais peut-être pas à ce point-là !

1975, encre de Chine et crayons de couleur.





Dessin pour *la Planète sauvage*, 1970-1972
Rarement des esquisses destinées aux décors de production d'un film d'animation auront été aussi soignées. *La Planète sauvage* fut réalisé avec le concours du grand maître tchèque Jirí Trnka, sous la direction de René Laloux, qui, plus tard, signera *les Maîtres du temps* avec Mœbius.



Affiche promotionnelle pour *Hara-Kiri*, 1961



Dessin pour la couverture de la revue *Opus international*, 1968

de son époque. Sternberg, bien sûr, qui a le premier détecté la force de ses dessins dans le numéro 9 de la revue *Bizarre*, publié par Éric Losfeld en 1958. Mais aussi Boris Vian, Copi, Patricia Highsmith, Marcel Aymé, Noëlle Châtelet, Robert Giraud, Louis Scutenaire, Roland Jaccard, Freddy de Vree...

«UN COUP DE POING DANS LA GUEULE»

En 1955, il entre à l'École des beaux-arts de Paris. Le jeune Topor y fait notamment connaissance de son futur ami, le peintre Olivier O. Olivier. La librairie Le Minotaure se situe juste en face. C'est là que Topor fera une grande partie de son éducation visuelle. Il y développera également son goût de l'imprimé. Bientôt, *Bizarre* est repris par Jean-Jacques Pauvert. Losfeld, Pauvert... ces deux éditeurs français majeurs du XX^{e} siècle sont indissociables du parcours de Roland Topor. Maurice Sinet, alias Siné, publie aussi dans *Bizarre*. Surtout, il vient d'illustrer *Anthologie de l'humour noir* d'André Breton paru aux éditions du Sagittaire et que Pauvert rééditera en 1966. Topor sera marqué à jamais par l'esthétique de ce dessin dit d'humour, dont il deviendra l'un des plus illustres représentants. Mais, en fait d'humour, il s'agit de tout autre chose. Dans le numéro 76 «Spécial humour» de la revue *Problèmes*, publié en 1961, Sternberg écrit que les ficelles ne sont plus «celles du comique, mais celles, infiniment plus ténues, du saugrenu, de l'insolite, de la cruauté mentale, voire même du fantastique ou de la terreur, ajoutant une couleur que personne n'attendait dans la palette traditionnelle de la gaudriole: le noir». De fait, Topor rompt avec la tradition du gentil cartoon américain destiné à faire rire et de son corollaire, le dessin à la française. Il s'inscrit volontiers dans la lignée d'un Chaval, de Bosc, voire de Sempé. Tous ceux-là ont été marqués par l'exposition des dessinateurs du *New Yorker*, organisée en 1945 à l'ambassade des États-Unis, à Paris, et qui avait présenté notamment Saul Steinberg, Chas Addams, Otto Soglow et le Français André François. Dans *Arts*, c'est Sternberg qui avait documenté cette exposition importantissime dans l'histoire de la presse et de l'illustration.
Fort de ces influences, Topor innove dans la représentation. Un homme inquiet, assis sur une chaise, reçoit un pavé sur le crâne et s'effondre graphiquement. Une femme en sous-vêtements se coud un tatouage fleuri directement sur la cuisse. Un type qui rit la bouche littéralement ouverte en deux. Une souris noire mange tout l'intérieur de la colonne vertébrale d'une femme en cheveux. Des hommes se bouchent les oreilles avec leurs mains, mais d'autres oreilles ont été dessinées sur les dos desdites mains. Son œuvre la plus célèbre, publiée dans *Hara-Kiri* en 1961, reste à jamais ce visage frappé d'un poing en pleine figure dont on ne sait si elle inspira la célèbre *baseline* de Cavanna: «L'humour, c'est un

TOPOR ROMPT AVEC LA TRADITION DU GENTIL CARTOON AMÉRICAIN DESTINÉ À FAIRE RIRE ET DE SON COROLLAIRE, LE DESSIN À LA FRANÇAISE.



Paysage polonais

Comme souvent chez les dessinateurs, une même idée – ici, le triangle pubien – peut donner plusieurs œuvres. Celle-ci pourrait être une déclinaison de l'affiche du film *l'Empire de la passion* de Nagisa Oshima, dessinée en 1978 par Roland Topor.

1984, linogravure, n° 32/60.

TOPOR AURA TOUCHÉ À TOUT SANS ÊTRE UN TOUCHE-À-TOUT.



C'est la vie
1981, linogravure.

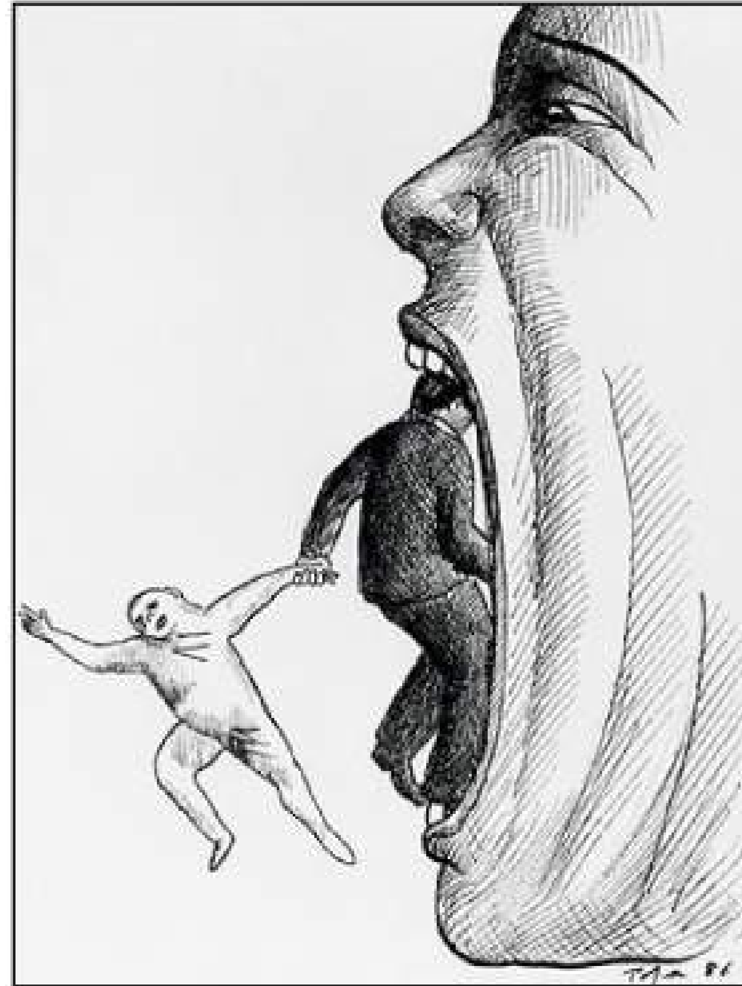
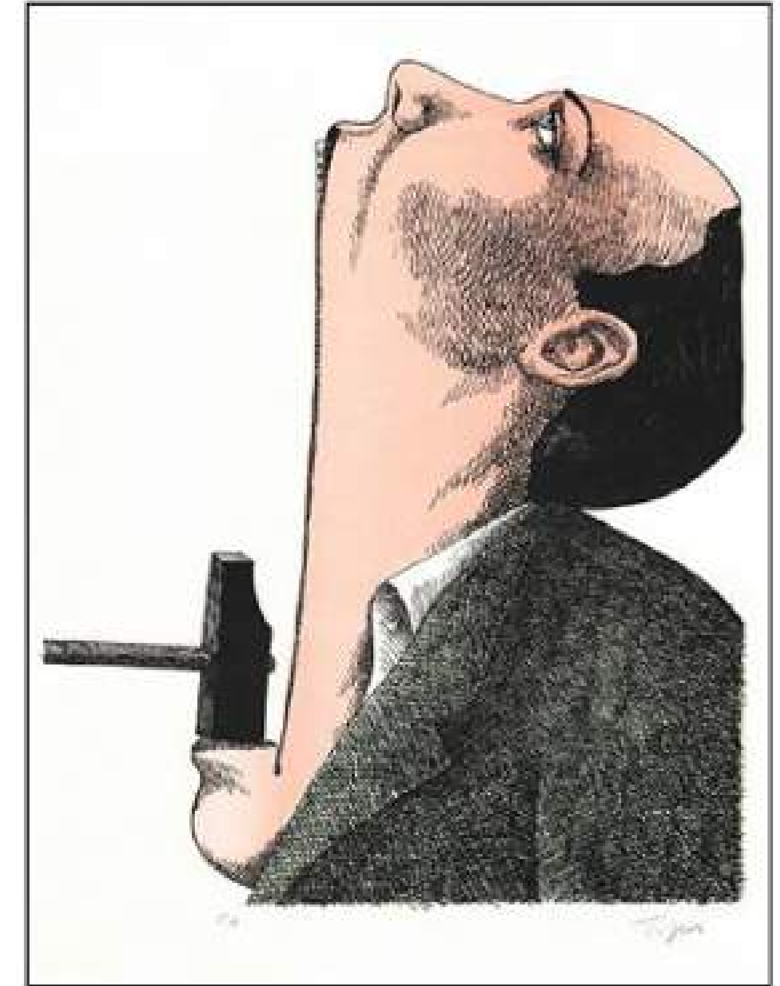


Illustration pour la réédition de *la Cuisine cannibale*
1986, éd. Seuil, dessin à la plume.



Marteau-pilon poil au menton
1972, planche extraite de l'album *Cosy Corner*, éd. Atelier Clot, lithographie.

Roland Topor disait souvent que le corps humain, sa matière première, était finalement assez pauvre en développement. Raison de plus pour le détourner de son objet premier, à gorge déployée.

coup de poing dans la gueule», ou bien si c'est l'inverse. Esthétiquement, le trait de Topor, fait de hachures et d'une ligne tremblée, ressemble à celui du graveur, le côté adroit en moins et la créativité conceptuelle en plus. Mais il est néanmoins extrêmement précis.

HÉRITIER DE MAGRITTE

Selon Frédéric Pajak, qui fit beaucoup ces dernières années pour la reconnaissance de Roland Topor à travers sa collection Les Cahiers dessinés, publiée par Buchet Chastel, «Topor s'inspire des graveurs du XIX[e] siècle, mais aussi de René Magritte et d'Alfred Kubin. Néanmoins, il n'est pas aussi peintre que Magritte. Et il est moins dessinateur que Kubin [...]. Topor n'affirme aucune virtuosité – il ne s'en réclame pas non plus. Peu lui importe : non seulement il a créé un style, une esthétique immédiatement identifiable, mais il veut avant tout obéir à la force percutante de l'idée, plus tragique que comique.»
Noceur, rieur, mangeur et buveur, Topor a de gros besoins. Travaille beaucoup, vend tout. Il est extrêmement difficile de payer une addition lorsqu'on fraye en sa compagnie. Selon Hervé Di Rosa, qui partageait avec lui le même lithographe mythique, Fernand Mourlot, ainsi que la passion de l'édition et des multiples : «C'était le seul mec qui me faisait me déplacer chez Castel pour le voir. Pour moi, Topor, c'est énorme. On voulait l'exposer au musée international des Arts modestes et puis ça ne s'est pas fait. En s'intéressant aux marges, à la science-fiction par exemple, lui et les gens de Panique ont ringardisé d'un coup les surréalistes. Et puis Topor était très drôle et gentil. Son style grinçant était à mille lieues de la raillerie. Récemment, j'ai revu *Marquis*, le film qu'il a fait avec Henri Xhonneux. Retranscrire Sade en mélangeant les techniques d'animation et le film live, il fallait oser. Quelle claque !»
À partir des années 1970, sa carrière appartient à ce qu'on appellera plus tard la pop culture contemporaine. Topor réalise *la Planète sauvage* avec René Laloux, un dessin animé adapté d'un roman de l'écrivain de SF Stefan Wul. Il participe à *Palace*, la série télé humoristique et cultissime conçue par Jean-Michel Ribes – vingt ans d'avance sur *Groland* et consorts, l'élégance en plus. Il crée les 234 épisodes de cinq minutes de *Téléchat* avec Henri Xhonneux, l'émission pour enfants la plus étrange de l'histoire de la télévision française.
Alexandre Devaux résume brillamment son parcours dans un texte bourré d'informations, qui court tout au long du catalogue de l'exposition de la BnF. Roland Topor aura touché à tout sans être un touche-à-tout. En réalité, il s'agit d'un véritable génie graphique. L'un des artistes à ne pas s'y être trompé fut Albert Spoerri, avec qui il collabora. Aujourd'hui, d'autres artistes interviennent simultanément dans la presse, la télévision, le théâtre ou l'illustration, de Pierre Huygue à Richard Prince en passant par Adel Abdessemed ou Francis Alÿs. Roland Topor avait développé cette pratique bien avant tout le monde. Finalement, il reste à jamais adoré d'une élite, mais peu connu du grand public. De l'art d'être un peu trop en avance... ■

UNE EXPOSITION GRINÇANTE

Issue notamment d'une récente donation du fils de l'artiste, Nicolas Topor, qui s'échine depuis 1997 à faire vivre l'œuvre de son père, l'exposition «Le monde selon Topor» est constituée de 161 pièces dignes d'intérêt, dessins originaux, documents, livres et estampes. Protéiforme et gargantuesque, placée sous le signe de la générosité, toute l'œuvre de Roland Topor est impossible à circonscrire, d'où l'absence de catalogue raisonné à ce jour. Raison de plus pour se précipiter à la BnF et se délecter de quelques pépites d'humour noir et grinçant.

«Le monde selon Topor» jusqu'au 16 juillet
BnF François Mitterrand · Quai François Mauriac
75013 Paris · 01 53 79 59 59 · www.bnf.fr
Catalogue coéd. BnF / Les Cahiers dessinés · 239 p. · 42 €



Rire panique

Le mot panique est cher à Topor. Logique pour celui qui fut le fondateur, en 1962, du mouvement Panique avec Fernando Arrabal et Alejandro Jodorowsky : un hommage au dieu Pan et une parodie du groupe surréaliste d'André Breton. Cette aventure collective, qui bouscula les codes de l'art, est retracée dans le livre *le Panique* de Fernando Arrabal, paru en 1973.

1985, acrylique sur toile.

QUAND LE BIJOU DEVIENT DE L'ART À PORTER



DU GRAND PALAIS AU MUSÉE D'ART MODERNE DE LA VILLE DE PARIS, ET DE LA GALERIE NEW-YORKAISE HAUSER & WIRTH À LA CITÉ INTERDITE DE PÉKIN, DES BIJOUX D'EXCEPTION ONT QUITTÉ LEUR ÉCRIN POUR VENIR RAYONNER DANS LES TEMPLES DE L'ART. SÉLECTION.

PAR MALIKA BAUWENS

Déjà au temps des cavernes, l'homme, qui tenait à peine debout, ornait son corps de pendeloques, coquillages, fragments d'ivoire et bois de cerf. Depuis, l'histoire du bijou n'a cessé d'épouser celle de l'humanité. Mais comment faire le lien entre un gri-gri chamanique, la couronne de Clovis, une alliance ou un bijou de famille ? L'étymologie «bis-jocare» («quelque chose qui brille de plusieurs côtés») n'offre pas d'éclairage. La définition reste lapidaire. Heureusement, les expositions consacrées cette année aux précieux objets, de Paris à New York en passant par Pékin, leur redonnent de l'éclat.

Direction le musée d'Art moderne de la Ville de Paris (MAMVP), où le vaste parcours de «Medusa – Bijoux et tabous» fait se côtoyer plus de 400 pièces (allant d'un bracelet de naissance à un collier Dior joaillerie)... «Il est convenu de définir le bijou comme un "petit objet qui se porte au corps et le met en valeur", rapporte la commissaire de l'exposition, Anne Dressen. Dans le monde de l'art, il est tabou. On le considère comme une sous-catégorie de la sculpture, une sorte d'ersatz vulgaire, on l'associe au féminin – autre façon pernicieuse de le dévaluer – et davantage au champ anthropologique, de par sa fonction rituelle et symbolique, qu'à l'artistique.» Au contact du corps, le bijou est intrinsèquement lié à celui qui le porte : «Sa valeur, sa forme, son usage mais aussi son emplacement sur la peau... le bijou dit qui nous sommes dans la société», ajoute-t-elle. Aux mariés, l'anneau. Aux rois, la couronne. Aux flambeurs, le bling-

Le plus mystérieux

VAN CLEEF & ARPELS **Bracelet ruban**

De l'atelier de l'artisan médiéval à celui, plus feutré, de la haute joaillerie, les savoir-faire vont atteindre un haut degré de technicité. La virtuosité se fait même signature : tel le «serti mystérieux» de Van Cleef & Arpels, réservé à une poignée de «mains d'or» sachant enchâsser de petites pierres sans aucune griffe de métal apparente. Le moindre clip réclame ainsi plus de 300 heures de travail. Seules quelques pièces sont réalisées par an.

1959, platine, or jaune, serti mystérieux rubis, diamants.

> **Musée d'Art moderne de la Ville de Paris**



Le plus pop

MARY HEILMANN ***Sans titre***

Mary Heilmann, grande prêtresse du minimalisme pop, explore depuis les années 1960 tant la peinture que la sculpture. À l'invitation de la galerie Hauser & Wirth, la native de Californie surfe sur la vague du bijou en livrant ici des «piscines de couleur, rendant celle qui les porte visible jusqu'à l'autre bout de la pièce».

2016, photographie de Gorka Postigo, mannequin Rossy de Palma. Disques d'argent laqués. Chaîne : argent fini mat.

> Galerie Hauser & Wirth, New York

bling, et aux insoumis, le piercing... Les bijoux «ethniques» rappellent ainsi une logique évidente: «Les parures, poursuit la commissaire, sont de véritables marqueurs de différenciation sociale.» Comme l'habit, le bijou fait le moine. Il s'avère également une arme politique redoutable. Précieux et transportable – donc facilement diffusable –, il symbolise le pouvoir.

Pour étoffer sa légitimité, chacun son style. Cela saute aux yeux en découvrant les bijoux indiens issus de la collection Al Thani, présentés au Grand Palais. Où l'on contemple le raffinement des empereurs moghols qui, convaincus du rôle protecteur et curatif des pierres précieuses, faisaient graver à leur gloire des émeraudes, importées de Colombie. Trois siècles plus tard, les maharajahs, privés de leur pouvoir par les Britanniques mais toujours immensément riches, redorent leur blason en passant d'extravagantes commandes place Vendôme et rue de la Paix.

Car, c'est là, au cœur du fameux quadrilatère parisien, qu'un art du bijou a concrètement pris son essor en Europe, dès la fin du XVIIIe siècle. À la faveur de la révolution industrielle, une nouvelle clientèle a émergé. Avec elle, les grands noms de la joaillerie: Chaumet (qui retrace actuellement sa légende à la Cité interdite de Pékin), Boucheron, Cartier, Van Cleef & Arpels ou Mellerio dits Meller... Désormais, l'artisan appose son nom: il devient «artiste»; le bijou «œuvre d'art» – unique comme un tableau. Parallèlement, l'Art nouveau, prônant le «Beau pour tous», produit des bijoux moins luxueux, faits main, plutôt en argent, ornés de nacre, d'émail et de pierres à moindre coût. Ainsi, René Lalique n'hésite pas à faire éclore ses créations – inspirées de la femme, de la faune et de la flore – en pâte de verre. «Une révolution s'opère, décrypte Anne Dressen. En rupture avec la préciosité, la valeur ajoutée du bijou repose sur son traitement.» Dès lors, le bijou nourrit toutes les utopies artistiques. En 1941, Anni Albers conçoit un collier à partir de trombones, pinces à cheveux et autres articles de droguerie [ill. p. 86]. Pour cette représentante du Bauhaus, la matière la plus vile peut devenir «belle, voire précieuse». Plus tard, dans le même esprit, Alexander Calder sertira bagues et colliers avec de la ficelle et du fil de fer.



Le plus selfie

JOHN BALDESSARI
Picture Frame for the Face Necklace (Yellow Gold)
Un bijou est-il une sorte d'autoportrait? C'est ce qu'insinue avec humour John Baldessari avec ce pendentif en forme de cadre.
2011, or jaune 22 carats; pendentif: 9 x 11,5 x 0,5 cm; chaîne: 28 cm.
> Galerie Hauser & Wirth, New York



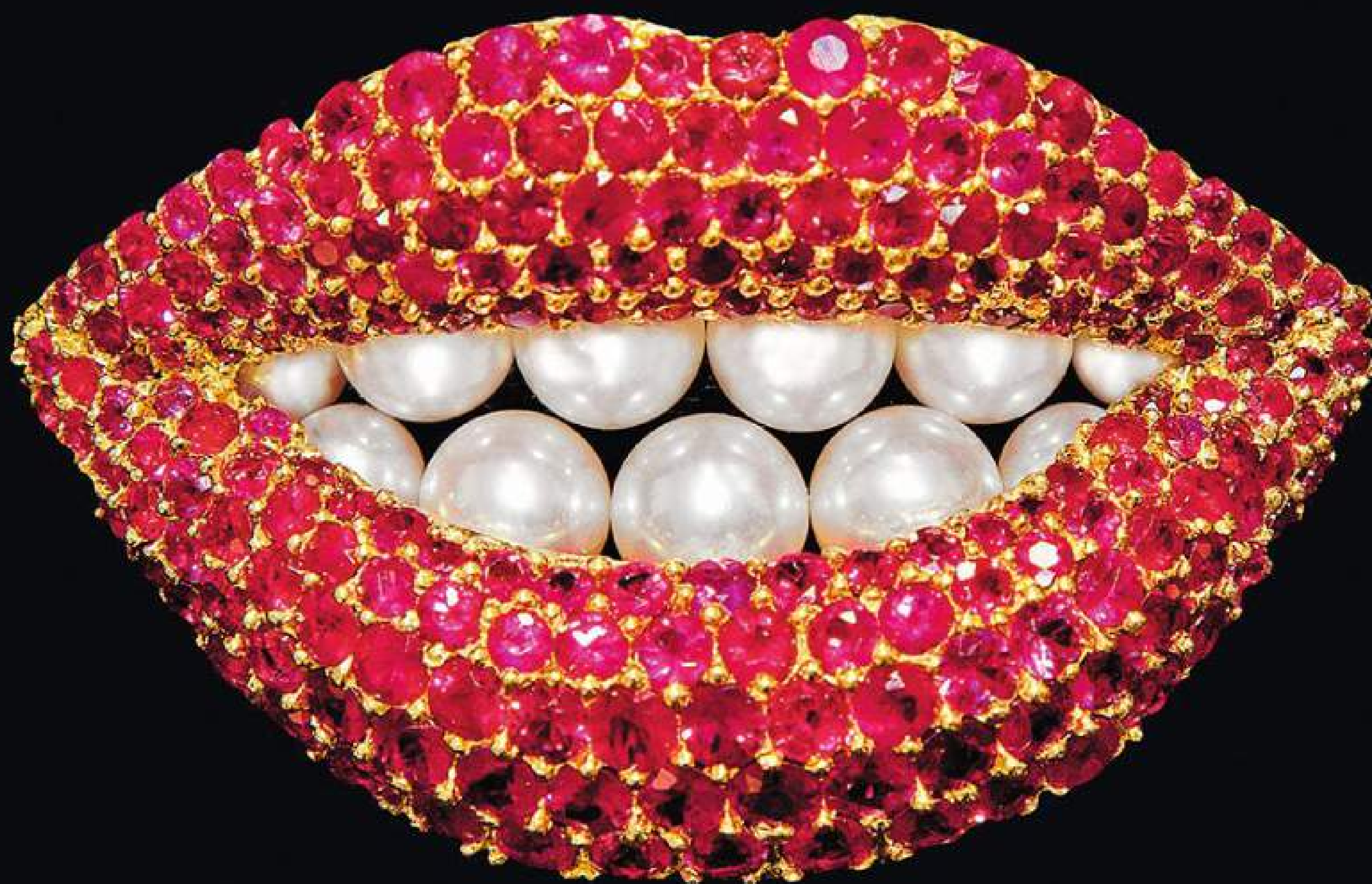
Le plus guerrier

BHARTI KHER ***Warrior Bracelet***
Ce bracelet-tête de lion fonctionne comme un talisman aux vertus magiques. C'est «un accessoire qui confère le pouvoir, la peau d'un chaman dans laquelle vous vous glissez pour travailler et qui réveille votre instinct de *warrior*», explique l'artiste indienne Bharti Kher.
2017, photographie de Gorka Postigo, mannequin Rossy de Palma. Argent plaqué or jaune, 6,5 x 34 x 9,5 cm.
> Galerie Hauser & Wirth, New York

Le plus sentimental

JULES FOSSIN (CHAUMET) **Broche trèfle de l'Impératrice Eugénie**
Sur les tableaux d'histoire, il brille discrètement au corsage de l'impératrice Eugénie: ce trèfle est un symbole d'amour. Il s'enracine en 1852 dans le parc de Compiègne où, lors d'une promenade avant son mariage avec le futur empereur Napoléon III, Eugénie s'émerveille d'un trèfle couvert de rosée. C'est à Jules Fossin, chef d'atelier de la future maison Chaumet et fer de lance du romantisme, que reviendra la tâche de faire éclore ce cadeau de fiançailles très écologique.
1852, or, argent, émail vert translucide et diamants, 3,7 x 3,4 cm.
> Musée impérial de la Cité interdite, Pékin





Le plus glamour

HENRYK KASTON ***Ruby Lips***

As du marketing et roi de la performance artistique, Salvador Dalí a transformé la bouche de l'actrice américaine Mae West en sofa, en parfum et même en broche ! Pour réaliser ses désirs les plus «fous» – œil du temps, cœur grenade, lèvres rubis... –, l'excentrique Catalan fait appel aux mains d'or d'Henryk Kaston, violoniste de métier.

Années 1970-1980, reproduction d'une œuvre de Salvador Dalí par Henryk Kaston, broche en or 18 carats, rubis, perles de culture, 5,1 x 2,8 cm.

> **Musée d'Art moderne de la Ville de Paris**



Le plus magique

SUBODH GUPTA ***Untitled***

Où l'on retrouve le goût de Subodh Gupta pour les batteries de cuisine... L'artiste indien s'est ici inspiré d'une modeste jarre, qui, une fois changée en or, déverserait une rivière d'émeraudes...

2013, or jaune et émeraudes, chaîne en or. Pendentif : 3,5 x 9 x 3,5 cm. Chaîne : 31 cm.

> Galerie Hauser & Wirth, New York



Le plus brut

STEFAN BRÜGGEMANN ***Fool's Gold (Small)***

Pas très tape-à-l'œil, le titre résume l'affaire : «l'or de l'imbécile». Montée sur un anneau d'or, une pyrite brute – un minéral très répandu –, dont Stefan Brüggemann a laissé toutes les imperfections, rend chaque pièce unique.

2016, pyrite, plaqué or jaune 18 carats. Cube : 12,5 x 12,5 x 12,5 cm. Bague : 4 x 2 x 2,2 cm.

> Galerie Hauser & Wirth, New York



Le plus royal

BOUCHERON **Aigrette de diamants**

Dès son installation place Vendôme en 1893, la maison Boucheron est courue de tous les princes indiens qui trouvent ici le nec plus ultra de la modernité – tel cet ornement de turban de 1905, commandé par le maharajah de Kapurthala et aujourd'hui disparu. L'Inde continue d'inspirer les collections de haute joaillerie Boucheron, à l'instar de «Bleu de Jodhpur», créée en 2015, où s'invite le marbre blanc de Makrana – ce noble matériau qui fait resplendir le Taj Mahal.

1905, diamants et platine.

Juste avant la Seconde Guerre mondiale, des orfèvres commencent à éditer des bijoux d'artistes, le plus souvent en miniaturisant une sculpture. À Paris, chez François Hugo, on croise des «mini» André Derain, Pablo Picasso, Max Ernst ou Alberto Giacometti. À Milan, Giancarlo Montebello (GEM) édite César, Man Ray, Sonia Delaunay, Lucio Fontana, Niki de Saint Phalle... La mode accélère le mouvement. Elsa Schiaparelli travaille avec les surréalistes : Salvador Dalí, Meret Oppenheim, et même Elsa Triolet qui, à ses heures perdues, fabrique des colliers, tel *Aspirine*, photographié par Man Ray. Progressivement, le bijou quitte tous ses carcans. Au point que Roland Barthes parlera de «libération générale du bijou» dans les années 1960. Aujourd'hui, c'est toute la lame de fond soulevée par cette avant-garde bijoutière qui domine. Le bijou dit «contemporain» est l'héritier direct de cet iconoclasme. Le Suisse Otto Künzli fait tomber la préciosité de son piédestal en associant diamants et clefs à molette, tandis que David Bielander change l'or en bouts de carton. Karl Fritsch assemble la matière à la colle : même le sacro-saint savoir-faire est au rebut... Ted Noten réalise des bijoux à partir de chewing-gums usagés. Étape ultime : le bijou buvable. Formulé dans une solution homéopathique, il dématérialise l'œuvre. Le beau, le riche, l'utile ? En liquidation totale ! ■

Le plus aiguillé

CHANEL **Pendulette Coromandel**

Combinant utilité et beauté, l'horlogerie incarne l'objet-bijou par excellence. Ici, les savoir-faire sont aussi précieux que les matières : la collection «Mademoiselle privé» a convoqué la minutie d'émailleurs, graveurs, ciseleurs, sertisseurs et brodeurs, pour réinterpréter la technique ancestrale de la glyptique, art de la taille des pierres fines.

2017, pièce unique. Cabinet en obsidienne noire. Base en or beige 18 carats sertie de 132 diamants (5,21 carats). Lunettes en or beige 18 carats serties de 176 diamants (10 carats). Cadran de 68 mm de diamètre avec miniature réalisée selon les techniques de la glyptique et de l'or sculpté. Aiguilles or beige 18 carats serties d'un diamant (0,10 carat). Clé de remontage en acier et or beige 18 carats sertie de 2 diamants (0,07 carat).





Le plus illusionniste

GIOVANNI CORVAJA ***The Golden Fleece***

Né en 1971, dans une famille de scientifiques, l'Italien Giovanni Corvaja confesse une fascination pour le métal depuis l'enfance. Sa marque de fabrique ? Tricoter des fils d'or et de platine extrêmement fins. Délicate, sa collection «Golden Fleece», semblant recouverte d'une fourrure dorée, a nécessité plus de 2500 heures de labeur et 160 km de métal précieux.

2008, bague en or 18 carats, 2,4 x 1,6 cm.

> **Musée d'Art moderne de la Ville de Paris**



Le plus romanesque

MELLERIO DITS MELLER **Broche aigrette**

En 1906, le maharajah de Kapurthala, en partance pour les noces du roi d'Espagne, craque pour ce paon en or, diamants et émail, dans la vitrine du joaillier Mellerio dits Meller, à Paris. Un soir à Madrid, il s'éprend d'Anita Delgado, une danseuse andalouse d'à peine 16 ans. Il l'épouse et il lui offre le bijou : «Tu seras mon oiseau de paradis», promet-il. Vœu pieu : le couple se séparera pendant la Première Guerre mondiale. Seuls les diamants sont éternels...

1905, or, platine, diamants, fond émaillé, 15,5 x 6 cm.

> Grand Palais, Paris

Le plus modeste

ANNI ALBERS **Collier**

Figure du Bauhaus, mouvement qui entendait abolir les frontières entre les arts, Anni Albers (épouse de Josef Albers) inventa les premiers bijoux «Do it yourself». Composés de matériaux du quotidien, ses parures se vendirent en kit au Black Mountain College, où elle enseigna à partir de 1933.

Vers 1940, passoire en aluminium, trombones et chaîne, 10,8 x 8 cm.

> Musée d'Art moderne de la Ville de Paris



UNE RIVIÈRE D'EXPOSITIONS

> Musée d'Art moderne de la Ville de Paris

Trop près du corps, trop féminin, précieux, ornemental, ou primitif... l'exposition entend briser les tabous qui entourent le bijou, en montrant comment artistes, designers et bijoutiers contemporains s'en sont emparés.

«Medusa – Bijoux et tabous» jusqu'au 5 novembre
11, avenue du Président Wilson · 75116 Paris
01 53 67 40 00 · www.mam.paris.fr



> Grand Palais

C'est l'une des plus impressionnantes collections de bijoux au monde, rassemblant cinq siècles d'histoire indienne. Servie par une scénographie féerique, un voyage à ne pas manquer.

«Des Grands Moghols aux Maharajahs – Joyaux de la collection Al Thani» jusqu'au 5 juin · 3, avenue du Général Eisenhower
75008 Paris · 01 44 13 17 17 · www.grandpalais.fr
*** Hors-série Beaux Arts éditions** · 68 p. · 9,50 €



> Cité interdite de Pékin

Au cœur de la mythique cité pourpre, la maison Chaumet dévoile ses plus beaux trésors : épée du consul Bonaparte, diadèmes et broches à la fameuse veine naturaliste.

«Chaumet – Splendeurs impériales» jusqu'au 2 juillet · musée du Palais4 Jingshan Front St
Dongcheng Qu · Beijing Shi · Pékin · +86 10 8500 7421
*** Hors-série Beaux Arts éditions** · 36 p. · 9 €

> Galerie Hauser & Wirth de New York

La galerie présente les créations de 15 artistes contemporains, à la croisée «de la sculpture et de l'ornement corporel».

«Portable Art – A Project by Celia Forner» jusqu'au 17 juin
32 East 69th Street · New York · +1 212 794 4970
www.hauserwirth.com



Le plus flamboyant

PAUL IRIBE (réalisation de ROBERT LINZELER) **Aigrette**

Dans les malles de maharajahs qui débarquent en Europe au début du XX^e siècle, des milliers de gemmes. Certaines, héritées du flamboyant Empire moghol défait, seront remontées selon la toute dernière mode. À l'instar de ce bijou dessiné par Paul Iribe, qui préfigure l'éclosion du style Art déco. Hommage à l'univers des Ballets russes de Diaghilev, qui brûlent alors les planches, cette aigrette voit fleurir un motif végétal sur les deux faces d'une émeraude. Autour, saphirs et perles sertis de platine dardent leurs rayons.

1850-1900 (émeraude, Inde) et 1910 (monture, Paris), platine, émeraude, saphirs, diamants et perles, 9 x 5,8 x 1,5 cm.

> **Grand Palais, Paris**

DIORAMA
UNE FENÊTRE SUR DES MONDES ÉTRANGES

VEDETTE DES ATTRACTIONS FORAINES ET DES MUSÉUMS D'HISTOIRE NATURELLE, LE DIORAMA A SUBJUGUÉ LE PUBLIC AVANT D'ÊTRE DÉTRÔNÉ PAR LE CINÉMA. LE PALAIS DE TOKYO REND HOMMAGE À CET ART ILLUSIONNISTE ET SCIENTIFIQUE DE LA MISE EN SCÈNE EN RÉUNISSANT SPÉCIMENS ET VARIANTES CONTEMPORAINES. UNE REDÉCOUVERTE.

PAR EMMANUELLE LEQUEUX

Il était une fois un temps où les images ne bougeaient pas. Diantre ! Pas d'internet ? Non. Ni de télévision, ni même de cinéma. Et pourtant les hommes en rêvaient déjà, de voir le monde palpiter sous leurs yeux, sans avoir un seul pas à faire, un songe à fabriquer. C'était le temps des dioramas, dinosaures de l'histoire du regard occidental. Partout, sur les grandes artères parisiennes du XIXe siècle triomphant, avant même que le baron Haussmann ne fasse sa révolution urbaine, règne la grande illusion. Les théâtres s'ouvrent soudain à tout l'Univers, grâce à ces immenses toiles qui, comme par magie, s'animent à coups de filtres, de projections de lumière, de mille prestidigitations. Le Palais de Tokyo nous renvoie à cet âge d'or de l'ante-cinéma en organisant une exposition exceptionnelle autour des dioramas, «dont la magie brutale et énorme sait m'imposer une utile illusion,» écrivait Charles Baudelaire, qui s'y connaissait en paradis artificiels. À l'époque, le divertissement d'avant-garde fait en effet office de drogue dure. Des foules entières s'y adonnent sans modération. Paris devient le lieu des voyages immobiles.

À qui doit-on cette «merveille du siècle», comme la surnommait Balzac ? À Louis Daguerre, plus célèbre pour sa contribution à l'invention de la photographie. En 1822, associé au peintre Charles-Marie Bouton, Daguerre participe aussi à la révolution optique du siècle romantique en donnant naissance à la première des



RICHARD BARNES ***Man With Buffalo***

Irruption inattendue d'un jardinier, en chair et en os, au milieu de bisons empaillés des plaines américaines... Le photographe a produit une série de clichés où il s'amuse à déjouer l'illusion du diorama, y mettant en scène l'intrusion du prolétariat des musées.

2007, photographie, 137,1 x 167,6 cm.





CATERINA DE JULIANIS
Santa Maria Maddalena in adorazione della Croce
Les crèches baroques et sculpturales de la Naples du XVIIIe siècle peuvent être considérées, selon les auteurs de l'exposition, comme l'un des ancêtres possibles des dioramas, qui firent florès un siècle plus tard, de muséums en Expositions coloniales.
1717, cire polychrome, papier peint, verre, tempera sur papier et autres matériaux, 53,7 x 59 cm.

réalités virtuelles. Soit une immense toile semi-transparente, peinte sur les deux faces, à laquelle des jeux de lumière, de miroirs et de verres multicolores donnent une illusion de mouvement et de passage du temps : sur ces paysages grandioses, le brouillard monte, la nuit tombe, et le soleil a rendez-vous avec la lune. Héritier sophistiqué des lanternes magiques du XVIIe siècle, ce théâtre sans acteurs transporte sur les lieux d'un éboulement meurtrier au beau milieu des Alpes comme au cœur d'une messe de minuit suivie par une foule recueillie, il projette l'imaginaire en Égypte ou aux Indes. «Entresorts», tel est le nom de baptême que lui trouvent les forains : on entre dans un monde aussi rapidement que l'on en sort…

Diorama signifie «voir à travers», selon l'étymologie du terme ; c'est dire l'origine un brin mystique du genre, que l'on peut faire remonter jusqu'aux crèches napolitaines de la Renaissance [ill. ci-dessus]. Mais c'est au XIXe siècle que l'homme se prend d'une furieuse envie de tout pouvoir voir. Autour du boulevard du Temple, alias «boulevard du Crime», toutes sortes d'attractions lui offrent alors cette ubiquité du regard : le panorama, paysage immersif et circulaire dont le Cirque d'hiver, près de la place de la République, est l'un des derniers souvenirs ; mais aussi des géoramas, cosmoramas et autres néoramas qui promettent «un spectacle du globe terrestre en entier», selon les brochures. Par rapport à ces rivaux, le diorama a sa singularité, qui le verra seul survivant jusqu'à nos jours. Au fil du siècle de toutes les révolutions, il voit sa définition s'affiner, pour caractériser finalement un dispositif frontal, avec des silhouettes sculptées sur un fond peint illusionniste. D'abord imaginé pour les amateurs de safari, le diorama naturaliste intègre bientôt les muséums d'histoire naturelle, qui comprennent la portée pédagogique de présenter, avec une vitre, une toile de fond et des éléments tridimensionnels, les animaux dans leur habitat naturel.

HISTOIRE, CINÉMA ET ART FORAIN RÉUNIS

Ce support fabuleux à l'imaginaire permet à l'équipe de trois commissaires, qui se sont attelés à la tâche au Palais de Tokyo, de mixer les savoirs. «Cet objet nous passionne, comme il passionne les artistes, car il est au croisement de l'histoire, du cinéma, du monde de la scène, des arts forains, de l'histoire des sciences et techniques, résume Florence Ostende, qui a organisé cette exposition avec Claire Garnier et Laurent Le Bon. Il met en jeu des artisans, taxidermistes, architectes, toute une pluralité de métiers qui permettent de donner une image plus complexe de l'artiste.» Pas facile de rassembler en un seul espace tous ces dioramas, qui sont rattachés le plus souvent à leur lieu de naissance, notamment les musées. Défi d'autant plus ardu que beaucoup ont disparu dans les oubliettes quand le cinéma naissant est venu s'y substituer avec tellement de superbe. Très rares sont donc les expositions et les ouvrages qui s'essayent à retracer l'histoire de ce médium, si vite tombé en désuétude. «Le diorama a en effet complètement échappé à l'histoire de l'art, et en même temps les artistes contemporains en font un sujet de recherche et surtout de détournement qui permet de nouveaux éclairages, analyse Florence Ostende. Il a une énorme puissance de fiction et d'émerveillement, car il crée l'illusion de quelque chose d'absent, qui surgit soudain. C'est aussi une zone très trouble : il a servi d'outil



MATHIEU MERCIER ***Sans titre (Couple d'axolotls)*, vue de l'exposition «Sublimations» au Crédac, Ivry-sur-Seine, 2012**

Ils sont les derniers fossiles vivants des premiers animaux qui peuplèrent la Terre. Pour ces amphibiens répondant au doux nom d'axolotl, Mathieu Mercier a imaginé une sorte de diorama où soudain la vie reprendrait ses droits.

2012, vitrine, éclairage néon, terre, aquarium, eau, couple d'axolotls, 219,5 x 180 x 330 cm.



TATIANA TROUVÉ ***Sans titre***

Plus d'un siècle après son avènement, l'art du diorama s'est violemment asséché pour mieux se faire, aujourd'hui, parabole de l'ère anthropocène. Tatiana Trouvé réhabilite le désuet procédé de monstration en imaginant, sous vitrine, un paysage désertique, soumis à de violents changements climatiques.

2007, ciment, Plexiglas, Formica, métal, cuir, marbre, bronze, bois, 300 x 610 x 421 cm.



ROWLAND WARD ***Léopard et gulbs harnachés***

Rowland Ward était un éminent taxidermiste britannique et un pratiquant convaincu des dioramas. Depuis sa boutique-atelier de Knightsbridge, à Londres, il fit entrer tout un monde sauvage sous vitrine dans les plus aristocratiques demeures du XIX^e siècle. Souvenir, le plus souvent, des safaris sauvages auxquels se livrait ce petit monde d'impérieux colons.

1904, diorama, 113 x 236 x 70 cm.

de manipulation idéologique au pouvoir colonial.» Notamment au gré des Expositions coloniales et des sordides zoos humains, qui se sont multipliés jusqu'aux années 1930 : les dioramas servaient alors à mettre en scène, à l'aide de mannequins de cire ou de papier mâché, des peuples supposés primitifs, exhibés dans toute leur sauvagerie originelle. C'est l'homme blanc qui affiche sa domination darwinienne sur le monde. Il se dit même que certains maîtres d'œuvre sont allés jusqu'à empailler des humains à des fins de diorama, terrible paroxysme d'un monde déjà en plein déséquilibre.

Pas question pour les commissaires d'évacuer ces questions, toujours actuelles. Mais il s'agit aussi d'évoquer le pouvoir d'enchantement de ces microcosmes en boîte, dont quelques muséums sont toujours dotés, de Rouen à Los Angeles. Le sommet est atteint par celui de New York, réalisé par le grand maître en la matière, Carl Akeley, aujourd'hui enterré auprès des gorilles des montagnes qu'il a été le premier à découvrir, et à empailler. Le Palais de Tokyo est d'ailleurs parvenu à obtenir quelques-uns de ses fonds peints, ainsi que des fragments de sculpture, permettant au visiteur de pénétrer discrètement dans l'antre d'un taxidermiste du XIX^e siècle. Les musées d'ethnographie sont également de la partie, à commencer par le merveilleux musée des Arts et Traditions populaires, qui ouvre à Paris, en 1937, sous la direction de Georges-Henri Rivière. Son plus fameux diorama, intitulé *Du berceau à la tombe*, vient au Palais de Tokyo rappeler cette muséographie d'antan, détruite avec la fermeture de l'établissement il y a une dizaine d'années.

UN DÉCOR TRÈS POLITIQUE

Car bientôt, comme les animaux qu'ils présentent, les dioramas deviennent une espèce en voie de disparition. Les musées modernes n'en veulent plus. Ce sont désormais les artistes qui les plébiscitent. On peut deviner leur fantôme dans les microthéâtres surréalistes des boîtes de Joseph Cornell, et jusque dans les vitrines d'Anselm Kiefer. Certains plasticiens rejouent même complètement cette mise en scène. Pour le Palais de Tokyo, Tatiana Trouvé [ill. page précédente] exploite le dispositif pour créer une parabole du réchauffement climatique à travers un paysage parfait, qu'elle dérègle à coups d'ombre, de lumière et de variations de température. Dominique Gonzalez-Foerster porte, elle aussi, une grande tendresse à ce médium, réalisant de superbes dioramas qu'elle émaille de livres abîmés, archéologie d'une bibliothèque idéale dans un monde qui aurait connu l'apocalypse. Même pessimisme, enfin, chez le chantre écolo Mark Dion, qui réalise pour l'exposition une sinistre vitrine : sur fond de Paris au lever du jour, des espèces mutantes viennent prendre possession de la mégapole, et dévorer ses restes. Autrefois enchanteur, le diorama se fait aujourd'hui lanceur d'alerte. ■

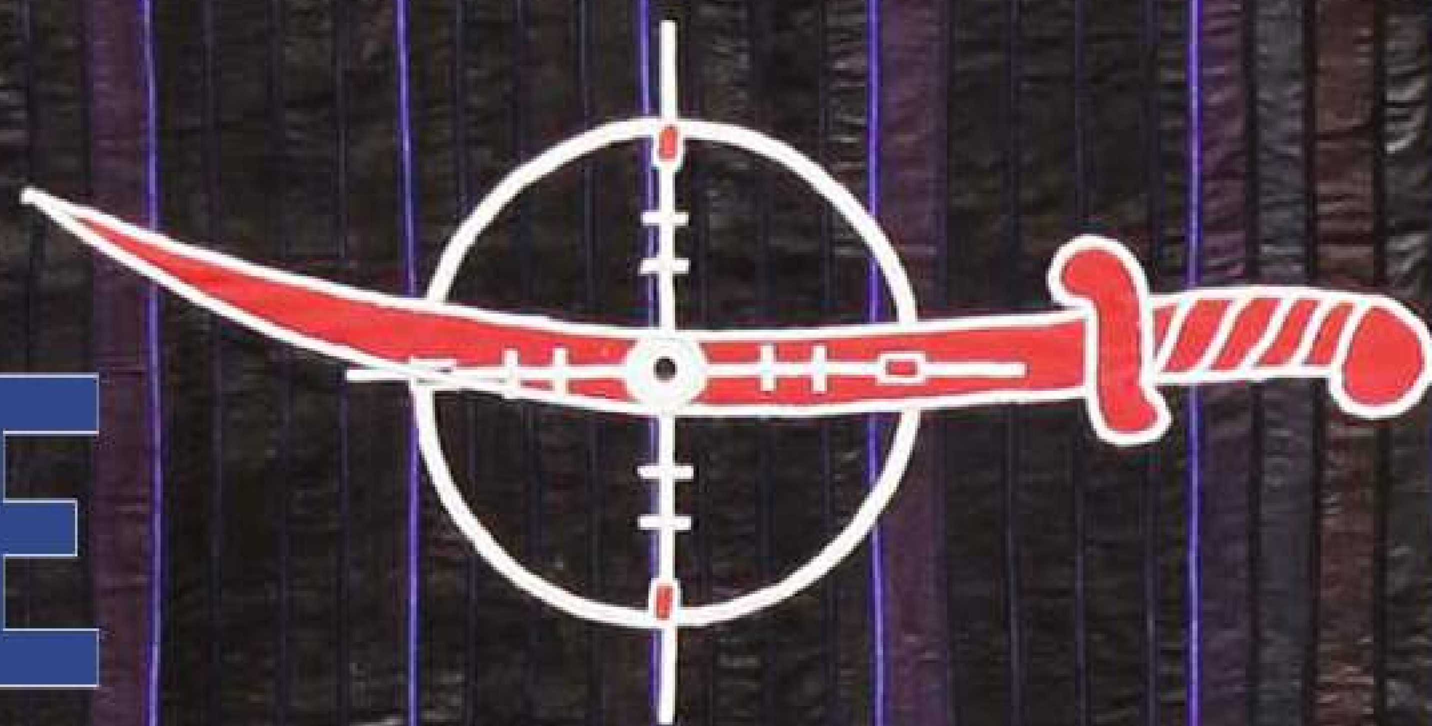
«Dioramas» Du 14 juin au 10 septembre · Palais de Tokyo
13, avenue du Président Wilson · 75116 Paris · 01 81 97 35 88
www.palaisdetokyo.com

CHARLES MATTON ***L'Ombre du peintre II***

Alors que le diorama a été renvoyé par la muséographie moderne aux oubliettes de l'histoire, le peintre et cinéaste Charles Matton s'est évertué, jusqu'à sa mort en 2008, à créer des sortes de maisons de poupée, maquettes dans lesquelles il reconstituait des ateliers d'artistes, comme celui de Giacometti ou son propre loft new-yorkais. Ou le monde de la création mis en abyme... et en boîte.

2002, technique mixte, 68 x 59 x 62 cm.





L'AFRIQUE DE CULTURE ISLAMIQUE

ŒUVRES HISTORIQUES ET CONTEMPORAINES À L'APPUI, L'INSTITUT DU MONDE ARABE S'INTÉRESSE AUX ARCHITECTURES, ÉCRITS ET OBJETS SACRÉS NÉS EN AFRIQUE SUBSAHARIENNE AU CONTACT DE L'ISLAM, APPARU À LA FAVEUR DES ÉCHANGES COMMERCIAUX D'OR, D'IVOIRE ET D'ESCLAVES AVEC LES MARCHANDS NORD-AFRICAINS. PASSIONNANT.

PAR DAPHNÉ BÉTARD

ABDOULAYE KONATÉ ***Non à la charia à Tombouctou***
2013, installation textile.

Telle une épée de Damoclès menaçant la cité de Tombouctou, le sabre des groupes djihadistes qui ont plongé la ville dans les ténèbres en 2012 est dans la ligne de mire de l'artiste. Cette installation textile très politisée fait partie des œuvres d'art contemporain conviées à l'IMA pour tisser des liens entre histoire et actualité.

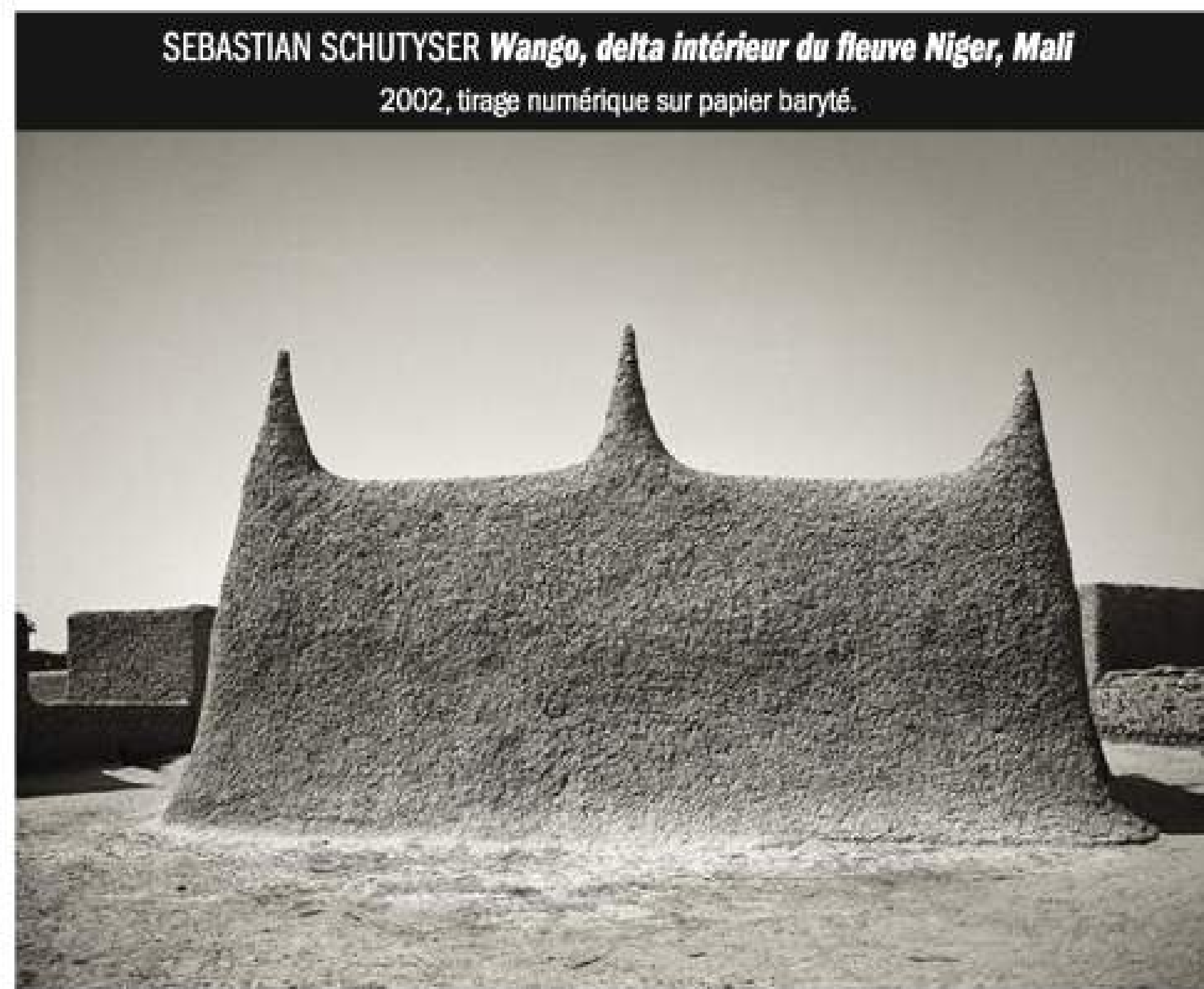




SEBASTIAN SCHUTYSER ***Tambeni, delta intérieur du fleuve Niger, Mali***
2002, tirage numérique sur papier baryté.



SEBASTIAN SCHUTYSER ***Wango, delta intérieur du fleuve Niger, Mali***
2002, tirage numérique sur papier baryté.



Depuis les années 1990, le photographe belge Sebastian Schutyser a séjourné à plusieurs reprises au Mali, où il a immortalisé les mosquées rurales en terre crue. Dans des clichés noir et blanc très contrastés, il magnifie cette architecture traditionnelle réalisée par des artisans villageois et maîtres maçons, tout en révélant sa modernité, sa singularité et ses qualités plastiques indéniables.

L'épopée incroyable des manuscrits de Tombouctou est désormais dans tous les esprits dès qu'on prononce le nom de la cité millénaire malienne. Témoins inestimables de l'effervescence intellectuelle qui y régnait depuis le XII^e^ siècle, les milliers de manuscrits ayant traversé le temps se retrouvaient soudain, en 2012, menacés de destruction par les forces d'Aqmi (Al-Qaida au Maghreb islamique) occupant la ville. Ils ne furent sauvés qu'au terme d'une incroyable opération clandestine d'exfiltration, improvisée par une poignée de courageux bibliothécaires, intellectuels et simples citoyens, qui réussirent à les acheminer au compte-gouttes pour les mettre à l'abri dans la cité de Bamako. Une dizaine de ces trésors du patrimoine mondial, provenant de la bibliothèque Mamma Haidara de Tombouctou, sont aujourd'hui présentés à l'Institut du monde arabe (l'IMA). L'institution parisienne a choisi de dépasser ses frontières habituelles pour explorer les vastes territoires de l'Afrique subsaharienne et comprendre comment l'islam s'y est répandu puis singularisé, et quelles en furent les retombées sur la création. L'aire géographique concernée est immense (du Sénégal à Zanzibar), la chronologie incertaine (en raison de sources lacunaires, particulièrement pour la période médiévale), le sujet complexe et délicat. «Il s'agit d'abord de mettre à mal les clichés et idées reçues sur le sujet, celle notamment d'un "islam noir" teinté de fétichisme, copié-collé moins rigoureux de celui, plus "pur", du Maghreb et du Moyen-Orient, vision largement diffusée par la colonisation», précise Nala Aloudat, l'une des deux commissaires de cette exposition proposant une «approche décloisonnée du monde musulman».

Page du Coran, Afrique de l'Ouest
Début du XX^e^ siècle, 23 x 20 x 7 cm.



L'islamisation de l'Afrique subsaharienne est indissociable du phénomène d'arabisation linguistique. Les premiers textes religieux sont importés du Maghreb ou d'Orient, puis copiés et diffusés pour servir de base à l'enseignement.

SOUFISME ET TRADITIONS ANTÉISLAMIQUES

Quand et comment démarre cette histoire encore trop méconnue et souvent mal comprise? Au sud du Sahara. L'islam s'est propagé non dans le cadre des grandes conquêtes arabes des VII^e^ et VIII^e^ siècles, mais dans celui de vastes échanges commerciaux d'or, d'ivoire et d'esclaves. Des marchands nord-africains s'installent au Sahel et certaines populations locales se tournent alors vers l'islam. La religion monothéiste, explique l'historien Thomas Vernet-Habasque (membre du comité scientifique réuni à l'occasion par l'IMA), leur offre une ouverture sur le monde avec des valeurs universelles, un système juridique, une plus grande protection spirituelle – certains souverains s'attachent ainsi les services d'oulémas et savants venus d'Égypte et du Maghreb –, une langue écrite – l'arabe – et une nouvelle culture qu'ils vont s'approprier, modeler selon leurs propres aspirations, et à leur tour enrichir. Durant cette période médiévale, de nouveaux sites urbains se développent, des tombeaux et mosquées au style architectural totalement novateur sortent de terre. Datée de la fin du VIII^e^ siècle, la plus



Grand masque-planche Bedu, Côte d'Ivoire

XIXe-XXe siècle, bois dur bichrome.

Créé dans le cadre d'un mouvement contre la sorcellerie, le masque Bedu a perduré au sein d'une population devenue musulmane. Son décor abstrait témoigne des réticences de l'islam à représenter la figure humaine.



L'ACTUALITÉ EN ARRIÈRE-PLAN

Pour mettre en perspective l'épopée complexe de l'islam en Afrique subsaharienne, l'Institut du monde arabe a choisi d'associer aux œuvres historiques celles d'artistes contemporains africains (certains déjà croisés à Art Paris ou à la Villette), invités non à illustrer les thématiques abordées mais à entrer en résonance avec elles, les interroger, les prolonger. Certains se confrontent directement à l'actualité, comme Aboubacar Traoré qui remplace dans ses clichés les visages des prêcheurs islamistes et de leurs fidèles par une boule noire, ou Abdoulaye Konaté, dans une œuvre sombre intitulée *Non à la charia à Tombouctou* [ill. p. 94]. D'autres, à l'instar de Mbaye Babacar Diouf ont placé la spiritualité au cœur de leur démarche plastique. D'un geste répétitif, il couvre de son écriture abstraite automatique de grandes feuilles de papier marouflé pour en faire surgir de pures émotions. Certaines œuvres permettent de pallier le manque de sources disponibles concernant la traite orientale, chapitre peu reluisant de l'histoire des relations afro-arabes, évoqué par la peinture de Mohamed Wasia Charinda.

«Trésors de l'Islam en Afrique» jusqu'au 30 juillet · Institut du monde arabe
1, rue des Fossés Saint-Bernard · 75005 Paris · 01 40 51 38 38 · www.imarabe.org
Catalogue · coéd. Silvana Editoriale / IMA · 206 p. · 25 €

AIDA MULUNEH ***City Life***
2016, tirage photographique, 80 x 80 cm.

ancienne mosquée connue au sud du Sahara a été découverte à Shanga, dans l'archipel de Lamu, au Kenya. Les architectures les plus spectaculaires qui nous sont encore données à voir sont plus récentes, comme la mosquée d'argile d'Agadez au Niger, bâtie en 1515, dont le minaret de 27 mètres demeure le plus haut jamais construit en terre crue, le tombeau des Askia à Gao, au Mali, structure pyramidale de terre édifiée au XVe siècle lorsque la cité devint la capitale de l'empire songhaï et l'islam sa religion officielle, ou encore la grande mosquée de Djenné, également au Mali, foyer de diffusion de l'islam réputé pour ses maisons monumentales à étages. Ces deux derniers sites ont été inscrits dernièrement sur la triste liste du patrimoine mondial en péril de l'Unesco, tout comme les célèbres mosquées édifiées au XIVe siècle à Tombouctou, lieu essentiel de la culture islamique avec son université de Sankoré qui comptait, aux XVe et XVIe siècles, 25 000 étudiants, où les lettrés copiaient sur des omoplates de chameau ou des peaux de mouton des textes religieux mais aussi des traités de mathématiques, d'astronomie, de musique, de botanique, d'histoire et de géographie. C'est dans cette émulation intellectuelle et religieuse intense que des guides spirituels détachés du pouvoir organiseront aux XVIIIe et XIXe siècles de grands djihads (destinés surtout aux populations déjà islamisées) remettant en cause un système qu'ils jugent corrompu et prônant un retour aux sources. L'islam s'oriente alors vers le soufisme (activité mystique), qui se développe de façon considérable sans pour autant faire disparaître les traditions antéislamiques. «L'islam a interagi avec les religions et cultures locales parvenant souvent à un point d'équilibre», résume l'historien de l'art Peter Mark, également membre du comité scientifique.

DES FORMULES MAGIQUES

Les productions artistiques que nous fait découvrir l'IMA donnent la mesure de cette multiplicité. Ainsi des masques de Côte d'Ivoire utilisés pour certaines cérémonies religieuses musulmanes. Énigmatique avec son décor géométrique noir et blanc rappelant celui d'un échiquier et sa coiffe en forme de cercle, le masque Bedu [ill. p. 97] était invoqué contre la sorcellerie par la population nafana. D'autres exemples de masques protecteurs portent des inscriptions en arabe, tel celui à cornes porté chez les Diolas de Casamance (Sénégal) lors du rite initiatique des hommes, le «boukout», orné d'un parchemin contenant les noms de Dieu en arabe.

Ayant joué un rôle essentiel dans la diffusion de l'islam, l'écrit est omniprésent dans la création. Lorsque les devins et guérisseurs confectionnent des amulettes, ils peuvent graver des formules en arabe à l'intérieur. Constant Hamès, chercheur en anthropologie de l'islam, raconte qu'au début du XIXe siècle un souverain d'un royaume d'Asante (Ghana) s'était attaché les services de scribes musulmans afin qu'ils lui confectionnent des talismans censés lui garantir la victoire militaire. Un siècle plus tard, la pratique n'a pas disparu et certains hommes politiques se font faire le même type d'objet pour obtenir la victoire électorale. Les textes sacrés peuvent aussi être utilisés très librement à des fins magiques : des marabouts recommandent à leurs patients de boire ou de se frictionner avec de l'encre de textes délavée, pratique tolérée par certaines confréries. C'est un islam résolument pluriel, qui ne peut être réduit à ses dérives les plus extrêmes, que nous fait découvrir aujourd'hui l'IMA dans un parcours tissant des liens avec l'actualité brûlante de notre monde contemporain. ■







MAÏMOUNA GUERRESI
Afro Minaret
Touba Minaret
Red Minaret
2011, tirages photographiques, 200 x 54 cm chacun.

La photographe italo-sénégalaise Maïmouna Guerresi, convertie à l'islam après ses nombreux voyages en Afrique, interroge nos identités et celles de ses modèles coiffés d'imposants couvre-chefs en forme de minaret qu'elle a elle-même confectionnés.



ALAIN PASSARD CHEF TOQUÉ D'ART

SCULPTEUR ET AUTEUR DE COLLAGES, LE CHEF TROIS-ÉTOILES RÊVE «D'AVOIR DES PAPILLES AU BOUT DES DOIGTS». IL NOUS OUVRE LES PORTES DE SES CUISINES-ATELIERS À L'HEURE OÙ LE PALAIS DES BEAUX-ARTS DE LILLE LE LAISSE PONCTUER SES COLLECTIONS AVEC UNE SÉLECTION D'ŒUVRES CONTEMPORAINES.

PAR DAPHNÉ BÉTARD · REPORTAGE PHOTO LAURENT TEISSEIRE POUR BEAUX ARTS MAGAZINE





Alain Passard nous reçoit dans sa galerie-bureau, dans le VIIe arrondissement parisien, située juste à côté de son restaurant l'Arpège.

Le Réveil du dormeur* et *l'Araignée fait des pointes

Bienvenue dans le monde d'Alain Passard, le chef qui en pince pour l'art. Et qui, de ses mains expertes, sculpte – aussi bien qu'il cuisine – des tourteaux et araignées de mer pour obtenir ces bestioles en bronze.
2013 et 2012, bronze, 16 x 35 x 40 cm et 21 x 30 x 25 cm.

Une capucine rouge vermillon a été délicatement posée sur un lit de légumes verts et blancs aux formes géométriques harmonieuses. C'est d'abord la vue qui est sollicitée par la gastronomie d'Alain Passard, triplement étoilé, réputé dans le monde entier pour avoir donné au légume ses lettres de noblesse. Puis c'est au tour de l'odorat d'être flatté par les subtiles effluves émanant de l'assiette, suivi du goût, surpris par l'audace des accords. Le chef insiste, lui, sur l'importance du toucher dans l'élaboration de son plat et la sélection des meilleurs produits ; sans oublier l'ouïe, formidable indicateur pour jauger de la qualité du légume et de sa cuisson. Avec Passard, tous les sens sont en éveil. Faire l'expérience de sa cuisine, c'est goûter à une forme de synesthésie inoubliable, magique, jouissive.

Œuvre par essence éphémère et vivante, sa création culinaire s'installe pourtant aujourd'hui au musée. Le palais des Beaux-Arts de Lille lui a donné carte blanche pour disséminer, parmi les collections permanentes, des pièces d'artistes modernes et contemporains qui lui ressemblent ainsi que ses propres œuvres, collages et bronzes. Ce parcours parallèle, atypique au sein de la vénérable institution, crée des rencontres surprenantes, offre au public de nouveaux horizons, un monde à part où les papilles dictent leur loi. Il en dit long aussi sur les obsessions de Passard, ses passions, ses exigences, ses sources d'inspiration. Le chef aime Balthus, Pissaro, Soutine, Léger, César, Armleder, Ardouvin, Spoerri. Très sensible aux couleurs et aux formes, il est en recherche permanente de nouvelles sensations. Plaisir et émotion sont des mots récurrents dans son vocabulaire et le leitmotiv des trois ateliers où il exerce ses talents et dont il nous ouvre aujourd'hui les portes.

FACE À LA BEAUTÉ D'UNE TOMATE, D'UN CÉLERI

Le premier est un atelier en plein air. Il est constitué de deux vastes jardins potagers, l'un dans la Sarthe (où la terre est sableuse), l'autre dans l'Eure (au sol argileux). Il y cultive des légumes de saison avec un amour et un respect absolu de la nature – ni pesticide ni engrais chimique, le labour se fait par traction animale, les déchets sont recyclés, des points d'eau et des terriers sont aménagés pour les animaux, qui participent à l'équilibre naturel de cet écosystème idyllique. Sa philosophie est simple : respecter le rythme des saisons, ne rien imposer à Dame nature, elle vous le rendra bien. La cueillette du matin détermine les menus de la journée, rien n'est prévu à l'avance. «Chaque jour est le premier jour. Il n'y a pas de lassitude car, tous les trois mois, tout change, cela crée en permanence des rendez-vous, que l'on attend parfois fébrilement. Quel plaisir de retrouver la tomate quand on ne l'a pas vue pendant neuf mois !» Tout commence ici face à «la beauté d'une tomate, d'un navet, d'un céleri». Passard improvise avec une idée en tête : restituer dans l'assiette la pureté du produit, sa saveur originelle.

«Lorsque l'on respecte les saisons, les accords gustatifs et olfactifs se font tout seuls.» En cuisine donc, son deuxième atelier, où les légumes et les fruits frais arrivent avant midi. Les équipes travaillent de mémoire, à l'instinct. Cette approche intuitive et ce goût de l'innovation ont fait de Passard un chef à part, inspirant aujourd'hui des générations de jeunes cuisiniers. Son succès ne se dément pas depuis l'inauguration du restaurant



Le chef peut être au four, au jardin et aussi dans sa galerie parisienne, où il s'adonne au collage [ci-dessus : planche de fruits et légumes déshydratés en vue d'un collage et *Jardinière arlequin printanière*, 2017]. Il fonctionne à l'émotion que lui procurent les couleurs, formes et textures, autant celles des légumes de son potager que d'une œuvre d'art.



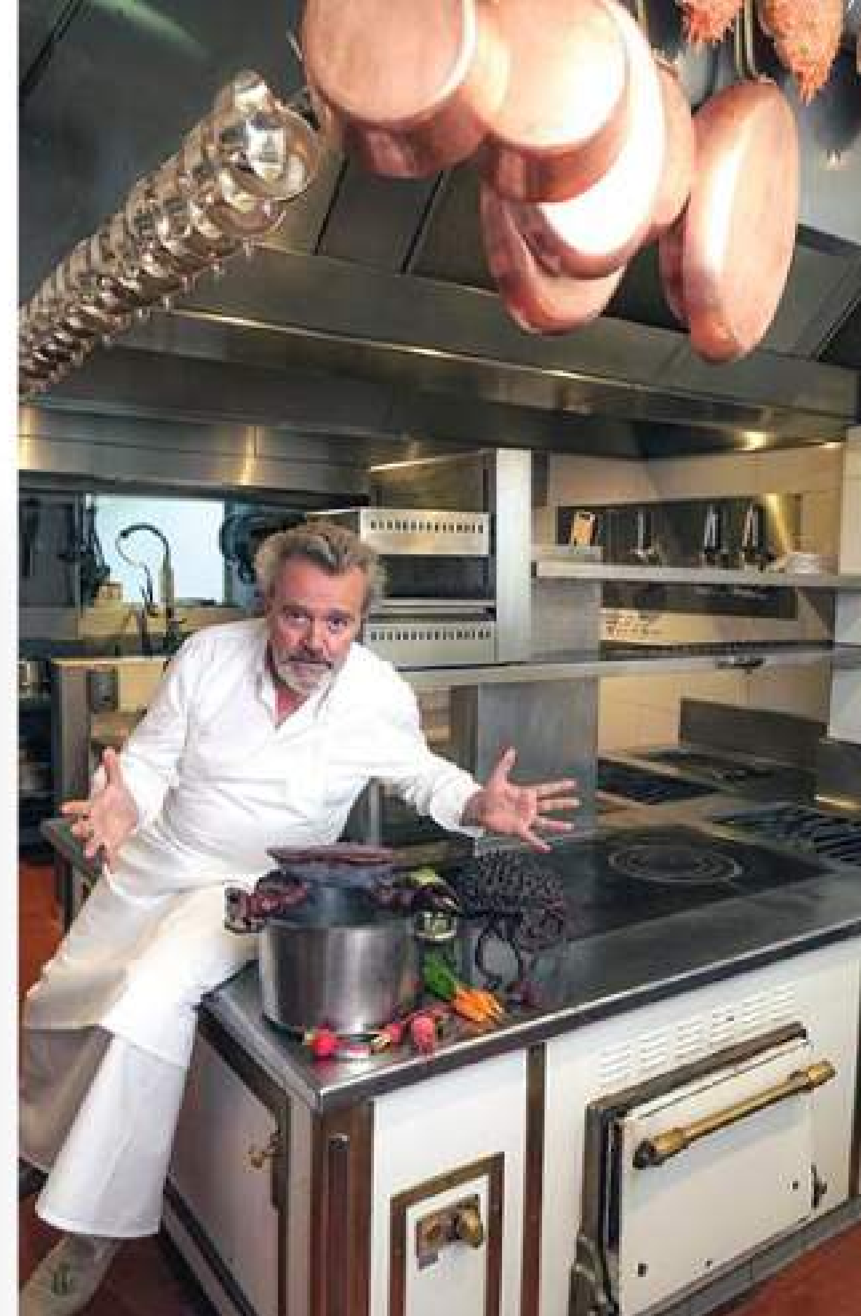
«Ma grand-mère cuisinière nous apprenait à travailler avec tout, à récupérer la moindre épluchure. J'ai été élevé dans le respect de la nature.» Le recyclage fait partie de la philosophie d'Alain Passard, qui esquisse ici un collage de légumes déshydratés.



Jeu de carottes et betteraves automnales

Ne soyez pas surpris si cette composition de tons rouges et roses associés à un jaune pâle, dont la chaleur est atténuée par un fond sombre, vous donne l'eau à la bouche. Car dans l'esprit du chef étoilé, chaque forme correspond à une saveur, celle d'un légume ou d'un fruit de saison, qui se verra ensuite magnifié en cuisine.

2014, collage et peinture, 30 x 38 cm.



C'est ici, dans la cuisine de l'Arpège, qu'Alain Passard et ses équipes laissent libre cours à leur imagination. Un mot d'ordre : la nouveauté. Une règle : le plaisir des sens.



Émotion pourpre au parmesan
Initiative originale et audacieuse, le palais des Beaux-Arts de Lille fait aujourd'hui découvrir à ses visiteurs les créations graphiques d'un chef étoilé. Celles-ci avaient déjà été publiées dans son livre *Collages et recettes*, puis exposées en 2011 au musée Nissim de Camondo.
2005, collage, 30 x 38 cm.

l'Arpège, en 1986 à Paris, même s'il en a dérouté plus d'un au début des années 2000 en décidant de tourner le dos à la rôtisserie pour se consacrer aux légumes ; il en a fait la vedette de ses plats et les agrémente parfois de fruits de mer et de viande blanche. Quelle que soit la tendance, le chef est parvenu à conserver ses trois étoiles depuis vingt ans. Les mines réjouies des convives de l'Arpège sont des signes qui ne trompent pas. Le monde de Passard est un îlot hors du temps et de la réalité.

UN DESSIN SURGI DU FOND DE LA CASSEROLE

Dernière composante de ces petits coins de paradis, la moins connue : le troisième atelier d'Alain Passard est une galerie-bureau située à deux pas de son restaurant, son arrière-cuisine, comme il l'appelle. C'est là qu'il nous reçoit pour la séance photo, vêtu de son traditionnel tablier d'un blanc immaculé ; sourire séducteur, regard franc, énergie débordante. Il prend la pose sur un banc qu'il a lui-même dessiné, tout en discutant avec l'un de ses assistants sur les possibilités des menus à venir. Aux murs : ses collages, compositions graphiques aux formes simples et colorées, constitués d'éléments de récupération, papiers perdus ou aliments recyclés. Comme dans sa cuisine, les couleurs sont très présentes ; elles disent les saveurs, les parfums et textures des plantes potagères. Créés d'après des œuvres vues au musée, dans les revues, ou suggérés par des objets du quotidien – «dans le fond de la casserole, je vois parfois surgir un dessin», s'amuse-t-il –, ces collages peuvent lui inspirer un plat, voire un menu, ou en fixer la mémoire a posteriori. Passard ne se prend pas pour un plasticien. Ses collages s'inscrivent dans un flux créatif continu, comme une sorte de pratique complémentaire de son art culinaire.

Dans l'arrière-cuisine, on trouve aussi, sur des socles en bois naturel ou posés à même le sol, des créatures de bronze – tourteaux, homards et araignées de mer. Il les a modelées de ses mains, travaillant l'argile au sous-sol de la galerie, «presque les yeux fermés» tellement ses doigts sont habitués à manipuler les crustacés. Il les a ensuite fait agrandir puis couler à la fonderie pour obtenir le bronze final – les fonderies de la plaine Saint-Denis, où il se rend régulièrement, pourraient constituer son quatrième atelier. «Le bronze, comme la cuisine, c'est l'école du feu», résume le chef. Cela exige un travail avant tout manuel et c'est ce qui lui plaît. Esthète du geste, il voudrait «offrir des papilles à ses mains, être capable de faire un plat sans le goûter, que la main prenne le relais quand les autres sens sont fatigués». Même dans sa pratique du saxophone, il évoque, avant tout, son plaisir à faire courir ses doigts sur l'instrument. Atypique, généreux, Passard ne connaît pas de frontière entre les arts ; il pratique un va-et-vient permanent entre les disciplines, avec une aisance aussi déconcertante qu'exaltante. ■



Le chef compose ses plats tels des tableaux, prouvant qu'une carotte peut être excitante, un navet alléchant et un poireau séduisant, comme dans ce *Couscous végétal*, créé en 2000.

LILLE À LA SAUCE PASSARD

«Je voulais quelque chose de gourmand, d'appétissant.» Alain Passard est passé sans hésitation de ses jardins et cuisines au musée. Avec la complicité de la commissaire Valentine Meyer, il a mis en scène, au sein du palais des Beaux-Arts de Lille, ses propres créations – les visiteurs sont accueillis par des homards géants en bronze, suspendus au plafond, et retrouvent ses collages un peu plus loin dans le parcours – et a sélectionné des œuvres d'art moderne et contemporain pour dialoguer avec les collections du musée, quitte au passage à bousculer les codes traditionnels de l'accrochage. Le *Still Man* envahi de végétation de Gilles Barbier surgit ainsi au beau milieu des peintures françaises de paysage du XIX[e] siècle, tandis que Claude Lévêque s'invite au-dessus d'un Christ de Rubens, inscrivant au néon de son écriture volontairement maladroite : «Je saigne». Chaque œuvre entre en résonance avec les aspirations du chef : John Armleder rappelle son attachement aux saisons, Pierre Ardouvin évoque les souvenirs d'enfance au coin du feu, Romuald Hazoumè, le recyclage, et Rudy Decelière, dans une installation, fait entendre la douceur du bruissement des feuilles pour souligner la fragilité et la beauté de la nature.

«Open Museum #4 – Alain Passard Un cuisinier réveille le palais» jusqu'au 16 juillet
Palais des Beaux-Arts · Place de la République
59000 Lille · 03 20 06 78 00 · www.pba-lille.fr



GILLES BARBIER
Still Man
En pleine communion avec le végétal, cette sculpture hyperréaliste en résine suggère qu'il faut savoir prendre son temps.
2013, technique mixte, 136 x 180 x 113 cm.



ROZSDA LE TEMPS RETROUVÉ

du 2 au 12 juin 2017
Commissaire : David Rosenberg

Originaire de Hongrie, Endre Rozsda (1913-1999) accomplit l'essentiel de sa carrière à Paris. Son œuvre, saluée par André Breton, obtient en 1964 le prix Copley décerné par Marcel Duchamp.

Sa peinture, aux frontières du surréalisme et de l'abstraction, fait de chacune de ses toiles un kaléidoscope fascinant dont le temps constitue le sujet principal.

Orangerie du Sénat
Jardin du Luxembourg
19 bis rue Vaugirard
75006 Paris
www.rozsda.com



RAYK GOETZE, BARBARIC SPLENDOUR

du 1er juin au 7 juillet 2017

En partenariat avec les Jeudis arty, la Galerie Charron invite Rayk Goetze, peintre allemand issu de la Nouvelle Ecole de Leipzig. Les peintures figuratives de Rayk Goetze porte sur l'appropriation d'un nouveau langage visuel dans un cadre historique et questionne l'identité d'une peinture contemporaine tout en dévoilant ses inspirations aux grands Maîtres de la Renaissance, du Maniérisme et du Baroque.

Galerie Charron
43 rue Volta
75003 Paris
Tél: 09 83 43 12 05
www.galeriecharron.com



ART AUSTRAL

Imagerie des tropiques

Un voyage sur le tropique du capricorne avec La Réunion vue par les peintres, une série de cartes postales qui présente les œuvres contemporaines depuis 10 ans sur l'île avec notamment Miguel et son travail sur de grandes toiles luxuriantes et allégoriques. Isolé dans le sud sauvage, le montpelliérain d'origine se sert de la peinture comme vecteur de son univers panthéiste, supports peints en chapitres de sa vision propre de l'oméga, du sens et du destin de l'humanité. Emotionnel et transcendantal, le tout sur un fond tropical pour une oeuvre clandestine à contre-courant.

Miguel
06 92 26 80 20
www.artaustral.com,
www.miguel.re



VIVE LA VIE !

du 11 mai au 25 juin

Une centaine d'oeuvres récentes illustre la vision humaniste de Henri Landier sur la vie; sur sa vie de peintre, d'homme, d'ami, d'époux, de père et de grand père.

Le désir et le couple y sont bien représentés avec force et tendresse, les femmes sont épanouies et solaires sous le regard amoureux de l'homme. Les enfants ajoutent une touche d'innocence, puis vient l'harmonie avec l'amitié puis c'est avec lucidité et apaisement qu'il nous présente la vieillesse et la mort qu'il apprivoise avec humour.

Un ensemble d'oeuvres testamentaires sur l'existence sous les pinceaux d'un Maître, qui nous démontre que la vie est belle avec ce cri, Vive la vie !

Atelier d'Art Lepic
1 rue Tourlaque 75018 Paris
Du mardi au dimanche de 14h à 19h30
www.artlepic.org - Tél. 06 873 892 36



POUR L'UN DIT

du 1er juin 2017 au 13 juillet 2017

Pour l'un dit est une exposition proposée par LabBooks, programme de recherche de l'institut supérieur des arts de Toulouse. Le travail mené dans le cadre de LabBooks en 2016-2017 porte plus particulièrement sur la fonction d'anticipation des livres. Ici ce terme ne renvoie pas (seulement) à un genre littéraire mais aussi à la situation temporelle du livre et de l'édition au sein du processus de création et de réception auquel ils prennent part.

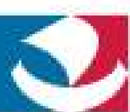
Médiathèque des Abattoirs
76 allées Charles-de-Fitte,
Toulouse

LE GOUVERNEMENT DES PARISIENS
PARIS, SES HABITANTS, L'ÉTAT, UNE HISTOIRE PARTAGÉE

Félix Philippoteaux, « Lamartine repoussant le drapeau rouge devant l'Hôtel de Ville, le 25 février 1848 » - détail. Petit Palais - © Petit Palais / Roger-Viollet

EXPOSITION GRATUITE À L'HÔTEL DE VILLE
22 AVRIL - 22 JUILLET 2017 / SALLE SAINT-JEAN / 10H - 18H 30

MAIRIE DE PARIS









BeauxArts magazine

Le guide

Musées Galeries Week-end Marché de l'art

En France et à l'étranger, le meilleur du mois de juin.



ORLAN ***Vierge blanche fantomatique sortie du noir des Halles de Schaerbeek*****, série *Étude documentaire : le Drapé-le Baroque*, 1978**

> À voir jusqu'au 18 juin à la Maison européenne de la photographie, Paris **[lire p. 112].**

MUSÉES & CENTRES D'ART

LES 4 INFOS À RETENIR

par Françoise-Aline Blain


Le Casin, maison de Gustave Caillebotte, à Yerres.

1 DANS L'INTIMITÉ IMPRESSIONNISTE DE RENOIR ET CAILLEBOTTE

Les demeures d'artistes ont ce petit supplément d'âme qui manque parfois aux musées. Dans le charmant village champenois d'Essoyes (Aube), la maison familiale d'Auguste Renoir ouvre ses portes au public le 3 juin. Le peintre l'avait achetée pour 4 000 francs en 1896. Soit le prix du tableau *les Jeunes Filles au piano* qu'il avait vendu auparavant à l'État. Le 10 juin, ce sera au tour du Casin, la maison de villégiature de la famille Caillebotte, de rouvrir après rénovation à Yerres, au sud-est de Paris. On pourra y découvrir l'atelier du peintre Gustave Caillebotte, avec une présentation d'œuvres originales, ainsi que la chambre à coucher dont le mobilier a été retrouvé lors d'une récente vente aux enchères.

www.renoir-essoyes.com · http://proprietecaillebotte.com



2 UNE SECONDE PEAU POUR LE MUSÉE DE LA CHASSE DE GIEN

Créé en 1952 dans le château de Gien (Loiret) – construit à la fin du XVe siècle en surplomb de la Loire –, le musée de la Chasse et de la Nature a été entièrement rénové. Les travaux ont duré près de cinq ans pour un coût de 9 M€. Le parcours muséographique, réparti sur une quinzaine de salles, a été refondu pour moderniser la présentation. Il est désormais conçu comme une balade en forêt, avec 1 400 pièces exposées sur 2 000 m². Objectif : attirer environ 35 000 visiteurs par an.

www.chateaumuseegien.fr

3 À SAULGES, UN NOUVEAU MUSÉE DE LA PRÉHISTOIRE

«Avec sa vingtaine de grottes creusées dans le calcaire carbonifère datant de 300 millions d'années, Saulges est un site unique dans le Massif armoricain», selon l'Institut national de recherches archéologiques préventives. Fin mars, le musée de Préhistoire y a été inauguré : il aura fallu vingt ans et un peu plus de 1,7 M€ pour que se concrétise ce projet, rassemblant les collections du département de la Mayenne, des musées de Laval et de la communauté de communes des Coëvrons. Au cœur du parcours : une visite virtuelle de Mayenne-Sciences, l'une des rares grottes ornées de l'ouest de la France.

www.grottes-musee-de-saulges.com


Le site des forges de Baudin accueillera un musée d'art urbain.

4 LE STREET ART SE MET AU VERT DANS LE JURA

Ces dernières années, le street art a gagné en respectabilité et s'est invité dans les musées. Dernier exemple en date avec le Mausa (musée d'Art urbain et de Street Art). Le projet, porté par Stanislas Belhomme, entrepreneur et agent d'artistes, verra le jour le 24 juin dans le Jura, sur le site réhabilité des forges de Baudin, datant de la fin du XVIIIe siècle. Au programme : une collection permanente regroupant les plus grandes signatures (Futura, JonOne, Shepard Fairey, Banksy), une série de fresques in situ, des résidences d'artistes, un atelier de production locale… Le tout avec la bénédiction de la région Bourgogne-Franche-Comté.

www.mausa.fr

WALTER STÖHRER

du 4 au 27 mai 2017

La fureur du geste

43 rue Volta 75003 Paris
09.83.43.12.05
www.galeriecharron.com



GALERIE
CHARRON PARIS

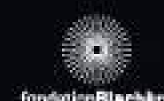
les
ECLAIREURS
sculpteurs d'Atrique
19.05/2017 /14.01/2018
collection blachère

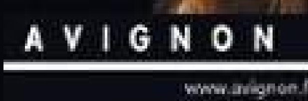
Avignon
Palais des Papes
Musée Calvet - Musée Lapidaire
Musée du Petit Palais



Renseignements
www.avignon-tourisme.com









PARIS PALAIS DE TOKYO Du 14 juin au 10 septembre



DAMIEN CADIO *Chewing-gum à l'aluminium*, 2012

L'école du Fresnoy étale sa science à Paris

Vingt ans, cela peut apparaître vraiment comme une éternité. Quel artiste pourrait aujourd'hui se lancer dans l'aventure d'une école d'art aussi sophistiquée ? Quels politiques se décideraient à jouer un jeu si expérimental, à doter autant cette structure unique en son genre ? Quand le cinéaste et plasticien Alain Fleischer a décidé de monter en 1997, à Tourcoing, un lieu d'études où les plus brillants des jeunes artistes pourraient poursuivre deux ans durant leurs études, en post-diplôme ouvert sur l'étranger, il savait le projet fou. Mais cela n'était pas pour lui faire peur. Le succès rencontré dans le monde entier par les gamins passés par le Fresnoy, d'Anri Sala à Hicham Berrada, a suffi à le conforter dans son pari. De toute la planète, les candidatures continuent d'affluer, pour bénéficier de ces luxueuses tables de montage, de ces tireuses photo dont rêvent les meilleurs professionnels. Et pouvoir grandir auprès de Godard, Chris Marker ou Straub & Huillet, tous ces immenses créateurs venus divulguer ici leur enseignement. Des conditions si bénéfiques qu'on a pu reprocher aux anciens du Fresnoy, à l'avant-garde de la machinerie audiovisuelle, une trop grande fascination pour la technique. Mais tant de beaux projets sont sortis des murs de cette ancienne salle de bal, reconvertie en laboratoire des formes par l'architecte Bernard Tschumi ! Vingt ans, donc ! Pour les célébrer, l'école a invité Jean de Loisy à être le commissaire de l'exposition des jeunes diplômés de cette année anniversaire. Un cru que l'on découvrira à la rentrée.

Mais dès cet été, c'est en son royaume parisien que le directeur du Palais de Tokyo a convié l'esprit du Fresnoy. Alain Fleischer a ainsi imaginé, en complicité avec la commissaire Claire Moulène, un parcours qui célèbre l'alliage précieux entre art et science. Une vieille antienne, renouvelée ici grâce à un véritable dialogue instauré avec un collège de scientifiques, invités à entrer en complicité avec des artistes. Hicham Berrada emprunte ainsi au CNRS une machine à créer artificiellement des dunes, pour simuler l'érosion d'une des salles du Palais. De pluies de grenouilles en dessins de génomes, «le rêve des formes», pour reprendre l'intitulé de l'exposition, laisse grandir dans les salles de drôles d'organismes : cactus mutant collectionné et filmé par Fleischer, auréoles pleines de vie déposées sur les murs par le petit chimiste Michel Blazy, objets mathématiques, animaux hybrides… Bref, un rêve, comme celui qui a fait naître cette école. **Emmanuelle Lequeux**

«Le rêve des formes»
13, avenue du Président Wilson · 75016 Paris
01 81 97 35 88 · www.palaisdetokyo.com



Manish Nai

10 juin —
08 octobre 2017

La Terre
la plus contraire
Les artistes femmes
du prix Marcel
Duchamp

Manish Nai, Untitled, 2016 — Indigo jute, wood, 228.6 × 10 cm





FONDATION
FERNET-BRANCA

2, rue du Ballon — 68300 Saint-Louis (Fr)

www.fondationfernet-branca.org

LES
FORMES
SAVANTES

DESIGN AU MUSÉE - CONSTANCE GUISSET



Just Happiness - © Musée Fabre de Montpellier Méditerranée Métropole
Photographie Frédéric Jaulmes / Constance Guisset - 04/2017.

DU 13 MAI AU
17 SEPTEMBRE 2017

MUSÉE FABRE
MONTPELLIER MÉDITERRANÉE MÉTROPOLE

musée fabre
montpellier3m

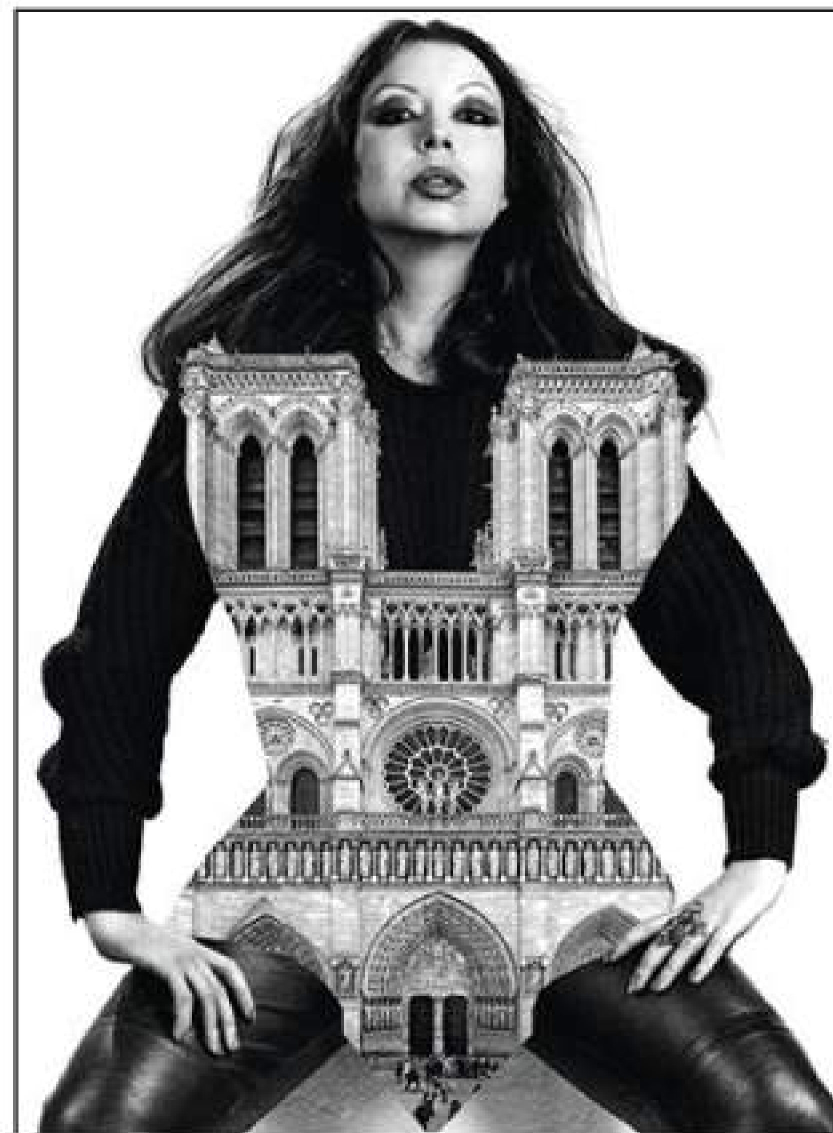


Philippe SAUREL
Président de Montpellier Méditerranée Métropole
Maire de la Ville de Montpellier




STÉPHANE LAVOUÉ *Maïwen la reine des brodeuses*, 2016


MICHEL BLAZY *Sans titre*, 1993-1994


ORLAN et la cathédrale Notre-Dame de Paris, 1977

SÈTE UN PEU PARTOUT DANS LA VILLE
Du 24 mai au 11 juin

Regards croisés sur l'Hexagone

La France vue d'ici… Quelques semaines après les terribles débats de l'élection présidentielle, le dynamique festival de photographie sétois part pour une exploration apaisée de l'Hexagone. Retour à l'entre-deux-guerres, d'abord, avec l'évocation noir & blanc de la France des petits travailleurs, des forges aux cuisines, sous l'objectif de François Kollar. Le monde paysan est aussi à l'honneur, à travers une étonnante chronique des Causses battus par les vents de la Lozère dans les années 1960, filmées par Mario Ruspoli. En écho, Julien Coquentin revient dans les villes de son enfance, noircies par le charbon, tandis que Denis Dailleux, que l'on connaît plutôt pour son regard sur Le Caire, part à la rencontre des habitants de son village natal. Et la capitale? Aussi, forcément! Le regretté Thibaut Cuisset, disparu récemment, en livre une version un brin décalée, à partir de ses croisières quotidiennes le long de la rue de Paris, cœur battant de Montreuil. Il la regarde comme il regarda le monde, avec une infinie tendresse. **E.L.**

«ImageSingulières»
Bureau du festival au 17, rue Lacan · 34200 Sète
04 67 18 27 54 · www.imagesingulieres.com

PARIS
MONNAIE DE PARIS
Jusqu'au 9 juillet

Sculptures à l'horizontale

On peut être plaqué au sol et garder toute sa dignité. La preuve à la Monnaie de Paris, qui réunit un florilège de sculptures se refusant à une stature érectile pour ramper majestueusement à ras de parquet. Toutes sont issues de la collection du Centre Pompidou. Ouverture en fanfare avec les mille boules de verre rouge de James Lee Byars, qui se déploient en envoûtantes spirales sous le plafond peint du salon d'honneur. Carl Andre, Luciano Fabro, Claudio Parmiggiani… les maestros de la sculpture à l'horizontale sont bien sûr de la partie. Mais l'on rencontre aussi des invitées moins attendues: ORLAN, par exemple, dont est évoqué un travail peu connu des années 1970, qui consistait à mesurer les espaces d'exposition à l'aune de son propre corps allongé au sol; ou l'Autrichienne Valie Export se confrontant, elle, à l'espace urbain, également avec sa silhouette comme instrument de mesure. Où l'on comprend qu'en refusant la majesté phallique du socle, la sculpture est parvenue à s'immiscer l'air de rien dans les failles de la société. **E.L.**

«À pied d'œuvre(s)»
11, quai de Conti · 75006 Paris
01 40 46 56 66 · www.monnaiedeparis.fr

PARIS MAISON EUROPÉENNE DE LA PHOTOGRAPHIE
Jusqu'au 18 juin

ORLAN, éternelle avant-gardiste

Plus que de son temps, ORLAN a toujours été à l'avant-garde de l'époque, cristallisant dans ses actions le *zeitgeist* (esprit du temps) pour mieux le déranger. Rien d'étonnant à ce que la pionnière amazone, après s'être attaquée à son propre corps à coups de bistouri dans les années 1970, se tourne aujourd'hui vers les outils numériques. «Je ne suis pas fascinée par la technique, mais plus intéressée par tous les moyens de l'époque, précise celle qui ne craint de s'attaquer à aucun médium. D'aucuns pourraient penser qu'avec l'utilisation du numérique je me préserve, mais selon moi, le virtuel n'a jamais annihilé le réel.» Se préserver, en effet, voilà qui n'est pas dans son vocabulaire. Qu'elle apparaisse en mystique délurée, cornette sur la tête et sein à découvert, en provocante odalisque ou le visage photoshopé à l'africaine ou à l'aztèque, qu'elle offre des baisers à tout va contre une pièce de monnaie ou déglingue son visage, elle préserve la force corrosive qui lui a permis d'être de tous les combats, sans jamais craindre le ridicule. **E.L.**

«ORLAN en capitales»
5/7, rue de Fourcy · 75004 Paris
01 44 78 75 00 · www.mep-fr.org

Prix HSBC
pour la Photographie


© Laura PANNACK


© Mélanie WENGER / Cosmos

Laura PANNACK
& Mélanie WENGER
Lauréates 2017
Prix HSBC pour la Photographie

PARIS
Galerie Esther Woerdehoff
13 MAI - 10 JUIN 2017

AIX-EN-PROVENCE
Gallifet Art Center
17 JUIN - 30 SEPTEMBRE 2017

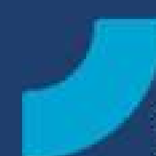
TOULON
Maison de la Photographie
6 OCTOBRE - 4 NOVEMBRE 2017

BORDEAUX
Arrêt sur l'image Galerie
10 NOVEMBRE - 9 DÉCEMBRE 2017

Suivez-nous sur 

HSBC




FONDATION
FRANÇOIS SCHNEIDER

Lauréats du concours 2015 :
Akmar • Julie Chaffort • Rebecca Digne • Mathilde Lavenne
Benoît Pype • Alex Seton • Zhang Kechun
Commissaire d'exposition / Curator: Auguste Vonville

Talents 5ème édition
Contemporains
29 avril - 10 septembre 2017

Fondation François Schneider, Centre d'Art Contemporain
Wattwiller, Haut-Rhin, France
Du mercredi au dimanche de 10h à 18h
From Wednesday to Sunday: 10 AM to 6 PM
www.fondationfrancoisschneider.org

BORDEAUX CITÉ DU VIN Jusqu'au 21 juin



LÉON LHERMITTE *Le Vin*, 1885

Le bistrot, cet observatoire des mœurs

«Le comptoir d'un café est le parlement d'un peuple», écrivait Balzac. Il n'y a pas matière à en douter en visitant cette exposition tout entière dédiée aux estaminets, cabarets, bistrots, café et autres débits de boissons. Placée sous les auspices de la figure tutélaire, Charles Baudelaire, représenté notamment par le très beau portrait d'Émile Deroy (1844), celle-ci se tient dans la Cité du vin bordelaise, qui ne désemplit pas depuis son inauguration il y a moins d'un an. Y est présentée une sélection pointue de peintures (Vuillard, Manet, Forain, Picasso, Dix...), de photographies (Doisneau, Cartier-Bresson...) et de films révélant le regard ambivalent porté sur le bistrot, qui demeure un véritable marqueur de société. L'historien Pascal Ory y voit une «métonymie de la société française, au point que la "terrasse de café", le "garçon de café" appartiennent aujourd'hui aux stéréotypes nationaux». Observatoire des mœurs modernes, lieu mythique de la bohème artistique, espace d'ivresse populaire... Dans ces «assommoirs», la place de la femme évolue également au fil du temps, entre l'image des prostituées attablées en attendant le client et celle de la femme émancipée, assumant de venir seule au bistrot. Des lieux où l'on boit, certes, mais aussi où l'on joue, lit, fait des rencontres. À noter : quelques découvertes picturales remarquables, tel cet étonnant et tourbillonnant petit tableau de Masson cubiste (*Au cabaret*, 1923) ou encore ce rare Rothko figuratif de jeunesse, manifestement très inspiré par Hopper (*Composition*, 1929-1931). **Sophie Flouquet**

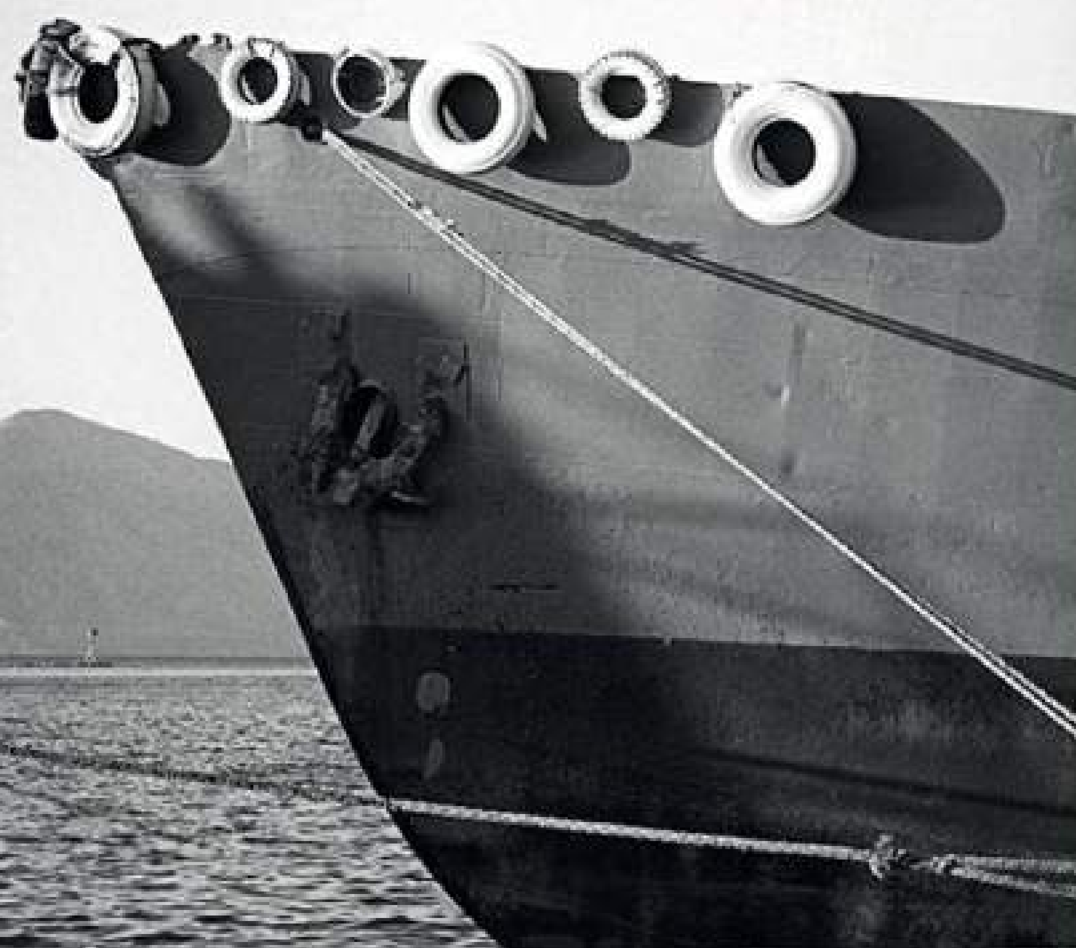
«Bistrot ! De Baudelaire à Picasso»
134, quai de Bacalan · 33300 Bordeaux
05 56 16 20 20 · www.laciteduvin.com
Catalogue · coéd. Gallimard / La Cité du vin · 160 p. · 29 €



OTTO DIX *Portrait de la journaliste Sylvia von Harden*, 1926

Bernard PLOSSU

L'HEURE IMMOBILE



HÔTEL DES ARTS

CENTRE D'ART DU DÉPARTEMENT DU VAR

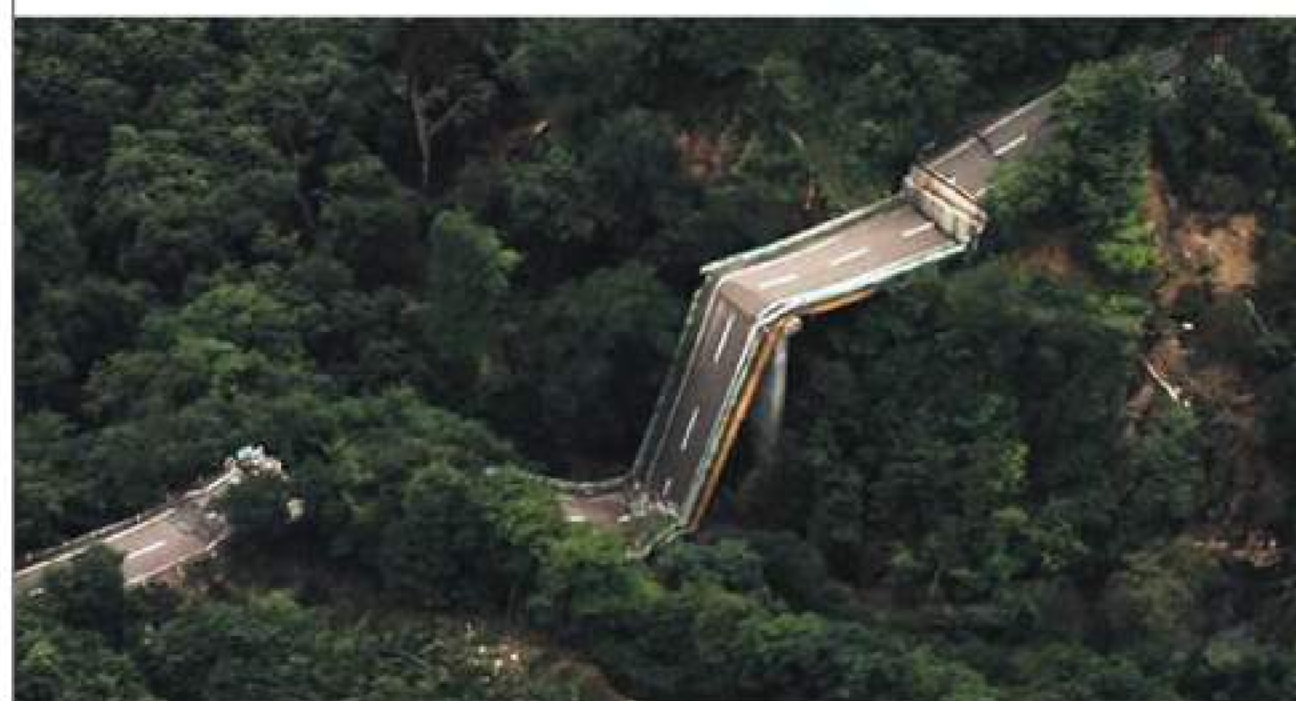
20 MAI > 18 JUIN 2017

ENTRÉE LIBRE

TOULON - 236 bd Maréchal Leclerc - Ouvert du mardi au dimanche de 10 h à 18 h - Tél. 04 83 95 18 40 - www.hdatoulon.fr

Photo med · PHotoESPAÑA 2017 · Hôtel des Arts · Var Le Département

frac



Collection. Remonter le temps

exposition à Rennes du 13 mai au 27 août 2017

bretagne

www.fracbretagne.fr

NEGATIF+

LABORATOIRE PHOTOGRAPHIQUE







CHEZ **NEGATIF +**, VOTRE POINT DE VUE PREND TOUTES LES DIMENSIONS

- Libre service numérique
- Tirage photo argentique & jet d'encre en ligne
- Laboratoire argentique
- Atelier encadrement
- Impression d'art graphique
- Tableau photo
- Livre photo
- Service en ligne

3 MAGASINS 3 SERVICES

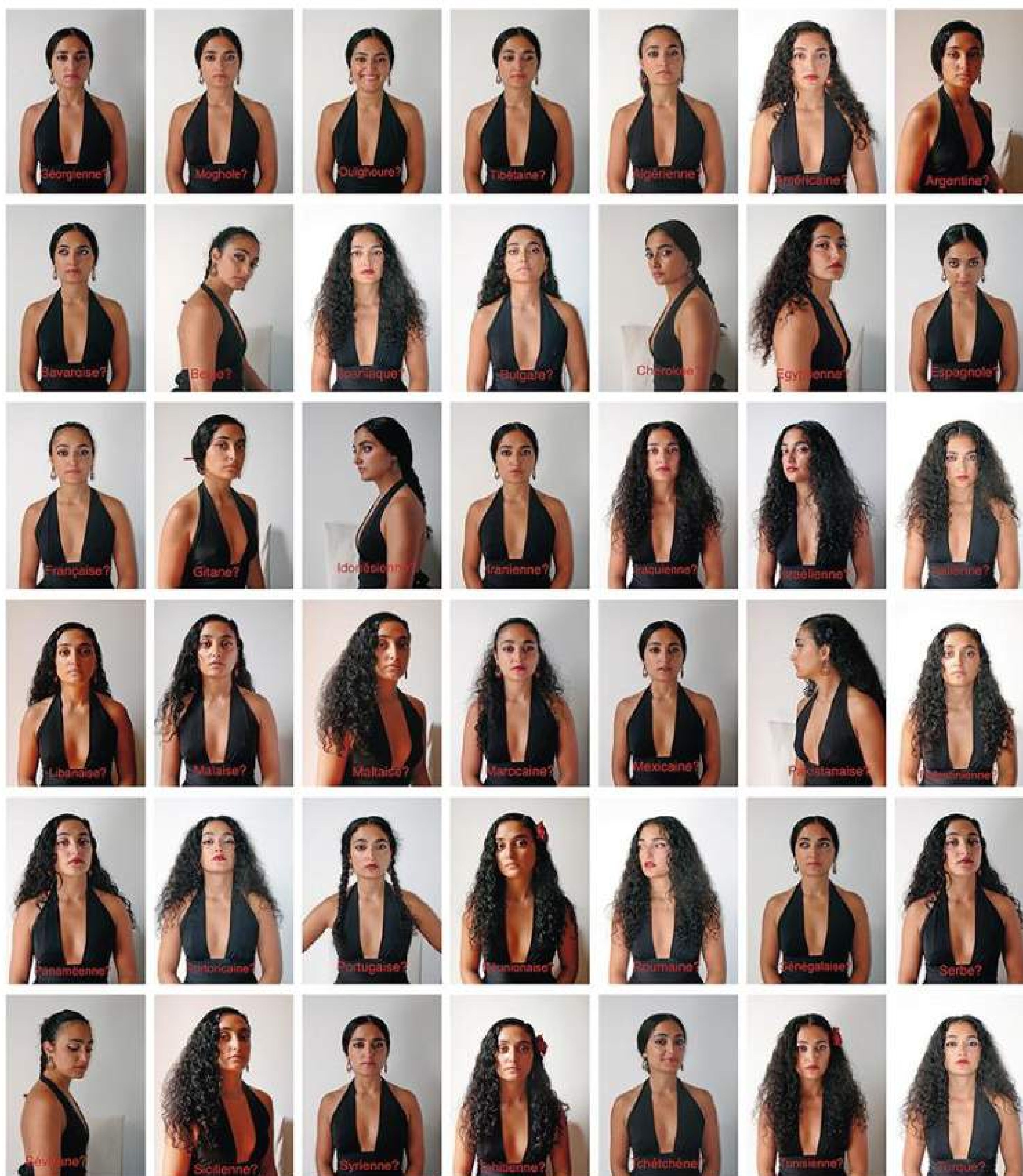
100-106-108 rue la Fayette

75010 Paris

Tél. **0 805 390 000**

VITRY-SUR-SEINE MAC VAL — Jusqu'au 3 septembre

Manifeste pour le métissage



NINAR ESBER ***Arlésienne*****, série de 42 autoportraits, 2007**

Ouverte quelques jours avant le premier tour de la présidentielle, l'exposition «Tous, des sangs-mêlés» faisait figure de manifeste. Aujourd'hui que la France a échappé au pire, elle garde toute sa nécessité de manifestation citoyenne. Comment des hommes venus de tous horizons peuvent-ils bâtir une culture commune? Comment un individu se construit-il à partir d'une langue, d'une nation, mais aussi de ses mille origines? Forte d'œuvres d'Otobong Nkanga, Jimmie Durham, Sylvie Blocher ou Mathieu K. Abonnenc, cet événement métissé chahute joliment la notion d'identité culturelle. Placé sous le haut patronage de Stuart Hall, fondateur des *cultural studies* décédé en 2014, dont les chercheurs anglo-saxons ont fait un saint patron, quand la France l'ignore superbement, ce parcours politique, au sens le plus noble du terme, s'articule également autour d'une série de rencontres hebdomadaires où s'affrontent les opinions. Le musée comme nouvelle agora. **E.L.**

«Tous, des sangs-mêlés»
Place de la Libération
94400 Vitry-sur-Seine
01 43 91 64 20 · www.macval.fr

Les succès et les échecs

Chiffres au 9 mai 2017 (source: musées)

EXPOSITIONS	Lieux	Nombre d'entrées par jour	Cumul des entrées	ANALYSE
Cy Twombly Du 30 novembre au 24 avril	Centre Pompidou, Paris	3 508	400 000	Un bon chiffre pour la première rétrospective en France de cet artiste peu connu du grand public. Et ce, malgré douze jours de grève en mars-avril.
Street Generation(s) Du 31 mars au 18 juin	La Condition Publique, Roubaix	700	17 500	Le street art attire les foules à Roubaix. Un triomphe mérité pour la Condition publique, lieu pluridisciplinaire ouvert en 2004.
Fenêtres sur cours Du 10 décembre au 17 avril	Musée des Augustins, Toulouse	385	42 016	Une thématique originale, une scénographie fluide… La première exposition consacrée au thème de la représentation de la cour en peinture a fait le plein aux Augustins.
Hartung et les peintres lyriques Du 11 décembre au 17 avril	Fonds Leclerc pour la culture, Landerneau	277	35 000	Le fonds Hélène & Édouard Leclerc pour la culture enchaîne les succès, même pendant la saison creuse des mois d'hiver. Yann Kersalé, Jacques Monory ou Lorenzo Mattotti y avaient déjà bénéficié d'une fréquentation comparable.

Fondation
Martin Bodmer
20 mai – 1er octobre 2017
de Staël
Constant
l'esprit
de liberté

Jean-Baptiste
PERRONNEAU
Portraitiste
de génie
dans l'Europe
des Lumières
Musée
des Beaux-Arts
d'Orléans
À 1h de Paris
du 17 juin
au 17 septembre
2017
Cette exposition est reconnue d'intérêt national par
le ministère de la Culture et de la Communication
#expoPerronneau @MBAOrleans
www.orleans-metropole.fr
Orléans
Mairie

Le Sénat présente
ROZSDA
Le Temps Retrouvé


Orangerie du Sénat - Jardin du Luxembourg
du 2 juin au 12 juin 2017
Tous les jours de 11h à 20h Entrée libre Accès porte Férou 19 bis rue de Vaugirard Paris 6e
www.rozsda.com
BNP PARIBAS
VEOLIA
COLAS
Institut Balassi
Institut hongrois
Collegium Hungaricum, Paris

AMILLY LES TANNERIES Jusqu'au 27 août

Une lucarne sur le ciel

Il serait temps comme jamais de reconnecter «le monde tel qu'il est et le monde tel qu'il pourrait être appelé à devenir». Cette leçon d'espoir et de vie, la jeune commissaire d'exposition Léa Bismuth la tient d'Auguste Blanqui (1805-1881), théoricien de la Commune de Paris : il écrivit, dans la prison où il passa près de trente ans, un ouvrage d'astronomie en s'inspirant de la modeste vue que lui offrait sa lucarne sur le ciel. Louise Hervé & Chloé Maillet, Mel O'Callaghan, Jérôme Zonder… Elle a invité en écho une petite dizaine d'artistes qui, tous, «sondent, fouillent et révèlent la matière du monde», résume-t-elle, dans «une aspiration à d'autres possibles». Elle a entamé avec eux un processus d'écriture collective, duquel sont nées des œuvres spécialement produites par le jeune centre d'art. Le parcours se compose comme une sorte de danse du feu autour du fameux film du situationniste Guy Debord, *In girum imus nocte et consumimur igni.* Palindrome parfait qui se traduit par : «Nous tournons en rond dans la nuit et nous nous consumons dans le feu.» Soit une troublante métaphore de l'ère en cours. **E.L.**

«L'éternité par les astres» · 234, rue des Ponts · 45200 Amilly · 02 38 85 28 50 · www.lestanneries.fr



MARIE-LUCE NADAL ***Faire pleurer les nuages*, 2015, performance filmée**



MEL O'CALLAGHAN ***Ensemble*, 2013, deux vidéos sans son**

Et aussi...

par Stéphanie Pioda

SAINT-GERMAIN-EN-LAYE
Musée d'Archéologie nationale

C'est dans le Grand Est qu'est né le royaume d'Austrasie, dont l'histoire n'a gardé en mémoire que la légende des rois fainéants mérovingiens. À partir des fouilles récentes, le musée d'Archéologie nationale nous plonge dans ce territoire grâce à une exposition didactique et riche sur le sujet avec des pièces importantes, dont le mobilier de la sépulture dite «du jeune chef» du site de La Tuilerie (Saint-Dizier). Une immersion dans l'univers de *Game of Thrones !*

«Austrasie – Le royaume mérovingien oublié» jusqu'au 2 octobre · Château · place Charles de Gaulle · 78100 Saint-Germain-en-Laye
01 39 10 13 00 · http://musee-archeologienationale.fr

SAINT-PRIEST-EN-JAREZ
Musée d'Art moderne et contemporain de Saint-Étienne Métropole

Vit-on dans un monde à ce point déshumanisé pour que l'artiste danois Peter Martensen peigne ces scènes en demi-teintes, où se multiplient des personnages au même visage ? Il s'en dégage une profonde mélancolie, qu'il partage avec son compatriote Vilhelm Hammershøi. «Ravage» est sa première exposition monographique dans un musée français. Celle-ci connaîtra à l'automne une résonance sur la scène parisienne, à la Maison du Danemark.

«Peter Martensen – Ravage» jusqu'au 27 août
Rue Fernand Léger · 42270 Saint-Priest-en-Jarez
04 77 79 70 70 · www.mam-st-etienne.fr

VICHY · Parcours en ville

Comment faire un portrait aujourd'hui ? L'exercice est d'une telle évidence qu'il en deviendrait banal. C'est pourtant le thème du festival Rendez-vous photographique de Vichy, qui fête ses cinq ans. Des artistes reconnus internationalement ou émergents (Stephen Shames, Liu Bolin, Christer Strömholm, Claudia Imbert, Sandra Rocha...) s'exposent dans dix lieux, des galeries du centre culturel Valery Larbaud aux places et promenades de la ville. Pour nous surprendre.

Festival «Portrait(s)» du 16 juin au 10 septembre
Centre culturel Valery Larbaud
20, rue du Maréchal Foch · 03200 Vichy
04 70 32 15 33 · www.ville-vichy.fr

WATTWILLER · Fondation François Schneider

Le nouveau cru des Talents contemporains 2015 est cohérent, avec une réelle harmonie esthétique. On passe ainsi de la pureté des paysages pastel de Zhang Kechun aux vidéos plastiques de Rebecca Digne et de Mathilde Lavenne, de l'humour de Julie Chaffort à un film hypnotique d'Akmar, du message vital d'Alex Seton sur la collecte d'eau par les migrants qui fuient la guerre et la famine aux sculptures aux contours aléatoires de Benoît Pype, nées de la chute de gouttes de métal en fusion dans de l'eau.

«Talents contemporains» jusqu'au 10 septembre
27, rue de la Première Armée · 68700 Wattwiller
03 89 82 10 10 · www.fondationfrancoisschneider.org

Les Sarabandes

23.24.25 juin 2017

Rouillac (16)

Expositions d'art marginal, insolite et singulier



dont Hélène Yousse, Bernard Sannier, Eric Vailly, Thierry Sellem, Bernard Le Nen, Claudine Goux, Paul Hérail, Isabelle Bailly, Odile Vailly, Piotr Wojcik, Jean-Claude Causse, Johannes Zacherl, Harold Dupré, Christine Lemaire, Gaëtan Grimaud, Claire Salmon-Legagneur, Pierre Surtel, François Chauvet, Sophie Noël, Philippe Fougère, Philippe Faure, Inès LSM, Maaïe...

La Palène
Rouillac (16)

Festival Les Sarabandes

... Un événement atypique ...
... Spectacles de rue | Expositions | Mise en lumière ...
32 spectacles pour 90 représentations
60 artistes plasticiens exposent

... Renseignements ...
Tél. 05 45 96 80 38
www.lapalene.fr

#7 EXPOSITION 2017

de Nature en Sculpture



Courtesy de l'artiste et Galerie Nathalie Obadia Paris/ Bruxelles

adyance.com

ENTRÉE LIBRE • EXPOSITION DU 26 MAI AU 1ER NOVEMBRE 2017

FONDATION VILLA DATRIS
7, avenue des quatre Otages 84800 L'Isle-sur-la-Sorgue
04 90 95 23 70 - info@fondationvilladatris.com
www.fondationvilladatris.com



CERCLE DES ARTISTES DE PARIS



Peintures, Sculptures, Gravures & Photographies

PARC FLORAL DE PARIS



TOUS LES JOURS DE 13H30 A 19H00
WEEK-END ET JOURS FERIES DE 10H30 A 19H00

ENTREE DE L'EXPOSITION GRATUITE

LE GÉANT

ENTREE NYMPHEAS
PAVILLON 18

BOIS DE VINCENNES
BUS 112, RER VINCENNES, M° CHATEAU DE VINCENNES

WWW.ARTISTES-PARIS.NET

MAIRIE DE PARIS



TOUTE L'INFO au 3975* et sur PARIS.FR

EXPOSITION

PEINTURE
SCULPTURE
PHOTOGRAPHIE

PARC FLORAL DE PARIS

Pavillon 18

du 29 avril au juin 2017

70 PEINTRES

ACHOUR, ANDREN, ARNAUD, BARBIER SORBA, BARLE, BARTHON, BERGUES, BERLAND, BIROT, BRESSLER, CARDIN, CAZAENTRE, CHABIN-RIVIERE, CHARLOUTY, CHISSEY, CONVAIN, COUSIN, DAVIS, DEROUEN, DESAGE, DESCHAMPS AR, DIOTALEVI, DURIOT, ELIOT A., ENCAOUA, FEBVRE, GUAZZETTI, GUIL'HAUMON, HADDANI "DADA KSAKIS", HITI, IDKA, IXIA, JACQUIN, JIANG, JOUVIN, KOSTOFF, KREWISS, K'TY, LA LICORNE DOREE, LEBLOND, LECLERCQ, LEDROIT, LIMPLAIRE, LORIOL, LUCAS, MC DELVAS, MILCAR, MOISSON, MORICHON, NOUCHY, PLAZANET, PLINGUET, POUPÉ, PYPAUL, RAFFI DJENDOYAN, ROBBA, ROCHET CANDAU, ROSSAN, ROYER, SCIPIONI-GUENANCIA, TERRIER, TREFERT, VATINOS, VIEGAS, VILLERET, VINCENT, VINET, VOGEL, VULCAN, WAWRZYNIAK

23 SCULPTEURS

ANIKO, CAVALLINI-GIAMBRONI, CHRISMALI, COUGOULAT-BREITEL, COUVIGNOU, DARRAS, DEBELLEFONTAINE, DECASTENSKJOLD, DEPOUX, GALVEZ, GIRAUD, GRAZIANI, GRUSZKA, LEFAIREAILLEURS, MILTHON, PUGNERE, RANNOU, ROBERTSON, ROY, SOYER, STEEL, TURZO, YBAH

15 PHOTOGRAPHES

BALIKO BOCSAI, BOUDET, BRETON, DEDRYVER, DERMEJEAN, DESJARDINS, EDCHA, HUYNH, ISO, KEINAZ, LAZZARI, LORENZO, MONFEUILLART, NATURE URBAINE "BOISSIER", TARIN



Cercle des Artistes de Paris
www.artistes-paris.net

PIACENZA PALAIS FARNESE ET CATHÉDRALE Jusqu'au 4 juin

Le Guerchin, rétrospective théâtrale



GIOVANNI FRANCESCO BARBIERI, DIT LE GUERCHIN *Suzanne et les vieillards*, 1649-1650

Son art aura oscillé entre le lyrisme des Carrache, le ténébrisme de Caravage et la monumentalité de Guido Reni, les trois maestros de la peinture baroque italienne. Ce qui ne signifie pas pour autant que son style aura manqué de caractère, grâce notamment à son talent de coloriste. Giovanni Francesco Barbieri, plus connu sous le nom du Guerchin (1591-1666), aura fait partie de cette cohorte de peintres italiens provinciaux à contribuer à la grande révolution picturale du XVII^{e} siècle, posant les bases du classicisme. Il faut dire que le théâtral Émilien aura été prolifique avec quelque 250 tableaux à son actif, mais aussi de très nombreux dessins aujourd'hui prisés des amateurs, réalisés entre Cento, Rome, Bologne et Piacenza (non loin de Milan), la cité qui accueille cette rétrospective exceptionnelle. Car c'est là qu'il réalisa son grand œuvre, la coupole de la cathédrale, que le public peut découvrir – en plus de la visite de l'exposition au Palais Farnese – au plus près, grâce à l'ouverture exceptionnelle d'un passage tortueux dans les combles de l'édifice. Soit un ensemble de fresques peuplées de sibylles, de prophètes et d'épisodes de la vie du Christ. Vertige garanti. **S.F.**

«Guerchin à Piacenza» · Palais Farnese : Piazza della Cittadella, 29
Cathédrale : Piazza Duomo · www.guercinopiacenza.com

MONACO MUSÉE OCÉANOGRAPHIQUE Jusqu'au 30 septembre

Philippe Pasqua flirte avec les limites

Électron libre de la planète «art contemporain», Philippe Pasqua s'est lancé un défi de taille XXL au Musée océanographique de Monaco, à l'image de son requin en inox de 9 mètres de long coiffant le toit du musée. Complètement «borderline»! On le connaissait pour ses portraits monumentaux et ses vanités aux papillons, mais le voilà qui accoste sur des terres où on ne l'attendait pas, se révélant engagé pour la défense des océans et la protection de la biodiversité, l'ADN même du musée. Pour cela, il retourne aux racines d'un monde disparu, où se côtoyaient les Tyrannosaurus rex, les mégalodons et autres tortues «géantes» qu'il met en scène en prenant quelques libertés avec le discours scientifique. Même s'il a moulé une baleine du musée des Confluences de Lyon ou le fossile d'une tortue qui vivait à la fin du Crétacé, il les transpose dans son univers tout de chrome et de surfaces brillantes, rappelant combien ces espèces sont des trésors. Mais qu'on ne s'y trompe pas, il ne s'enferme pas dans ce propos: «Demain, je serai ailleurs», s'amuse-t-il. **Stéphanie Pioda**

«Philippe Pasqua – Borderline» · avenue Saint-Martin
+377 93 15 36 00 · www.oceano.mc

Entrez dans la première
manifestation d'Architecture en France !

17e édition

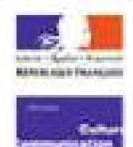
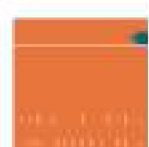
16 / 17 / 18
23 / 24 / 25
JUIN 2017

Journées d'Architectures Àvivre

500 maisons d'architectes à visiter partout en France !

Rendez-vous sur **www.journeesavivre.fr**

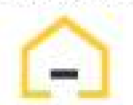
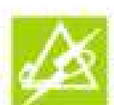
Sous l'égide de :






En partenariat avec :


Homebyme

DELTA DORE

Placo SAINT-GOBAIN

Avec le soutien média de :



Organisées par :

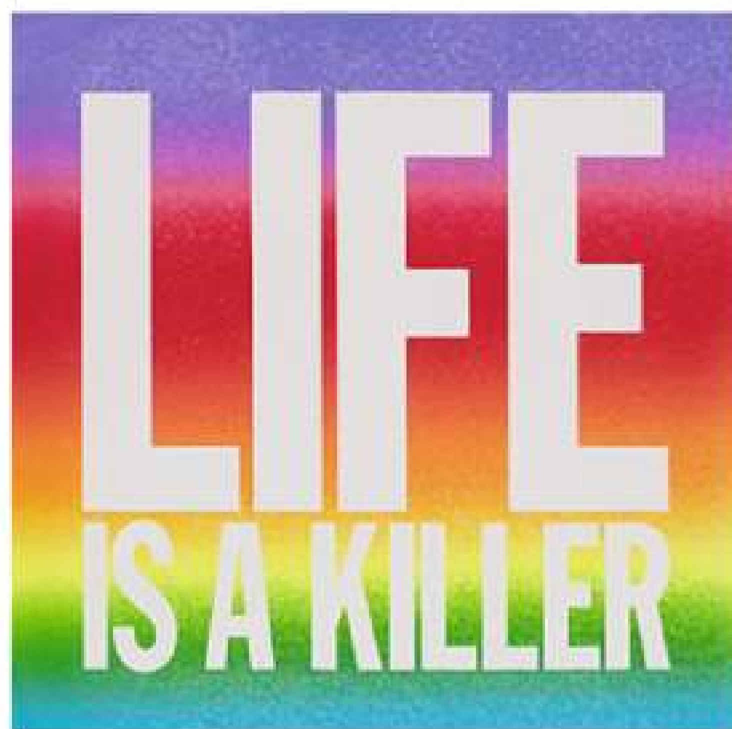


Àvivre ECOLOGIK


GALERIES

par Emmanuelle Lequeux

LES 2 EXPOSITIONS DU MOIS



JOHN GIORNO *Life is a Killer*, 2017

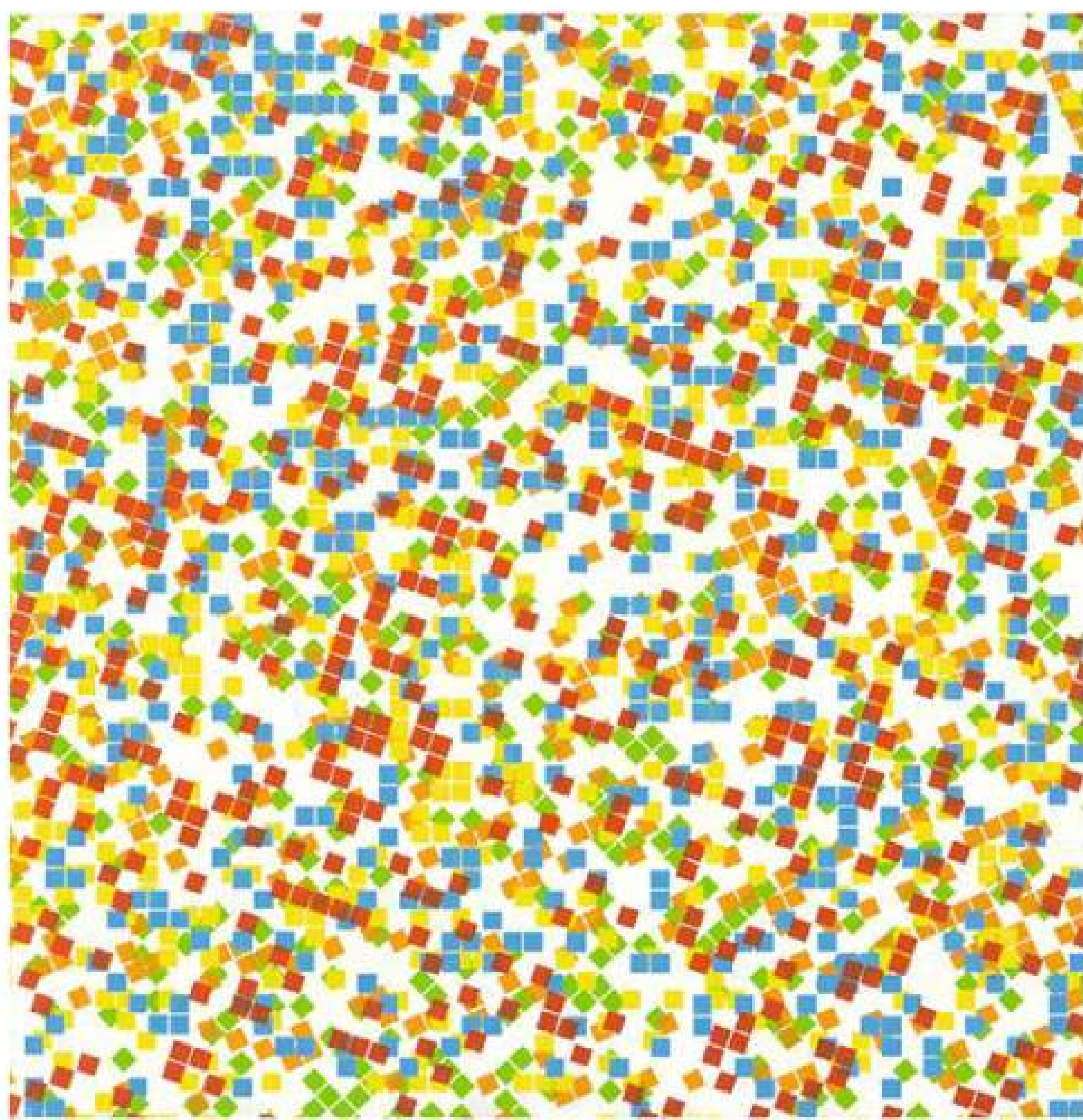
1 CAHIERS D'ART
JOHN GIORNO, MOT POUR MOT

«La vie est une tueuse», «Je veux jouir sur ton cœur»... Les poèmes de John Giorno ont la brutalité classieuse du haïku et l'évidence cristalline de l'aphorisme. Le public parisien les a découverts l'an passé grâce à la magistrale rétrospective qu'offrit le Palais de Tokyo à l'écrivain new-yorkais. Les Cahiers d'art reviennent avec bonheur vers lui, en publiant dans le dernier numéro de leur revue un portfolio de pièces récentes et en éditant une série d'œuvres-poèmes. Sur fond d'irisations arc-en-ciel, les mots tapent vite et fort. Un bel hommage à l'élégant octogénaire qui, toute sa vie, a clamé: «La poésie n'est pas morte. Elle a juste muté et changé de peau, en devenant orale.»

«John Giorno – Œuvres récentes» jusqu'au 29 juillet · 14, rue du Dragon · 75006 Paris · 01 45 48 76 73 www.cahiersdart.com · revue *Cahiers d'art* 2016-2017 : 136 p. · 75 €

2 GALERIE KAMEL MENNOUR
L'*AMERICAN CONNECTION* DE FRANÇOIS MORELLET

Quelle merveille de malice et d'intelligence de l'œil... Un an après sa disparition, François Morellet continue de nous enchanter. Béatrice Gross, déjà auteur d'une remarquable rétrospective des dessins muraux de Sol LeWitt au Centre Pompidou-Metz, orchestre entre le minimaliste français et ses complices (ou parfois rivaux) américains de magnifiques échos. Rue Saint-André-des-Arts, de néons en valses de lignes, le regard se laisse hypnotiser par de magistraux jeux de grille, confrontés à des travaux très similaires de LeWitt (justement), qui ravivent joliment la querelle entre New York et Paris. Rue du Pont de Lodi, Morellet dialogue avec une somptueuse toile de Frank Stella et une sculpture quasi invisible de Fred Sandback. Mais il ravit aussi avec la légèreté de deux pièces du début des années 1960, réalisées avec des chewing-gums, certains mâchouillés. «Mords-les», s'amusait alors Morellet, en réponse hilarante à une invitation de la Eat Art Gallery. Des expositions comme ça, on y va à pleines dents !



«Cholet-New York François Morellet avec Ellsworth Kelly, Sol LeWitt, Fred Sandback & Frank Stella» jusqu'au 17 juin 47, rue Saint-André des Arts et 6, rue du Pont de Lodi 75006 Paris 01 56 24 03 63 www.kamelmennour.com

FRANÇOIS MORELLET *Répartition aléatoire de 20% de carrés superposée six fois: bleu-vert-jaune-orange-rouge*, 1970

Et aussi...

par Stéphanie Pioda

LYON · Galerie Henri Chartier

Le peintre Benjamin Bruneau évoque sa filiation avec certaines pages de l'histoire de l'art pour créer son propre univers, à la croisée de l'onirisme et du kitsch. Parfois, ses tableaux sont un théâtre où s'entrechoquent Ingres et Mozart, «un zapping de signes fragmentés» – pour reprendre ses propos – qu'il ouvre aujourd'hui à une dimension plus allégorique. La galerie Henri Chartier lui fait l'honneur d'inaugurer son nouvel espace rue Auguste Comte pour un «voyage immobile».

«Benjamin Bruneau – Le voyage immobile» jusqu'au 17 juin · 3, rue Auguste Comte · 69002 Lyon 06 70 74 80 92 · www.henrichartier.com

NICE · Galerie Le Container

On parle depuis longtemps de renouveler le modèle des galeries d'art. En voilà une qui franchit le pas et innove en prenant au pied de la lettre le concept de «galerie nomade» : elle a investi un container. Inauguration à Nice [lire aussi p. 124] avec une exposition collective d'art urbain et des performances d'artistes comme Levalet, l'Insecte, Ludo ou M. Chat. L'idée est d'aller à la rencontre du public, dans la rue, de ville en ville. C'est le début d'un long voyage...

«La galerie pose ses containers à Nice» jusqu'au 5 juin Promenade du Paillon · 06000 Nice · 06 13 69 09 20 www.galerielecontainer.com

PARIS · Galerie Le Feuvre

Il y a toujours cette douceur, cette tendresse avec leurs «héros» du quotidien, qui ressemblent à des anonymes, et ces traits noirs cernant les contours des silhouettes aux allures japonisantes. Et l'humour, bien sûr, d'un couple d'artistes qui pose un regard décalé sur notre monde. Pourtant, dans la nouvelle exposition d'Ella & Pitr à la galerie Le Feuvre, le ton se fait plus grave : l'amour doit se construire «au jour le jour» si l'on veut éviter le piège d'une routine étouffante.

«Ella & Pitr – Au jour le jour pour toujours» jusqu'au 10 juin · 164, rue du Faubourg Saint-Honoré 75008 Paris · 01 40 07 11 11 · www.galerielefeuvre.com

PARIS · Galerie Rive gauche

Comment le titre de l'exposition pourrait-il surprendre? «No Rules» («aucune règle») serait même une sorte de devise pour JonOne, lui qui ne s'enferme dans aucune relation exclusive avec une galerie et qui ne se limite ni artistiquement ni techniquement. Il est seul maître à bord. Pour cette exposition chez Marcel Strouk, l'artiste urbain présente trois séries de tableaux, allant du graffiti à l'abstraction, mais toujours dans la profusion boulimique qui l'électrise, à la limite de la frénésie.

«JonOne – No Rules» du 2 juin au 15 juillet 23, rue de Seine · 75006 Paris 01 56 24 42 19 · www.galerie-strouk.fr



© Basel Tourismus.


WIM DELVOYE ***Cement Truck***
2016, vue de l'installation au parc de la Solitude, à Bâle, acier Corten découpé au laser, 410 x 950 x 215 cm.
Sepheret Foundation, Liechtenstein. © 2017 ProLitteris, Zurich / Wim Delvoye. Photo : Daniel Spehr.

Tinguely, une influence durable

Cultivant la mémoire d'un des grands sculpteurs du XXe siècle, le Museum Tinguely accueille ses étonnantes machines, témoignage de quarante ans d'invention poétique, et s'ouvre en même temps à la création la plus contemporaine.

Jean Tinguely (1925-1991) a lié son nom à l'aventure des Nouveaux Réalistes. Compagnon de Niki de Saint Phalle, ami de César, Yves Klein et Pierre Restany (le théoricien du mouvement), il a marqué son temps par des sculptures hors normes, de grandes dimensions, truffées de moteurs, de roues, de courroies de transmission, laissant s'exprimer tout son génie poétique. En 1996, sur l'impulsion du groupe pharmaceutique Roche, un musée dédié à son œuvre a vu le jour, dans une architecture épurée due au Tessinois Mario Botta, auteur d'autres réalisations remarquables telles que le SFMoMA à San Francisco ou la fondation Martin Bodmer à Cologny. Les classiques de Tinguely s'y révèlent par roulement, tant ils sont volumineux ou demandent des restaurations régulières. On y retrouve les *Méta-Matic* (années 1950-1960), des machines à dessiner conçues pour être actionnées par les spectateurs, mais aussi la *Grosse Méta-Maxi-Maxi-Utopia*, de 17 mètres de long, réinstallée depuis février 2017. Dans le parc, on peut voir les jets d'eau extravagants de sa fontaine *Schwimmwasserplastik*, à laquelle le vent apporte sa contribution… Si le musée montre en permanence quelque 150 œuvres de Tinguely (en volume ou sur papier), il s'est aussi imposé par la qualité de ses expositions temporaires, consacrées à de grandes figures ayant marqué l'artiste (de Marcel Duchamp à Kurt Schwitters) ou à des contemporains travaillant dans des directions parallèles à la sienne. C'est le cas avec la rétrospective consacrée au Belge Wim Delvoye (né en 1965), connu pour son ironie surréaliste et ses détournements de procédés industriels. Il a notamment fait sculpter par des artisans indonésiens des bétonnières dans de délicats bois exotiques, reproduit le mécanisme de la digestion humaine dans une machine totalement folle (la désormais célèbre *Cloaca*) et fabriqué des pelleteuses ou des camions-citernes [ill. ci-dessus] en dentelle de métal, à la manière de cathédrales gothiques !

L'été 2017 marque un événement important avec l'inauguration d'une salle consacrée à *Mengele-Danse macabre* (1986). Cette œuvre immense, de la dernière période de Tinguely, est composée de 14 sculptures. Elle comprend des pièces d'une ensileuse à maïs de marque Mengele, autrefois propriété de la famille du sinistre médecin nazi (qui mourut en 1979 sans jamais avoir été jugé pour ses expérimentations criminelles à Auschwitz), mais aussi des objets calcinés recueillis par l'artiste dans les ruines fumantes d'un bâtiment voisin de son atelier.

Jérôme Zonder, jeune dessinateur virtuose déjà exposé au Museum Tinguely l'an dernier, revient avec un travail spécifique inspiré par cet ensemble funèbre. Il explore lui-même depuis des années dans son répertoire en noir et blanc (fusain, graphite, crayon) le catalogue des atrocités du siècle écoulé. Il était donc bien placé pour interpréter et actualiser cette thématique de la danse macabre, qui plonge à Bâle des racines très anciennes (celle du couvent des Dominicains date des années 1430). Avec Wim Delvoye comme avec Jérôme Zonder, la voie tracée par Tinguely trouve des échos contemporains stimulants, interrogeant les idées de progrès, d'humanité… et de désenchantement du monde. **Charles Flours**

PRÉPARER SON VOYAGE

Tout savoir sur les villes suisses : www.suisse.com/villes

Le Switzerland Travel Centre : 00800 100 200 30 (gratuit depuis un poste fixe).

Y ALLER

En train : TGV Lyria, jusqu'à 6 A/R quotidiens Paris-gare de Lyon/Bâle (meilleur temps de parcours : 3 h 03). www.tgv-lyria.com

À VOIR EN 2017

«Jérôme Zonder – The Dancing Room» du 7 juin au 1er novembre

«Wim Delvoye» du 14 juin au 1er janvier 2018

MUSEUM TINGUELY

Paul Sacher-Anlage 1 • Bâle
+41 (0)61 681 93 21
www.tinguely.ch

Le Museum Tinguely fait partie de l'association Art Museums of Switzerland (AMOS) dont les onze autres membres sont : Fondation Beyeler (Bâle), Kunstmuseum Basel (Bâle), Kunstmuseum Bern (Berne), Zentrum Paul Klee (Berne), MAMCO (Genève), Musée d'Art et d'Histoire (Genève), Musée de l'Élysée (Lausanne), LAC (Lugano), Fotozentrum (Winterthur), Kunsthaus (Zurich), Museum für Gestaltung (Zurich).

Tout savoir sur les musées AMOS : suisse.com/artmuseum



Suisse.
tout naturellement.

WEEK-END arty



La célèbre promenade des Anglais, source d'inspiration de la biennale 2015.



À la Maison abandonnée, *Dobi'kid on dekkadantzfloor* de Denis Brun (2007).

NICE, résidence d'artistes

Durant sa 3e biennale, la Ville rend hommage aux courants artistiques qui sont nés sous son ciel d'azur. Entre deux étapes de l'exposition, découvrez galeries et centres d'art, ainsi qu'une friche de 18 000 m² dédiée à la création !

La brise qui souffle de la mer toute proche offre un brin de fraîcheur bienvenu. Sur la promenade des Anglais, la vie a repris malgré les événements tragiques de 2016. C'est là, en contrebas de la «Prom», sur la plage, qu'un jour de l'été 1947, trois hommes se sont partagé le monde: à Yves Klein, le bleu infini du ciel, au poète Claude Pascal, l'air, et à Arman, la terre et ses richesses. «De ce pacte mythique et désinvolte naît une constellation de fulgurances, de gestes et de rencontres qui déferlera sur la Côte d'Azur», explique Hélène Guenin, directrice du Mamac, le musée d'art moderne et contemporain. Après «Un été pour Matisse», en 2013, et «Promenade(s) des Anglais», en 2015, Nice consacre cet été, sous la houlette de Jean-Jacques Aillagon, sa troisième biennale aux «École(s) de Nice» (du 24 juin au 15 octobre). Son ambition: montrer la diversité d'un mouvement qui a bouleversé l'histoire de l'art, à la croisée de divers courants: Nouveau Réalisme, Fluxus et Supports/Surfaces.

Pour mieux comprendre le cheminement de cette aventure, cap sur le Mamac. Situé au cœur de la ville, à deux pas de la place Garibaldi, le musée offre une plongée magnifique dans le monde de l'art des années 1950 à nos jours. Depuis février, le lieu bénéficie d'une nouvelle entrée sur la place Yves Klein, enrichie d'une commande signée Tania Mouraud. Dans le cadre des 40 ans du Centre Pompidou, le Mamac s'empare de l'une des expositions inaugurales de l'institution parisienne conçue par Ben, à l'invitation de Pontus Hultén, «À propos de Nice (1947-1977)». Une traversée historique et critique de la scène artistique niçoise. Au sortir du musée, à quelques centaines de mètres à peine, faites une halte à la galerie Helenbeck, puis à la galerie Depardieu: deux piliers de l'art contemporain azuréen. De retour sur la promenade du Paillon, des containers de transport maritime accueillent des street artists comme M.Chat, Ludo ou encore Annabelle Tattu (galerie Le Container, jusqu'au 5 juin). Un concentré d'art et de *lifestyle*, parfait exemple de la vitalité de la ville.

Avant de rejoindre les quartiers nord, faites un détour par le front de mer et la galerie des Ponchettes. Situé dans une halle du XIXe siècle, l'espace hors les murs du Mamac propose, dans le cadre de la biennale, un coup de projecteur sur le travail du peintre niçois Noël Dolla, issu du collectif Supports/Surfaces. Non loin de la galerie, le magnifique musée Masséna présente, en contrepoint, «Nice à l'école de l'histoire»: un parcours de 200 œuvres dans l'histoire de la ville.

De retour place Masséna, impossible de manquer les sculptures du Catalan Jaume Plensa, réalisées dans le cadre de la commande publique de la ligne 1 du tramway. Disposés sur des poteaux en acier de 10 mètres de hauteur, ces sept stylites translucides, assis à la manière des scribes de l'Antiquité, changent de couleur à la nuit tombée. Il est temps de rejoindre le quartier des Musiciens, le plus

par Françoise-Aline Blain



La Villa Arson abrite école, centre d'art et résidence d'artistes. Au premier plan, *Point de vue (Terrasse n° 4)* de Felice Varini (1988).

emblématique de l'architecture Belle Époque à Nice. C'est là que Maya Abouzeid et Olivier Gredzinski, deux anciens de la Villa Arson [lire ci-après], ont ouvert en 2012 l'Espace GRED. Un lieu alternatif et chaleureux, qui donne du souffle à la scène artistique locale. Continuez la flânerie dans le quartier populaire Libération, où la galerie Eva Vautier, dirigée par la fille de Ben, défend avec force et passion plusieurs générations d'artistes niçois.

DE L'ARCHI 70'S AUX FRICHES D'ART

En poursuivant vers la colline de Cimiez, à quelques encablures des musées Matisse et Chagall, la Villa Cameline, rebaptisée la Maison abandonnée [ill. ci-dessus], somptueuse demeure des années 1920 décatie par les ans, s'ouvre à toutes les créations. Sa particularité est d'être un ancien squat conservé en l'état par Hélène & François Fincker. Chaque année, d'avril à octobre, peintres, plasticiens, poètes ou musiciens s'y pressent pour des propositions in situ.

Autre lieu qui a façonné l'image créative de la ville : la Villa Arson [ill. ci-dessus]. Pour découvrir ce vaisseau amiral de l'art contemporain, il faut gravir la colline Saint-Barthélemy. Construit autour d'un bâtiment du XVIII^e siècle, ce complexe culturel atypique réunit une école d'art (dont sont issus Philippe Ramette, Tatiana Trouvé ou encore Michel Blazy), un centre d'art contemporain, une résidence d'artistes et une médiathèque. Avec sa végétation, ses places, ses bancs publics et ses ruelles, ce fleuron de l'architecture des années 1960-1970 s'inspire des villages méditerranéens. Des terrasses supérieures, entre les cyprès et les pins parasols, la vue sur la baie des Anges est à couper le souffle. Langueur toute provisoire. L'instant d'après, il faut retrouver les battements sourds de la ville et mettre le cap à l'est pour rejoindre le 109. Installée dans les anciens abattoirs frigorifiques, cette friche pluridisciplinaire de 18 000 m² a produit l'effet d'un choc électrique sur la création artistique niçoise. Après des années d'atermoiements, le projet engagé par la Ville a été inauguré récemment. On y trouve notamment l'*artist-run space* la Station ; des ateliers d'artistes ; la fédération d'une quarantaine d'associations de spectacles vivants ou encore Botox(s), le réseau d'art contemporain Alpes & Riviera. Cet été, le lieu participe à la 3e biennale de Nice avec l'exposition «The Surface of the East Coast – From Nice to New York». Autrement dit, Supports / Surfaces *versus* la jeune scène new-yorkaise. Une danse des contraires, parfaitement complémentaires.

Pour découvrir l'art contemporain niçois :
Troisième biennale «École(s) de Nice», du 24 juin au 15 octobre, à travers la ville
Movimenta, festival biennal dédié à l'image en mouvement, 1re édition du 27 octobre au 17 novembre
www.movimenta.fr
Botox(s), réseau d'art contemporain Alpes & Riviera
www.botoxs.fr

MUSÉES & CENTRES D'ART

DEL'ART - Le Narcissio 16, rue Parmentier
06 30 20 47 24 · www.de-lart.org
Espace GRED 2, rue Jacques Offenbach
06 20 64 93 83 · www.espacegred.fr
Galerie Espace à vendre 10, rue Assalit
09 80 92 49 23 · www.espace-avendre.com
Galerie Eva Vautier 2, rue Vernier
09 80 84 96 73 · www.eva-vautier.com
Galerie Depardieu 6, rue du Docteur Jacques Guidoni (ex-passage Gioffredo) · 09 66 89 02 74
www.galerie-depardieu.com
Galerie des Ponchettes 77, quai des États-Unis
04 93 62 31 24 · www.nice.fr/fr/culture/musees-et-galeries/galerie-des-ponchettes
Galerie Helenbeck 6, rue Defly
04 93 54 22 82 · www.helenbeck.org
La Station Halle sud du 109 · 89, route de Turin
04 93 56 99 57 · www.lastation.org
Le 109 89, route de Turin · 04 97 12 71 11
www.facebook.com/le109nice
Maison abandonnée 43, avenue Monplaisir
07 83 82 05 86 · www.villacameline.fr
Mamac – Musée d'art moderne et d'art contemporain
Place Yves Klein · 04 97 13 42 01
www.mamac-nice.org
Villa Arson 20, avenue Stephen Liégeard
04 92 07 73 73 · www.villa-arson.org
Musée Masséna 65, rue de France
04 93 91 19 10 · www.nice.fr/fr/culture/musees-et-galeries/musee-massena-le-musee

HÔTEL

Hôtel Windsor Des chambres décorées par Ben, François Morellet, Felice Varini, Claudio Parmiggiani ou Présence Panchounette. Près de la «Prom», le Windsor est un hôtel unique et chaleureux. Chaque année, un artiste transforme le hall pour y proposer son univers. À l'automne, l'hôtel organise un festival d'art vidéo. De 190 à 290 € la nuit.
> 1, rue Dalpozzo · 04 93 88 59 35
www.hotelwindsornice.com

RESTAURANTS

JOYA Lifestore Dans le quartier du port, à deux pas de la place Garibaldi, ce concept store, à la fois restaurant, boutique de design et espace de travail collaboratif, propose une carte rythmée par les produits de saison, avec une formule du midi à 18 € (plat + verre de vin).
> 1, place du Pin · 04 22 13 26 50
www.joyalifestore.com
Wi lounge Wi jungle Une cuisine méditerranéenne et bio aux saveurs ensoleillées : le restaurant de l'hôtel Windsor vaut le détour. À noter, un menu végétarien sans gluten à 29 €. À la carte, compter 35 €.
> 1, rue Dalpozzo · 04 93 88 59 35

par Armelle Malvoisin



RAGNAR KJARTANSSON ***World Light – The Life and Death of an Artist***
2015, vidéo, durée: 8 heures 27 minutes 22 secondes. Commande de Thyssen-Bornemisza Art Contemporary, Vienne.
Luhring Augustine Gallery, New York, & I8 Gallery, Reykjavik (Art Unlimited) **Prix sur demande**
Inspiré par le roman en quatre tomes de Halldor Laxness, l'artiste islandais Ragnar Kjartansson a filmé durant un mois la vie d'un artiste médiocre qui ne croit qu'en la beauté qui l'entoure, pour son plus grand malheur. Les quatre chapitres sont diffusés simultanément sur quatre écrans.

Art Basel, sommet des collectionneurs

Biennale de Venise, Documenta, Skulptur Projekte de Münster... Cette année, qui cumule exceptionnellement toutes les grandes manifestations d'art contemporain au même moment, le rendez-vous bâlois prend un relief particulier.

Art Basel, la foire d'art contemporain considérée comme la plus importante au monde, s'inscrit cette année dans une programmation artistique européenne exceptionnelle. En effet, les collectionneurs sont embarqués dans une succession d'événements majeurs que certains appellent le «Grand Tour» de l'art. Ce programme a démarré en avril avec la Documenta, qui se déroule pour la première fois en partie hors de Kassel, à Athènes (jusqu'au 16 juillet). Organisée tous les cinq ans, la manifestation allemande coïncide rarement avec la biennale de Venise, autre étape essentielle dans l'agenda des amateurs d'art contemporain (du 13 mai au 26 novembre). Rajoutons le Skulptur Projekte de Münster (du 10 juin au 1er octobre), qui a lieu chaque décennie. Ce riche circuit fait aussi étape à Bâle, du 15 au 18 juin (dates précédées de deux jours de visite réservés aux VIP).

Ce n'est donc pas une année comme les autres pour Art Basel. Les amateurs arrivent nourris de tout ce qu'ils ont vu dans les semaines précédant la foire, parfois avides d'acheter les artistes qui les ont marqués. Aussi, certaines

galeries font stratégiquement le pari d'y présenter à Art Basel des œuvres faisant écho à la biennale (qui est, elle, non commerciale même si presque tout y est à vendre). Parmi les artistes vus à Venise dans la grande exposition «Viva Arte Viva» (sous le commissariat de la Française Christine Macel), Sheila Hicks, Erika Verzutti et Irma Blank sont à retrouver sur le stand de la galerie londonienne Alison Jacques. De même, le Brésilien Ernesto Neto est exposé par Fortes D'Aloia & Gabriel (São Paulo). Idem pour Nevin Aladag, d'origine turque, à revoir à la galerie Wentrup (Berlin) et pour la Chinoise Guan Xiao chez Antenna Space (Shanghai), l'une des 17 galeries participant pour la première fois à la foire.

DANS LE SILLAGE DE LA LAGUNE

Les pavillons nationaux de Venise trouveront aussi quelques échos à Art Basel. Pour la France, Xavier Veilhan est représenté à Bâle par Emmanuel Perrotin (Paris) et Andréhn-Schiptjenko (Stockholm). Pour l'Autriche, Krinzinger (Vienne) met à l'honneur Brigitte Kowanz, tandis que la König Galerie (Berlin) expose les sculptures d'Erwin Wurm. Au rayon photographie, les clichés noir & blanc de Dirk Braeckman, choisi pour le pavillon belge, sont proposés par la galerie Zeno X (Anvers) et la londonienne Sprovieri Gallery accueille une installation photo monumentale de Boris Mikhaïlov, représentant de l'Ukraine dans la cité des Doges.

Unique en son genre sur une foire, la plateforme Art Unlimited, qui accueille des œuvres hors normes sur 16 000 m², n'est pas sans rappeler les projets monumentaux de la Documenta de Kassel et de la biennale de Venise. Autre marque de fabrique d'Art Basel, les performances qui créent le buzz chaque année. À Art Unlimited, on pourra en voir autour de l'œuvre *Cooking the World I* (2017), de Subodh Gupta, rejouant les gestes et les codes de la cuisine et du repas (Galleria Continua et Hauser & Wirth), ou avec les tableaux vivants de Donna Huanca dans *Bliss (Reality Check)* (2017) chez Peres Projects (Berlin). Mais aussi sur le stand de la galerie polonaise Dawid Radziszewski, qui présente en solo show des chorégraphies créées par l'artiste Joanna Piotrowska en rapport avec les sujets de ses photographies.

ART BASEL
Du 15 au 18 juin · Halls 1 et 2 du Messe Basel Messeplatz · Bâle · www.artbasel.com



JONATHAN MONK *Broken Glass in Pool*
2008, huile sur bois, tube de néon bleu, 102 x 185 cm (néon), 20 x 20 cm (peinture).
Galerie Cristina Guerra Contemporary Art, Lisbonne
Prix sur demande
Féru d'art minimal et conceptuel, le Britannique Jonathan Monk en réactive certaines formes, notamment avec le néon. Parce qu'il estime qu'«être original est quasi impossible», il n'hésite pas à s'approprier l'œuvre d'artistes conceptuels pour construire son univers.



RAYMOND HAINS *Seita*
1966-1967, bois peint, 211 x 169,5 x 40 cm.
Galerie Georges-Philippe & Nathalie Vallois, Paris
Prix sur demande
Raymond Hains (1926-2005) avait présenté des pochettes d'allumettes géantes durant la biennale de Venise en 1964, comme un pied de nez à l'art conceptuel, en vogue à l'époque. L'une d'elles trouve sa place à Art Basel au sein de l'exposition de la galerie Georges-Philippe & Nathalie Vallois, consacrée au Nouveau Réalisme. L'œuvre figure aussi dans l'exposition internationale «Viva Arte Viva» à la biennale de Venise 2017.

NOTRE SÉLECTION

XAVIER VEILHAN *Quincy Jones*
2015, chêne, contreplaqué, peinture acrylique, vernis,122,5 x 52 x 65 cm.
Galerie Perrotin, Paris-New York-Hong Kong-Séoul-Tokyo

Autour de 90 000 €

À la biennale de Venise, le pavillon français, rebaptisé *Studio Venezia* par Xavier Veilhan, est une installation immersive, un studio d'enregistrement où des musiciens de tous horizons sont invités à jouer. À Bâle, chez Perrotin, une statue de Quincy Jones, l'homme aux 27 Grammy Awards, renvoie à ce projet.





BARTHÉLÉMY TOGUO *On the Road to Find Out*
2015, aquarelle sur papier, 28 x 38 cm.
Galerie Lelong, Paris-New York

6 500 €

Mêlant traditions occidentales et africaines, les aquarelles de Barthélémy Toguo traduisent les plaisirs, fantasmes, douleurs et angoisses de l'artiste. Ses œuvres sur papier sont actuellement à l'honneur dans l'exposition «Art / Afrique – Le nouvel atelier» à la fondation Louis Vuitton à Paris.



MAC ADAMS *The Bathroom*
1978, technique mixte, 300 x 310 x 136 cm, pièce unique. À voir à Art Unlimited.
Gb agency, Paris

Prix sur demande

The Bathroom est une œuvre historique de l'Américain Mac Adams, qui répond à différents scénarios pouvant se produire dans une salle de bains, lieu de tous les excès et de tous les dangers. L'installation est conçue comme une scène de crime où le spectateur peut élaborer diverses hypothèses.

Suite page 130

ART SHOPPING

20ème EDITION

Salon International d'Art Contemporain

10 et 11 juin 2017

PARIS CARROUSEL DU LOUVRE

PHOTO SHOPPING 1ère édition

entrée gratuite sur présentation de cette page

www.artshopping-expo.com

artistik rezo · ARTS MAGAZINE · Artmajeur · EXPOCITY · le Bonbon · LE FIGARO

marie france · NOTORIOUS ONE · PARIS REGION · QUE FAIRE À PARIS ? · SORTIRAPARIS.COM

Entrée : 7 € en prévente
10 € sur place

Billeterie : www.fnac.com
Organisation : GEM ART

fnac.com



les jeudis arty

Jeudi 1er juin 2017

18h–22h
Nocturne dans les galeries d'art du Marais

21h–00h
Arty Party
Soirée de performances au Carreau du Temple

lesjeudisarty.net

9ème FESTIVAL
CONCOURS DE GRANDS FORMATS & EXPOSITION

les Pussifolies

DIMANCHE 2 JUILLET
PUSSIGNY (37)

Restauration sur place

www.lespussifolies.com

1er prix 2016 : Yves de Smet
(détail de l'oeuvre 4mx2m)

NOTRE SÉLECTION



NICK CAVE ***Speak Louder***
2011, mannequins, armature métallique, tissu, boutons de nacre noire, fil à broder, 237 x 505 x 312 cm. À voir à Art Unlimited.
Jack Shainman Gallery, New York

Prix sur demande

Dans cette installation, des personnages à la tête en forme de tuba sont reliés entre eux par une draperie brodée de boutons scintillants. Ils ont l'air de défiler dans une procession, sans grand enthousiasme. «C'est une œuvre sur le fait de parler et de ne pas être entendu», explique l'artiste.



LUI SHTINI ***Kiss***
2017, laque sur Dibond, 114,3 x 152,4 cm.
Kate Werble Gallery, New York

Prix sur demande

Artiste albanais ayant immigré aux États-Unis il y a une quinzaine d'années, Lui Shtini poursuit son travail sur la notion d'identité. Dans sa nouvelle série *Couple*, ses figures singulières s'apparentent à deux formes s'imbriquant l'une dans l'autre. Entre figuration et abstraction.

OUR PEOPLE ARE BETTER THAN YOUR PEOPLE. MORE INTELLIGENT, MORE POWERFUL, MORE BEAUTIFUL, AND CLEANER. WE ARE GOOD AND YOU ARE EVIL. GOD IS ON OUR SIDE. OUR SHIT DOESN'T STINK AND WE INVENTED EVERYTHING.

BARBARA KRUGER
Untitled (Our People Are Better Than Your People)
1994-2017, papier peint, impression sur vinyle, 500 x 312,5 cm. À voir à Art Unlimited.
Sprüth Magers, Berlin

Autour de 500 000 €

Depuis la fin des années 1970, l'Américaine Barbara Kruger explore le pouvoir de l'image et du texte. Ses œuvres audacieuses, combinant lettres blanches sur fond rouge et photographie noir & blanc, sont devenues iconiques. À la biennale de Venise 2009, l'artiste a été récompensée d'un Lion d'or pour l'ensemble de son œuvre.

Suite page 132

Alzheimer

Parkinson

Sclérose en plaques

Epilepsie

SLA

AVC

Tumeurs cérébrales

Dépression

TOC

Tétraplégie

_SPÉCIAL ISF



Notre cerveau, un chef d'œuvre à protéger

_ Votre cerveau est un organe aussi précieux que mystérieux. De lui dépend votre liberté de pensée comme votre liberté de mouvement. Alors que les maladies du système nerveux concernent aujourd'hui 1 personne sur 8, à l'Institut du Cerveau et de la Moelle épinière des experts scientifiques venus du monde entier œuvrent à la découverte et à la mise au point rapide de traitements innovants au bénéfice direct des patients. En bousculant parfois les idées reçues, les 650 chercheurs de l'ICM explorent de nouvelles voies de recherche et repoussent les limites de la connaissance pour guérir demain les maladies d'Alzheimer, de Parkinson, l'épilepsie, la SLA, les AVC, les tumeurs cérébrales, la sclérose en plaques, les maladies psychiques, la tétraplégie...

Les soutenir et vous engager à leurs côtés, c'est investir intelligemment dans une source de progrès indispensable à tous.

Contre les maladies du système nerveux,
Investissez intelligemment dans l'avenir.
Activez les progrès de la recherche sur le cerveau.

ICM 2212 AP6 - © Getty Images



Faites un don sur isf-icm.org

75 % du montant de votre don sont déductibles de votre ISF

ICM - Fondation Reconnue d'utilité publique habilitée à recevoir legs, donations et assurances-vie
Hôpital Pitié-Salpêtrière – 47, boulevard de l'Hôpital 75013 Paris – France – Tél : +33 (0)1 57 27 47 47

NOTRE SÉLECTION

DAVID CLAERBOUT
Die Reine Notwendigkeit / The Pure Necessity
2016, film d'animation en couleur, durée : 1 heure. À voir à Art Unlimited.
Sean Kelly Gallery, New York, & Esther Schipper, Berlin

Prix sur demande

L'artiste belge David Claerbout et une équipe de professionnels ont redessiné à la main, une à une, les images du film d'animation de Disney *le Livre de la jungle* (1967), avant de les assembler pour en créer un nouveau. Une version où l'on a supprimé la narration et la musique, les chants, les danses et les gags, et aussi Mowgli, pour rendre aux animaux leur dignité naturelle.





GORDON PARKS ***Untitled (Washington, D.C.)***
1963, impression pigmentaire, 76,2 x 101,6 cm, édition de 7.
Jenkins Johnson Gallery, San Francisco-New York

Autour de 30 000 €

Un solo show est dédié au photographe noir américain Gordon Parks (1912-2006). À partir des années 1940, cet infatigable militant antiraciste dresse un puissant portrait de la société américaine, telle cette prise de vue historique de la Marche sur Washington en 1963 : 200 000 Américains, dont 80 % d'Afro-Américains, défilèrent pour l'égalité des droits civiques.

LIZ MAGOR ***Hat and Gloves***
2007, gypse polymérisé, barres chocolatées, 7,6 x 22,9 x 17,8 cm, édition 2/2.
Susan Hobbs Gallery, Toronto, & galerie Marcelle Alix, Paris

Entre 10 000 et 40 000 €

La Canadienne Liz Magor juxtapose souvent d'une manière allégorique des vêtements, des substances addictives et divers biens de consommation domestiques. Ses accumulations d'objets témoignent de l'intérêt constant de l'artiste pour les notions de trouble, de désir, d'impulsion et de répulsion.



Suite page 134

Tous les papiers se recyclent,
alors trions-les tous.

**La simplicité
est souvent
la meilleure idée.**

La presse écrite s'engage pour le recyclage
des papiers avec Ecofolio.



NOTRE SÉLECTION

ZANELE MUHOLI ***Hlonipha, Cassilhaus, Chapel Hill, North Carolina***
2016, tirage argentique, 110 x 76,6 cm, édition de 8 + 2 EA.
Stevenson, Le Cap-Johannesburg

Autour de 10 000 €

Dans la série de photographies intitulée *Somnyama Ngonyama* («Salut à toi la Lionne noire» en zoulou), Zanele Muholi, artiste et activiste très engagée aux côtés de la communauté LGBT, se met en scène dans des autoportraits où elle arbore, avec fierté et de façon outrancière, des coiffures et accessoires de la femme africaine faisant écho aux clichés et archétypes sud-africains. Cette série est actuellement montrée dans l'exposition «Art / Afrique – Le nouvel atelier» à la fondation Louis Vuitton à Paris.





SHEILA HICKS ***Le Temps de Lilas***
2014, lin, 50 x 50 cm.
Alison Jacques Gallery, Londres

Prix sur demande

Par l'usage des fibres, utilisées comme les pigments d'un peintre, les tableaux abstraits en textile de Sheila Hicks gomment la frontière entre peinture et sculpture. À 83 ans, l'artiste américaine, installée à Paris, revient depuis quelques années sur le devant de la scène internationale, où le public redécouvre son œuvre, notamment à la biennale de Venise dans l'exposition «Viva Arte Viva».

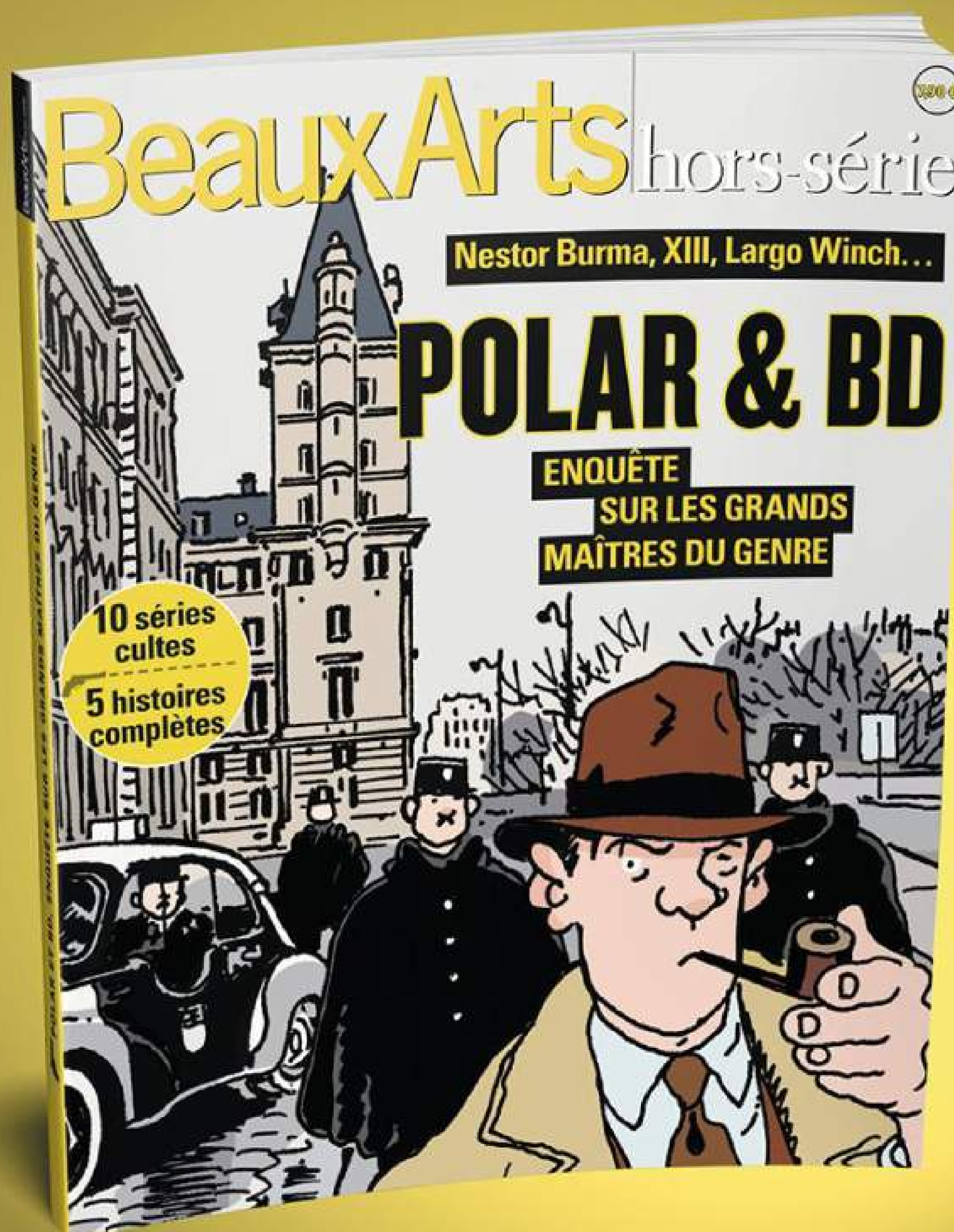
TONY DELAP ***Wiljalba***
1967, acier inoxydable, bois, fibre de verre, Plexiglas, peinture laquée, 32 x 32 x 9 cm.
Parrasch Heijnen Gallery, Los Angeles

Prix sur demande

Une exposition met en exergue les sculptures et dessins préparatoires de l'artiste californien minimaliste. Ces œuvres, datant de 1962 à 1975, participèrent à ses recherches sur la perception et l'espace.



Incontournable !



En vente chez votre marchand de journaux et sur www.beauxartsmagazine.com

BeauxArts hors-série

par Lucie Delubac

LES 3 VENTES DU MOIS



ÉDOUARD BALDUS
Bas de l'escalier circulaire de l'hôtel de ville de Paris
1884, plaque de photogravure en cuivre aciéré, 36 x 26,5 cm.
Estimation : 1 500 à 2 000 €

> «Photographies du XIXe siècle»
9, rue Drouot · 75009 Paris · 01 40 06 91 57
www.copages-auction.com



AUGUSTE RODIN
Andromède
1887, marbre, 28 x 30,7 x 18,5 cm.
Estimation : 800 000 € à 1 M€

> «Art impressionniste et moderne»
7, rond-point des Champs-Élysées
75008 Paris
01 42 99 20 20
www.artcurial.com

1 PARIS, COPAGES AUCTION, DROUOT, LE 16 JUIN

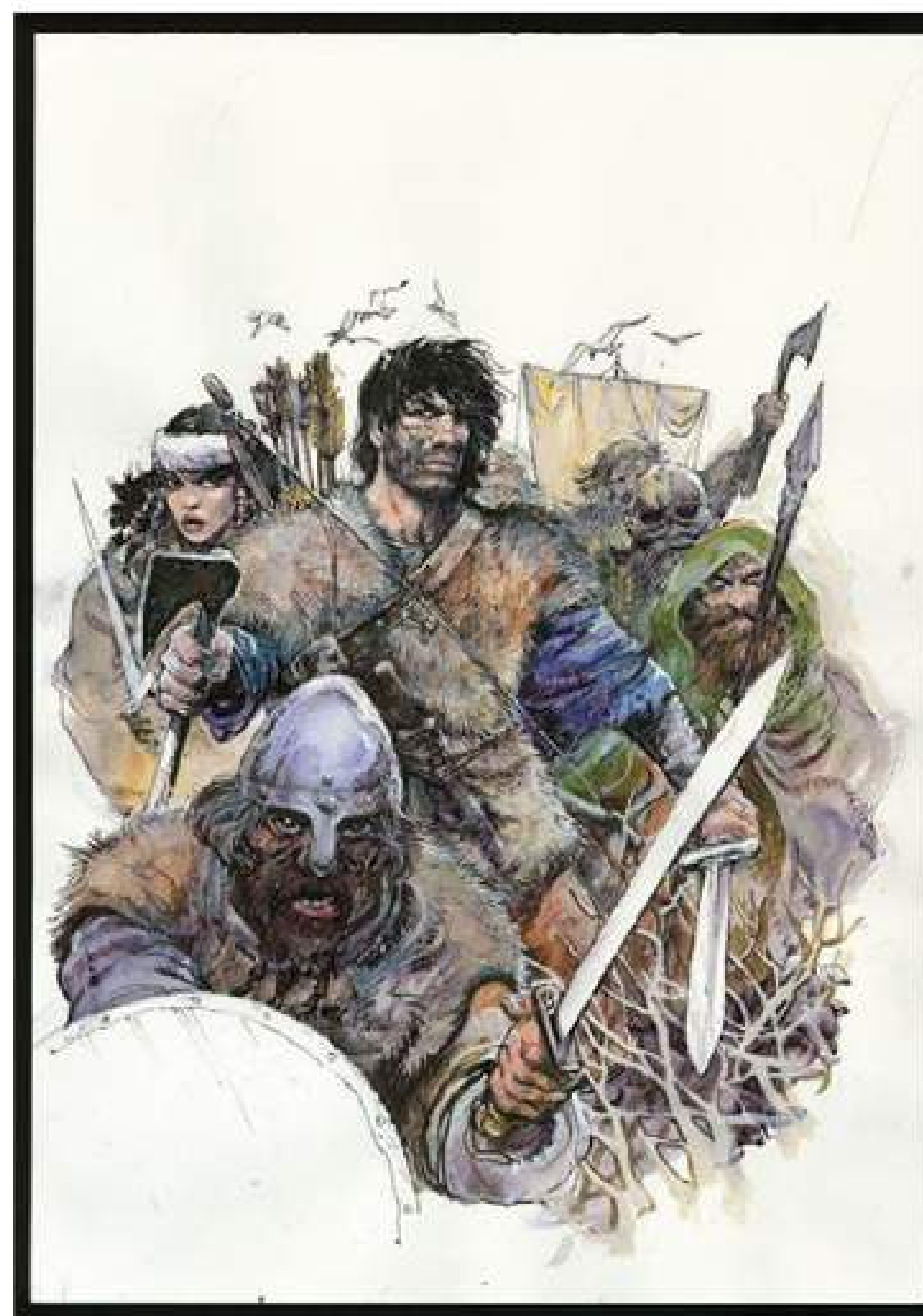
BALDUS, PHOTOGRAPHE ET FAUX-MONNAYEUR

Découvert dans une cave parisienne, un ensemble de cinquante plaques de photogravure en cuivre aciéré et de rares épreuves albuminées et salées d'Édouard Baldus est mis à l'encan à Drouot. Estimées 1 500 à 2 000 € chacune, ces plaques représentant des vues de Paris (thématique à l'origine de la notoriété du photographe), dont *l'Hôtel de ville de Paris au moment de sa reconstruction* (1884), *l'Opéra* (1875), *le Nouveau musée du Louvre* (1869), *les Invalides* (1875), *le Petit Trianon à Versailles* (1877), feront certainement le bonheur d'institutions. «Ces plaques confirment la dextérité de l'artiste et son talent pour le procédé de reproduction photomécanique, qu'il utilisa antérieurement afin de produire de faux billets», souligne l'expert Serge Plantureux. Si le Prussien Baldus est toujours resté très secret sur son identité, ne révélant ni le lieu ni la date de sa naissance, c'est que, lorsqu'il arrive à Paris en 1838, il est vraisemblablement recherché pour fabrication de fausse monnaie dans la région de Cologne, un crime passible de peine de mort. La récente découverte d'un avis de recherche de 1835 (avec récompense «mort ou vif»), dont le nom et la description physique correspondent à ceux de Baldus, incite les historiens à reconsidérer la biographie du célèbre photographe...

2 PARIS, ARTCURIAL, LE 30 MAI

UNE RÉAPPARITION DE RODIN

À l'heure où l'on célèbre le centenaire de la mort de Rodin (1840-1917), Artcurial propose un rare marbre du maître représentant Andromède, princesse exposée nue sur un rocher pour y être dévorée par un monstre marin et sauvée de justesse par Persée, dont elle deviendra l'épouse. Voici son histoire : en 1888, le diplomate chilien Carlos Morla Lynch, alors en poste à Paris, demande à son ami Auguste Rodin de réaliser le portrait de son épouse Luisa. Le sculpteur s'exécute et le buste en marbre immortalisant la beauté de la jeune femme est exposé la même année au Salon. L'œuvre connaît un tel succès que l'État français souhaite l'acquérir pour ses collections du musée du Luxembourg (spécialisé dans l'art contemporain de l'époque). Le couple accepte de s'en séparer au profit des collections publiques françaises (l'œuvre est aujourd'hui au musée d'Orsay). Pour remercier ses amis chiliens, Rodin leur offre le marbre *Andromède*, transmis de génération en génération au sein de la même famille jusqu'à sa redécouverte en 2017. Trois autres exemplaires d'*Andromède* sont conservés dans des institutions : au musée Rodin à Paris, au musée des Beaux-Arts de Buenos Aires et au Rodin Museum de Philadelphie. Un cinquième exemplaire a été acquis par un particulier pour près de 2,4 M€, chez Christie's à New York, en 2006.



GRZEGORZ ROSINSKI
Thorgal et les Vikings
2016, illustration originale pour la couverture de *Thorgal et la saga des Vikings*, édition de luxe *Historia* (2017), crayon, gouache et encre de Chine sur papier, 42 x 29,6 cm.
Estimation : 6 000 à 8 000 €

> «Bande dessinée et illustration»
9, avenue Matignon
75008 Paris
01 40 76 85 85
www.christies.com

3 PARIS, CHRISTIE'S, LE 17 JUIN

THORGAL, QUARANTE ANS SUR LES PLANCHES

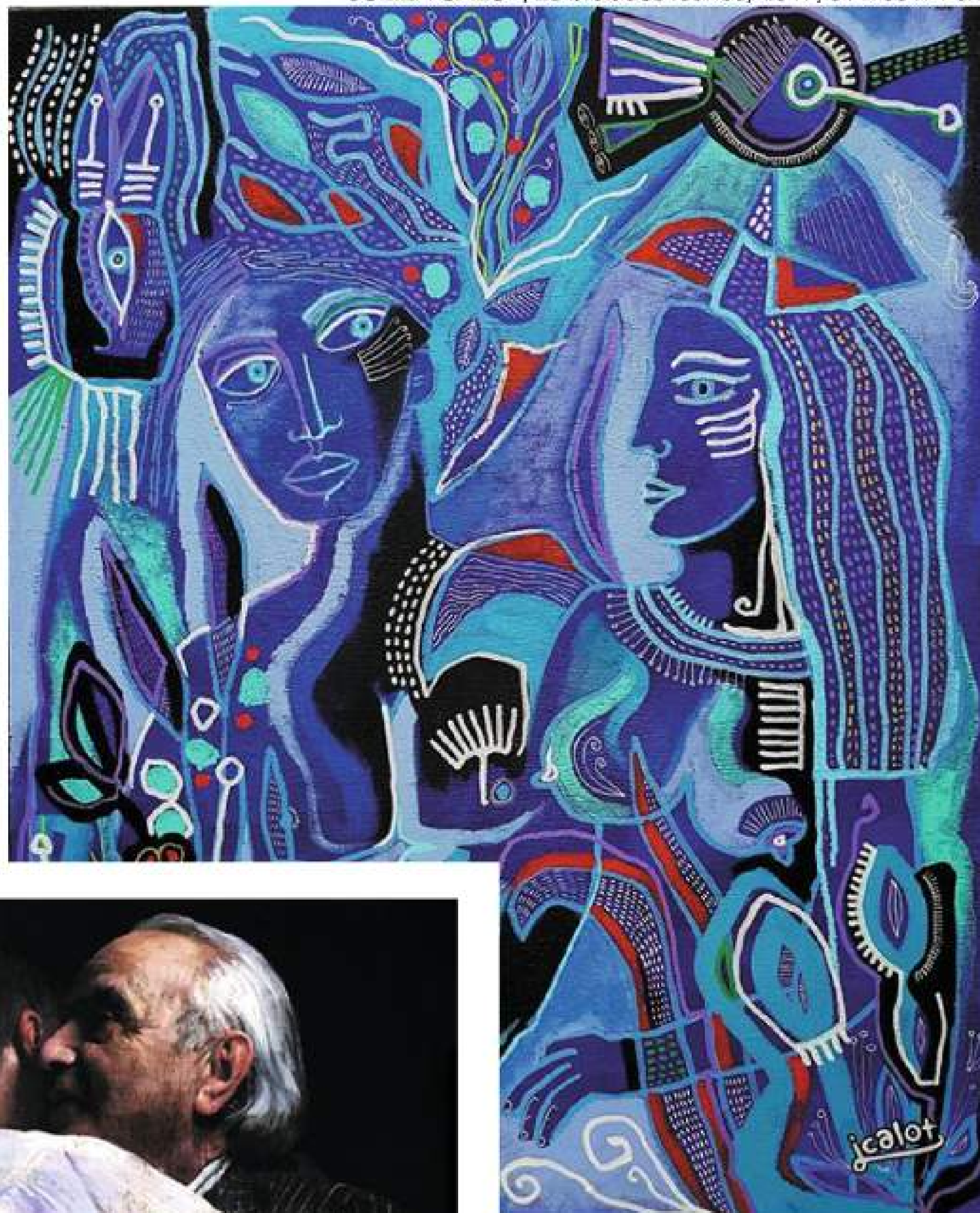
Pour fêter les 40 ans de Thorgal, né en 1977 dans *le Journal de Tintin*, Christie's consacre la première partie de sa vente de BD à l'œuvre de Grzegorz Rosinski, avec une trentaine de planches. Estimation : entre 6 000 et 25 000 € chacune. La sélection comprend deux planches à l'encre de Chine tirées de *la Magicienne trahie*, le tout premier album de la série où l'on découvre Thorgal, esclave de la magicienne Slive. Deux autres planches proviennent d'*Au-delà des Ombres*, temps fort de la vie de Thorgal : ce récit décrit le périple du héros vers le royaume des morts pour tenter de sauver son épouse Aaricia. Deux planches de *la Chute de Brek Zarith*, dont celle – mythique – où Thorgal rencontre son fils Jolan, sont également proposées.

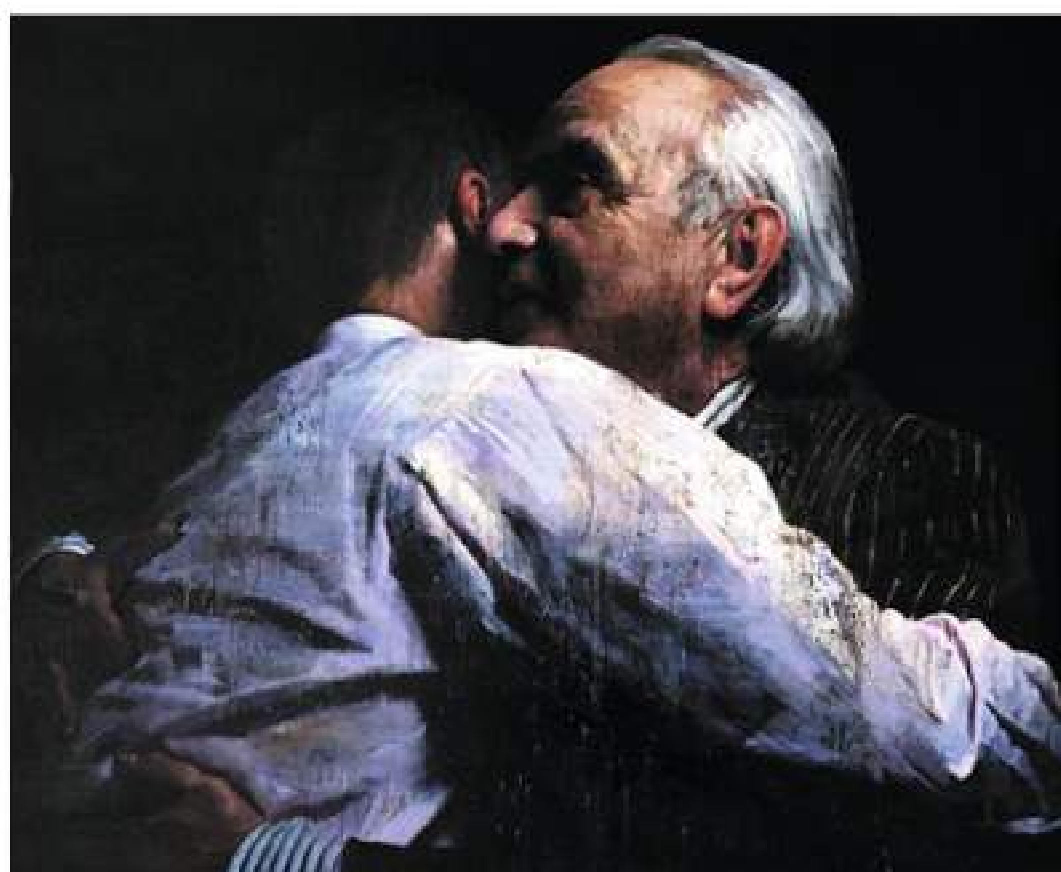
LA SÉLECTION {Artsper}

Le meilleur des galeries d'art depuis chez vous

Qui sont les artistes français de demain ? Influents, émergents ou bestsellers, Artsper, le site de vente en ligne d'art contemporain, vous révèle des oeuvres d'artistes à découvrir absolument !

JULIEN CALOT, Le bruit des feuilles, 2017, 81 x 60 x 4 cm

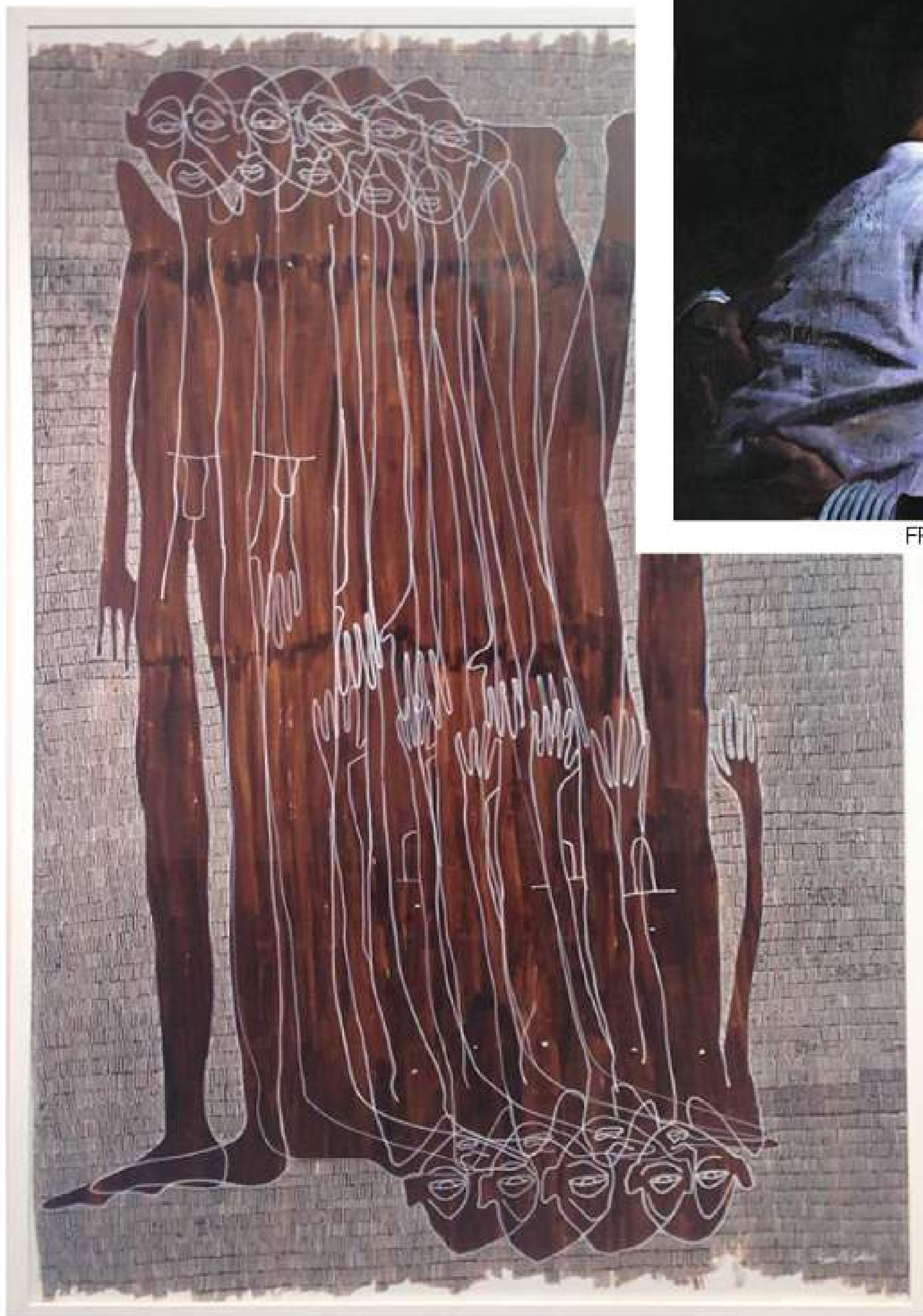




FRANÇOIS BARD, Le Pacte, 2015, 30 x 40 x 2 cm



GASPARD MITZ, Surgery, 2015, 20 x 30 x 6 cm



CAMILLE COTTIER, Les Bonshommes #2, 2015, 155 x 95 x 3 cm

À COLLECTIONNER SUR ARTSPER.COM

par Armelle Malvoisin

SPÉCIAL BRUXELLES

CULTURES **DU 7 AU 11 JUIN**

Un grand rendez-vous des arts du monde

Née l'an dernier de la synergie de trois foires consacrées aux arts premiers (Bruneaf), à l'archéologie (Baaf) et aux arts d'Asie (Aab), la foire Cultures fait de Bruxelles la première destination en Europe pour les arts du monde durant cinq jours. «Les Belges sont des collectionneurs éclairés», constate la galeriste parisienne Antonia Eberwein, spécialiste des antiquités égyptiennes. Rassemblés autour de la place du Sablon, 65 exposants présentent leurs plus belles pièces, à destination des amateurs avertis et des musées. Bruneaf, soumis à la rude concurrence parisienne du Parcours des mondes, qui se déroule en septembre à Saint-Germain-des-Prés, affiche de nouveau son professionnalisme. Son président Serge Schoffel annonce une exposition majeure qui sera «le cœur battant de la foire» dans l'Ancienne Nonciature, réunissant des chefs-d'œuvre africains issus de collections belges et parisiennes, tels un buste Tabwa de République démocratique du Congo et une sculpture Bété de Côte d'Ivoire. «Les marchands flamands Luc & Ann Huysveld et Michel Van Den Dries, spécialiste d'objets sahariens préhistoriques, seront présents. J'ai fait revenir Kapil Jariwala (Londres) et Yannick Durand (galerie 1492, Paris), seul marchand d'art précolombien de la foire. Et j'ai passé un partenariat avec la maison de ventes bruxelloise Native Auctions», explique Serge Schoffel, qui se déclare intransigeant sur la qualité des pièces présentées au catalogue.

Cultures – The World Arts Fair · parcours libre dans les galeries balisées du quartier du Sablon · Bruxelles · www.cultures.brussels



Statuette représentant une porteuse d'offrandes
Égypte, première période intermédiaire, Xᵉ-XIᵉ dynastie (vers 2134-1991 avant J.-C.), bois stuqué polychrome, hauteur: 62 cm.
Galerie Eberwein, Paris
Autour de 90 000 €



WILLEM KEY en collaboration avec ADRIAEN THOMASZ KEY
La Sainte Famille avec Sainte Elisabeth Fin des années 1560, huile sur panneau, 67 x 83 cm.
Galerie Jan Muller Antiques, Gand **Autour de 150 000 €**

PARIS TABLEAU **DU 8 AU 11 JUIN**

La peinture ancienne se délocalise

Pour sa 6ᵉ édition, Paris Tableau, salon de la peinture ancienne, a annoncé vouloir «explorer de nouveaux horizons et se tourner vers l'international». Et de s'ancrer cette année à Bruxelles. Mais quelle drôle d'idée ! Son président, Bruno Desmarest (de la galerie Didier Aaron), qui vient de succéder à Maurizio Canesso (de la galerie éponyme), précise que, après avoir été l'invité de la biennale des Antiquaires au Grand Palais en 2016, Paris Tableau ne rempilera pas pour cet événement devenu annuel, en 2017. Les organisateurs n'ont pas jugé l'expérience concluante et préfèrent «se concentrer sur un salon de niche, qui a fait son succès depuis son lancement». Du fait de leur engagement contractuel auprès de la biennale à ne pas tenir de salon à Paris durant trois ans, ils ont choisi cette année un plan B... comme Bruxelles. La vingtaine de marchands de tableaux a donc élu domicile à la Patinoire royale. «C'est à peine plus petit que notre ancien rendez-vous au palais Brongniart (1 200 m^2, contre 1 500 m^2), et en jouant sur les espaces de circulation, on s'y retrouve», souligne Bruno Desmarest. Pour cette édition, Paris Tableau a invité la galerie bruxelloise Costermans et les antiquaires flamands Lowet de Wotrenge et Jan Muller. Ce dernier présente notamment une sélection d'œuvres de maîtres flamands et hollandais du XVIIᵉ siècle, ainsi qu'une *Sainte Famille* de Willem Key [ill. ci-contre] provenant de sa collection personnelle. Faisant le trait d'union entre la France et la Belgique, une exposition consacrée à Jacques-Louis David porte sur la période où le peintre français, contraint de s'exiler après la chute du Premier Empire, s'installe à Bruxelles.

Paris Tableau · Patinoire royale · rue Veydt 15 · Bruxelles · www.paristableau.com

Art | Basel

Basel | June | 15–18 | 2017

Galleries | 303 Gallery | A | A Gentil Carioca | Miguel Abreu | Acquavella | Air de Paris | Juana de Aizpuru | Alexander and Bonin | Helga de Alvear | Andréhn-Schiptjenko | Applicat-Prazan | The Approach | Art : Concept | Alfonso Artiaco | B | von Bartha | Guido W. Baudach | Berinson | Bernier/Eliades | Fondation Beyeler | Daniel Blau | Blondeau | Blum & Poe | Marianne Boesky | Tanya Bonakdar | Bortolami | Isabella Bortolozzi | Borzo | BQ | Gavin Brown | Buchholz | Buchmann | C | Cabinet | Campoli Presti | Canada | Gisela Capitain | carlier gebauer | Carzaniga | Pedro Cera | Cheim & Read | Chemould Prescott Road | Mehdi Chouakri | Sadie Coles HQ | Contemporary Fine Arts | Continua | Paula Cooper | Pilar Corrias | Chantal Crousel | D | Thomas Dane | Massimo De Carlo | dépendance | Di Donna | Dvir | E | Ecart | Eigen + Art | F | Konrad Fischer | Foksal | Fortes D'Aloia & Gabriel | Fraenkel | Peter Freeman | Freymond-Guth | Stephen Friedman | Frith Street | G | Gagosian | Galerie 1900–2000 | Galleria dello Scudo | joségarcía | gb agency | Annet Gelink | Gerhardsen Gerner | Gladstone | Gmurzynska | Elvira González | Goodman Gallery | Marian Goodman | Bärbel Grässlin | Richard Gray | Howard Greenberg | Greene Naftali | greengrassi | Karsten Greve | Cristina Guerra | H | Michael Haas | Hauser & Wirth | Hazlitt Holland-Hibbert | Herald St | Max Hetzler | Hopkins | Edwynn Houk | Xavier Hufkens | I | i8 | Invernizzi | Taka Ishii | J | Bernard Jacobson | Alison Jacques | Martin Janda | Catriona Jeffries | Annely Juda | K | Casey Kaplan | Georg Kargl | Karma International | kaufmann repetto | Sean Kelly | Kerlin | Anton Kern | Kewenig | Kicken | Peter Kilchmann | König Galerie | David Kordansky | Kraupa-Tuskany Zeidler | Andrew Kreps | Krinzinger | Nicolas Krupp | Kukje / Tina Kim | kurimanzutto | L | Lahumière | Landau | Simon Lee | Lehmann Maupin | Tanya Leighton | Lelong | Lévy Gorvy | Gisèle Linder | Lisson | Long March | Luhring Augustine | Luxembourg & Dayan | M | Maccarone | Magazzino | Mai 36 | Gió Marconi | Matthew Marks | Marlborough | Hans Mayer | Mayor | Fergus McCaffrey | Greta Meert | Anthony Meier | Urs Meile | kamel mennour | Metro Pictures | Meyer Riegger | Massimo Minini | Victoria Miro | Mitchell-Innes & Nash | Mnuchin | Stuart Shave/Modern Art | The Modern Institute | Jan Mot | Vera Munro | N | nächst St. Stephan Rosemarie Schwarzwälder | Nagel Draxler | Richard Nagy | Edward Tyler Nahem | Helly Nahmad | Neu | neugerriemschneider | Franco Noero | David Nolan | Nordenhake | Georg Nothelfer | O | Nathalie Obadia | OMR | P | Pace | Pace/MacGill | Maureen Paley | Alice Pauli | Perrotin | Petzel | Francesca Pia | PKM | Plan B | Gregor Podnar | Eva Presenhuber | ProjecteSD | R | Almine Rech | Reena Spaulings | Regen Projects | Denise René | Rodeo | Thaddaeus Ropac | S | Salon 94 | Esther Schipper | Rüdiger Schöttle | Thomas Schulte | Natalie Seroussi | Sfeir-Semler | Jack Shainman | ShanghART | Sies + Höke | Sikkema Jenkins | Skarstedt | SKE | Skopia / P.-H. Jaccaud | Sperone Westwater | Sprüth Magers | St. Etienne | Nils Stærk | Stampa | Standard (Oslo) | Starmach | Christian Stein | Stevenson | Luisa Strina | T | Take Ninagawa | team | Tega | Daniel Templon | Thomas | Tornabuoni | Tschudi | Tucci Russo | V | Georges-Philippe & Nathalie Vallois | Van de Weghe | Annemarie Verna | Susanne Vielmetter | Vitamin | W | Waddington Custot | Nicolai Wallner | Barbara Weiss | Michael Werner | White Cube | Barbara Wien | Jocelyn Wolff | Z | Thomas Zander | Zeno X | ZERO... | David Zwirner | Feature | Marcelle Alix | Arratia Beer | Balice Hertling | Laura Bartlett | Bergamin & Gomide | Peter Blum | The Box | Bureau | James Cohan | Corbett vs. Dempsey | Raffaella Cortese | Hamiltons | Leila Heller | Jenkins Johnson | Kadel Willborn | Kalfayan | Löhrl | Jörg Maaß | Mazzoleni | P420 | Parrasch Heijnen | Peres Projects | Marilia Razuk | Deborah Schamoni | Aurel Scheibler | Pietro Spartà | Sprovieri | Trisorio | Van Doren Waxter | Vistamare | Wentrup | Wilkinson | Statements | 47 Canal | Antenna Space | Chapter NY | ChertLüdde | Experimenter | Green Art | Gypsum | Hopkinson Mossman | Labor | Emanuel Layr | Kate MacGarry | Magician Space | Dawid Radziszewski | Ramiken Crucible | Real Fine Arts | Micky Schubert | Silverlens | Kate Werble | Edition | Brooke Alexander | Niels Borch Jensen | Alan Cristea | mfc – michèle didier | Fanal | Gemini G.E.L. | Sabine Knust | Lelong Editions | Carolina Nitsch | Noire | Paragon | Poligrafa | STPI | Two Palms | ULAE

UBS

par Lucie Delubac

SOTHEBY'S · PARIS — 30 MARS

La favorite de François Ier

Clou de la vente de la collection Bacri frères qui a atteint près de 4 M€ chez Sotheby's, à Paris, ce petit tableau représentant Anne de Pisseleu, duchesse d'Étampes (1508-1580), peint par Corneille de La Haye, dit Corneille de Lyon, a retenu toute l'attention. Par son charme, sa conversation et son intelligence, celle qui fut la favorite de François Ier a su devenir l'oreille du roi. L'influence de la duchesse fut telle qu'elle posséda un vrai pouvoir politique à la cour de France. «Ce portrait attentif, à la touche fine, est l'image la plus vivante et touchante de la duchesse d'Étampes, souligne l'expert Pierre Étienne. C'est l'une des versions réalisées par le peintre, la première étant aujourd'hui conservée au Metropolitan Museum of Art de New York.» Cette huile sur bois fut notamment exposée en 1904 au musée du Louvre dans le cadre de l'exposition «Les primitifs français».



CORNEILLE dit DE LYON et son atelier
Portrait de Mme Anne de Pisseleu, duchesse d'Étampes
Vers 1545, huile sur panneau, 17 x 14 cm.

559 500 € Estimation : 200 000 à 300 000 €



WILLIAM KENTRIDGE
Blue Head 1997, collage, gouache et fusain sur papier, 178 x 135 cm.

405 800 €
Estimation : 80 000 à 120 000 €

PIASA · PARIS — 20 AVRIL

William Kentridge entête les ventes

Pour sa 4e vacation dédiée à l'art contemporain africain, la maison Piasa se réjouit de ses résultats dans ce marché en pleine évolution. La vente a attiré des acheteurs internationaux pour un total de 737 400 €. «À la sélection d'œuvres qui proposait une grande diversité en termes de gamme de prix, d'origine des artistes et d'époque ont répondu des collectionneurs aux profils également très différents. Nombre de pièces ont suscité l'intérêt des collectionneurs européens mais également des États-Unis et de nombreux pays d'Afrique», rapporte le directeur des ventes d'art contemporain africain Christophe Person, à la tête du développement et de la stratégie chez Piasa. La vedette de la vente revient à un grand dessin de la série *Heads* du Sud-Africain William Kentridge. Il s'est envolé à 405 800 €, soit un record pour une œuvre sur papier de l'artiste. Cette gouache monumentale est caractéristique de son travail sur la fragmentation du temps et de l'action, mettant en exergue un présent qui n'efface jamais le passé.

BAYEUX ENCHÈRES · BAYEUX — 17 AVRIL

La beauté Bugatti

REMBRANDT BUGATTI ***Panthère marchant, patte arrière levée***
1904, bronze à patine nuancée de bruns, fonte à cire perdue «A.A. Hébrard» (1925), 21 x 51,5 x 12 cm.

613 600 € Estimation : entre 200 000 et 300 000 €



Célèbre sculpteur animalier, Rembrandt Bugatti est aussi le plus cher. Ainsi cette *Panthère* a été cédée à Bayeux pour deux fois son estimation. «C'est un record mondial pour ce modèle créé en 1904, dont une pièce similaire a été vendue en juin 2015, à Londres [chez Sotheby's], pour 530 000 €», s'enthousiasme le commissaire-priseur Régis Bailleul. Représentative du style nerveux du sculpteur et dotée d'une belle patine brune étincelante, la panthère bénéficiait aussi d'une provenance exceptionnelle : elle fut acquise en 1925 (l'année de sa fonte) par l'homme politique Charles Daniel-Vincent (1874-1946), nommé plusieurs fois ministre. Sa descendance en conserva l'héritage. À l'hôtel des ventes de Bayeux, elle a été achetée par un «grand amateur français» contre un particulier américain. Si les bronzes de félins de Bugatti s'arrachent à prix d'or, les plus hautes enchères portent sur des animaux plus rares. Ainsi un *Babouin sacré hamadryas* (1909) détient le record pour l'artiste, envolé à 2,5 M€ en 2015 à New York, chez Sotheby's. En décembre 2016, un *Grand Fourmilier* (1909) est parti à 1,5 M€ à Drouot.

Où lirez-vous la presse quand les tablettes auront disparu ?



Sur papier, certainement, et sur d'autres supports qui n'existent pas encore.

La presse a déjà beaucoup changé. C'est même le média qui a le plus évolué.
Aujourd'hui, 98 % des Français nous lisent chaque mois, sur papier, ordinateur, tablette ou smartphone*.
Demain, pour vous accompagner, nous évoluerons encore. Mais ce qui ne changera pas, c'est la qualité du travail de nos journalistes. C'est et cela restera notre cœur de métier. Et nous trouverons toujours le moyen de vous rendre accessible une information de qualité qui vous procure du plaisir.
Notre évolution ne se fera pas sans votre avis, exprimez-le sur **demainlapresse.com**

BeauxArts magazine avec #DemainLaPresse
DEMAINLAPRESSE.COM

AUSTRALIE pour l'ACPM - R.C.S. Paris B 378 899 363 - *Source: ACPM ONE Global 2016 V4.

CALENDRIER DES EXPOSITIONS

DERNIERS JOURS !

ÎLE-DE-FRANCE

MUSÉES & CENTRES D'ART

CENTRE POMPIDOU
Place Georges Pompidou · 75004
01 44 78 12 33 · centrepompidou.fr
Josef Koudelka
Jusqu'au 22 mai

CENTRE WALLONIE-BRUXELLES
127-129, rue Saint-Martin · 75004
01 53 01 96 96 · cwb.fr
Henri Michaux – Face à face
Jusqu'au 21 mai

GRAND PALAIS
3, avenue du Général Eisenhower · 75008
01 44 13 17 17 · grandpalais.fr
Joyaux de la collection Al Thani
Jusqu'au 5 juin
* HORS-SÉRIE BEAUX ARTS

JEU DE PAUME
1, place de la Concorde · 75001
01 47 03 12 50 · jeudepaume.org
Eli Lotar / Peter Campus / Ali Cherri
Jusqu'au 28 mai

MAISON DE BALZAC
47, rue Raynouard · 75016
01 55 74 41 80
maisondebalzac.paris.fr
Une passion dans le désert
Jusqu'au 21 mai

LA MAISON ROUGE
10, boulevard de la Bastille · 75012
01 40 01 08 81 · lamaisonrouge.org
L'esprit français
Contre-cultures (1969-1989)
Jusqu'au 21 mai

MUSÉE DU LOUVRE
Quai du Louvre · 75001
01 40 20 53 17 · louvre.fr
Valentin de Boulogne
Réinventer Caravage
Jusqu'au 22 mai
Vermeer et les maîtres
de la peinture de genre
Jusqu'au 22 mai
* HORS-SÉRIE BEAUX ARTS
Chefs-d'œuvre de la collection Leiden
Le siècle de Rembrandt
Jusqu'au 22 mai
* HORS-SÉRIE BEAUX ARTS
Dessiner le quotidien
La Hollande au Siècle d'or
Jusqu'au 12 juin

LA VILLETTE
211, avenue Jean Jaurès · 75019
01 40 03 75 75 · lavillette.com
Afriques capitales
Jusqu'au 28 mai

GALERIES

GALERIE ALMINE RECH
64, rue de Turenne · 75003
09 51 70 02 43 · alminerech.com
Ha Chong-Hyun
Jusqu'au 3 juin

GALERIE ANNE BARRAULT
51, rue des Archives · 75003
01 45 83 71 90
galerieannebarrault.com
Tiziana La Melia
Jusqu'au 3 juin

GALERIE AREA
39, rue Volta · 75003
01 42 22 29 02 · areaparis.com
Jean-Philippe Richard
Jusqu'au 28 mai

GALERIE MARIAN GOODMAN
79, rue du Temple · 75003
01 48 04 70 52 · mariangoodman.com
An-My Lê
Jusqu'au 27 mai

GALERIE NATHALIE OBADIA
3, rue du Cloître Saint-Merri · 75004
01 42 74 67 68 · nathalieobadia.com
Manuel Ocampo
Jusqu'au 31 mai

GALERIE SEMIOSE
54, rue Chapon · 75003
09 79 26 16 38 · semiose.fr
Stefan Rinck
Jusqu'au 3 juin

RÉGIONS

BORDEAUX
CAPC
7, rue Ferrère · 33300
05 56 00 81 50 · capc-bordeaux.fr
Beau Geste Press
Jusqu'au 28 mai

BOURGES
TRANSPALETTE
26, route de la Chapelle · 18000
02 48 50 38 61 · emmetrop.fr
Michel Journiac
Rituel de transmutation et
Contaminations au présent
Jusqu'au 27 mai

ÉVIAN
PALAIS LUMIÈRE
Quai Albert Besson · 74500
04 50 83 15 90 · ville-evian.fr
Raoul Dufy – Le bonheur de vivre
Jusqu'au 28 mai

NICE
GALERIE DES PONCHETTES
77, quai des États-Unis · 06300
04 93 62 31 24 · mamac-nice.org
Vivien Roubaud Jusqu'au 28 mai

SÉRIGNAN
MUSÉE RÉGIONAL
D'ART CONTEMPORAIN
146, avenue de la Plage · 34410
04 67 32 33 05
mrac.languedocroussillon.fr
Lucy Skaer Jusqu'au 4 juin

TOURS
CCC OD
Jardins François Ier · 37000
02 47 66 50 00 · cccod.fr
Innland Jusqu'au 11 juin

CHÂTEAU DE TOURS
25, avenue André Malraux · 37000
02 47 21 61 95 · jeudepaume.org
Zofia Rydet Jusqu'au 28 mai

VASSIVIÈRE
CENTRE INTERNATIONAL
D'ART ET DU PAYSAGE
Île de Vassivière · 87120
05 55 69 27 27 · ciapiledevassiviere.com
Des mondes aquatiques #1
Jusqu'au 11 juin

VOUS AVEZ ENCORE LE TEMPS...

ÎLE-DE-FRANCE

MUSÉES & CENTRES D'ART

LES ARTS DÉCORATIFS
107, rue de Rivoli · 75001
01 44 55 57 50 · lesartsdecoratifs.fr
Travaux de dame ? Jusqu'au 17 septembre
Or virtuose à la cour de France
Pierre Gouthière (1732-1813)
Jusqu'au 25 juin

LE BAL
6, impasse de la Défense · 75018
01 44 70 75 50 · le-bal.fr
Magnum Analog Recovery
Jusqu'au 27 août

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE
DE FRANCE
Quai François Mauriac · 75013
01 53 79 59 59 · bnf.fr
Le monde selon Topor
Jusqu'au 16 juillet
Sciences pour tous (1850-1900)
Jusqu'au 27 août

CENTRE CULTUREL SUISSE
32-38, rue des Francs Bourgeois · 75003
01 42 71 44 50 · ccsparis.com
Silvia Bächli & Eric Hattan
Situer la différence
Jusqu'au 16 juillet

CENTRE POMPIDOU
Place Georges Pompidou · 75004
01 44 78 12 33 · centrepompidou.fr
Imprimer le monde Jusqu'au 18 juin
Ross Lovegrove Jusqu'au 3 juillet
Walker Evans Jusqu'au 14 août
Bernard Lassus Du 24 mai au 28 août
Steven Pippin Du 14 juin au 11 septembre
Hervé Fischer Du 14 juin au 11 septembre

DOMAINE DE CHANTILLY
11, rue du Connétable · 60500 Chantilly
09 61 34 55 25 · domainedechantilly.com
Bellini, Michel-Ange, le Parmesan
L'épanouissement du dessin
à la Renaissance
Jusqu'au 20 août

DRAWING LAB
17, rue de Richelieu · 75001
01 73 62 11 17 · drawinglabparis.com
Debora Bolsoni Jusqu'au 9 septembre

ÉCOLE NATIONALE SUPÉRIEURE
DES BEAUX-ARTS
14, rue Bonaparte · 75006
01 47 03 50 00 · beauxartsparis.com
Gilgian Gelzer Jusqu'au 12 juillet
Felicità 17 Jusqu'au 14 juillet

ESPACE FONDATION EDF
6, rue Récamier · 75007
01 53 63 23 45 · fondation.edf.com
Game – Le jeu vidéo à travers le temps
Jusqu'au 27 août

FONDATION CARTIER
261, boulevard Raspail · 75014
01 42 18 56 50 · fondationcartier.com
Autophoto
Jusqu'au 24 septembre

FONDATION LOUIS VUITTON
8, avenue du Mahatma Gandhi · 75116
01 40 69 96 00 · fondationlouisvuitton.fr
Art/Afrique – Le nouvel atelier
Jusqu'au 28 août

FRAC ÎLE-DE-FRANCE · LE PLATEAU
22, rue des Alouettes · 75019
01 76 21 13 41 · fraciledefrance.com
Sous les nuages de ses paupières
Kaye Donachie
Jusqu'au 23 juillet

GALERIE DES GOBELINS
LE MOBILIER NATIONAL
42, avenue des Gobelins · 75013
01 44 08 53 49
mobiliernational.culture.gouv.fr
Sièges en société
Du Roi-Soleil à Marianne
Jusqu'au 24 septembre

GRAND PALAIS
3, avenue du Général Eisenhower · 75008
01 44 13 17 17 · grandpalais.fr
Jardins Jusqu'au 24 juillet
* HORS-SÉRIE BEAUX ARTS
Rodin – L'exposition du centenaire
Jusqu'au 31 juillet
* HORS-SÉRIE BEAUX ARTS

HALLE SAINT PIERRE
2, rue Ronsard · 75018
01 42 58 72 89· hallesaintpierre.org
Grand trouble
Jusqu'au 30 juillet

HÔTEL DE VILLE
Salle Saint-Jean · 5, rue Lobau · 75004
Le gouvernement des Parisiens
Jusqu'au 22 juillet

INSTITUT DU MONDE ARABE
1, rue des Fossés Saint-Bernard · 75005
01 40 51 38 38 · imarabe.org
100 chefs-d'œuvre de l'art moderne
et contemporain arabe – Collection Barjeel
Jusqu'au 2 juillet
Trésors de l'Islam en Afrique
De Tombouctou à Zanzibar
Jusqu'au 30 juillet

MAC VAL
Place de la Libération · 94400 Vitry-sur-Seine
01 48 71 90 07 · macval.fr
Tous, des sang-mêlés
Jusqu'au 3 septembre

MAISON D'ART
BERNARD ANTHONIOZ
16, rue Charles VII · 94130 Nogent-sur-Marne
01 48 71 90 07 · maba.fnagp.fr
O ! Watt up – De Watteau et du théâtre
Jusqu'au 23 juillet

MAISON EUROPÉENNE
DE LA PHOTOGRAPHIE
5-7, rue de Fourcy · 75004
01 44 78 75 00 · mep-fr.org
Orlan / Michel Journiac / Martial Cherrier
Gloria Friedmann / Dance With Me Video
Jusqu'au 18 juin

MÉMORIAL DE LA SHOAH
17, rue Geoffroy l'Asnier · 75004
01 42 77 44 72
memorialdelashoah.org
Shoah et bande dessinée
Jusqu'au 30 octobre

MONNAIE DE PARIS
11, quai de Conti · 75006
01 40 46 56 66 · monnaiedeparis.fr
À pied d'œuvre(s)
Les sculptures dans les collections
du Centre Pompidou
Jusqu'au 9 juillet

MUSÉE D'ART MODERNE
DE LA VILLE DE PARIS
11, avenue du Président Wilson · 75116
01 53 67 40 00 · mam.paris.fr
Karel Appel Jusqu'au 20 août
Medusa – Bijoux et tabous
Jusqu'au 5 novembre
Derain, Balthus, Giacometti
Une amitié artistique
Du 2 juin au 29 octobre
* HORS-SÉRIE BEAUX ARTS

MUSÉE BOURDELLE
18, rue Antoine Bourdelle · 75015
01 49 54 73 73 · bourdelle.paris.fr
Balenciaga – L'œuvre au noir
Jusqu'au 16 juillet

MUSÉE EUGÈNE DELACROIX
6, rue de Furstenberg · 75006
01 44 41 86 50 · musee-delacroix.fr
Maurice Denis et Eugène Delacroix
De l'atelier au musée Jusqu'au 28 août

MUSÉE GUIMET
6, place d'Iéna · 75116
01 56 52 53 00 · guimet.fr
Alexandra David-Néel
Une aventurière au musée
Jusqu'au 22 mai
Kimono – Au bonheur des dames
Jusqu'au 22 mai

MUSÉE DE L'HISTOIRE
DE L'IMMIGRATION
293, avenue Daumesnil · 75012
01 53 59 58 60 · histoire-immigration.fr
Ciao Italia ! – Un siècle d'immigration
et de culture italiennes en France
(1860-1960) Jusqu'au 10 septembre

MUSÉE DE L'HOMME
17, place du Trocadéro · 75116
01 44 05 72 72 · museedelhomme.fr
Nous et les autres – Des préjugés
au racisme Jusqu'au 8 janvier 2018

MUSÉE JACQUEMART-ANDRÉ
158, boulevard Haussmann · 75008
01 45 62 11 59
musee-jacquemart-andre.com
De Zurbarán à Rothko – Collection
Alicia Koplowitz, Grupo Omega Capital
Jusqu'au 10 juillet
* JOURNAL D'EXPOSITION BEAUX ARTS

MUSÉE JEAN-JACQUES HENNER
43, avenue de Villiers · 75017
01 47 63 42 73 · musee-henner.fr
Carte blanche à Christelle Téa
Jusqu'au 3 juillet

MUSÉE DU LOUVRE
Quai du Louvre · 75001
01 40 20 53 17 · louvre.fr
Corps en mouvement
Jusqu'au 3 juillet

MUSÉE DU LUXEMBOURG
19, rue de Vaugirard · 75006
01 40 13 62 00 · museeduluxembourg.fr
Pissarro à Éragny – La nature retrouvée
Jusqu'au 9 juillet
* HORS-SÉRIE BEAUX ARTS

MUSÉE MAILLOL
59-61, rue de Grenelle · 75007
01 42 22 59 58 · museemaillol.com
21, rue La Boétie – Picasso, Matisse,
Braque, Léger... Jusqu'au 23 juillet
* JOURNAL D'EXPOSITION BEAUX ARTS

CALENDRIER DES EXPOSITIONS

VOUS AVEZ ENCORE LE TEMPS…

MUSÉE MARMOTTAN MONET
2, rue Louis Boilly · 75016
01 44 96 50 33 · marmottan.fr
Camille Pissarro – Le premier des impressionnistes
Jusqu'au 2 juillet

MUSÉE DE L'ORANGERIE
Jardin des Tuileries · 75001
01 44 77 80 07 · musee-orangerie.fr
Tokyo-Paris – Chefs-d'œuvre du Bridgestone Museum of Art, Collection Ishibashi Foundation
Jusqu'au 21 août
✶ HORS-SÉRIE BEAUX ARTS

MUSÉE D'ORSAY
1, rue de la Légion d'Honneur · 75007
01 40 49 48 14 · musee-orsay.fr
Au-delà des étoiles – Le paysage mystique, de Monet à Kandinsky
Jusqu'au 25 juin
✶ HORS-SÉRIE BEAUX ARTS
Portraits de Cézanne
Du 13 juin au 24 septembre
✶ HORS-SÉRIE BEAUX ARTS

MUSÉE PICASSO
5, rue de Thorigny · 75003
01 85 56 00 36 · museepicassoparis.fr
Olga Picasso
Jusqu'au 3 septembre
✶ HORS-SÉRIE BEAUX ARTS

MUSÉE DU QUAI BRANLY
37, quai Branly · 75007
01 56 61 72 72 · quaibranly.fr
L'Afrique des routes Jusqu'au 12 novembre
✶ HORS-SÉRIE BEAUX ARTS
Picasso primitif Jusqu'au 23 juillet
✶ HORS-SÉRIE BEAUX ARTS

MUSÉE RODIN
77, rue de Varenne · 75007
01 44 18 61 10 · musee-rodin.fr
Kiefer / Rodin Jusqu'au 22 octobre
✶ HORS-SÉRIE BEAUX ARTS

MUSÉE DE LA VIE ROMANTIQUE
16, rue Chaptal · 75009
01 55 31 95 67
vie-romantique.paris.fr
Pierre-Joseph Redouté (1759-1840) Le pouvoir des fleurs
Jusqu'au 1er octobre

PALAIS GALLIERA MUSÉE DE LA MODE DE LA VILLE DE PARIS
10, avenue Pierre Ier de Serbie
75116 · 01 56 52 86 00
palaisgalliera.paris.fr
Dalida – Une garde-robe de la ville à la scène
Jusqu'au 13 août

PALAIS DE TOKYO
13, avenue du Président Wilson
75116 · 01 81 97 35 88
palaisdetokyo.com
Emmanuelle Lainé
Jusqu'au 10 septembre
Dioramas / Le rêve des formes / Gareth Nyandoro / Hayoun Kwon / Taloi Havini
Du 14 juin au 10 septembre

PROPRIÉTÉ CAILLEBOTTE
8, rue de Concy · 91330 Yerres
01 80 37 20 61 · proprietecaillebotte.com
Jacques Truphémus
Jusqu'au 9 juillet

GALERIES

CAHIERS D'ART
14, rue du Dragon · 75006
01 45 48 76 73 · cahiersdart.com
John Giorno
Jusqu'au 29 juillet

GALERIE CHANTAL CROUSEL
10, rue Charlot · 75003
01 42 77 38 87 · crousel.com
Michael Krebber
Jusqu'au 8 juillet

GALERIE DANIEL TEMPLON
30, rue Beaubourg · 75003
01 42 72 14 10 · danieltemplon.com
Chiharu Shiota
Jusqu'au 22 juillet

GALERIE KAMEL MENNOUR
47, rue Saint-André des Arts
et 6, rue du Pont de Lodi · 75006
01 56 24 03 63 · kamelmennour.com
Cholet-New York – François Morellet avec Ellsworth Kelly, Sol LeWitt, Fred Sandback & Frank Stella
Jusqu'au 17 juin

GALERIE KARSTEN GREVE
5, rue Debelleyme · 75003
01 42 77 19 37 · galerie-karsten-greve.com
James HD Brown / Lucio Fontana
Jusqu'au 29 juillet

GALERIE LEFOR OPENO
29, rue Mazarine · 75006
01 46 33 87 24 · leforopeno.com
Paul de Flers Jusqu'au 17 juin

GALERIE LELONG
13, rue de Téhéran · 75008
01 45 63 13 19 · galerie-lelong.com
David Hockney / Jaume Piensa / Kiki Smith
Jusqu'au 13 juillet

GALERIE MFC-MICHÈLE DIDIER
66, rue Notre-Dame de Nazareth · 75003
01 71 27 34 41 · micheledidier.com
Paul-Armand Gette – Cinématographies
Jusqu'au 24 juin

GALERIE NATHALIE OBADIA
3, rue du Cloître Saint-Merri
et 18, rue du Bourg-Tibourg · 75004
01 42 74 67 68 · nathalieobadia.com
Fabrice Hyber – HyberDubuffet
Du 20 mai au 13 juillet

GALERIE PERROTIN
76, rue de Turenne · 75003
01 42 16 79 79 · perrotin.com
Xu Zhen
Jusqu'au 29 juillet

GALERIE DE LA PRÉSIDENCE
90, rue du Faubourg Saint-Honoré · 75008
01 42 65 49 60 · presidence.fr
Giacometti / Gruber – Un regard partagé
Jusqu'au 30 juin

GALERIE SUZANNE TARASIEVE
7, rue Pastourelle · 75003
01 42 71 76 54 · suzanne-tarasieve.com
A.R. Penck Jusqu'au 17 juin

GALERIE THADDAEUS ROPAC
7, rue Debelleyme · 75003
01 42 72 99 00 · ropac.net
Sturtevant
Jusqu'au 17 juin

GALERIE THADDAEUS ROPAC
69, avenue du Général Leclerc
93500 Pantin · ropac.net
Georg Baselitz Jusqu'au 1er juillet

GALERIE TORNABUONI ART
Passage de Retz · 9, rue Charlot · 75003
01 53 53 51 51 · tornabuoniart.fr
Emilio Isgrò Jusqu'au 17 juin

GALERIE TRIPLE V
5, rue du Mail · 75002
01 45 84 08 36 · triple-v.fr
Color Block Jusqu'au 17 juin

VNH GALLERY
108, rue Vieille du Temple · 75003
01 85 09 43 21 · vnhgallery.com
Kris Martin – Prometheus
Jusqu'au 17 juin

RÉGIONS

AIX-EN-PROVENCE
CAUMONT CENTRE D'ART
3, rue Joseph Cabassol · 13100
04 42 20 70 01
caumont-centredart.com
Sisley l'impressionniste
Du 10 juin au 15 octobre

AMILLY
LES TANNERIES
234, rue des Ponts · 45200
02 38 85 28 50 · lestanneries.fr
L'éternité par les astres
Jusqu'au 27 août

ANGOULÊME
CITÉ INTERNATIONALE DE LA BANDE DESSINÉE ET DE L'IMAGE
121, rue de Bordeaux · 16000
05 45 38 65 65 · citebd.org
Will Eisner – Génie de la bande dessinée américaine
Jusqu'au 15 octobre

BORDEAUX
CITÉ DU VIN
134-150, quai de Bacalan · 33300
05 56 16 20 20 · laciteduvin.com
Bistrot ! De Baudelaire à Picasso
Jusqu'au 21 juin

INSTITUT CULTUREL BERNARD MAGREZ
Château Labottière · 16, rue de Tivoli
33300 · 05 56 81 72 77
institut-bernard-magrez.com
Portrait de galeriste – Daniel Templon
Jusqu'au 25 juin

MUSÉE DES BEAUX-ARTS
20, cours d'Albret · 33300
05 56 10 20 56 · musba-bordeaux.fr
Georges Dorignac – Le trait sculpté
Jusqu'au 17 septembre

CASSEL
MUSÉE DE FLANDRE
26, Grand Place · 59670
03 59 73 45 59 · museedeflandre.cg59.fr
À poils et à plumes L'odyssée des animaux (II)
Jusqu'au 9 juillet

DIJON
LE CONSORTIUM
37, rue de Longvic · 21000
03 80 68 45 55 · leconsortium.fr
Truchement Jusqu'au 10 septembre

GIVERNY
MUSÉE DES IMPRESSIONNISMES
99, rue Claude Monet · 27620
02 32 51 94 65 · mdig.fr
Tintamarre ! Instruments de musique dans l'art (1860-1910) Jusqu'au 2 juillet

GRENOBLE
MUSÉE DE GRENOBLE
5, place Lavalette · 38000
04 76 63 44 44 · museedegrenoble.fr
Fantin-Latour – À fleur de peau
Jusqu'au 18 juin
✶ HORS-SÉRIE BEAUX ARTS

LENS
LOUVRE-LENS
99, rue Paul Bert · 62300
03 21 18 62 62 · louvrelens.fr
Miroirs Jusqu'au 18 septembre
Le mystère des frères Le Nain
Jusqu'au 26 juin
✶ HORS-SÉRIE BEAUX ARTS

LES BAUX-DE-PROVENCE
CARRIÈRES DE LUMIÈRES
Route de Maillane · 13520
04 90 54 47 37 · carrieres-lumieres.com
Bosch, Brueghel, Arcimboldo Fantastique et merveilleux
Jusqu'au 7 janvier 2018
✶ HORS-SÉRIE BEAUX ARTS

LILLE
GARE SAINT SAUVEUR
Boulevard Jean-Baptiste Lebas · 59000
lille3000.eu
Afriques capitales Jusqu'au 2 juillet

PALAIS DES BEAUX-ARTS
Place de la République · 59000
03 20 06 78 00 · pba-lille.fr
Open Museum #4 – Alain Passard
Jusqu'au 16 juillet

L'ISLE-SUR-LA-SORGUE
FONDATION VILLA DATRIS
7, avenue des 4 Otages · 04 90 95 23 70
villadatris.com
De nature en sculpture
Du 26 mai au 1er novembre

LYON
MUSÉE D'ART CONTEMPORAIN
Cité internationale · quai Charles de Gaulle
69006 · 04 72 69 17 17 · mac-lyon.com
Los Angeles – Une fiction
Frigo Generation 78/90
Jusqu'au 9 juillet

METZ
CENTRE POMPIDOU-METZ
1, parvis des Droits de l'Homme · 57000
03 87 15 39 39 · centrepompidou-metz.fr
Musicircus – Œuvres phares du Centre Pompidou Jusqu'au 17 juillet
Jardin infini – De Giverny à l'Amazonie
Jusqu'au 28 août
Fernand Léger – Le Beau est partout
Jusqu'au 30 octobre

NÎMES
CARRÉ D'ART
Place de la Maison Carrée · 30000
04 66 76 35 70 · carreartmusee.com
Du verbe à la communication
La collection de Josée & Marc Gensollen
Jusqu'au 18 juin
A Different Way to Move Minimalismes – New York (1960-1980)
Jusqu'au 17 septembre

REIMS
DOMAINE POMMERY
5, place du Général Gouraud · 51100
03 26 61 62 56 · vrankenpommery.com
Gigantesque ! Jusqu'au 31 mai

VILLA DEMOISELLE
56, boulevard Henry Vasnier · 51100
03 26 61 62 56 · vrankenpommery.com
Henry Vasnier Jusqu'au 31 mai
✶ HORS-SÉRIE BEAUX ARTS

ROUBAIX
LA CONDITION PUBLIQUE
14, place Faidherbe · 59100
03 28 33 48 33 · laconditionpublique.com
Street Generation(s) 40 ans d'art urbain
Jusqu'au 18 juin

ROUEN
MUSÉE DES BEAUX-ARTS
Esplanade Marcel Duchamp · 76000
02 35 71 28 40 · mbarouen.fr
Boisgeloup
L'atelier normand de Picasso
Jusqu'au 11 septembre

MUSÉE DE LA CÉRAMIQUE
1, rue Faucon · 76000
02 35 07 31 74 · museedelaceramique.fr
Picasso – Sculptures céramiques
Jusqu'au 11 septembre

MUSÉE LE SECQ DES TOURNELLES
2, rue Jacques Villon · 76000
02 35 71 28 40
museelesecqdestournelles.fr
González et Picasso
Une amitié de fer
Jusqu'au 11 septembre

SAINT-NAZAIRE
LE GRAND CAFÉ
Place des Quatre Z'Horloges · 44600
02 44 73 44 07 · grandcafe-saintnazaire.fr
Enrique Ramírez
Jusqu'au 16 avril

SAINT-PAUL-DE-VENCE
FONDATION MAEGHT
623, chemin des Gardettes · 06570
04 93 32 81 63 · fondation-maeght.com
A.R. Penck – Rites de passage
Jusqu'au 18 juin

SÈTE
À TRAVERS LA VILLE
34200 · 04 67 18 27 54
imagesingulieres.com
Festival ImageSingulières
Du 24 mai au 11 juin

TOURS
CCC OD
Jardins François Ier · 37000
02 47 66 50 00 · cccod.fr
Per Barclay – Chambre d'huile
Jusqu'au 3 septembre
Olivier Debré – Un voyage en Norvège
Jusqu'au 17 septembre
✶ HORS-SÉRIE BEAUX ARTS

TROYES
MUSÉE D'ART MODERNE
14, place Saint-Pierre · 10000
03 25 76 26 80 · musees-troyes.com
Un autre Renoir
Françoise Bissara-Fréreau – Poétique de la transparence
Du 7 juin au 17 septembre

Beaux Arts magazine

LE PROCHAIN NUMÉRO PARAÎTRA **VENDREDI 23 JUIN**

3, carrefour de Weiden · 92130 Issy-les-Moulineaux · 01 41 08 38 00 · fax 01 41 08 38 49 · www.beauxarts.com

* Pour joindre votre correspondant, composez le 01 41 08 38 suivi du numéro de poste indiqué entre parenthèses. Chaque collaborateur dont le nom est suivi d'un astérisque a une adresse e-mail. Elle se compose de la manière suivante : prénom.nom@beauxarts.com

GÉNÉRIQUE

Président : **Frédéric Jousset**
Directeur délégué de la publication : **Thierry Lalande*** [07]
Directeur général : **Marie-Hélène Arbus*** [01]
Directeur : **Fabrice Bousteau*** [18]

RÉDACTION

Rédacteur en chef : **Fabrice Bousteau** [18]
> Pour contacter **Fabrice Bousteau**, merci d'adresser vos e-mails à **Catherine Joyeux*** [01], assistante de la rédaction.
Rédactrice en chef adjointe : **Sophie Flouquet***
Rédactrice : **Daphné Bétard*** [21]
Rubrique Actualités : **Françoise-Aline Blain** · Rubrique Expositions : **Emmanuelle Lequeux**
Rubrique Marché de l'art : **Armelle Malvoisin**
Première SR [Editing] : **Natacha Nataf*** [24]
Secrétaires de rédaction : **Pasco Defloris, Marie-Françoise Dufief & Audrey Leclere**
Chroniqueurs : **Marie Darrieussecq** [Vu] · **Philippe Trétiack & Céline Saraiva** [Architecture]
Claire Fayolle [Design] · **Jacques Morice** [CinéArt] · **Florelle Guillaume & Charlotte Ullmann** [Numérique] · **François Cusset** [Philo] · **Nicolas Bourriaud** · **Willem** [les Aventures de l'art]

ONT ÉGALEMENT PARTICIPÉ À CE NUMÉRO

Malika Bauwens, Vincent Bernière, Lucie Delubac, Judicaël Lavrador, Stéphanie Pioda

DÉPARTEMENT ARTISTIQUE

Direction artistique : **Bernard Borel*** [17] · Création graphique : **Ingrid Mabire*** [29]

ICONOGRAPHIE

Alexandra Buffet* [36], **Laurène Flinois*** [37] & **Charlotte Jean*** [35], assistées de **Kateryna Kaminska**

ÉDITIONS & PARTENARIATS

Directrice des partenariats : **Marion de Flers*** [10], assistée de **Mathilde Arnau**
Chef de produit : **Charlotte Ullmann*** [14] · Responsable gestion & diffusion : **Florence Hanappe*** [06]
Chef de produit diffusion : **Mathilde Alliot*** [04]

MARKETING & DIFFUSION

Responsable gestion, marketing et diffusion du pôle presse : **Séverine Saillard*** [13]

VENTES AU NUMÉRO

Destination Media [01 56 82 12 06] · Distribution : **Presstalis**

ABONNEMENTS & VPC

1 an / 12 numéros : 65 € · Service abonnements Beaux Arts magazine · 4, rue de Mouchy · 60438 Noailles Cedex
e-mail : abo.beauxarts@groupe-gli.com · +01 55 56 70 72
Abonnements en Belgique : Edigroup Belgique · +32 70 233 304 · fax +32 70 233 414 · abobelgique@edigroup.org
Abonnements en Suisse : Edigroup Suisse · +41 22 860 84 01 · fax +41 22 348 44 82 · abonne@edigroup.ch

COMPTABILITÉ EXPERTISE

Dauphine Expert · 19, rue du Général Foy · 75008 Paris · 01 73 54 12 20 · fax 01 73 54 12 36
christophekica@dauphineexpert.com · Siret Paris 409 378 908 000 19

COMPTABILITÉ FOURNISSEURS

Malik Bennini – Beaux Arts et Cie · 3, carrefour de Weiden · 92130 Issy-les-Moulineaux
01 41 08 38 05 · fax 01 41 08 38 49 · malik.bennini@beauxarts.com

PUBLICITÉ

Médiaobs · 44, rue Notre-Dame des Victoires · 75002 Paris · 01 44 88 97 70 · fax 01 44 88 97 79
Pour joindre votre correspondant, composez le 01 44 88 suivi des 4 chiffres indiqués entre parenthèses.
E-mail : pnom@mediaobs.com
Directrice générale : **Corinne Rougé** [93 70] · Directrice commerciale : **Armelle Luton** [97 78]
Directrice de publicité adjointe : **Pauline Petiot** [89 29] · Directrice de clientèle : **Alexia Vaché** [89 06]
Chef de publicité littéraire : **Pauline Duval** [97 54] · Exécution : **Brune Provost**

Photogravure : **Key Graphic**, Paris · **Litho Art New**, Turin
Imprimé en France par **Maury**, Malesherbes (Printed in France).
Imprimé sur Galerie fine™ gloss 75 g / m² et Magno™ gloss 275 g / m², produit par Sappi Europe SA.
Commission paritaire : **1118 K 84 238** · Numéro ISSN : **0757 2271**

sappi



BeauxArts &Cie

Beaux Arts magazine est une publication de Beaux Arts & Cie.



RETROUVEZ-NOUS SUR VOTRE TABLETTE OU VOTRE SMARTPHONE !



COLLECTIONS, COURTESY & COPYRIGHT

© Beaux Arts magazine / Beaux Arts & Cie, 2017. © ADAGP Paris 2017 pour les œuvres de ses membres. © Succession Henri Matisse, 2017. © Succession Picasso, 2017.

En couverture et P.5 Courtesy Louisa Gagliardi et Downs & Ross, New York. **P.3** © Photo Nicolas Hoffmann. **P.6** Courtesy Mehdi-Georges Lahlou et galerie Rabouan Moussion, Paris. **P.8** Courtesy Sandvoort Gallery, Amsterdam. **P. 10** © Marc Jenkins. **P.12** © Qimmyshimmy / Lim Qi Xuan. **P.14** © Musée d'Orsay / Patrice Schmidt. **P.16** © SGP / Christophe Morin. © Photo Andy Archer. © DR. © Maximilian Geuter. © Arnaud Robin. © Bruno Klein. © DR. **P.18** © Jeff Koons © Louis Vuitton / Mélanie + Ramon. © Denis Gliksman / Inrap, Paris. **P.20** Coll. & Courtesy musée De Reede, Anvers. © Visions Times, Chine. © François Bertin / Fondation Pierre Arnaud, Lens-Crans-Montana. **P.24** © Autre Image / Courtesy Louis Architecte, Paris. **P.26** © Photo Rory Daniel. © Photo Vincent Monthiers / Bernard Bühler. **P.27** © Photo Marc Cramer. **P.28** © Photo Maurizio Polese / Salviati, Venise. **P.32** © Shanna Besson / Les Films du lendemain. © Jean-Claude Lother / Why Not Productions. © Zootrope Films. **P.36** Coll. Židovské Muzeum, Prague. **P.37** Coll. Gérard Garouste. © musée d'Art et d'Histoire du Judaïsme / Éditions Hazan, Paris 2017. **P.38** © Emmanuel Breteau / Éditions Xavier Barral. © Éditions Grasset. © Éditions Flammarion. **P.40** © Christie's Images, Londres / Scala, Florence. **P.42** Courtesy galerie Christophe Gaillard, Paris / Photo Thierry Ollivier / © Archiv Acquaviva, Berlin. **P. 44-45** Courtesy Torri, Paris / © C. Pele. **P.47** © Photo Joffrey Morel. © Photo Jules Lagrange. © Jean-Louis Fernandez **P.48** © Noé Grenier. © Sophie Valero. **P.49** © Photo Romain Darnaud. © Lauren Coullard. © Victor Poulain. **P.50** © Photo Aurélien Mole / Courtesy galerie Balice Hertling, Paris. **P.51** © DR. **P.52** Courtesy Torri, Paris / © Hoël Duret 2014. Courtesy Torri, Paris / © Hoël Duret. Courtesy Torri, Paris. Courtesy Torri, Paris / © Hoël Duret 2016. **P.53** © Adam Cruces. Courtesy Louisa Gagliardi et Pilar Corrias, Londres. Courtesy Louisa Gagliardi et Downs & Ross, New York. **P.54** © Antoine Waterkeyn. © Alice Jauneau. © Perrine Lacroix. **P.55** Courtesy Marcelle Alix, Paris. Courtesy Lola Gonzàlez. **P.56** © Photo Emile Ouroumov. © Photo Maxime Lamarche. © Photo Blaise Adilon. **P.57** Courtesy Alex Rathbone & Frutta, Rome. **P.58** Courtesy Avery Singer & Kraupa-Tuskany Zeidler, Berlin, et Gavin Brown's Entreprise, New York-Rome. © Photo Jason Mandella. **P.59** Courtesy galerie Loevenbruck, Paris / Photo Thomas Teurlai. © Thomas Teurlai. **P.60** Coll. Musées royaux des beaux-arts de Belgique, Bruxelles / Photo d'art Speltdoorn & Fils, Bruxelles. **P.61** Coll. MNHN, direction des Collections, Bibliothèque centrale, Paris / © Muséum national d'histoire naturelle / Dist. RMN. **P.62 à 66** Coll. MNHN, direction des Collections, Bibliothèque centrale, Paris / © Muséum national d'histoire naturelle / Dist. RMN-Grand Palais / Image MNHN, Bibliothèque centrale, Paris. **P.67** Coll. MNHN, direction des Collections, Bibliothèque centrale, Paris / Photo © Muséum national d'histoire naturelle, direction générale déléguée des Collections, Bibliothèque centrale. **P.68** © Lee Friedlander / Courtesy Fraenkel Gallery, San Francisco. **P.69** Coll. & © Bernhard Fuchs. **P.70** Coll. & © Raymond Depardon / Magnum Photos. Courtesy Matthew Porter / Galerie M+B, Los Angeles / © Matthew Porter. **P.71** Courtesy Patricia Conde Galería, Mexico / © Alejandro Cartagena. **P.72** © Sylvie Meunier et Patrick Tourneboeuf / Galerie Catherine & André Hug, Paris. © Estate Ray K. Metzker / Courtesy Les Douches la Galerie, Paris / Galerie Laurence Miller, New York. Coll. Thomas Sauvin, Paris / Beijing Silvermine / DR. **P.73** Coll. & © Kay Michalak & Sven Völker. **P.74** © Sophie Bassouls / Leemage. **P.75** Coll. Stedelijk Museum, Amsterdam. **P.76** Coll. particulière © Photo Bertrand Huet. Coll. BnF, Paris. Coll. Bibliothèque Forney, Paris / © Bibliothèque Forney / Roger-Viollet. **P.77** Coll. particulière. © akg-images / Rabatti & Domingie. **P.78** Coll. particulière © akg-images / Rabatti & Domingie. Coll. BnF, Paris. **P. 79** Coll. particulière © Domingie & Rabatti / La Collection. **P. 80** Coll. Van Cleef & Arpels © Van Cleef & Arpels. **P. 81** © Mary Heilmann / Courtesy Mary Heilmann, 303 Gallery et Hauser & Wirth / © Photo Gorka Postigo. **P. 82** © John Baldessari / Courtesy John Baldessari, Marian Goodman Gallery et Hauser & Wirth / © Photo Alex Delfanne. © Bharti Kher / Courtesy Bharti Kher et Hauser & Wirth / © Photo Gorka Postigo. Coll. Chaumet, Paris. © Chaumet / Nils Herrmann. **P.83** Coll. particulière, Miami © Photo Robin Hill. **P. 84** © Subodh Gupta / Courtesy Subodh Gupta et Hauser & Wirth / © Photo Todd-White Art Photography. © Stefan Brüggemann / Courtesy Stefan Brüggemann et Hauser & Wirth / © Photo Todd-White Art Photography. © Boucheron. © Chanel. **P.85** Coll. Dallas Museum of Art, Dallas © Giovanni Corvaja 2008. **P. 86** Al Thani Collection © Al Thani Collection 2015 / Tous droits réservés / Photo Prudence Cuming Associates Ltd. Josef & Anni Albers Foundation, Bethany © 2017 Josef & Anni Albers Foundation. **P. 87** Al Thani Collection © Al Thani Collection 2016 / Tous droits réservés / Photo Prudence Cuming Associates Ltd. **P.88-89** Courtesy Richard Barnes. **P.90** © Photo Artefotografica, Rome / Courtesy Galleria Carlo Virgilio & C., Rome. **P.91** © Photo André Morin / le Crédac / Courtesy Mathieu Mercier et le Crédac. © Photo Daniele Resini / Courtesy galerie Johann König, galerie Emmanuel Perrotin, Gagosian Gallery. **P.92** © Photo Alain Franchella / Région Auvergne-Rhône-Alpes / Courtesy Domaine royal de Randan. **P.93** Coll. particulière © Photo Tessa Angus / All Visual Arts / Estate Charles Matton. **P.94-95** Coll. Musée national du Mali, Bamako / © Abdoulaye Konaté / Courtesy Primo Marella Gallery, Milan. **P.96** Coll. & © Sebastian Schutyser, Gand. Coll. Constant Hamès / Photo Cateloy / IMA. **P. 97** Coll. musée Barbier-Mueller, Genève / Photo studio Ferrazzini Bouchet. **P.98** Courtesy Aida Muluneh / David Krut Projects, New York-Johannesburg. **P.99** © Maimouna Guerresi / Courtesy (S)ITOR, Paris. **P.100 à 103.** © Alain Passard / © Photo Laurent Teisseire. **P.104** © Alain Passard. © Photo Laurent Teisseire. **P.105** © Alain Passard / Photo Sophie Rolland. Courtesy galerie G.-P. & N. Vallois, Paris © Photo J.M. Dautel **P.107** © ORLAN / Collection Alex, Vervoodt, Anvers. **P.108** © Photo Christophe Brachet. © Albert Wolff. © Photo Dominique Chauveau. **P.110** Coll. particulière, Belgique / Courtesy Damien Cadio / galerie Eva Hober, Paris. **P.112** © Coll. Centre national des arts plastiques, Paris / Stéphane Lavoué. Coll. Centre Pompidou, MNAM-CCI, Paris © Photo Martin Argyroglo / Monnaie de Paris. © ORLAN. **P.114** Coll. musée des Beaux-Arts, Reims © Photo C. Devleeschauwer. Coll. Centre Pompidou, MNAM-CCI, Paris © Photo Centre Pompidou, MNAM-CCI, RMN-GP / Jean-Claude Planchet. **P. 116** © Courtesy Ninar Esber & galerie Imane Farès, Paris. **P. 118** © Photo Marie-Luce Nadal. Courtesy Mel O'Callaghan / galerie Allen, Paris / galerie Belo-Galsterer, Lisbonne / Kronenberg Wright Artists Projects, Sydney. **P. 120** Coll. Galleria Nazionale, Parme. **P.122** © Courtesy John Giorno / galerie Cahiers d'art, Paris. © François Morellet / Photo Julie Joubert & archives Kamel Mennour / Courtesy studio Morellet et Kamel Mennour, Paris-Londres. **P.124** © Florida Stock. DR. **P.125** Photo Villa Arson, Nice. **P.126** © Ragnar Kjartansson. Courtesy de l'artiste, Luhring Augustine Gallery, New York, et i8 Gallery, Reykjavik. **P.127** Courtesy Jonathan Monk et Cristina Guerra Contemporary Art, Lisbonne. Courtesy galerie G.-P. & N. Vallois, Paris / © DR. **P.128** © Xavier Veilhan / Courtesy galerie Perrotin / Photo Guillaume Ziccarelli. Courtesy galerie Lelong, Paris & Bandjoun Station, Cameroun. Courtesy Mac Adams & gb agency, Paris. **P.130** © Nick Cave / Courtesy Nick Cave et Jack Shainman Gallery, New York / Photo James Prinz Photography. Courtesy Kate Werble Gallery, New York / Elisabeth Bernstein Photography. Courtesy Sprüth Magers, Berlin. **P.132** Courtesy David Claerbout, Sean Kelly, New York, et Esther Schipper, Berlin. Courtesy Jenkins Johnson Gallery / © Gordon Parks Foundation. Courtesy Susan Hobbs Gallery, Toronto, et Marcelle Alix, Paris. **P.134** © Zanele Muholi / Courtesy Stevenson, Le Cap-Johannesburg, et Yancey Richardson, New York. © Sheila Hicks / Courtesy Alison Jacques Gallery, Londres. Courtesy Tony DeLap et Parrasch Heijnen Gallery, Los Angeles. **P.136** © Copages Auction. © Artcurial. © Christie's. **P.138** © studio Sebert. **P140** © William Kentridge / Piasa. © Sotheby's / Art Digital Studio. © Bayeux Enchères. **P.146** Willem pour Beaux Arts magazine.

1 encart broché et 1 encart jeté sur tous les exemplaires de la vente au numéro France métropolitaine ; 1 hors-série Bridgestone sur les abonnés au magazine avec les hors-séries ; 1 encart Artsper et 1 mini-catalogue Limoges sur l'ensemble des abonnés France Métropolitaine ; 1 carnet Art Saint Germain-des-Prés sur les abonnés Paris-Île de France.

OFFRE PRIVILÈGE
réservée aux lecteurs de Beaux Arts magazine

Bientôt l'été
et les vacances...

SANS ENGAGEMENT

Recevez
GRATUITEMENT
ce numéro d'*Architectures À Vivre*

À SAISIR AVANT LE 31 MAI !
Découvrez toute la richesse
du 1er magazine d'architecture de France

ARCHITECTURES
Àvivre
#95
MAISON
AMÉNAGEMENT
DESIGN
CULTURE
VILLE
GAGNEZ DES PLACES POUR LES PUCES DU DESIGN
UN AIR DE VACANCES
Conseils d'architectes pour préparer votre maison à l'été
LE PLEIN DE LUMIÈRE
PARQUETS, CARRELAGES, TEXTILES, STRATIFIÉS
Bien habiller sa maison du sol au plafond
EXCLU
HÔTEL DE VALS
SHOPPING DESIGN
MAI / JUIN 2017

BON POUR UN NUMÉRO GRATUIT
À renvoyer sous enveloppe affranchie à : À VIVRE – CRM-Art – CS15245 – 31152 FENOUILLET CEDEX

Offre valable en France métropolitaine jusqu'au 31 mai 2017 dans la limite des stocks disponibles

OUI, je souhaite découvrir le 1er magazine d'architecture de France. Merci de m'adresser le dernier numéro d'*Architectures À Vivre* (N° 95, « Un air de vacances »), sans aucun engagement de ma part.
J'indique ci-dessous mes coordonnées en lettres CAPITALES.

☐ M. ☐ Mme ☐ Mlle

BAM05/17

NOM* ____________ PRÉNOM* ____________

ADRESSE* ____________

CODE POSTAL* ____ VILLE* ____________

E-MAIL ____________ **TÉL** ____

(pour accéder à nos contenus numériques en ligne)

*Champs obligatoires

À VIVRE éditon - 821 029 568 RCS Créteil

Le recueil des informations ci-dessus, nécessaire au traitement de votre demande, fera l'objet d'un traitement informatisé. Conformément à la loi « informatique et libertés » du 6 janvier 1978 modifiée, vous disposez d'un droit d'accès et de rectification aux informations qui vous concernent. Les informations recueillies pourront être utilisées par nos services internes et, le cas échéant, par des sociétés partenaires. Si vous ne souhaitez pas recevoir d'offres de la part de ces sociétés, merci de cocher la case ci-contre ☐. Pour en savoir plus, consultez vos droits sur le site de la CNIL.

Les Aventures de l'art de WILLEM

Eva & Adele ont atteint le point de fusion. De fusion amoureuse en fusion créatrice, les «jumelles hermaphrodites» de l'art ont fait de leurs apparitions dans les vernissages une performance non-stop. Par-delà les genres, le crâne rasé et en vinyle rose de préférence.



À lire : ***Eva & Adele – You Are My Biggest Inspiration*** coéd. Hirmer / Musée d'Art moderne de la Ville de Paris · 164 p. · 39,95 €

PISSARRO

À ÉRAGNY

LA NATURE RETROUVÉE

MUSÉE DU LUXEMBOURG

16 MARS - 9 JUILLET 2017

ML MUSÉE DU LUXEMBOURG SÉNAT



Europe 1 Le Monde PSYCHOLOGIES Society ELLE DÉCORATION PUBLIC SÉNAT Les Luxembourg fnac 5

BOUCHERON

PARIS

SERPENT BOHEME

SAUTOIR LAPIS-LAZULI



PREMIER JOAILLIER DE LA PLACE VENDÔME

En 1893, Frédéric Boucheron est le premier des grands joailliers contemporains à ouvrir une boutique place Vendôme